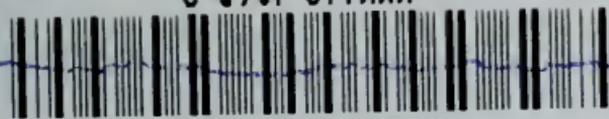
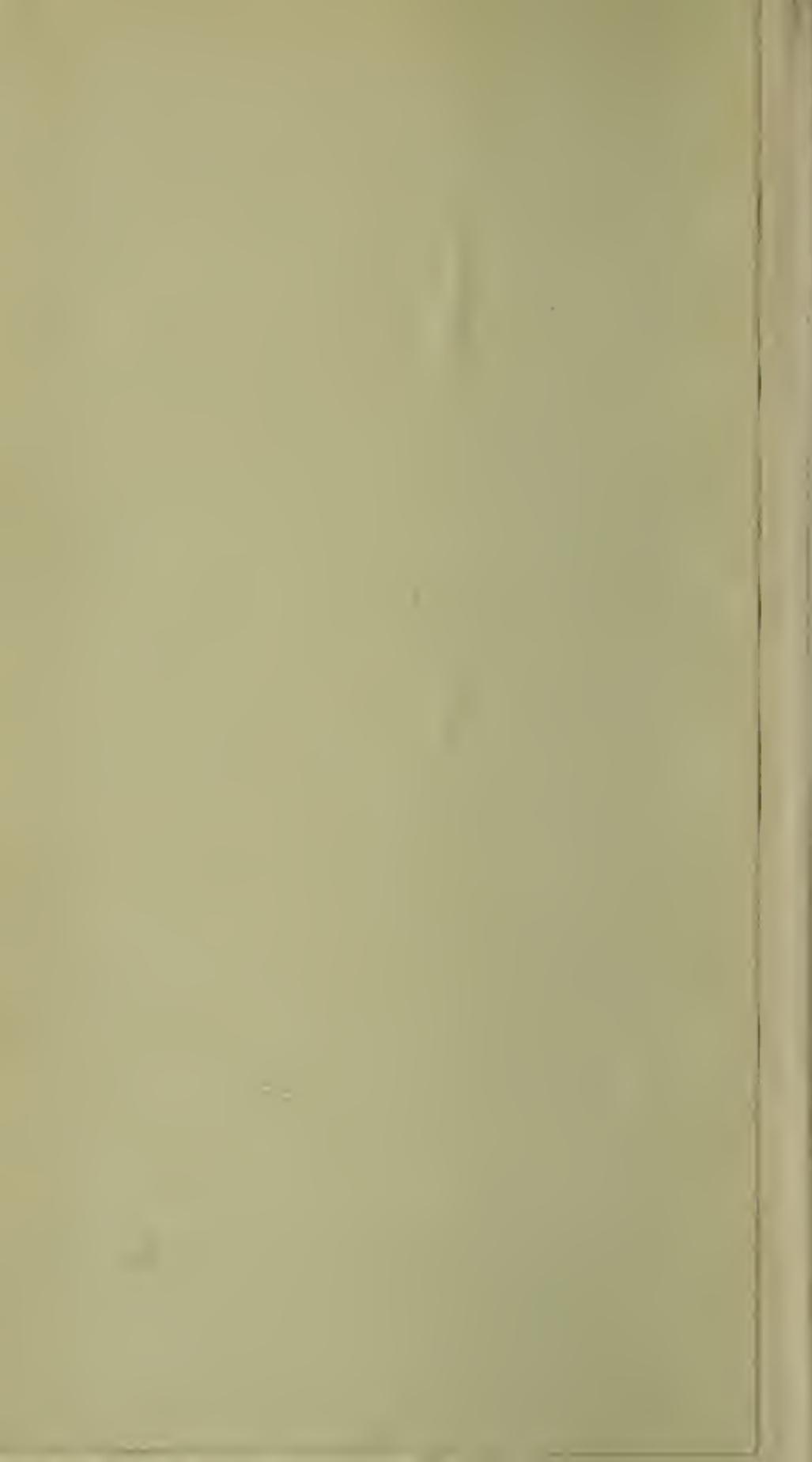


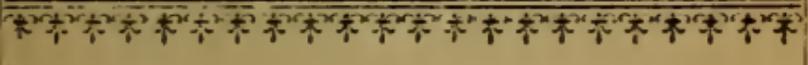
U d'of OTTAWA



39003011260303



29-4-50



La Retraite du Sacré-Cœur

IMPRIMATUR.

Tornaci, die 18 Julii 1896.

J. HUBERLAND, con. cens. lib.

La Retraite
DU
SACRÉ-CŒUR

PAR

le Révérend Père Dehon

Supérieur Général des Prêtres du S.-C. de Jésus



BIBLIOTHECA

Paris
Libr. Intern. Catholique
Rue Bonaparte, 66

Leipzig
Kittler, Commiss.
Steinweg, 46

H. & L. CASTERMAN

Editeurs Pontificaux, Imprimeurs de l'Evêché
Cournai

UNIVERSITÄT LEIPZIG
BIBLIOTHECA
ANNEXE DE LA BIBLIOTHEQUE
OTTAWIA
LIBRARY ANNEX

Joseph Joubert
m.

BX

2375

. D428

1896



PRÉFACE

L y a quelques années, nous rencontrions un vénérable religieux de la Compagnie de Jésus, directeur d'une maison de retraite, et il nous disait : J'ai collectionné tous les manuels de retraite qui ont été édités et je n'ai pas trouvé encore une *Retraite du Sacré-Cœur*. — Cette pensée nous a frappé. Nous nous sommes mis à l'œuvre, nous avons essayé d'écrire la *Retraite du Sacré-Cœur*.

Le Cœur de Jésus est bien en effet le lieu le plus favorable pour une retraite spirituelle. C'est le creux de rocher où l'âme, comme une colombe timide, trouve la paix et la sécurité. C'est là que Notre-Seigneur attirait sa bienheureuse servante Marguerite-Marie pour la purifier, pour l'instruire et pour l'embraser de son amour. « Le premier jour de ma retraite, nous dit-elle, il me présenta son sacré Cœur comme une fournaise d'amour, où je me sentis jetée et d'abord pénétrée et embrasée de si vives ardeurs, qu'il me semblait m'aller réduire en cendres. Ces paroles me furent dites : Voici le divin purgatoire de

mon amour où il te faut purifier le temps de cette vie purgative, ensuite je t'y ferai trouver un séjour de lumière, et enfin d'union et de transformation. »

Nous sentons bien, hélas ! l'imperfection de notre essai. Il faudrait être un séraphin pour bien écrire cette retraite. Nous conduirons à peine les âmes au seuil du Cœur de Jésus. Mais nous espérons que le Bon Maître les prendra là et les introduira lui-même dans le purgatoire de son amour.

Nous faisons parler Notre-Seigneur directement dans ces méditations. Plusieurs trouveront que c'est hardi et peut-être téméraire. L'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ* et d'autres écrivains spirituels l'ont fait, nous les avons imités. Notre-Seigneur veut d'ailleurs parler lui-même aux âmes dans l'oraison : *Ducam eam in solitudinem et loquar ad cor ejus.* (Osée, II. 14.) Il faut mettre les âmes dans la disposition de l'entendre et de l'écouter.

Nous prions le Sacré-Cœur de Jésus de bénir et de féconder ce petit travail. Il nous pardonnera d'avoir si mal parlé de lui.



LA RETRAITE
DU SACRÉ-CŒUR

1^{re} Méditation.

DIEU EST CHARITÉ.

Préparation pour la veille.

I. Lecture de l'épître 1^{re} de saint Jean.
(Ch. IV. vers. 8-6).

8.  QUI non diligit non novit Deum,
quoniam Deus charitas est.

9. In hoc apparuit charitas Dei in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum.

10. In hoc est charitas, non quasi nos dilexerimus Deum, sed quoniam ipse prior dilexit nos et misit Filium suum propitiationem pro peccatis nostris...

14. *Et nos vidimus et testificamur quoniam Pater misit Filium suum salvatorem mundi...*

16. *Et nos cognovimus et credidimus charitati quam habet Deus in nobis. Deus charitas est et qui manet in charitate, in Deo manet et Deus in eo.*

8. Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est charité.

9. L'amour de Dieu pour nous s'est manifesté quand il a envoyé son Fils unique sur la terre, pour que nous ayons la vie par lui.

10. Telle est la charité : ce n'est pas nous qui avons commencé à aimer Dieu, c'est lui qui nous a aimés le premier, et il a envoyé son Fils comme une victime de propitiation pour nos péchés...

14. Nous avons vu et nous sommes témoin que Dieu a envoyé son Fils pour sauver le monde...

16. Nous reconnaissons l'amour que Dieu a pour nous et nous y croyons. Dieu est amour : celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu en lui.

II. *Sommaire :*

1) Dieu est l'être infini. Il est puissance, il est sagesse, mais il est surtout amour.

L'amour a sa racine et son fondement objectif dans la beauté et la bonté de Dieu.

Il existe d'abord en Dieu formellement. Dieu connaissant son amabilité infinie s'aime infiniment. C'est un incendie d'amour.

2) Cet amour divin se communique. Dieu aimant sa beauté et sa bonté désire qu'elles soient connues, aimées, louées. C'est pour cela qu'il produit les créatures raisonnables.

L'amabilité divine reporte vers Dieu les créatures, les anges et les hommes; et par les hommes toutes les créatures qui sont résumées en eux et faites pour eux.

3) Dieu nous a manifesté particulièrement son amour par ses prodigieux bienfaits dans l'incarnation et la rédemption.

C'est donc en aimant Dieu pour lui-même et par pur amour que nous serons semblables à lui.

Ce sera notre joie éternelle.

Méditation.

I. Relire le texte de l'épître de saint Jean.

II. Méditation.

Le fidèle. — Seigneur, je suis à vos pieds, éclairez-moi. Aimer, c'est votre vie et cela doit être la mienne. Donnez-moi la grâce de le comprendre :

I. *Dieu est amour.*

Le Sauveur. — Mon Fils, Dieu est amour, comme vous l'enseigne mon disciple bien-aimé, saint Jean : *Deus charitas est.*

Dieu est en soi l'être infini, indépendant, immuable, éternel. *Ego sum qui sum.* (Exod. III). Dieu est puissance, Dieu est sagesse, mais il est surtout amour.

La vie même de Dieu est la pleine et parfaite possession de son être par l'intelligence et par l'amour. La vie de Dieu en lui-même, c'est de se connaître et de s'aimer. C'est notre vie dans l'auguste Trinité.

Dieu est un océan immense de vérité, de beauté et de bonté.

La vérité, c'est-à-dire tout ce que l'intelligence peut connaître ; la beauté, c'est-à-dire tout ce que l'âme peut admirer ; la bonté, c'est-à-dire tout ce que le cœur peut aimer, ont en Dieu leur expression la plus haute et la plus achevée.

Tout ce qu'il y a de beau dans les choses créées, dans les pierres précieuses, dans les plantes et les fleurs, dans les animaux, dans l'âme humaine, dans la nature angélique, tout cela est contenu très éminemment dans la beauté divine qui en est la source. Aussi l'aspect de la beauté divine transportera et ravira infiniment plus les habitants du ciel, que la vue de la gloire des saints, de toute la cour céleste et de tout l'univers, bien que cette vue doive être aussi pour eux la source d'incroyables délices.

Dieu est aussi infiniment bon et la source de tout bien. Et tout le bien créé n'est qu'une légère participation et une petite étincelle de ce bien infini.

C'est ce ravissant spectacle de beauté et de bonté que les anges et les saints contempleront pendant toute l'éternité. Ils puiseront sans fin à cette source intarissable de ravissement et de bonheur, qui constitue notre félicité infinie dans la sainte Trinité.

Dieu connaissant son amabilité infinie s'aime lui-même infiniment.

Dieu ne peut contempler ses perfections sans s'aimer d'un amour aussi infini que ses perfections mêmes; et dans cette connais-

sance et cet amour il trouve sa suprême béatitude. Il s'aime parce qu'il se connaît et qu'il ne peut rien connaître de meilleur ni d'aussi bon. Il est heureux parce qu'en se possédant, il possède le souverain bien qu'il aime. En Dieu, ces trois choses, se connaître, s'aimer, être heureux sont la nature même de Dieu qui est tout intelligence, tout amour, toute félicité.

II. *L'amour divin est communicatif.*

Mais la bonté est communicative.

Dieu communique de toute éternité sa nature infinie aux personnes divines, à son Fils et à son Esprit.

Avant la création, son amour se terminait à lui, mais sa bonté a produit les créatures à son image et à sa ressemblance. Parce qu'elles lui ressemblent, il les aime nécessairement. Son amour s'étend sur elles et spécialement sur les êtres intelligents.

Ainsi l'amour que Dieu a pour vous n'est point autre que celui qu'il a pour lui-même, et quoique cet amour soit libre dans ses effets extérieurs, il est nécessaire dans son principe. Dieu, par la raison qu'il s'aime, ne peut point ne pas vous aimer, tant que

vous ne vous rendez pas indignes de son amour en cessant de l'aimer vous-mêmes. De même, il vous communiquera nécessairement son bonheur dans la mesure où il lui a plu de vous y appeler, si vous en remplissez l'indispensable condition, qui est de l'aimer.

L'amour divin est un cercle : il descend vers les créatures et il remonte avec elles vers Dieu.

Il existe d'abord en Dieu formellement. Dieu connaissant sa beauté et sa bonté infinies s'aime infiniment.

Il désire que cette beauté et cette bonté soient connues, louées, aimées ; il produit les créatures, qui l'aimeront et qui auront pour fin de l'aimer.

L'amabilité divine reporte vers Dieu toutes les créatures : les anges et les hommes, et par les hommes toutes les créatures résumées en eux et faites pour eux.

L'amour de Dieu est donc le principe et la fin de la création. Dieu vous a créés pour épancher son amour et pour que cet amour remonte vers lui.

L'amour de Dieu relativement aux hommes devient sa bénignité. C'est une propen-

sion infinie qu'il a à faire du bien et à faire un bien immense et éternel. *Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus.* (Ps. 117.)

C'est ce penchant qui l'a porté à créer les anges et les hommes, afin de les rendre participants de sa divinité et de sa gloire.

Mais ce n'est pas la seule manifestation de sa bénignité. C'est par elle qu'il gouverne le monde et en particulier les hommes avec une providence si paternelle.

III. *L'amour divin a éclaté surtout dans la rédemption.*

Sa miséricorde a éclaté particulièrement après le péché. Loin de rejeter ses créatures qui étaient perdues, il s'est comporté à leur égard avec la plus grande douceur. Il m'a envoyé moi, son Fils, avec la mission de m'incarner, de me rendre visible parmi les hommes, de converser avec eux et de les relever de leurs péchés. *Sic enim Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret.* (1 Ep. S. Jean. iv. 16.)

Il m'a donné pour mission de vous enseigner la voie du salut, de vous donner des exemples de bien vivre, et de satisfaire

à la justice divine pour vous, en vous rachettant par ma passion et par ma mort et en vous purifiant dans mon sang. *Non enim misit Deus Filium suum in mundum ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum.* (1 Ep. S. Jean. iv. 17.)

C'est par un dessein de son amour que mon cœur a été percé, pour vous ouvrir une source intarissable de grâces. C'était mettre le comble à l'amour par lequel je donnais ma vie pour vous. *In hoc ergo cognovimus charitatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit.* (1 Ep. S. Jean. iii. 16.)

Il a voulu encore que je vous sanctifiassé par son esprit, que je vous fisse enfants de Dieu et que je vous laissasse munis pour votre salut de très puissants secours adaptés à votre nature. Saint Jean constate et énumère tous ces bienfaits : *Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus.* (1 Ep. iii. 1.)

Mais ce qui est plus merveilleux encore, c'est que Dieu voulut que, tout en montant au ciel, je demeurasse cependant d'une manière admirable dans le sacrement de l'Eucharistie, pour être toujours par ma pré-

sence une source de consolation pour ses enfants exilés ; pour être aussi une hostie qu'ils pussent offrir comme sacrifice de propitiation et d'impétration et une manne divine qui les rendit participants de la divinité. *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.*

Enfin la bénignité divine éclate particulièrement envers les pcheurs. Non seulement Dieu les souffre patiemment, quoiqu'ils retombent souvent dans leurs péchés, mais il les rappelle à lui, il les invite à la pniten-
ce et quand ils reviennent, il les reçoit avec bénignité et tendresse et les rétablit dans leur premier état d'enfants de Dieu.

Vous l'avez compris : Dieu est amour et son amour appelle et sollicite le vôtre.

AFFECTIONS ET RÉSOLUTIONS.

Vous êtes vraiment tout amour, à mon Dieu ! Infiniment bon, vous ravissez tous les cœurs qui ne sont pas aveuglés par le péché.

Celui qui ne vous aime pas ne vous connaît pas, car vous êtes tout aimable. Vous nous avez aimés le premier. Vous nous avez

donné votre Fils et vous nous avez tout donné avec lui.

Celui qui ne vous aime pas n'a pas votre esprit.

Je vous prouverai mon amour en accomplissant avec soin aujourd'hui ma résolution quotidienne de tout faire par amour pour vous, et je chercherai quelque occasion de dire et de faire connaître votre amour.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Deus charitas est.* (1. Joan. iv.)

— *Ipse prior dilexit nos, et misit Filium suum propitiationem pro peccatis nostris.* (Ibid.)

— *Qui manet in charitate, in Deo manet et Deus in eo.* (Ibid.)

— Dieu est amour. (I Ep. S. Jean, iv.)

— Il nous a aimés le premier et il a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés. (Id.)

— Celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu en lui. (Id.)



2^e Méditation.

DIEU NOUS A CRÉÉS POUR L'AIMER
PAR-DESSUS TOUTES CHOSES.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du texte sacré.

Ego sum Alpha et Omega, principium et finis, dicit Dominus Deus, qui est, et qui erat, et qui venturus est, omnipotens. (Apoc. 1.)

Universa propter semetipsum operatus est Deus. (Prov. xvi.)

Je suis l'Alpha et l'Oméga, le principe et la fin, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, celui qui était, et qui sera, le tout-puissant. (Apoc.)

Dieu a tout créé pour lui-même. (Prov.)

II. *Sommaire.* — Dieu n'a rien fait ni n'a rien pu faire que pour lui-même, puisqu'il n'existait rien en dehors de lui, qu'il pût avoir en vue de glorifier et d'aimer.

Dieu m'a donné un entendement pour que je m'élève à sa connaissance, que je contemple ses perfections et que je me repose dans cette contemplation.

Il m'a donné une volonté capable d'aimer; mais c'est lui-même qu'elle doit aimer par-dessus tout.

Il veut que je sois heureux, mais il veut que je trouve mon bonheur à l'aimer. Il ne peut pas me dispenser de l'aimer pour lui-même et par-dessus tout. Il ne peut pas mettre mon bonheur en ce qui serait un désordre.

Dieu met en nos cœurs la charité : quel autre amour peut-il y mettre que celui dont il s'aime lui-même? Les motifs de reconnaissance et d'espérance ne peuvent pas préjudicier au pur amour qui est dû à Dieu.

Les hommes désirent être aimés pour eux-mêmes, Dieu serait-il moins délicat et moins exigeant en amour?

Cet amour pur de Dieu est mon honneur et ma félicité.

Méditation.

I. Lecture de l'Écriture Sainte.

II. Méditation.

Le fidèle. — O mon Dieu, j'adore votre amabilité infinie. Ma fin est de vous aimer, faites-moi connaître cette fin, donnez-moi le désir et la grâce d'y tendre. — *Notum fac mihi finem meum.* (Ps. 38.)

I. *Dieu m'a créé pour que je l'aime.*

Le Sauveur. — Mon fils, la création est la première des œuvres de Dieu au dehors. En produisant les créatures, la Sainte Trinité n'a pu avoir en vue qu'elle-même, puisque en dehors d'elle rien n'existait. En donnant l'être et la vie aux créatures, elle n'a pas pu se proposer d'autre fin de sa bienfaisance que de faire admirer et aimer son infinie bonté.

Toute la vie de la Sainte Trinité en elle-même était amour, mais nous avons voulu faire partager cette vie à des créatures. C'est pour cela que nous avons dit : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » Il nous connaîtra par son intelligence, image de la nôtre, et il nous aimera par le cœur que nous lui donnerons.

Sans doute, nos bienfaits vous aident et vous encouragent à nous aimer; mais nous n'avons pas voulu et n'avons pas pu vouloir

que vous nous aimiez seulement pour nos bienfaits ; ce serait vous aimer vous-mêmes et non pas nous.

Vous devez remonter à nous et à ce que nous méritons d'amour en nous-mêmes par notre infinie beauté et notre infinie bonté. Nous sommes le principe et la fin de toutes choses, il faut que tout retourne à nous comme tout part de nous.

S'il est quelque chose dont nous sommes jaloux, c'est l'amour de nos créatures. Avons-nous pu les faire pour que, s'aimant elles-mêmes, elles nous aiment ensuite à cause de nos bienfaits ? Non, il serait injuste que la créature commençât par s'aimer elle-même et n'aimât ensuite son Créateur qu'à cause des bienfaits qu'elle en reçoit et qu'elle en espère. La Sainte Trinité n'est pas seulement aimable à titre de bienfaiteur, elle a un autre titre plus excellent encore à l'amour de ses créatures, ce sont ses perfections infinies. Elle a donc voulu que les créatures raisonnables l'aimassent avant tout pour Elle-même et qu'elles fissent ensuite servir les motifs de reconnaissance et d'espérance à l'aimer davantage.

L'amour de reconnaissance et d'espérance

n'est pas même la charité proprement dite, la charité parfaite, que vous nous devez et que nous demandons de vous. Le motif de notre souveraine amabilité est le plus pur et le plus parfait de ceux qui doivent vous déterminer à nous aimer.

II. *Dieu a tout fait pour que je l'aime.*

Nous vous avons donné l'intelligence, à quelle fin ? Est-ce pour vous connaître vous-même seulement ? Non, votre intelligence doit s'élever plus haut, et, par la connaissance des créatures et de vous-même, parvenir à notre connaissance, contempler et aimer nos perfections. Votre intelligence n'a de repos qu'en Dieu. Elle a soif d'une certaine connaissance de l'infini. Toutes les créatures, d'ailleurs, la reportent vers leur Créateur. Vous remontez à lui naturellement comme à la cause première de toutes choses.

Nous vous avons donné une volonté capable d'aimer : sans doute, c'est pour aimer ce qui est aimable. Mais rien n'est véritablement, souverainement et uniquement aimable en soi que nous-mêmes. Tout ce que les créatures ont de beau et d'aimable vient de nous. Les avons-nous faites pour

que vous y fixiez votre amour? Vous en avons-nous accordé l'usage pour que vous vous y attachiez en nous oubliant? Ne vous disent-elles pas toutes, en leur langage : Remontez à notre auteur commun, c'est pour que vous l'aimiez qu'il nous a données à vous.

Nous vous avons donné le libre arbitre, est-ce pour que vous disposiez à votre gré de vous-même et de tout ce que nous avons mis en votre dépendance? Notre dessein n'a-t-il pas été que, en nous aimant librement et par choix, vous nous donniez la préférence sur toutes choses, et qu'ainsi cet amour fût glorieux pour nous et méritât de notre part une récompense pour vous? Notre premier but a été notre gloire et le second votre bonheur.

Commencez par nous glorifier en nous aimant librement pour nous-mêmes, nous vous rendrons ensuite heureux par cet amour même, en vous assurant à jamais l'avantage incomparable de nous voir, de nous posséder et de nous aimer. Mais ne renversez pas l'ordre et ne nous aimez pas exclusivement en vue de la récompense, vous ne la mériteriez pas.

Sans doute, le désir et le besoin du bonheur sont innés en vous, mais où vous portent-ils ? vers votre Créateur, que vous connaissez et que vous aimez, et dont la possession peut seule satisfaire votre cœur. Un amour bien réglé de vous-même vous fait chercher le bonheur en nous, comme en la source de toute perfection et de toute félicité, comme dans l'être qui mérite seul d'être aimé d'abord pour lui-même et que vous aimez ensuite comme votre dernière fin et la source de votre bonheur.

Mais l'amour-propre gâte tout. Il n'envisage rien que par rapport à lui-même ; il met sa fin dans son bien-être, et, par cet étrange renversement, l'amour de soi-même devient l'amour principal, et l'amour de Dieu est au second rang. Dieu n'est aimé alors que comme un bien dont la possession donne le bonheur. Ce n'est pas assez, c'est là un amour égoïste.

Nous mettons en vos cœurs la charité, quel autre amour pouvons-nous y mettre que celui qui est en nous-mêmes, c'est-à-dire l'amour pur et souverain de nous-mêmes et de nos infinies perfections ? C'est cet amour que nous mettons en vos cœurs au baptême

et dont nous vous donnons l'habitude infuse par l'Esprit-Saint.

III. *Dieu veut que je l'aime par-dessus tout.*

Les motifs de reconnaissance et d'espérance ne peuvent pas préjudicier au véritable amour qui est dû à votre Créateur. Vous pouvez l'aimer pour ses bienfaits, comme votre père, votre Dieu et votre tout ; vous pouvez l'aimer pour la récompense infinie qu'il vous promet et que vous attendez de lui avec confiance, et en même temps l'aimer par-dessus tout pour lui-même et pour ses amabilités infinies. Cette charité doit rester la maîtresse et la reine de vos affections.

Après cela, nous ne vous défendons pas et même nous voulons expressément qu'en certains cas ce soit la terreur de nos jugements qui vous éloigne du mal et vous confirme dans la pratique du bien ; qu'en d'autres circonstances ce soit le souvenir de nos bienfaits qui vous pénètre de gratitude et vous engage à user de retour envers nous, ou que ce soit l'espérance de la récompense promise qui vous anime à surmonter les difficultés de la vertu, qui vous inspire un

généreux mépris des choses de la terre et qui vous soutienne dans les souffrances et les afflictions.

Comment ne voudrions-nous pas être aimés pour nous-mêmes par-dessus tout? Les créatures elles-mêmes ont cette prétention. Un père voudrait-il donc n'être aimé de son fils qu'en vue de son héritage? Un ami voudrait-il n'être aimé qu'à cause de ses dons? Quoi, les hommes sont délicats à l'excès en amour, et votre Dieu, qui seul a le droit de l'être, et qui est nécessairement jaloux de vos cœurs, serait indifférent à ce que vous l'aimiez pour lui-même ou pour vous? Quels sont vos titres de père, d'époux, de maître, d'ami, en comparaison des siens? Ses droits ne surpassent-ils pas tous les vôtres? Et la perfection infinie de sa nature peut-elle être mise en balance avec l'amabilité des créatures?

Enfin, cette union avec Dieu par la connaissance et l'amour est votre titre de gloire. C'est votre honneur. Ce sera votre félicité éternelle. Un cœur fait pour un si grand amour s'avilit et se prostitue quand il se donne principalement aux créatures.

Refuser à votre Dieu l'amour souverain

qui lui est dû est un désordre immense. Mourir sans cet amour, c'est se vouer à la damnation éternelle. Celui qui n'aime pas son Dieu devient un objet d'horreur pour Dieu et pour toutes les créatures amies de Dieu, amies du bien et de l'ordre.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

« O mon Seigneur, quand il n'y aurait ni enfer, ni paradis, je voudrais m'attacher à vous à cause de votre douceur, à cause de votre bonté, à cause de vous-même. Vous êtes ma pensée continuelle, ma parole, mon occupation. » (S. Pierre Damien.)

Vous êtes mon Dieu, cela suffit, je veux vous aimer toujours et vous le prouver en vous servant aujourd'hui pieusement et en accomplissant exactement et fidèlement tous mes devoirs, quoi qu'il m'en coûte.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Deus est Alpha et Omega, principium et finis.* (Apoc.)

— *Universa propter semelipsum operatus est Dominus.* (Prov.)

— *Qui non diligit manet in morte.*

(I. Joan. XIV.)

— *Et si charitatem non habuero nihil sum.* (I. Cor. XIII.)

— Dieu est l'Alpha et l'Oméga, le principe et la fin. (Apoc.)

— Dieu a tout créé pour lui-même. (Prov.)

— Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. (1^{re} ép. de S. Jean.)

— Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. (1^{re} ép. de S. Paul aux Corinthiens.)

3^e Méditation.

DE LA PROVIDENCE AIMANTE DE DIEU.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Evangile. (Matt. VIII, 23-26.)

23. **E**T ascendente eo in naviculam, secuti sunt eum discipuli ejus.

24. Et ecce motus magnus factus est in mari, ita ut navicula operiretur fluctibus, ipse vero dormiebat.

25. *Et accesserunt ad eum discipuli ejus, et suscitaverunt eum dicentes: Domine, salva nos, perimus.*

26. *Et dicit eis Jesus: Quid timidi estis, modicæ fidei? Tunc surgens imperavit ventis et mari, et facta est tranquillitas magna.*

23. Comme (Jésus) montait dans une barque, ses disciples le suivirent;

24. Et voici qu'une tempête s'éleva sur la mer, et la barque était couverte par les flots; et Jésus dormait.

25. Les disciples s'approchèrent de lui et le réveillèrent en lui disant: Seigneur, sauvez-nous, nous périssons.

26. Et Jésus leur dit: Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi? Et se levant, il commanda aux vents et à la mer et il se fit un grand calme.

II. *Sommaire.* — Dieu qui nous a créés pour l'aimer nous conserve pour la même fin. Le Créateur, en conservant ses créatures, en veillant sur elles, en les gouvernant, a toujours le même but: il veut dilater et manifester son amour; il veut être aimé de ses créatures.

Dieu veille sur ses créatures. Rien ne s'accomplit dans le monde que sous le regard de Dieu. Rien n'arrive sans sa permission. Rien ne se fait que pour la réalisation de son plan divin.

A la Providence de Dieu doivent répondre notre amour, notre confiance, notre abandon.

Notre-Seigneur lui-même nous y encourage par ses exhortations et ses exemples.

Méditation.

I. Lecture du saint Evangile.

II. Méditation.

Le disciple. — O mon Sauveur, vous avez en maintes rencontres rappelé la Providence que votre Père céleste exerce à l'égard de ses créatures et le soin avec lequel son divin regard les suit amoureusement pour les diriger et les conduire à leur fin en pourvoyant à leurs besoins; redites-nous encore aujourd'hui ces enseignements et gagnez nos cœurs à l'amour et à la confiance envers Dieu.

I. *Dieu nous conserve pour que nous l'aimions.*

Le Sauveur. — La conservation des créatures est comme la continuation de la création. Leur existence n'est que le terme de l'opération et de l'influence divines. Nous les conservons dans leur être, dans leur essence; de plus nous donnons à chacune, selon sa capacité et son degré, tous les secours qui lui sont nécessaires pour se conserver et pour se défendre de ses ennemis et de la mort. Mais quel est le but divin de cette conservation? toujours le même : Nous voulons être connus, loués, aimés par les créatures intelligentes.

Nous veillons sur la création tout entière. Notre Providence s'étend à tout. C'est par elle que tous les êtres subsistent dans leurs espèces et dans leurs natures individuelles, avec tous leurs ornements, leurs propriétés et leurs fonctions. Elle se manifeste encore dans tout l'ordre qui existe, soit dans la structure de l'univers, soit dans l'organisme des animaux et des plantes, dans les opérations des êtres ou dans les moyens pour atteindre leur fin.

Nous ne conservons pas seulement le monde, nous le gouvernons. Nous mouvons et régissons chacune des créatures confor-

mément à sa qualité, nous coopérons avec elles. Nous continuons la naissance et la destruction des choses inférieures par le mouvement des corps célestes, avec une harmonieuse vicissitude.

Nous conduisons les êtres intelligents à leur fin par des moyens merveilleusement choisis, soit extérieurs, soit intérieurs : par des lois et des exemples, par des lumières et des affections, par des menaces et des promesses, par des bienfaits et des châti-ments. Nous ne donnons au démon qu'un pouvoir limité pour exercer les hommes et non pour les abattre, si toutefois ils veulent lui résister.

Votre Dieu est bien le roi des siècles et le maître de toutes choses.

Notre but est toujours le même : nous faire connaître et aimer sur la terre et surtout au ciel. Nous vous conduisons à votre fin comme par la main. Notre Providence vous accompagne à travers toutes les vicissitudes de la vie. Tous les événements, quels qu'ils soient, heureux ou malheureux, graves ou sans importance, s'accomplissent sous notre regard, avec notre permission et conformément à notre plan providentiel.

II. *Dieu veille paternellement sur nous.*

Infini dans sa science comme dans ses autres attributs, votre Dieu voit tout, il est témoin de tout. « Lui qui a créé l'oreille, dit le Psalmiste, serait-il privé de l'ouïe? Lui qui a formé l'œil, n'aurait-il pas la faculté de voir? — *Qui plantavit aurem, non audiet? aut qui finxit oculum, non considerat?* (Ps. 93.) »

Les choses petites et humbles nous sont présentes comme les plus grandes. — *Humilia respicit et alta a longe cognoscit.* (Ps. 137.) Rien ne nous échappe : ni les mouvements et les actes extérieurs, ni les pensées, les désirs et les sentiments cachés. — *Omnia nuda et aperta sunt oculis ejus.* (Heb. VI.) Pensée terrible pour le pécheur, mais pensée infiniment consolante pour l'âme fidèle. Son Dieu voit toutes ses épreuves, il compte tous ses sacrifices, il entend ses cris et ses prières. — *In cælo testis meus.* (Job. XVI, 20.) Et toujours il attend de ses enfants les louanges et l'amour qu'il avait en vue en les créant.

Rien ne se produit dans le monde qu'avec notre permission. Tout semble abandonné aux caprices du hasard et aux entraîne-

ments des passions humaines, mais il n'en est rien. L'action divine est cachée, mais elle est réelle. En respectant la liberté des créatures, elle en dirige l'exercice et la limite à son gré. Les méchants, qui paraissent si puissants pour le mal, ne vont pas plus loin que nous ne le permettons. Pour ce qui est de l'Eglise, par exemple, ils peuvent bien l'attaquer, la persécuter, mais jamais la renverser.

Enfin rien n'arrive que pour la réalisation du plan providentiel divin. Notre but est d'être connus et aimés par nos créatures, que nous voulons en même temps rendre heureuses. Mais nous voulons être aimés librement et par choix. Nous tolérons le péché, mais nous avons trouvé le moyen de le faire servir à nos fins. Nous n'en serons pas moins aimés. Les pécheurs convertis nous aimeront doublement, parce que nous aurons été miséricordieux pour eux. Les justes aussi aimeront doublement et avec une tendresse nouvelle leur Dieu offensé. Ils ajouteront à leur amour de préférence et de reconnaissance un amour de réparation.

III. *A la Providence divine doit répondre notre amour confiant.*

Ainsi votre Dieu se montre à la fois dans sa Providence infiniment sage et infiniment bon : infiniment sage parce que tout concourt à ses fins ; infiniment bon parce que ses créatures trouvent leur bonheur dans l'accomplissement du plan divin, celles du moins qui le veulent et qui correspondent à la grâce divine. L'âme fidèle trouve la paix et la joie dans cette pensée que ses épreuves et ses fautes même tourneront à son plus grand bien et à la gloire de Dieu. Elle trouve dans chaque événement de sa vie une nouvelle occasion et un nouveau motif d'aimer son Dieu : *Benedicam dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo.* (Ps. xxxiii. 2.)

Rappelez-vous les circonstances de la tempête de Génésareth. Je dormais sur la barque. Mes apôtres étaient effrayés. Ils s'écrièrent : « Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. » Je leur ai reproché leur manque de foi, de confiance en ma Providence aimante, et j'ai calmé les flots. (Matt. viii.) C'est cette confiance filiale et aimante que je vous demande ; c'est l'abandon à ma

Providence si paternelle et si dévouée.

Rappelez-vous encore ce que je disais un autre jour à mes disciples : « Ne soyez pas inquiets de ce qui est de vos besoins. Voyez les oiseaux du ciel, ils n'ont ni celliers ni greniers et Dieu les nourrit. Voyez les fleurs, elles ne filent ni ne tissent et elles sont merveilleusement parées. Si Dieu a tant de soin de tous les êtres, vous oubliera-t-il? Il connaît vos besoins. Servez-le et il prendra soin de vous. » (Luc. XII.)

Ne vous ai-je pas donné l'exemple de l'abandon confiant et aimant à la Providence de mon Père? Cherchez mes sentiments dans les psaumes messianiques. — Au début de ma vie, je me confie à mon Père sans réserves : *In te projectus sum ex utero ; de ventre matris meæ Deus meus es tu.* (Ps. 21.)

Dans mes épreuves, je n'ai pas d'autre recours que mon Père : *Oculi mei semper ad Deum.* (Ps. 24.) *Conserva me, Domine, quoniam speravi in te.* (Ps. 15.)

Je me plais à reconnaître les fruits précieux de la protection divine : *Iste pauper clamavit et Dominus exaudivit eum.* (Ps. 33.)

Mon Père est pour moi un pasteur fidèle et dévoué : *Dominus regit me et nihil mihi deerit.* (Ps. 22.)

Ces sentiments que j'exprimais envers la Providence de mon Père, vous devez les puiser dans mon Cœur et vous les approprier.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

Je reconnais, ô mon Dieu, que votre Providence est toujours adorable, toujours bonne, toujours miséricordieuse, toujours digne de ma reconnaissance et de mon amour. Je veux vous en remercier par mes actes fréquents d'amour et de confiance. Je m'abandonne à vous pour le présent et pour l'avenir. Je sais que tout arrive pour mon bien, je suis à vous pour toujours.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Sive vivimus, sive morimur, Domini sumus.* (Rom. XIV. 8.)

— *Dominus regit me et nihil mihi deerit.* (Ps. 22.)

— *Si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala quoniam tu mecum es.* (Ibid.)

— Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes à Dieu. (Épître aux Romains.)

— Le Seigneur me garde, rien ne me manquera. (Psaume 22.)

— Quand je marcherais au milieu des ténèbres de la mort, je ne craindrais rien parce que vous êtes avec moi, Seigneur. (Au même psaume.)

4^e Méditation.

DE LA PATERNITÉ DIVINE.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Évangile. (S. Matth., chap. VI, vers. 6-9).

6. **T***U autem cum oraveris, intra in cubiculum tuum et, clauso ostio, ora Patrem tuum in abscondito : et Pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi.*

7. *Orantes autem, nolite multum loqui,*

sicut ethnici. Putant autem quod in multiloquio suo exaudiantur.

8. *Nolite ergo assimilari eis. Scit enim Pater vester quid opus sit vobis, antequam petatis eum.*

9. *Sic ergo vos orabitis : Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum...*

6. Quand vous priez, entrez dans votre chambre, fermez la porte et priez votre Père dans le secret : et votre Père qui vous voit dans le secret vous exaucera.

7. En priant ne dites pas beaucoup de paroles comme les païens. Ils pensent que par la longueur de leurs prières ils seront exaucés.

8. Ne faites pas comme eux. Votre Père connaît vos besoins avant que vous ne le priiez.

9. Vous prierez ainsi : Notre Père qui êtes au ciel, que votre nom soit sanctifié...

II. *Sommaire.* — Dieu est notre Père. Il n'y a point de titre qui donne plus de droit d'être aimé que celui-là. Il est notre Père dans l'ordre de la nature par la création et la Providence.

Il est notre Père à un titre de plus encore parce qu'il nous a adoptés en Jésus-Christ son Fils unique.

Par l'adoption divine nous entrons à un nouveau titre dans la famille de Dieu. Nous avons droit à sa tendresse, à ses attentions, à ses soins. Après nos fautes, nous avons droit à ses miséricordes. Enfin nous sommes les héritiers de Dieu, nous avons un droit acquis et assuré à l'héritage céleste. Quelle serait mon ingratitude si je n'aimais pas un tel Père !

Ce titre ne peut se perdre. Il fera mon tourment en enfer où ma joie au ciel.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le disciple. — Mon Dieu et mon Père, je vous adore et je vous aime. Renouvelez dans mon âme l'esprit d'adoption dans lequel nous crions : Abba, mon Père. Donnez-moi la grâce de comprendre votre bonté paternelle et mes devoirs de fils.

I. *Dieu est notre Père par la création.*

Le Sauveur. — Dieu qui est mon Père est aussi votre Père. Y a-t-il un titre qui donne plus de droit à être aimé que celui-là ? Il l'est d'abord dans l'ordre de la nature et de la manière la plus absolue et la plus

excellente, puisqu'il est votre créateur. Il vous a créé par son Verbe et par son Esprit. Il est le créateur de votre corps et de votre âme et l'auteur de leur union. Vous ne tenez que de lui vos facultés et vos qualités naturelles telles que vous les possédez. Il est votre Père encore parce qu'il vous conserve l'existence. Vous ne continuez à chaque instant d'exister que par lui.

Il exerce aussi sa paternité par sa Providence. Il fournit continuellement à vos besoins, à vos commodités et même à vos plaisirs : car vous n'en goûtez aucun, même contre sa volonté, que ce ne soit lui qui vous le procure.

Il pourrait vous retirer tout ce qu'il vous a donné, lorsque vous en abusez pour l'offenser. Il pourrait vous anéantir vous-même, et par pure bonté il ne le fait pas.

Que sont les autres pères comparés à celui-là ? Si la nature fait aux enfants un devoir sacré et indispensable d'aimer leurs pères, combien plus êtes-vous obligés d'aimer Dieu, mon Père et le vôtre ?

II. *Dieu est notre Père par l'adoption divine.*

Mais dans l'ordre de la foi, mon Père est votre père à un titre plus excellent encore. Il est votre père en ce qu'il vous a adoptés en moi qui suis son Fils unique. Par une merveilleuse invention de son amour et pour être votre père autant qu'il lui est possible de l'être, il a uni la nature humaine inséparablement à la personne de son Fils; et de cette manière il vous a tous adoptés en moi en vous faisant mes frères par le baptême. Il est votre Père par grâce, comme il est le mien par nature. Il vous voit, il vous aime en moi. Vous devenez à proportion comme moi l'objet de sa complaisance. Par l'Incarnation et le baptême, il a trouvé l'ineffable secret de vous communiquer la filiation divine et d'étendre jusqu'à vous la tendresse paternelle qu'il a pour moi.

L'adoption est un bienfait si éminent, elle vous approche tellement de Dieu, que les anges en seraient jaloux, s'ils pouvaient l'être. Quel amour ne devez-vous pas à Dieu en reconnaissance de cette qualité de Père qu'il a daigné prendre par rapport à vous! Pour comprendre jusqu'où doit aller cet amour, il faudrait que vous puissiez concevoir l'excès d'amour que mon Père

vous a témoigné en vous adoptant ainsi. Il faudrait que mon âme passât dans la vôtre avec tout son amour filial.

Les droits que vous acquérez auprès de mon Père par votre titre d'enfants adoptifs, sont autant de raisons de l'aimer davantage. Premièrement vous entrez dans la maison de Dieu et vous en faites partie. Vous êtes incorporés à cette famille dont je suis le premier-né. Vous appartenez à la maison de Dieu, non en qualité de serviteurs, mais en qualité d'enfants. Ce qui ne peut pas se dire des anges, « qu'ils sont enfants de Dieu, » se dit de vous. Vous avez droit à la familiarité de mon Père et à vivre dans sa maison sur le pied d'enfants. Je ne mets point de distinction à cet égard entre moi et vous. Je disais à mes disciples : « Mon Dieu et le vôtre, mon Père et le vôtre. (Jean xx.) »

Secondement, vous avez droit à titre d'enfants à une tendresse spéciale, à des attentions, à des soins de la part de mon Père, qui est aussi le vôtre, qui vous considère comme d'autres lui-même, qui s'intéresse à vous d'une façon particulière, qui vous prodigue son affection et ses caresses ; qui vit, pour ainsi dire, en vous ; qui partage vos

plaisirs et vos peines, qui ne s'applique qu'à vous rendre heureux et qui y met sa gloire. Vous n'avez qu'à vous comporter en enfants de Dieu, et vous éprouverez de sa part une bonté dont celle des pères selon la chair ne saurait approcher. Vous devez avoir en lui une confiance filiale, comme je vous le disais dans l'Évangile : *Pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi. — Scit enim Pater vester quid opus sit vobis, antequam petatis eum.* (Matt. vi.)

Tout désobéissants, ingrats et dénaturés même que vous puissiez être, si vous voulez réfléchir sur la conduite que Dieu a tenue envers vous, vous serez pénétrés d'admiration et de reconnaissance pour ses soins paternels. La peinture que je vous ai tracée des sentiments du père de l'enfant prodigue, n'est qu'une faible image de ceux de mon Père céleste pour les pécheurs. S'il est tel à l'égard de ceux qui l'offensent, qu'est-il donc pour ceux qui lui sont obéissants et fidèles ?

Par quel amour répondrez-vous à celui qu'il a pour vous et qu'à titre de père il s'est engagé à lui donner ? Car il a voulu vous devoir cet amour et se mettre hors

d'état de vous le refuser. Comment y avez-vous répondu jusqu'à présent ?

Troisièmement enfin vous avez un droit acquis et assuré à l'héritage céleste. Il ne peut vous manquer, à moins que vous ne vouliez obstinément vous déshériter vous-mêmes. Et cet héritage, c'est la possession de Dieu même. C'est son propre bonheur qui deviendra le vôtre. Pour vous le communiquer, il vous unira à lui. Vous devez jouir de cet héritage éternellement, avec l'assurance qu'il ne vous sera jamais ravi. Votre ingratitude est monstrueuse, si vous n'aimez pas de tout votre cœur, à tous les instants de votre vie, un tel père, qui vous donne droit sur tout ce qu'il a et qui vous associe à sa gloire et à sa félicité.

III. *Ce titre demeurera éternellement.*

Ce titre d'enfant de Dieu ne peut se perdre. De quelque manière que vous vous comportiez à l'égard de Dieu, il sera toujours vrai qu'il est votre père. Dans votre caractère ineffaçable de fils adoptif, vous lirez toujours l'indispensable obligation d'aimer Dieu. Vous y lirez votre condamnation, si vous ne l'aimez pas. Mais aussi

ce titre sera le plus grand sujet de votre joie dans le ciel si vous aimez votre Dieu. Mon Père, qui est infiniment aimable en lui-même, vous paraîtra plus aimable encore envisagé en sa qualité de père. Ce titre vous autorisera à le louer plus amoureusement et à vous féliciter vous-même de ses perfections, à vous les approprier, à les regarder comme un bien commun à lui et à vous, en vertu des liens qui existent entre le père et le fils. Ce même titre sera en enfer, si vous avez le malheur d'y tomber, la source de vos plus affreux tourments, des reproches cruels que vous vous ferez éternellement de n'avoir pas aimé un tel père, et de l'horrible désespoir où vous serez de ne pouvoir plus l'aimer.

Oh ! si vous connaissiez toutes les amabilités de mon Père, tous les droits qu'il a sur votre cœur, comme les damnés les connaissent, avec quelle violence ne vous sentiriez-vous pas poussés à l'aimer ! Leur malheur est de repousser nécessairement ce puissant attrait de toute la force de leur volonté ; votre crime est d'y résister librement. Ils reconnaissent toujours Dieu pour leur père ; ils ne veulent pas l'aimer et ils ne peuvent

pas aimer autre chose. Quel état ! Si vous le méditez, il ne vous apprend pas moins que l'état des bienheureux, combien vous devez aimer ici-bas votre père, puisque l'amour jouissant fera le bonheur des uns et l'amour désespéré le malheur des autres.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

O mon Dieu et mon Père, je vous remercie de ce don incomparable que vous m'avez fait de m'adopter comme votre enfant. C'est un titre à la fois si honorable et si doux ! Enfant de Dieu ! Combien hélas ! j'ai profané ce titre jusqu'à présent ! Je veux l'être désormais dans la pratique comme je le suis en droit. Cette pensée m'aidera à mieux faire aujourd'hui et chaque jour l'offrande de toutes mes actions à mon Dieu en esprit d'amour. J'aurai plus à cœur aussi l'abnégation et le sacrifice de moi-même pour le règne de mon Père et pour la réparation des outrages qui lui sont faits.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Scit Pater vester quid opus sit vobis antequam petatis eum.* (Mat. vi, 8.)

— *Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum.* (Joan. xx, 17.)

— *Et si mater oblita fuerit infantem suum, ego tamen non obliviscar tui.* (Is. XLIX, 15.)

— *Cum adhuc longe esset, vidit illum pater ejus et misericordia motus est et cecidit super collum ejus.* (Luc. xv, 20.)

— Votre Père connaît vos besoins avant que vous ne l'invoquiez. (S. Matthieu.)

— Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. (S. Jean.)

— Si une mère peut oublier son enfant, moi je ne vous oublierai pas. (Isaïe.)

— Comme il était encore loin (l'enfant prodigue), son père le vit et touché de compassion, il se jeta à son cou. (S. Luc.)

5^e Méditation.

DE LA MISÉRICORDE DE DIEU.

h. 102

Préparation pour la veille.

I. *Lecture du saint Evangile.* (S. Luc, chap. i. vers. 68-79.)

68. **B**ENEDICTUS *Dominus Deus Israël ;
quia visitavit et fecit redem-
ptionem plebis suæ...*

77. *Ad dandam scientiam salutis plebi
ejus. in remissionem peccatorum eorum ;*

78. *Per viscera misericordiæ Dei nostri,
in quibus visitavit nos Oriens ex alto ;*

79. *Illuminare his qui in tenebris et in
umbra mortis sedent : ad dirigendos pedes
nostros in viam pacis.*

68. Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël qui a visité son peuple et l'a racheté...

77. Il lui a donné la science du salut pour la rémission de ses péchés.

78. Il l'a visité dans la miséricorde de son cœur.

79. Il est venu éclairer ceux qui gisaient dans les ténèbres et les ombres de la mort, pour guider leurs pas dans les voies de la paix.

II. *Sommaire.*

Dieu est appelé miséricordieux parce qu'il est la source de toute miséricorde ; parce que, autant qu'il dépend de lui, il est prêt à sauver tous les hommes.

Il leur a préparé le salut au prix des humi-

liations, des sacrifices et des souffrances de son Fils, au prix des anéantissements de l'Eucharistie.

Il supporte les pécheurs avec une patiente douceur. Il les attend. Il leur adresse les plus tendres sollicitations.

Il les accueille avec une charité incomparable lorsqu'ils reviennent à lui.

Il n'y a point d'attribut divin plus glorifié dans la sainte Ecriture que sa miséricorde.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

L'enfant de Dieu : Je m'unis, Seigneur, aux transports qu'excitait dans l'âme du Psalmiste le souvenir de vos miséricordes. Je ne cesserai de glorifier vos miséricordes infinies. Mais cette miséricorde, je l'adore en particulier dans le Cœur de Jésus où elle s'est incarnée pour nous visiter et nous sauver.

I. *Dieu est la source de toute miséricorde, il voudrait sauver tous les hommes.*

Le Sauveur. — Mon Père est la source même de la miséricorde. Tout penchant de

miséricorde qui se rencontre dans les anges et dans les hommes vient de lui.

Autant qu'il dépend de lui, il est prêt à délivrer tout le genre humain qui, du salut éternel, était tombé dans une éternelle misère. Il est prêt à l'arracher à cette misère, et à le transférer à la félicité éternelle. N'a-t-il pas offert pour cela un prix souverainement suffisant en donnant son Fils unique et en le livrant à la mort?

Et cette miséricorde, dans quelles conditions mon Père et moi l'avons-nous exercée? Est-ce d'une manière facile et par un acte de volonté, comme pour l'acte de la création ou pour communiquer la béatitude aux anges? Non, c'est au prix de mes travaux, de mes souffrances, au prix de sacrifices immenses, en m'humiliant et me déprimant jusqu'à la bassesse et à l'infirmité de la nature humaine, en me vouant à la pauvreté, à la mendicité, à des misères et à des afflictions sans nombre, au travail, à la peine, aux outrages les plus sanglants, aux soufflets, à la flagellation, aux crachats, à la croix et à la mort la plus cruelle; enfin en me laissant moi-même sous les espèces du pain et du vin dans le très saint Sacrement de

l'Eucharistie. Tout cela nous l'avons fait par pure miséricorde, pour vous tirer de la plus profonde misère et vous procurer un bien infini.

II. *La miséricorde divine s'exerce d'une manière admirable sur les pécheurs.*

La miséricorde divine s'exerce tout particulièrement envers les pécheurs. Elle se manifeste d'abord par la patiente douceur avec laquelle nous supportons les pécheurs dans leurs égarements.

L'âme qui s'abandonne au péché et qui offense Dieu et méprise sa loi, ne mériterait-elle pas d'être châtiée immédiatement? Mon Père pourrait la précipiter en enfer; il pourrait la priver des bienfaits journaliers de sa Providence. Il ne le fait pas. Il supporte, il attend, il patiente. « *Miserator et misericors Dominus, patiens et multum misericors.* » (Ps. 144, vers. 8.) Que seriez-vous devenus, si votre Dieu n'avait pas si souvent manifesté sa miséricordieuse patience à votre égard : « *Misericordiæ Domini quia non sumus consumpti.* » (Thren. III).

Non seulement Dieu dans sa bonté ne punit pas le pécheur qui l'offense, mais il le

comble encore de toutes sortes de biens. Il lui conserve la vie, il laisse toutes les créatures à son service. Il fait lever son soleil sur le pécheur comme sur le juste, il verse sur ses champs la pluie féconde (Matth. 5. 45.) Il semble partager également ses faveurs entre ceux qui l'aiment et ceux qui l'offensent.

La miséricorde divine à l'égard des pécheurs se révèle encore par les incessantes sollicitations qu'elle leur adresse pour les convertir. S'il ne consultait que sa justice, Dieu s'éloignerait du pécheur et l'abandonnerait à son endurcissement. Mais l'amour lui inspire une autre conduite. Il recherche le prodigue. Il le poursuit, il l'appelle, il l'invite. Il n'est rien qu'il ne fasse pour le tirer de l'abîme dans lequel il le voit tombé. Il emploie tour à tour les exhortations et les menaces. Il va jusqu'à prier et conjurer. On dirait qu'il demande une grâce, et que la conversion d'un pécheur intéresse au plus haut point sa béatitude.

Cette miséricordieuse bonté de mon Père se révèle dans les Prophètes, dont il emprunte la voix pour appeler les pécheurs à la pénitence et leur promettre le pardon,

« *Vide quia malum et amarum est reliquisse Dominum Deum tuum.* » (Jer. II. 9.)
 « *Convertimini ad Dominum Deum vestrum quia benignus et misericors est.* » (Joel. II. 13.)
 « *Nolo mortem morientis, revertimini et vivite.* » (Ezech. VIII. 32.) Je vous ai dépeint par plusieurs comparaisons cette sollicitude divine envers le pécheur. Rappelez-vous cette femme qui ayant perdu sa drachme ne se donne aucun repos qu'elle ne l'ait retrouvée, et le pasteur qui laisse son troupeau pour aller dans la montagne chercher la brebis égarée.

Et dans l'Apocalypse, je résume en un mot toute ma sollicitude divine envers le pécheur : « *Ecce sto ad ostium et pulso.* » (III. 20). Quand un homme me chasse de son cœur, je ne m'éloigne pas pour cela ; je me tiens à la porte de ce cœur et ne cesse de frapper jusqu'à ce qu'elle me soit ouverte de nouveau.

Que ne fait pas, en effet, la miséricorde divine pour amener le pécheur à se convertir ! Que de lumières elle lui prodigue ! que de secours elle accumule autour de lui ! La grâce l'assiège en quelque sorte et ne lui laisse ni repos ni trêve. C'est tantôt une

parole d'exhortation qui retentit à ses oreilles, tantôt un spectacle édifiant qui frappe ses regards, tantôt une épreuve douloureuse qui le fait rentrer en lui-même. Il n'est aucun pécheur dont votre Dieu ne puisse dire à bon droit : - *Quid est quod ultra debui facere vineæ meæ et non feci ei?* - (Is. V. 4.)

III. *Il les accueille avec une tendre charité quand ils reviennent à lui.*

La miséricorde divine se manifeste encore par la charité incomparable que nous témoignons aux pécheurs quand ils reviennent à nous. Le prophète admirait cette bonté sans mesure : - *Quam magna misericordia Domini et propitiatio illius convertentibus ad se.* -

Je vous ai retracé avec complaisance le tableau de cette clémence divine envers les pécheurs dans la parabole de l'enfant prodigue. (Luc, XV.)

Pour obtenir grâce devant son père qu'il a outragé, le prodigue n'a qu'à venir annoncer sa faute en manifestant son repentir, quelque graves qu'aient été jusque-là ses désordres.

Le père du prodigue ne lui fait pas attendre la grâce qu'il sollicite. C'est ainsi que Dieu pardonne avec empressement au pécheur qui revient à lui.

Le père du prodigue ne pense pas aux reproches qu'il pourrait adresser à son fils, il n'a pour lui que des témoignages de tendresse et de compassion. Il l'embrasse avec effusion. Il agit et il parle comme s'il avait tout oublié. Notre bonté à l'égard du pécheur qui se convertit est plus touchante encore. Nous le consolons, nous lui faisons sentir les douceurs de la grâce, nous lui rendons la joie de la conscience pure.

Le prodigue est remis en possession de tous ses biens et de toutes ses prérogatives, ainsi en est-il du pécheur repentant. Il retrouve ses richesses spirituelles, ses mérites revivent et son âme recouvre la beauté qu'elle avait avant le péché.

Enfin le retour du prodigue est une joie pour son père, il lui fait fête. Et ne vous ai-je pas dit aussi que c'était fête au ciel quand un pécheur se convertit ? (Luc, xv, 7.) Votre Dieu peut-il mieux témoigner la tendresse de son cœur et les richesses de sa miséricorde ?

Cette miséricorde, ne vous l'ai-je pas

montrée en action pendant ma vie mortelle? Ne l'ai-je pas exercée envers Marie-Madeleine, envers la Samaritaine, envers la femme adultère, le bon larron et tant d'autres? Mais vous méditez ces exemples un à un.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

Moi aussi, ô mon Dieu, j'ai ressenti bien des fois dans ma vie les effets de votre miséricorde. Elle n'a cessé de veiller sur moi et de me poursuivre. — *Misericordia tua subsequetur me omnibus diebus vitæ meæ.* — (Ps. xxii. 6.) Je me rappellerai tous les jours vos grandes miséricordes à mon égard pour vous en rendre grâces. Je détesterai mon ingratitude et toutes mes fautes. Je vous témoignerai une confiance inébranlable et toute filiale. Je vous servirai avec amour et fidélité.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Adeamus cum fiducia ad thronum gratiæ, ut misericordiam consequamur.* (Hebr. iv. 16.)

— *Misericordias Domini in æternum cantabo.* (Ps. 88.)

— *Misericordia Domini plena est terra.*
(Ps. 32.)

— *Miserator et misericors Dominus,
patiens et multum misericors.* (Ps. 144.)

— Allons avec confiance au trône de la
grâce pour obtenir miséricorde. (Ep. aux
Hébr. iv.)

— Je louerai éternellement les miséri-
cordes du Seigneur. (Ps. 88.)

— La terre est remplie des miséricordes
du Seigneur. (Ps. 32.)

— Dieu est compatissant, patient et infi-
ment miséricordieux. (Ps. 144).

6^e Méditation.

DIEU DÉSIRE NOTRE SALUT.

Préparation pour la veille.

I. *Lecture du saint Evangile.* (S. Jean,
ch. XII, vers. 44-48.)

41. **J**ESUS *autem clamavit et dicit; qui
credit in me, non credit in me
sed in eum qui misit me.*

45. *Et qui vidit me, vidit eum qui misit me.*

46. *Ego lux in mundum veni, ut omnis qui credit in me in tenebris non maneat.*

47. *Et si quis audierit verba mea et non custodierit, ego non judico eum.*

Non enim veni ut judicem mundum sed in salvificem mundum.

48. *Qui spernit me et non accipit verba mea, habet qui judicet eum. Sermo quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die.*

44. Jésus s'écria et dit : Celui qui croit en moi, ne croit pas seulement en moi, mais en celui qui m'a envoyé.

45. Et celui qui me voit, voit Celui qui m'a envoyé.

46. Je suis venu pour être la lumière du monde, pour que tout homme qui croit en moi ne reste pas dans les ténèbres.

47. Celui qui écoute ma parole et ne l'observe pas, je ne le juge pas, parce que je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver.

48. Celui qui me méprise et n'accepte pas mes paroles, quelqu'un le jugera. Mes paroles même le jugeront au dernier jour.

II. *Sommaire.*

Dieu ne sépare pas notre salut de sa gloire. Ces deux objets sont en même temps l'objet de sa sollicitude et le but de ses œuvres, soit dans l'ordre naturel soit dans l'ordre surnaturel. Quelle haute idée les saints n'ont-ils pas eue de l'importance du salut!

Mais c'est une œuvre difficile pour nous. Beaucoup y échouent. Les saints eux-mêmes craignaient de ne pas y arriver.

Il est toujours urgent de nous y appliquer, car le jugement est proche, les habitudes s'enracinent, et la justice de Dieu réclame ses droits.

Méditation.

I. *Lecture du saint Évangile.*

II. *Méditation.*

Le disciple. — Bon Maître, me voici à vos pieds; je vous adore et je vous aime. Dites-moi l'importance de mon salut pour lequel vous avez bravé l'humiliation et la mort, afin qu'à l'avenir je ne vous attriste plus en le négligeant.

I. *Dieu ne sépare pas notre salut de sa gloire.*

Le Sauveur. — Mon Père et moi nous ne séparons pas votre salut de notre gloire. L'un et l'autre sont en même temps l'objet de notre sollicitude et le but de nos œuvres. Mon Père avait votre salut en vue lorsqu'il se détermina à créer le monde. C'est pour votre salut comme pour sa gloire qu'il dirige par sa Providence tous les événements du monde.

C'est votre salut que je considérais, avec l'amour de mon Père, quand j'ai prononcé mon *Ecce venio*. C'est pour votre salut que je suis venu sur la terre, comme vous le dites dans votre profession de foi : « *Propter nos et propter salutem nostram descendit de cœlis et incarnatus est.* » (Symb. Nic.) C'était ma préoccupation pendant toute ma vie mortelle. Ma vie, mes enseignements, mes miracles, mes souffrances et ma mort ont ce but, en même temps que l'amour de mon Père.

J'en parlais fréquemment : « C'est pour cela, disais-je, que je suis venu. — *Non veni ut iudicem mundum, sed ut salvificem.* » (Joan. 12.) J'en indiquais les moyens : la foi, le baptême, la persévérance, la mortification. « *Qui crediderit et baptisatus*

fuerit, hic salvus erit. » (Marc. 16.) —
 « *Qui perseveraverit, hic salus erit.* »
 (Math. 10.) — « *Spatiosa est via quæ ducit
 ad perditionem, et angusta quæ ducit ad
 vitam.* » (Matth. 7.) Je m'efforçais de vous
 inspirer la crainte de la perdition : « *Timete
 eum qui potest animas perdere.* » (Matth.
 10.) — *Quid prodest homini si universum
 mundum lucretur, animæ vero suæ detri-
 mentum patiatur.* » (Matth. xvi.) Que sert
 à l'homme de gagner tout l'univers s'il
 vient à perdre son âme.

Et quel était donc le but de mes trois
 années de prédication et de toutes mes
 courses à la recherche des pécheurs? Voyez-
 moi fatigué, assis au puits de Jacob : qu'est-
 ce que je cherche? le salut d'une âme.

Quels étaient mes désirs? Je vous l'ai dit :
 « *Baptismo habeo baptisari.* — *Desiderio
 desideravi manducare hoc pascha.* » — Je
 désirais souffrir pour votre salut. C'est aussi
 pour votre salut que j'ai fondé l'Eglise, que
 j'ai établi tout l'ordre surnaturel et que j'ai
 inventé les anéantissements de l'Eucharistie.

Les saints, tout pénétrés de mon esprit
 ont eu la plus haute idée de l'importance
 du salut. Comme mon Père et moi, ils

avaient au cœur deux amours, celui de la gloire divine et celui du salut des âmes. Pour assurer leur salut, les martyrs ont méprisé les tourments et la mort; les solitaires ont tout quitté et se sont retirés au fond des déserts; les vierges ont foulé aux pieds les satisfactions des sens et ont imité sur terre la pureté des anges.

C'est l'importance du salut des âmes qui a produit l'apostolat et qui a suscité tant de généreuses vocations. C'est le „ *quid prodest homini...* „ qui a déterminé saint Ignace et saint François Xavier à quitter le monde pour travailler à leur salut et se dévouer au salut des âmes en même temps qu'à la gloire de Dieu.

II. *C'est une œuvre difficile.*

Mais c'est une œuvre difficile. Les démons semblables à des serpents ou à des lions, usent de ruse et de violence pour s'y opposer. — La nature corrompue, les passions, votre lâcheté naturelle vous entraînent. — Le monde, ses maximes, ses coutumes vous séduisent. — Le respect humain vous arrête. — Un grand nombre, hélas! y échoue. Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. Et quoi-

que nous vous laissions dans le doute sur le sens précis de cette menace, vous pouvez suivre prudemment la majorité des théologiens qui vous disent qu'il y a plus de damnés que d'élus parmi les chrétiens baptisés.

Les saints eux-mêmes craignaient. Ils avaient lieu de craindre et j'entretenais dans leur cœur cette crainte salutaire.

Je montrais à François d'Assise, à l'Alverne, le ciel ouvert sur sa tête et l'enfer sous ses pieds; et son âme suspendue entre les deux avait à choisir. — Je fis voir à sainte Thérèse que son salut dépendait d'une attache naturelle à rompre.

L'apôtre saint Paul, saint Jérôme, saint Chrysostome vous disent leur crainte pour leur salut. Ils craignaient que la justice divine ne fut obligée de s'exercer aux dépens de sa miséricorde.

III. *C'est une œuvre toujours urgente.*

Il est toujours urgent de vous appliquer à votre salut. Si Loth eût tardé d'un jour à se rendre à l'avertissement de l'ange, il périssait à Sodome. Un retard dans le soin de votre salut met aussi votre âme en danger de se perdre.

D'ailleurs la mort peut vous surprendre. Les passions grandissent si on ne les réprime pas; les habitudes s'enracinent et l'endurcissement vient à la suite de l'abus des grâces.

Mon Père lui-même vous presse. Sa juste colère grandit et réclame ses droits. Il ne peut plus contenir son bras. Il vous avertit de ne plus ajouter à votre dette. « *Ne adjicias peccatum super peccatum.* » (Eccli.) « *Ne tardas converti ad Dominum, subito enim venit ira ejus.* » (Eccli). Ceux qui habitent le sanctuaire seraient même frappés avant les autres par les exigences de la justice divine. « *A sanctuario incipite.* » (Ezech.)

Vous avez enfin à redouter le terrible et mystérieux châtiment de la substitution des grâces. « *Episcopatum ejus accipiat alter.* » Judas a perdu son rang. Saül a perdu son trône. David n'a pas construit le temple. Roboam a vu son royaume divisé.

Le salut est donc un devoir sacré pour vous. C'est l'accomplissement de la volonté de Dieu sur vous. C'est l'adaptation de votre vie au plan divin. Vous ne pouvez pas le négliger sans vous séparer de mon

Père et de moi et sans vous exposer à rendre cette séparation éternelle.

C'est une affaire si importante et si urgente qu'il faut au besoin tout sacrifier pour elle. Je vous l'ai dit : « Si votre œil vous scandalise, arrachez-le et jetez-le loin de vous. » (Matth. xviii.) J'ai voulu dire par là qu'il ne faut pas hésiter devant les plus grands sacrifices pour sauver votre âme. Si donc votre salut exige le sacrifice des satisfactions de vos sens, des caprices de la curiosité, des susceptibilités de l'amour-propre, des intérêts temporels, des affections naturelles même, hésiteriez-vous? Ai-je hésité, moi, à souffrir et à mourir pour votre salut? Que pouvais-je faire de plus pour vous faire comprendre combien votre salut est important, combien je le désire, et à quel prix je l'estime?

Les paraboles du bon Pasteur et de la drachme perdue vous disent aussi avec quel empressement, avec quel zèle je cherche à procurer le salut du pécheur qui est représenté par la brebis et par la drachme perdue.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

Eclairé par votre grâce, ô mon Dieu, je comprends mieux l'importance de mon salut. Je vois combien mon salut vous est cher. Comment vous exprimer ma reconnaissance pour le souci que vous en avez ?

Je vous contenterai en donnant tous mes soins à cette affaire capitale. J'interrogerai souvent ma conscience pour voir où j'en suis par rapport au soin de mon salut.

BOUQUET SPIRITUEL.

I. *Deus vult omnes homines salvos fieri.*

(I. Tim.)

II. *Quid prodest homini si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur.* (S. Matth. XVI.)

III. *Venit Filius hominis quærere et salvum facere quod perierat.* (Luc. XIX.)

I. Dieu voudrait sauver tous les hommes (Ep. I à Tim.)

II. Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme. (S. Matth. XVI.)

III. Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus. (S. Luc, XIX.)

7^e Méditation.

LE PÉCHÉ BLESSE LA BONTÉ DIVINE.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Evangile. (Matth. xvii.)

15. **P**ER diem autem solemnem consueverat Præses populo dimittere unum vinctum quem voluissent.

16. *Habebat autem tunc vinctum insignem qui dicebatur Barabbas.*

17. *Congregatis ergo illis dixit Pilatus : quem vultis dimittam vobis : Barabbam an Jesum qui dicitur Christus?...*

20. *Principes autem sacerdotum et seniores persuaserunt populis ut peterent Barabbam, Jesum vero perderent.*

21. *Respondens autem Præses ait illis : quem vultis vobis de duobus dimitti ? at illi dixerunt : Barabbam.*

15. Aux jours de fête, le gouverneur avait coutume d'accorder au peuple la grâce d'un condamné.

16. Or, il y avait un prisonnier insigne, nommé Barabbas.

17. Pilate demanda donc au peuple assemblé : Qui voulez-vous que je vous délivre, Barabbas ou Jésus-Christ ?...

20. Mais les princes des prêtres et les anciens conseillèrent au peuple de demander Barabbas et de sacrifier Jésus.

21. Le gouverneur leur dit : Qui voulez-vous que je délivre des deux ? Ils répondirent : Barabbas.

II. *Sommaire.* — Le péché, de sa nature, est un outrage fait à Dieu qui ne méritait qu'adoration et amour. C'est la révolte d'un sujet, d'un ami, d'un fils. C'est la préférence donnée à Satan, aux passions. C'est une odieuse ingratitude. — Les suites terribles et nécessaires du péché, ce sont la haine et la malédiction de Dieu qui sont encourues ; c'est la dégradation de l'âme, la perte de sa beauté et de ses mérites passés. — Le châtiment que la justice divine est obligée de lui imposer, on le peut apprécier dans Lucifer et ses anges, en Adam et dans la malédiction qui pèse sur sa race, dans l'enfer et au calvaire.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le disciple. — Seigneur, c'est un pécheur, que vous voyez prosterné devant vous, humble et confus, mais non découragé. Eclaircz-moi, faites-moi comprendre combien le péché est haïssable et donnez-moi la grâce de ne plus vous offenser.

I. *La nature du péché.*

Le Sauveur. — Mon fils, je vous dirai ce qu'est le péché et quels en sont les conséquences et les châtiments.

C'est par amour pour vous que je voudrais vous éloigner de ce mal qui est le plus grand de tous et la source de tous les autres sur la terre.

C'est d'abord un outrage fait à votre Dieu, à votre Créateur, à votre Sauveur, qui ne mérite qu'adoration et amour. Il n'est qu'amabilité et bonté et vous l'outragez.

Le péché, c'est la révolte d'un sujet contre son roi, et de quel sujet et de quel roi s'agit-il ici? d'un sujet qui doit tout au Roi des rois. C'est le *Non serviam* de Satan que vous répétez chaque jour.

C'est l'outrage d'un ami à son ami, d'un fils à son père. Et de quels amis, de quels fils, de quel père s'agit-il encore?

Et ces outrages insensés se commettent en présence même de Dieu et malgré ses menaces. Quelle audace et quelle déraison !

Le péché est encore un mépris de Dieu, de sa loi, de ses défenses, de ses justices et de sa bonté. Votre Dieu qui vous a tant aimés, vous le dédaignez pour écouter Satan.

Vous renouvez les mépris dont les juifs m'ont accablé à Jérusalem, leurs dédains, leurs haussemens d'épaules. Vous criez comme eux : Nous ne voulons pas Jésus, mais Barabbas. *Nolumus Jesum sed Barabbam.*

Le péché, c'est la plus noire ingratitude. Ecoutez votre Dieu qui vous dit : *Popule meus, quid feci tibi?* (Mich. vi.) Que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je attristé pour que tu me traites ainsi ? — Et encore : *Filios enutrivim et exaltavi, et ipsi spreverunt me.* J'ai élevé mes enfans avec bonté, ils ont grandi sous ma main, et ensuite ils m'ont méprisé. (Is. 1.)

Mon Père se plaint maintes fois de votre ingratitude dans le prophète Jérémie : « Quel tort ai-je donc fait à vos pères, dit-il à son peuple, pour qu'ils se soient éloignés de moi ? Ne les ai-je pas sauvés et comblés de biens ? (II. 5). O cieux, étonnez-vous et

pleurez sur la folie des hommes, qui me quittent, moi la source d'eaux vives, pour courir à des citernes vides. *Obstupescite cœli super hoc, et portæ ejus desolamini vehementer.* (II. 12.) Je t'ai plantée avec soin, ô ma vigne bien-aimée, tu étais un plant de choix et te voilà changée en un cep sauvage. » (II. 21.)

Ce que vous appelez les Lamentations de Jérémie, ce n'est pas autre chose que les lamentations de mon Père sur votre ingratitude. Mon Père inspire à son prophète ses plaintes amères. Cette pauvre ville de Sion, ravagée, pillée, affamée, humiliée, c'est le tableau de l'âme en état de péché.

Dans Isaïe aussi, mon Père vous disait ses tristesses paternelles au sujet de votre ingratitude. Cette vigne choisie qu'il a plantée et cultivée avec soin, qu'il a entourée d'un mur et protégée par une tour, il attendait d'elle de bons fruits, elle en donne de sauvages. — Qu'aurais-je pu faire de plus pour elle ? vous dit-il. — *Quid est quod debui ultra facere vineæ meæ et non feci ei ?* — Et il ajoute : Ma vigne, c'est Israël, ce sont les âmes ; j'attendais d'elles des actions justes et je ne vois qu'iniquité. (Ch. v.)

II. *Ses suites.*

Quelles sont après cela les conséquences du péché? Mon Père est obligé de s'irriter contre vous; sa justice l'exige; et sa justice est nécessairement rigoureuse, terrible, infinie comme sa sainteté. — *Væ cum recessero ab eis* (Osée). *Horrendum est incidere in manus Dei riventis.* (Heb. 10.)

Ecoutez la justice divine parlant à Moïse : « Si tu constates le péché d'idolâtrie, frappe la ville et détruis-la entièrement, sans épargner même les animaux. » — *Si inveneris abominationem hanc (idolatriam) esse perpetratam, statim percuties habitatores urbis illius in ore gladii, et delebis eam et omnia quæ in illa sunt usque ad pecora.* (Deut. 13.)

Dieu vous efface alors de son livre de vie et oublie vos bonnes œuvres passées. — *Qui peccaverit mihi, delebo eum de libro meo.* (Exod. 32.)

— *Si averterit se justus a justitia mea, omnes justitiæ ejus quas fecerat, non recordabuntur.* (Ezech. 18.)

Et quelle déchéance encourt votre âme, quand elle pêche! Les saints l'ont reconnu. Elle est, vous dit saint Cyprien, comme un

champ ravagé par la grêle. Elle perd toute sa beauté. La puanteur du péché, vous dit saint Bernard, remplace le parfum des vertus. L'âme tombe des hauteurs dans l'abîme, du trône dans l'égoût, du paradis en enfer.

La pauvre âme pécheresse perd son Dieu, qui est son tout. Elle s'expose à l'endurcissement et à l'impénitence.

III. *Les châtiments qu'il encourt.*

Quels sont enfin les châtiments que la justice divine est obligée d'infliger aux pécheurs ?

Tout ce qui est peine et souffrance a été créé à l'occasion du péché et pour le punir. *Mors, sanguis, contentio, oppressiones, famines et contritio et flagella super iniquos creata sunt.* (Eccl. 40. 9.)

Rappelez-vous Lucifer et ses anges précipités dans l'abîme des enfers pour l'éternité, — l'enfer lui-même créé pour recevoir les démons et tous les damnés, — Adam, chassé du paradis terrestre et condamné avec toute sa race au labeur, à la souffrance et à la mort.

Rappelez-vous surtout ma passion et ma mort, ma longue et cruelle agonie de Geth-

sémani, la trahison de mon disciple, mes humiliations, mes souffrances, la flagellation et le couronnement d'épines, l'abandon de mes amis et de mon Père, le crucifiement. Voilà l'œuvre du péché. Ce sont vos péchés que je portais là. (Is. 53.) Mon Père a mis tous vos péchés sur mes épaules et il m'a frappé à cause de vous. (Ibid.)

La justice divine est obligée de frapper l'homme tout entier, dans sa vie sociale, dans ses biens, dans sa race. — *Si non audieris vocem Domini Dei tui, maledictus eris in civitate, maledictus in agro, maledictæ reliquæ tuæ.* (Deut. 28.) — Il y a solidarité entre les membres d'une nation, d'une cité, d'une communauté. Le péché rend les peuples malheureux. (Prov. 14.) La puissance passe d'un peuple à un autre par suite du péché et de l'injustice. (Eccl. 10.) Tobie disait avec raison : Nous expions les péchés de la nation par l'invasion et la captivité.

Les nations coupables sont frappées dans leur prospérité. Rappelez-vous les avertissements de ma Mère à la Salette. La vie même du pécheur est souvent abrégée et sa famille est frappée avec lui. (Job. 15-13.)

Fuyez donc le péché. Le Sage vous dit

de le fuir comme on fuit le serpent. (Eccli. 21.) Fuyez-le dans votre intérêt. Fuyez-le, si vous m'aimez : l'ingratitude des pécheurs m'est si pénible ! Je l'ai dit à ma servante Marguerite-Marie : L'ingratitude m'est plus sensible que tout ce que j'ai souffert dans ma passion.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

Seigneur, que n'avez-vous pas fait pour gagner le cœur des hommes ? Hélas ! ils vous le refusent et vous en chassent.

O Cœur de mon Dieu, à qui seul appartient le pardon, pardonnez à ce pauvre cœur misérable, qui vous fait réparation. Exercez pour moi votre office de médiateur. Ne perdez pas le fruit de tant de peines et d'une mort si douloureuse, mais honorez-la par le salut des pécheurs.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Quasi a facie colubri fuge peccatum.*
(Eccli.)

— *Miseros facit populos peccatum.*
(Prov.)

— *Popule meus, quid feci tibi aut in quo contristavi te, responde mihi.* (Mich.)

— *Filios enutrivivi et exaltavi, ipsi vero spreverunt me.* (Is. I.)

— Fuyez le péché comme le serpent. (Ecclésiastique.)

— Le péché rend les peuples malheureux. (Prov.)

— O mon peuple, que t'ai-fait? En quoi t'ai-je attristé? (Michée.)

— J'ai nourri et élevé mes fils, et eux m'ont méprisé. (Isaïe.)

8^e Méditation.

LE PÉCHÉ DES AMES CONSACRÉES
EST LE PLUS SENSIBLE AU CŒUR DE N.-S.¹

Préparation pour la veille.

I. *Lecture du saint Evangile.* (S. Luc, chap. x, vers. 12-15.)

12. **D**ICO vobis quia Sodomis in die illa remissius erit quam illi civitati.

(1) Cette méditation est proposée spécialement aux prêtres et aux religieux.

13. *Væ tibi Corozain, væ tibi Bethsaïda ; quia si in Tyro et Sidone factæ fuissent virtutes, quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio et cinere sedentes pœniterent.*

14. *Verumtamen Tyro et Sidoni remissius erit in judicio quam vobis.*

15. *Et tu Capharnaum, usque ad cœlum exaltata, usque ad infernum demergeris.*

12. Je vous ai dit que Sodome obtiendra plutôt grâce au jugement que cette ville.

13. Malheur à toi, Corozain, et à toi, Bethsaïda, parce que si Tyr et Sidon avaient vu les miracles qui se sont faits chez vous, elles auraient fait pénitence sous le cilice et la cendre.

14. Tyr et Sidon auront un jugement plus favorable que vous.

15. Et toi, Capharnaüm, tu as été élevée jusqu'au ciel, tu seras abaissée jusqu'en enfer.

II. Préparation.

Ce péché est une révolte plus consciente et plus odieuse, une ingratitude plus noire. C'est un parricide. C'est une joie pour l'enfer. Il est difficilement pardonné. — Ses châtimens sont plus grands, ce sont les châtimens des faux prophètes. Ses consé-

quences sont plus terribles. Dieu est plus profondément irrité. — La déchéance du pécheur est plus grande. Le scandale est plus grave, et la perte de bien des âmes en peut résulter.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le disciple. — Je vous adore, ô bon Maître. Je sais que vous aimez vos prêtres d'un tendre amour, mais aussi je rends hommage à la rigueur de vos jugements sur les prêtres coupables. Je reconnais qu'un Dieu infiniment saint ne peut admettre au service de ses autels que des ministres saints et exempts de péché. Donnez-nous la grâce de participer à votre sainteté pour que nous puissions vous servir dignement.

I. *Ce péché est plus grave que celui des fidèles.*

Le Sauveur. — Mon fils, comme le péché d'un chrétien surpasse en malice celui d'un infidèle, celui d'un prêtre ou d'un religieux surpasse celui d'un simple fidèle.

C'est une révolte plus consciente et plus

odieuse, une ingratitude plus noire. C'est la violation d'un engagement sacré : le prêtre, le religieux a renoncé au monde et a pris Dieu pour son partage. C'est la profanation de ce qu'il y a de plus saint sur la terre, le caractère sacerdotal. Je m'unis si étroitement à mes prêtres ! J'en fait d'autres moi-même. Leur dignité les élève au-dessus des anges. S'ils pèchent, ils profanent tout cela, ils jettent leur diadème dans la fange.

Le prêtre a plus de lumière, plus de grâces. Il sait ce qu'il fait : « *Sciunt quid faciunt.* » Il a étudié la loi de Dieu, il l'a cent fois méditée. Ses péchés sont des péchés de malice, des péchés contre le Saint-Esprit. « *Omne peccatum ex malitia est contra spiritum sanctum.* » (S. Th.)

Le prêtre a tant de grâces ! Je l'en ai comblé en l'appelant au sacerdoce et chaque jour j'en mets de si abondantes à sa disposition !

Des fautes qui ne seraient que vénielles pour les fidèles sont surtout graves pour le prêtre : « *Multa sunt laicis venialia, quæ sunt clericis mortalia.* » (Innoc. III. Serm. I.)

Les péchés des prêtres ressemblent à la révolte des mauvais anges. « *Angelus Dei*

factus est, peccat in clero, peccat in cœlo. » (S. Bern.) Sainte Brigitte le comprit; n'a-t-elle pas dit : « *Video paganos et judæos in inferno, sed nullos video deteriores quam sacerdotes : sunt ipsi in eodem peccato quo cecidit Lucifer.* » Aussi les péchés des prêtres réjouissent particulièrement l'enfer.

Mais ce qui est la caractéristique du péché du prêtre, c'est l'ingratitude. Mon Père et moi nous aimons tant nos prêtres. Ce sont nos amis, nos enfants privilégiés. « *Jam non dicam vos servos, sed amicos.* » Dans l'intimité, j'appelais mes apôtres : mes petits enfants, « *filioli.* » (Joan. XIII. Marc. x.) Le péché du prêtre est un parricide. C'est la trahison d'un ami. « *Si inimicus meus mihi maledixisset, sustinuissem utique, tu vero, homo unanimis, dux meus et notus meus, tu qui mecum dulces capiebas cibos.* » (Ps. 54.) Méditez toutes ces paroles, elles vous donnent la mesure de l'ingratitude du prêtre pécheur.

Aussi j'ai dû dire à ma servante Marguerite-Marie que les autres pécheurs frappent sur mes épaules, mais que ceux-ci blessent mon Cœur, qui n'a jamais cessé de les aimer

cependant. Je lui ai montré à quel état de souffrance me réduisait mon peuple choisi, que j'avais cependant destiné à apaiser ma justice. Je me plaignais de leurs mauvais traitements et je l'invitais à verser des larmes sur l'insensibilité de ces cœurs que j'avais choisis pour les consacrer à mon amour, et à réparer par l'ardeur de sa charité les injures que je reçois de ces cœurs tièdes et lâches qui me déshonorent... L'ingratitude de ces cœurs m'est plus sensible que tout ce que j'ai souffert pour eux sur la croix.

II. *Ses châtimens sont plus grands.*

Mon Père est obligé par sa justice de châtier plus sévèrement les péchés de ses prêtres. Ils doivent craindre leur endurcissement et la stérilité de leur ministère :

“ *Ut videntes non videant, et audientes non intelligant.* ” (Luc. VIII.) Leur conversion

sera plus difficile; leur punition plus grande.

— “ *Grandis dignitas sacerdotum, sed grandis ruina eorum si peccant.* ” (S. Jer.)

“ *Nullos video deteriores in inferno.* ” (S^{te} Brigitte.)

“ *Et tu Capharnaum, usque ad cœlum*

exaltata, usque in infernum demergeris. »

„ *Gehennatis pœna paganorum est infinite minor quam pœnæ malorum christianorum... »* (S. Jer.)

Mon Père le disait dans Ezéchiel, il est obligé de frapper d'abord les violateurs du sanctuaire : „ *Interficate... et a sanctuario incipite. »* (IV. 6.) Et dans Isaïe : „ *In terra sanctorum inique gessit non videbit gloriam Domini. »* (Is. XXVI. 10.)

Mon Père est obligé en face de ces ingrats de donner cours à sa colère divine. Ces péchés crient vengeance : „ *Væ cum recessero ab eis. »* (Osée.) Dans Malachie, mon Père exprime ses anathèmes contre les prêtres prévaricateurs. „ Je m'adresse à vous, leur dit-il, ô prêtres qui méprisez mon nom... Vous offrez sur mon autel un pain impur... Aussi mon affection n'est pas en vous, et je n'accueillerai pas les présents de votre main... Vous rendez mon culte digne de mépris... Si vous ne voulez pas m'écouter, si vous ne voulez pas appliquer votre cœur à mes paroles pour rendre gloire à mon nom, j'enverrai l'indigence parmi vous, la malédiction se répandra sur les biens dont je vous ai comblés... Je vous

jetterai au visage les ordures de vos sacrifices et elles s'attacheront à vous. »

« *Et dispergam super vultum vestrum stercus solemnitatum vestrarum et assumet vos secum.* » (Malachie, I. 6. 10. II. 1. 3.)

N'ai-je pas dû moi-même exprimer à Marguerite-Marie ma juste colère contre les ingrats? « Si mon peuple choisi ne s'amende, lui disais-je, je le châtierai avec sévérité. Je retirerai les justes, et j'immolerai les autres à ma juste colère qui s'animera contre eux. »

« Mon amour, lui disais-je encore, cédera enfin à ma juste colère pour châtier ces orgueilleux attachés à la terre, qui me méprisent et n'affectionnent que ce qui m'est contraire. Je les criblerai dans le crible de ma sainteté; je les environnerai de cette sainteté qui se met entre ma miséricorde et le pécheur, et ils mourront dans leur aveuglement. » Et encore : « Laisse-moi faire, je ne puis plus supporter ces âmes. » L'amour repoussé se change en haine violente. Un Dieu irrité, y pensez-vous?

III. *La déchéance du coupable est plus profonde.*

Quelle déchéance aussi pour ces âmes!

Quelle chute profonde ! Les saints vous en avertissent. Saint Jérôme vous dit : « *Lætemur ad ascensum, sed timeamus ad lapsum.* » Et saint Bernard : « *Peccatum monachi est saltus de excelso in abyssum. de solio in cloacam, de paradiso in infernum.* » — « *Ab altiori fit casus gravior.* » Enfin le péché du prêtre a des conséquences particulièrement graves. C'est le sel de la terre qui s'affadit. C'est une perte pour toute l'Eglise par suite de la solidarité des âmes. C'est un scandale désastreux si le péché est connu. C'est un déshonneur pour l'Eglise et la religion. Les méchants battent des mains, et l'Eglise recueille la honte et l'opprobre, si quelqu'un de ses ministres vient à méconnaître la sainteté de son état.

Le prêtre doit être saint comme son divin modèle. « *Talis decebat ut nobis esse pontifex, sanctus, innocens, impollutus et segregatus a peccatoribus.* » (Hebr.)

Celui qui vit auprès de l'autel doit être innocent et pur. « *Lavabo inter innocentes manus meas, et circumdabo altare tuum, Domine.* »

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

Bon Maître, j'ai compris combien les fautes des âmes consacrées vous sont sensibles et combien elles blessent votre cœur qui ne mérite qu'affection et dévouement. Je déteste mes péchés. Je ferai mieux désormais mon amende honorable quotidienne et mes examens. Je combattrai mieux mon péché dominant par amour pour vous.

BOUQUET SPIRITUEL.

I. *Et tu Capharnaüm usque ad cælum exaltata, usque ad infernum demergeris.* (S. Luc. x.)

II. *Grandis dignitas sacerdotum, sed grandis ruina si peccant.* (S. Jer.)

III. *Nullos video deteriores in inferno.* (St^e Brig.)

IV. *Si inimicus maledixisset mihi, sustinuissem utique, tu vero dux meus et notus meus.* (Ps. 54.)

I. Et toi, Capharnaüm, tu as été élevée jusqu'au ciel, tu seras abaissée jusqu'en enfer. (S. Luc.)

II. La dignité des prêtres est grande,

mais quelle ruine s'ils commettent le péché!
(S. Jer.)

III. Personne n'est plus bas en enfer.
(S^{te} Brig.)

IV. Si mon ennemi m'eût maudit, je l'aurais supporté, mais toi, mon officier et mon ami! (Ps.)

— Les autres frappent sur mes épaules, ceux-ci blessent mon Cœur. (N.-S. à Marg.-Marie.)

9^e Méditation.

LE SACRILÈGE RENOUVELLE LA TRAHISON
DE JUDAS.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Evangile. (S. Matthieu, ch. 26, versets 46-50.)

46. URGITE, *eamus; ecce appropinquavit qui me tradet.*

47. *Adhuc eo loquente, ecce Judas, unus de duodecim, venit, et cum eo turba multa, cum gladiis et fustibus, missi a principibus sacerdotum et senioribus populi.*

48. *Qui autem tradidit eum, dedit illis signum dicens : quemcumque osculatus fuero, ipse est, tenete eum.*

49. *Et confestim accedens ad Jesum dixit : Ave, Rabbi. Et osculatus est eum.*

50. *Dixitque illi Jesus : Amice ad quid venisti?*

46. Levez-vous, allons : voici venir celui qui me trahira.

47. Comme il parlait, Judas, un des douze, arriva avec une bande nombreuse, armée de glaives et de bâtons, envoyée par les pontifes et les anciens du peuple.

48. Le traître indiqua un signal en disant : Celui que j'embrasserai, c'est lui, saisissez-le.

49. Et s'approchant de Jésus, il lui dit : Salut, Maître, et il l'embrassa.

50. Jésus lui dit : O mon ami, que viens-tu faire?

II. *Sommaire.* — Le sacrilège se commet assez facilement dans la confession, dans la communion et la messe, dans la violation des obligations et des vœux.

C'est un mal affreux, c'est le péché de Judas, au dire des Pères de l'Eglise.

Les châtimens en sont terribles : l'histoire sacrée signale les exemples de Balthasar, d'Héliodore, de Judas. L'endurcissement est bien à craindre et la conversion difficile.

Les précautions à prendre sont : la fidélité aux exercices dans l'esprit de foi ; le soin pour se bien confesser ; la délicatesse de conscience en matière de charité, de respect, de chasteté, de détachement.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Réflexions.*

Le disciple. — Je vous adore, ô mon bon Maître, et je vous aime, et je déteste toute trahison et tout sacrilège. De grâce, préservez-m'en toujours, enseignez-moi à m'en garder et donnez-moi la grâce de vous aimer toujours fidèlement.

I. *Le sacrilège est un mal affreux.*

Le Sauveur. — C'est d'un sujet bien triste que je dois vous entretenir aujourd'hui. Tout ce qui rappelle le disciple ingrat et infidèle est pénible à considérer.

Le sacrilège se commet assez facilement,

plus facilement que vous ne pensez, surtout dans la confession, dans la communion et la messe et dans la violation des vœux et des obligations religieuses. Et le sacrilège me rappelle toujours l'horrible ingratitude du disciple infidèle.

Dans la confession, le défaut de contrition véritable et de ferme propos, n'est-il pas assez fréquent? S'il y avait vraiment contrition et ferme propos, les rechutes seraient-elles si promptes et si multiples?

N'y a-t-il pas aussi souvent mauvaise confession par une fausse conscience? On s'illusionne, parce qu'on le veut bien. Par exemple, sur la charité, le respect, on y manque par des jugements, des critiques, des médisances, et on ne le regrette pas. Sur la chasteté, on pèche par pensées, regards, consentement, complaisance, s'en accuse-t-on complètement? Sur la justice et la pauvreté religieuse, on pèche par bien des fraudes et des habiletés, on pèche en gardant des objets qui appartiennent à autrui, en détruisant des objets par négligence. Sur le travail et l'emploi du temps, que d'illusions aussi, quel laisser-aller!

Dans la communion et la messe, ne s'y

présente-t-on pas quelquefois en état de péché mortel, par insouciance, par ignorance coupable, par négligence de se confesser ?

Dans l'accomplissement des obligations religieuses : l'obligation substantielle de tendre à la perfection, n'est-elle pas souvent oubliée ? Et les règles ne sont-elles pas souvent méprisées en pratique ou par conversations ?

Le sacrilège est un mal affreux, tant par l'injure qu'il fait à Dieu que par le tort qu'il cause à l'âme.

En paraissant m'adorer, moi votre Sauveur, vous me donnez, autant qu'il est en vous, le coup de la mort.

Saint Paul le reprochait déjà à quelques chrétiens d'alors : *Rursum crucifigentes sibimetiptis Filium Dei et ostentui habentes.* Et saint Chrysostome le disait de certains prêtres de son temps : *Interimunt quem adorant.*

Dans une communion indigne, vous me recevez en vous pour m'y faire mourir, et Satan pour l'y faire régner. *Post buccellam introivit in eum Satanas.* (Joan. XIII.)

Me recevoir indignement, c'est me livrer

aux crachats, c'est me jeter dans la boue de l'égoût; les Saints vous le disent : *In faciem Salvatoris sput.* (Pet. Bles.) *In cloacam sanguinem Christi fundere.* (Saint Thomas de Villeneuve.)

C'est renouveler ma flagellation et mon couronnement d'épines. Rappelez-vous comment Marguerite-Marie me vit tout déchiré par les communions indignes de quelques âmes consacrées. Elle me vit tout sanglant et ressemblant à un homme qui aurait été traîné à travers des clous et des épines. Voudriez-vous me causer cette souffrance et m'imposer ce traitement?

C'est renouveler la trahison de Judas. Il venait à moi hypocritement pour gagner ses trente deniers. Pesez bien le dégoût que mon cœur éprouvait pour lui, quoique je n'en fisse rien voir. Il en est de même pour les sacrilèges!

Et quand c'est un ami qui me trahit, un disciple, un apôtre, une âme comblée de grâces, une âme consacrée, mon cœur est bien plus affecté encore. Je le disais par la bouche de David : Si un ennemi m'offense, je le supporte facilement, mais un ami, un intime, un commensal ! (Ps. 54.)

Que ne fait pas l'Eglise pour réparer un sacrilège public, quand il y a lieu? C'est qu'elle a un vif sentiment de l'outrage fait à Dieu et une grande crainte des châtimens qui en peuvent résulter.

II. *Ses châtimens.*

Ces châtimens sont redoutables, en effet.

Comme le dit l'apôtre : Celui qui communique indignement, mange sa propre condamnation. — *Judicium sibi manducat et bibit.* (I. Cor. II.) Satan l'envahit, lui cache l'horreur de son état et le conduit à l'endurcissement. Ensuite, il l'excite au désespoir. — *Peccavi tradens sanguinem justum.* (Mat. XXVII.)

Rappelez-vous ce que j'ai dit dans l'Evangile : « Il ne faut pas donner les choses saintes aux chiens, ni jeter les perles devant les pourceaux. Ils fouleraient cela aux pieds et se retourneraient contre vous pour vous déchirer. » — *Nolite dare sanctum canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos : ne forte conculcant eas pedibus suis et conversi dirumpant vos.* (Mat. VII.)

Rappelez-vous les châtimens exemplaires infligés aux sacrilèges dans l'ancienne loi.

Oza est mort pour avoir touché l'arche du Seigneur.

Balthazar abusait des vases sacrés du temple, il lut au même instant sa condamnation : *Mane, Thecel, Phares*; et il perdit son empire et la vie. — *Eadem nocte interfectus est.* (Dan. v.)

Héliodore a violé le temple du Seigneur, les anges viennent le châtier et le laissent à demi mort.

L'histoire de l'Eglise est remplie d'exemples de châtimens du sacrilège. Là où le sacrilège est public, la Providence impose souvent la peine du talion : La punition divine rappelle la faute commise.

Là où le sacrilège est secret, c'est une maison, une famille qui cesse d'être bénie. Saint Paul signalait même aux Corinthiens les ravages de la maladie et de la mort à la suite des sacrilèges : *Ideo inter vos multi infirmi et imbecilles et dormiunt multi.*

Le châtiment de l'abandon surtout et de l'endurcissement est terrible. Saint Augustin et saint Bernard vous disent qu'il n'y a plus guère de remède, pour les âmes qui ont ainsi abusé des grâces. — *Multo facilius*

reperies multos sæculares converti ad bonum, quam unum de religiosis. (S. Bern. ép. 95.)

III. *Comment s'en prémunir.*

Il faut donc à tout prix vous prémunir contre le sacrilège. Prenez toutes les précautions qui peuvent l'empêcher d'apporter le ravage et la ruine dans votre âme.

Vos exercices bien faits chaque jour sont une grande force, ils ferment la porte à bien des tentations. Mais il faut surtout apporter un grand soin à vos confessions. Préparez-les avec esprit de foi, donnez à votre examen une entière sincérité et n'oubliez pas de vous exciter sérieusement à la contrition, surtout par le souvenir de mon Agonie et de ma Passion.

Si vous voulez ne pas tomber dans le sacrilège et ne pas y rester aveuglément, ayez une conscience délicate dans les matières où l'on se trompe si souvent : pour la charité et le respect, que l'on viole si fréquemment dans les sentiments intérieurs et les conversations ; pour la chasteté, qui est si facilement blessée ; pour l'esprit de pauvreté et le détachement, matières dans

lesquelles l'illusion est facilement entretenue par la nature. Saint Bernard appelle les défauts opposés à ces vertus « le char du démon, » expression bien significative, qui montre le démon, conduit en triomphe par vos convoitises.

Enfin, préparez-vous toujours dignement à la sainte messe, à la sainte communion, pour n'y pas manger votre propre condamnation et pour ne pas me crucifier de nouveau. Vous savez combien saint Paul, soucieux du salut de vos âmes et de l'honneur divin, et désireux de m'épargner des tristesses, recommandait cette préparation : *Probet autem seipsum homo.* (I. Cor. 11.) Et il ajoutait : Celui qui mange indignement le corps du Sauveur renouvelle la Passion et commet le crime du déicide : *Reus erit corporis et sanguinis Domini.*

Ayez pitié de moi. Epargnez les souffrances de mon Cœur.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

O mon bon Maître, gardez-moi de tout sacrilège. Inspirez-moi le respect de tout ce qui est saint et sacré. Je ne veux pas bles-

ser votre Cœur. Je serai sur mes gardes désormais. Je veillerai, comme vous me l'avez recommandé, sur les défauts où l'illusion est la plus fréquente. Je ferai mes examens de conscience avec un grand soin.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Amice, ad quid venisti?* (S. Mat. c. 26.)

— *Peccavi tradens sanguinem justum.*
(S. Mat. c. 27.)

— *Nolite dare sanctum canibus.* (S. Mat. c. 7.)

— *Iratus est Dominus contra Ozam.*
(Paral. c. 13.)

— *Judicium sibi manducat et bibit.*
(I Cor. c. 11.)

— *Probet autem seipsum homo.* (I Cor. c. 11.)

— O mon ami, que viens-tu faire? (Saint Matthieu.)

— J'ai péché en livrant le sang du juste.
(S. Matthieu.)

— Ne livrez pas ce qui est sacré aux chiens. (S. Mat.)

— Le Seigneur fut irrité contre Oza.
(Paralipomènes.)

— Le sacrilège mange et boit son jugement. (S. Paul.)

— Que l'on s'éprouve avant de s'approcher de l'Eucharistie. (S. Paul.)

10^e Méditation.

LE PÉCHÉ VÉNIEL BLESSE LE CŒUR
DE NOTRE-SEIGNEUR.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Evangile. (S. Jean. Chap. XIII. Vers. 4-10.)

4. URGIT *Jesus a cœna et ponit vestimenta sua : et cum accepisset linteum, præcinxit se.*

5. *Deinde, mittit aquam in pelvim et cœpit lavare pedes discipulorum et extergere linteo quo erat præcinctus.*

6. *Venit ergo ad Simonem Petrum, et dicit ei Petrus : Domine, tu mihi lavas pedes?*

7. *Respondit Jesus et dixit ei : quod ego facio, tu nescis modo, scies autem postea.*

8. *Dicit ei Petrus : Non lavabis mihi pedes in æternum. Respondit ei Jesus : Si non laverò te, non habebis partem mecum.*

9. *Dicit ei Simon Petrus : Domine, non tantum pedes meos, sed et manus et caput.*

10. *Dicit ei Jesus : qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus...*

4. Jésus se leva de table, ôta son manteau, prit une serviette et s'en ceignit.

5. Il mit de l'eau dans un bassin et commença à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec la serviette dont il s'était ceint.

6. Il vint à Simon Pierre. Pierre lui dit : Seigneur, vous, me laver les pieds !

7. Jésus lui répondit : Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, tu le comprendras plus tard...

8. Pierre dit : Vous ne me laverez jamais les pieds. Jésus reprit : Si je ne te les lave pas, tu n'auras pas de part avec moi.

9. Pierre lui dit : Maître, non seulement les pieds, mais les mains et la tête.

10. Jésus reprit : Celui qui est déjà purifié n'a plus que les pieds à laver, il est déjà pur...



II. *Sommaire.* — Le péché véniel est un mal moral et un désordre. Si nous jugions les choses sagement, nous accepterions plutôt toutes les souffrances que de le commettre.

D'ailleurs, y a-t-il quelque chose de petit et de léger, quand il s'agit de l'honneur de Dieu? Dans les âmes consacrées, c'est un désordre plus grand encore.

Ses effets sont lamentables. Il affaiblit en nous la charité, il nous prive de nombreuses grâces. Il conduit au péché mortel.

Il est puni dans cette vie, et aussi dans l'autre, en purgatoire et en enfer. Il a reçu souvent sur la terre des châtimens immédiats et terribles.

Notre-Seigneur s'en est plaint souvent et amèrement à sa servante Marguerite-Marie.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le disciple. — Seigneur, je ne puis pas regarder comme léger un mal qui vous offense, un mal qui vous a coûté des larmes et du sang. Eclaircz mon esprit, fortifiez ma volonté, afin que je marche désor-

mais plus fermement dans le chemin de la perfection.

I. *Le péché véniel est un grand mal.*

Le Sauveur. — C'est vraiment un grand mal, un mal qui l'emporte de beaucoup sur tout ce que vous appelez de ce nom.

Dans chaque péché véniel, on trouve tout ce qui constitue le désordre moral : la désobéissance à Dieu, le mépris de son être divin, la violation de l'ordre établi par sa sagesse infinie et sa volonté toute-puissante, l'abus des dons naturels et surnaturels que sa bonté vous prodigue, l'ingratitude d'un fils égaré. Si vous jugiez les choses selon la vérité, vous accepteriez volontiers toutes les privations et toutes les souffrances, vous seriez prêts à tous les sacrifices, à la mort même plutôt que de commettre d'une manière délibérée un seul de ces péchés auxquels vous prenez à peine garde, comme la dissipation, la légèreté, la sensualité, l'amour-propre, les distractions volontaires dans la prière, les défauts contre la charité, les attaches désordonnées, les pertes de temps, auxquelles le caprice, l'immortification, la paresse vous entraînent si souvent.

D'ailleurs y a-t-il quelque chose de petit et de léger quand il s'agit de l'honneur de Dieu? Les saints ne le pensaient pas. Saint Bernard, ami de mon cœur, disait avec raison : « Ce n'est jamais léger de mépriser Dieu, même en de petites choses. » Il ajoutait encore : « Appeler cela léger, c'est presque un blasphème contre le Saint-Esprit. »

Ces fautes que vous appelez légères, elles ne pouvaient être effacées que par mes larmes et mon sang (1).

Dans les âmes consacrées, c'est un désordre plus grand encore. A cause de leurs fonctions et de leurs rapports constants et intimes avec moi, leur cœur devrait être pur comme celui des anges. Vous voyez, au livre de Daniel, que les rois de la terre eux-mêmes, veulent des serviteurs irréprochables. — *Rex elegit ministros, in quibus nulla est macula.* (Daniel. 1-4.)

Et, pour ces âmes, les fautes sont plus lourdes, car ces âmes ont plus de lumières, plus de responsabilité. Ce qui est véniel

(1) *Impossibile est ea deleri, nisi per Christum et a Christo.* (S. Bernard.)

chez les autres, est souvent mortel chez elles, dit avec raison un grand pape. « *Multa sunt laicis venialia, quæ sunt clericis mortalia.* » (Innoc. III. Serm. 1.)

N'ai-je pas montré, au repas de la Cène, combien je tenais à ce que mes apôtres fussent exempts des péchés véniels eux-mêmes? C'est le sens de la cérémonie du lavement des pieds. — *Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet.* (Jean. XIII. 10.) J'ajoutais que c'était une condition pour avoir part à mes grâces. — *Si non laveris te, non habebis partem mecum.*

II. *Ses effets.*

Mais il est temps que vous méditez les effets lamentables de ces péchés véniels. Ils affaiblissent en vous la charité, et cela seul n'est-il pas un mal immense? Ils vous privent de nombreuses grâces : votre âme n'est plus ouverte aux bons mouvements, aux saintes inspirations.

Ils sont un obstacle à l'oraison, à la prière fervente, à l'union avec moi ; ils entraînent vos pensées vers la terre.

Ils empêchent la paix de l'âme, la joie du Saint-Esprit.

Chez le prêtre, ils affaiblissent le zèle, l'amour des âmes.

Ils provoquent évidemment la colère de mon Père, qui vous aide moins alors pour votre sanctification. Ecoutez-le :

Propter iniquitatem avaritiæ ejus, iratus sum et percussi eum : abscondi a te faciem meam et indignatus sum. (Is. 57-17.)

Ces péchés ôtent à votre âme toute sa beauté. J'ai une fois montré à une personne pieuse son âme rendue semblable, par le péché véniel, à un corps d'enfant couvert de pustules. (Th. a Kempis. L. 1. Ch. 21.)

Ces péchés conduisent au péché mortel.

Eve va de la curiosité à la désobéissance grave. David va de la légèreté des regards à l'adultère. Salomon, de l'amour des femmes à l'idolâtrie. Jéroboam, de la politique à l'infidélité. Judas, de l'amour de l'argent au déicide.

« *Concupiscentia, cum conceperit, parit peccatum.* » (Jac. 1. 15.)

Le passage de l'un à l'autre est insensible : la conscience est émoussée, la volonté affaiblie, et la concupiscence est fortifiée.

De là vient aussi l'illusion déplorable de

tant d'âmes qui vivent tranquilles et sans remords dans le malheureux état du péché.

III. *Ses châtiments.*

Les châtiments du péché véniel demandent aussi à être médités. Nulle âme n'entre au ciel sans avoir tout réparé. Et vous savez la redoutable intensité des flammes du purgatoire, qui ne le cèdent à celles de l'enfer que par la durée.¹

En enfer, les péchés véniels des damnés sont punis éternellement.²

L'histoire sacrée donne des exemples de terribles châtiments temporels infligés par mon Père au péché véniel.

Moïse est privé de la terre promise pour un léger doute. La femme de Loth est frappée de mort pour une curiosité. 70.000 hommes meurent de la peste parce que David a fait faire un recensement par vanité. (II. Reg.) Nadab et Abiu sont consumés par le feu parce qu'ils ont offert un encens pro-

(1) *Eodem igne cruciatur damnatus et purgatur electus.* (S. Augustin.)

(2) *In inferno nulla est redemptio.* (S. Thom. 2, 2, q. 87.)

fane. (Levit, 10.) Oza ! est frappé de mort pour avoir touché l'arche.

La vie des saints a des traits non moins instructifs. J'ai permis que saint Hilarion fût frappé par le démon en punition de distractions dans l'oraison. Saint Gérard a été aveuglé pour un regard imprudent. Et il y a mille traits semblables.

Rappelez-vous surtout mes plaintes amères à Marguerite-Marie à l'occasion des fautes vénielles d'âmes chères à mon cœur, pour lesquelles je lui demandais réparation et consolation. « Je n'ai trouvé personne, lui disais-je, qui ait voulu me donner asile dans cet état souffrant et douloureux. » Je lui montrais comment cinq âmes consacrées à mon service m'avaient traité : j'étais tout couvert de plaies, comme si j'avais été tiré à force de cordes dans des lieux étroits garnis de pointes, de clous et d'épines. Je la priais de se charger du fardeau de cette dette et de participer aux amertumes de mon Cœur. Je l'invitais à verser des larmes sur l'insensibilité de ces cœurs que j'avais choisis pour les consacrer à mon amour.

« Je viens, lui disais-je, dans le cœur que je t'ai donné afin que, par son ardeur,

tu ré pares les injures que j'ai reçues de ces cœurs tièdes et lâches qui me déshonorent... »

Ayez donc pitié de ma tristesse, ayez pitié de vos âmes qui se perdent. Et vous aussi, comme Marguerite-Marie, consolez-moi au lieu de m'offenser.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

O Marie, toute pure, aidez-nous dans ce travail, dans cette lutte. Vous avez gagné le cœur de Dieu en évitant toutes les fautes.

— *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.* (Cant. iv. 7.) Obtenez-moi le pardon du passé, afin que désormais je vous suive dans l'humilité et la reconnaissance pour servir mon Sauveur sans l'offenser.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Qui spernit modica, paulatim decidet.* (Eccli. 19.)

— *Leve nunquam est Deum etiam in modico contemnere.* (Saint Bernard.)

— *Multa sunt laicis venialia, quæ sunt clericis mortalia.* (Innoc. III. Serm. 1.)

— *Nolite contristare Spiritum Sanctum Dei.* (Eph. v. 30.)

— Celui qui méprise les petites choses tombera peu à peu. (L'Ecclésiastique, chap. 19.)

— Offenser Dieu, même en de petites choses, est-ce une chose légère? (Saint Bernard).

— Bien des fautes, vénielles pour les laïcs, sont mortelles pour les clercs. (Innoc. III.)

— N'attristez pas l'Esprit-Saint. (Ep. aux Ephésiens).

11^e Méditation.

LA TIÉDEUR PROVOQUE LES NAUSÉES
DU CŒUR DE JÉSUS.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Evangile.

1. IMILE erit regnum cœlorum decem virginibus quæ accipientes lampades suas, exierunt obviam sponso et sponsæ.

2. *Quinque autem ex eis erant fatuæ et quinque prudentes;*

3. *Sed quinque fatuæ, acceptis lampadibus, non sumpserunt oleum secum ;*

4. *Prudentes vero acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus.*

5. *Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes et dormierunt.*

6. *Media autem nocte clamor factus est : Ecce sponsus venit, exite obviam ei.*

7. *Tunc surrexerunt omnes virgines illæ, et ornaverunt lampades suas.*

8. *Fatuæ autem sapientibus dixerunt : date nobis de oleo vestro quia lampades nostræ extinguuntur.*

9. *Responderunt prudentes dicentes : ne forte non sufficiat nobis et vobis ite potius ad vendentes et emite vobis.*

10. *Dum autem irent emere venit sponsus : et quæ paratæ erant intraverunt cum eo ad nuptias, et clausa est janua ;*

11. *Novissime vero veniunt et reliquæ virgines, dicentes : Domine, Domine, aperi nobis.*

12. *At ille respondens ait : Amen dico vobis, nescio vos.*

1. Le royaume des cieux est semblable à dix vierges, qui, prenant leurs lampes, vont au-devant de l'époux et de l'épouse.

2. Cinq d'entre elles étaient insensées et cinq étaient prudentes ;

3. Les vierges folles en prenant leurs lampes ne prirent pas d'huile.

4. Les vierges sages prirent de l'huile dans des vases avec leurs lampes.

5. L'époux tardant à venir, elles s'endormirent toutes.

6. Au milieu de la nuit, on cria : Voici l'époux, venez au-devant de lui.

7. Toutes se levèrent et préparèrent leurs lampes.

8. Les vierges folles dirent aux prudentes : Donnez-nous de votre huile, nos lampes sont éteintes.

9. Les prudentes répondirent : Allez en acheter aux marchands, de peur que nous n'en ayons pas assez pour vous et pour nous.

10. Mais pendant qu'elles y allaient, l'époux vint. Celles qui étaient prêtes entrèrent aux noces, et on ferma la porte.

11. Les autres vinrent enfin et dirent : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous.

12. Mais lui, répondit : En vérité, je ne vous connais pas.

II. *Sommaire.* — La tiédeur est un en-

semblè de négligences, de concessions aux sens, à la nature, à la mollesse. C'est un grand désordre: C'est un état tout à fait opposé à la charité, à la perfection, à l'abnégation demandées aux chrétiens par l'Évangile. C'est un désordre plus grand chez le prêtre et le religieux.

Les dangers de cet état sont extrêmes. Personne ne craint moins que l'âme tiède. Elle se fait illusion. Personne n'a plus à craindre. L'âme tiède est semblable au serviteur inutile, aux vierges folles, au figuier stérile. Notre-Seigneur s'est plaint amèrement à la bienheureuse Marguerite-Marie de la tiédeur de son peuple choisi.

Les remèdes sont de prier, réfléchir, se mortifier et détruire les causes du mal.

Méditation.

I. *Lecture du saint Évangile.*

II. *Méditation.*

Le disciple. — Me voici à vos pieds, ô mon Sauveur. Parlez, instruisez-moi. Donnez-moi pour toujours une horreur profonde de ce mal affreux qui vous attriste et qui vous cause des nausées.

I. *La tiédeur*. Sa description.

Le Sauveur. C'est en effet un bien grand mal que la tiédeur. Je l'ai bien indiqué, quand j'ai comparé cet état d'âme aux choses nauséabondes qui provoquent le vomissement.

Voici les traits qui caractérisent les âmes tièdes : Retard ou absence aux exercices communs, — prières distraites, précipitées, sans respect, — indifférence pour Dieu, — affections naturelles, pensées charnelles, — critiques, médisances, pensées téméraires, — conversations mondaines, — vanité, — joie vaine dans le succès, — abattement dans l'épreuve, — mollesse au travail, — sensualité aux repas. En un mot, c'est une opposition constante de vues et de dispositions avec moi, un mépris constant de ce que j'ai enseigné et conseillé dans l'Évangile.

Les causes premières de cet état sont : la facilité à omettre quelques exercices, le mépris des petites choses, les sacrements reçus à la légère, la dissipation, le manque de vie intérieure.

La tiédeur est un grand désordre. Elle est opposée aux préceptes fondamentaux de l'Évangile. — *Diliges dominum Deum tuum*

ex toto corde tuo. Où est l'amour de Dieu dans la tiédeur? — *Estote perfecti sicut et Pater vester cœlestis perfectus est.* (Matth. 5.) Où est le zèle de la perfection dans la tiédeur? — *Qui sunt Christi carnem suam crucifixerunt* (Gal. 5.) *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum* (Matth. 16). Où sont l'abnégation et la mortification dans ce malheureux état? Toutes ces vertus fondamentales de la vie chrétienne sont méconnues et foulées aux pieds.

Comment puis-je agréer des œuvres faites dans ces conditions? quelle joie, quelle consolation puis-je y trouver? quelle réparation pour les péchés graves qui se commettent partout?

Une âme peut-elle vraiment offrir des œuvres semblables à son Dieu et en particulier à mon Cœur si aimant et si sensible?

Mais s'il s'agit des âmes consacrées, le désordre est plus grand. Le prêtre, le religieux doit être un homme de prière, un homme intérieur, un homme d'exemple et de conseil, un homme de dévouement et de zèle :

Zèle effectif : *Impendam et superimdar.*

Zèle affectif : *Opprobria exprobantium tibi ceciderunt super me* (Ps. 68).

Où sont ces dispositions chez le prêtre, le religieux tiède ou indifférent? Répond-il à ce que j'attendais de lui? Et cependant ce mal est fréquent, comme l'ont reconnu les docteurs de l'Eglise. *Multi sacerdotes et pauci sacerdotes, multi nomine, non multi opere* (S. Chrys. hom. 43). Saint Bernard remarque que le nombre des clercs est grand, mais que le nombre des fervents est petit : *Valde dilatata est Ecclesia. Clericorum ordo sacratissimus numerosissimus est. Multiplicasti gentem, Domine, sed non magnificasti lætitiã.* (De conv. ad cler.)

II. *Dangers effrayants que courent les âmes tièdes.* Les dangers que courent ceux qui sont dans ce malheureux état sont effrayants. Comme je l'ai remarqué dans l'apocalypse de saint Jean, personne ne craint moins qu'eux et personne n'a plus à craindre la damnation. Ils se font illusion sur l'état de leur âme, sur le mal qu'ils font et sur le bien qu'ils croient faire. Ils se croient riches en grâce, quand ils sont misérables et pauvres. — *Dicis quod dives sum et nullius egeo, et nescis quia tu es miser et miserabilis et pauper et cæcus et*

nudus. (Apoc. 3. 17). Ils se font illusion sur leur état et sur les fautes répétées qu'ils commettent. Ils ne pensent communément qu'au mal qu'ils ne font pas et au peu de bien qu'ils font.¹ Ils se font illusion sur le bien qu'ils croient faire. — *Scio opera tua... sed habeo contra te quod caritatem tuam primam reliquisti.* (Apoc. 2. 4). Qu'est-ce que ce reste de bonnes œuvres si la charité première est perdue?

Cependant personne n'a plus rien à craindre que ces malheureux qui se rassurent si facilement. Ils sont inaccessibles à la grâce dont ils ne font pas de cas. Ils ne peuvent tirer aucun parti des exercices de piété qu'ils font mal, comment pourraient-ils sortir de ce malheureux état? Ils sont semblables au serviteur inutile, aux vierges folles, au figuier stérile. Comme le premier, ils gardent le talent qu'ils ont reçu, mais ils ne le font pas fructifier. Leur sentence sera la même : *Inutilem servum ejicite.* (Matth. 25.) Comme les vierges folles, ils restent vierges, du moins pour un temps, mais ils n'ont pas dans leurs lampes, c'est-

(1) Conf. Bourdaloue.

à-dire dans leurs cœurs, l'huile de la dévotion. Je leur dirai comme aux vierges folles : Je ne vous connais pas : *Amen dico vobis, nescio vos.* (Matt. 25.) Le figuier stérile était resté vert, mais sans fruit ; je l'ai condamné. — *Et arefacta est continuo ficulnea.* (Matth. 21.) L'âme tiède garde pendant un temps encore l'état de grâce, comme le figuier reste vert, mais à force d'abuser de toutes les grâces, elle marche au péché mortel, à l'endurcissement et à la damnation.

Les âmes tièdes se convertissent rarement et difficilement. Un des plus grands maîtres de la vie spirituelle,¹ dit avoir vu un grand nombre de mondains devenir fervents et spirituels et jamais des clercs tièdes revenir à la ferveur.

III. *Plaintes de Notre-Seigneur à leur sujet.*

Rappelez-vous les malédictions portées par mon Père contre ces âmes : *Maledictus qui facit opus Dei fraudulenter.* (Jer. 48.) Et les plaintes amères que j'ai exprimées, soit par mon disciple saint Jean, soit par

(1) Cassien.

Marguerite-Marie. Par saint Jean, je faisais dire à l'évêque de Laodicée : Parce que tu es tiède, tu provoques mes nausées : *Inci-piam evomere te.* (Apoc. III. 16.) A Marguerite-Marie, je disais : « Mon amour cédera enfin à ma juste colère pour châtier ces orgueilleux attachés à la terre, qui me méprisent et n'affectionnent que ce qui m'est contraire... Laisse-moi faire, je ne puis plus supporter ces âmes... Je viens dans le cœur que je t'ai donné, afin que par son ardeur tu ré pares les injures que j'ai reçues de ces cœurs tièdes et lâches qui me déshonorent. Tu t'offriras à mon Père pour détourner les peines que ces âmes infidèles ont méritées... Tu feras cela pour mon peuple choisi... Regarde les mauvais traitements que je souffre dans ces âmes qui viennent de me recevoir, elles ont renouvelé toutes les douleurs de ma Passion. »

Et je montrais à la Bienheureuse l'état où me réduisaient ces âmes. J'étais couvert de plaies comme un homme qui aurait été affreusement traîné sur des pointes de fer.

Méditez sur ces plaintes douloureuses, et pour ne pas renouveler mes tristesses, remédiez à votre tiédeur. Priez : *Suadeo tibi*

emere a me aurum ignitum ut locuples fias. (Apoc. 3.) Mortifiez-vous : *Hoc genus non ejicitur nisi per orationem et jejunium.* (Matth. 7.) Remontez peu à peu et sans découragement.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

Je déteste, ô mon Sauveur, tout ce qu'il y a en moi de tiédeur. Comment ai-je pu vous servir si mal et vous traiter avec si peu de respect ! Pardonnez-moi encore une fois. C'est par le recueillement et la prière fervente que je veux commencer à ranimer mon cœur pour réparer ma tiédeur passée et vous consoler des tristesses que je vous ai causées.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Quia tepidus es, incipiam evomere te ex ore meo.* (Apoc.)

— *Habeo contra te quod caritatem tuam primam reliquisti.* (Apoc.)

— *Maledictus qui facit opus Dei fraudulenter.* (Jérém. c. 48.)

— Parce que tu es tiède, tu me donnes des nausées. (Apoc.)

— J'ai contre toi que tu as abandonné ta première ferveur. (Apoc.)

— Maudit soit celui qui fait l'œuvre de Dieu avec négligence. (Jérémie.)

12^e Méditation.

LA MORT MET FIN A L'ÉPREUVE DE L'AMOUR.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Evangile. (S. Luc, chap. XII, 35-40.)

35. **S**INT *lumbi vestri præcincti et lucernæ ardentes in manibus vestris.*

36. *Et vos similes hominibus expectantibus Dominum suum quando revertatur a nuptiis : ut cum venerit et pulsaverit confestim aperiant ei.*

37. *Beati servi illi, quos cum venerit Dominus invenerit vigilantes : amen dico vobis, quod præcinget se et faciet illos discumbere, et transiens ministrabit illis.*

38. *Et si venerit in secunda vigilia et si*

in tertia vigilia venerit, et ita invenerit, beati sunt servi illi.

39. *Hoc autem scitote quoniam si sciret paterfamilias qua hora fur veniret, vigi-
laret et non sineret perfodi domum suam.*

40. *Et vos estote parati, quia qua hora non putatis, filius hominis veniet.*

35. Ayez vos ceintures aux reins et des lanternes allumées à la main.

36. Soyez comme des hommes qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir aussitôt qu'il frappera.

37. Bienheureux les serviteurs que le maître trouvera vigilants. Il se ceindra, les fera asseoir et les servira.

38. S'il vient à la seconde veille ou à la troisième et les trouve vigilants, ils sont heureux.

39. Sachez aussi que si le père de famille savait à quelle heure le voleur viendra, il veillerait et ne laisserait pas commettre l'effraction.

40. Pour vous, soyez prêts, parce que vous ne savez pas à quelle heure le Fils de l'homme viendra.

II. *Préparation.* — La mort est un doc-

teur éloquent. Sa première loi est l'universalité. Elle atteint tous les hommes. C'est un fait d'expérience. C'est le verdict de la justice divine. Sa seconde loi est l'incertitude de l'heure, du lieu, des circonstances. C'est encore un fait d'expérience. Elle vient comme un voleur.

Ses effets principaux sont le dépouillement de toutes choses et l'abandon du corps à la pâture des vers. Et après la mort, c'est le jugement. Mettons notre assurance dans le Sacré-Cœur, en le servant pendant notre vie.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

- *Le disciple.* — O mon bon Maître, donnez-moi la crainte salutaire de la mort : *Confige timore tuo carnes meas.* J'oublie trop l'instabilité et la brièveté de la vie et je m'attache à la terre : rappelez-moi le terme prochain de ma vie.

I. *Personne n'échappe à la mort.*

Le Sauveur. — *Sit mors pro doctore.* La mort est certainement un docteur éloquent,

comme vous le dit saint Augustin. Rappelez-vous ses lois et d'abord son universalité. Tous les enfants d'Adam doivent mourir. C'est la loi portée par mon Père : *Statutum est hominibus semel mori.* (Heb. 9.) *Pulvis es et in pulverem reverteris.* (Gen. 3.) Tout dans la nature annonce cette mort. Il n'y a rien de stable. Les jours et les années s'écoulent, les saisons se succèdent. Les plantes et les animaux meurent sous vos yeux. La vie n'est qu'une mort qui se prolonge. C'est un fait d'expérience. C'est l'histoire de l'humanité. Abel a commencé : *Abel immaturæ mortis primitiæ*, comme vous dit saint Grégoire de Nysse. Adam et les patriarches ont suivi. Adam a vécu de longues années et il est mort. Seth a vécu et il est mort. Enos a vécu et il est mort. Mathusalem a vécu et il est mort : *Et mortuus est.* C'est la conclusion de l'histoire de chacun des hommes. Personne n'est excepté, personne n'en a même l'espérance : *Nemo est qui semper vivat et qui ejus rei fiduciam habeat.* (Eccl. ix.) Les hommes vont à la mort comme les fleuves vont à l'Océan : *Omnes morimur, quasi aquæ dilabimur.* (Reg. 14.) Les flots succèdent aux flots. Les morts dont

les ossements sont enterrés dans les ossuaires ou dans les cimetières vous disent : Voyez ce que nous sommes devenus, votre tour viendra : *Memor esto judicii mei, sic erit et tecum : mihi heri et tibi hodie.* (Eccli. 3, 35.)

C'est le terme, il faut y arriver : *Ibit homo in domum æternitatis suæ.* (Eccli. 12.)

La mort frappe des millions d'hommes chaque année. Si la natalité cessait, la terre serait bientôt dépeuplée. C'est l'équivalent d'une grande ville par jour, d'une grande nation par an qui disparaît de la terre. Et la cause de cette ruine inévitable, c'est le péché : *Stipendia autem peccati mors.* (Rom. vi.) Le verdict a été prononcé par mon Père au paradis terrestre : *Quia comediti de ligno... in sudore vultus tui vesce- ris pane, donec revertaris in terram de qua sumptus es.* (Gen. III.)

II. Son heure est incertaine.

Mais si la mort est certaine, les circonstances en sont absolument incertaines et inconnues d'avance. Le jour et le lieu n'en sont pas déterminés. Mon Père s'en est réservé le choix. Il est le souverain maître

de la vie et de la mort : *Tu es, Domine, qui vitæ et mortis habes potestatem.* (Sap. xvi, 13.) Lui seul en fixe les conditions : *Deus mortificat et vivificat.* (Reg. II, 6.)

A l'exception du fait lui-même, dont la certitude s'impose, tout dans la mort est incertain : *Omnia in futurum servantur incerta.* (Eccli. ix, 2.) Elle vient comme un maître qui surprend ses serviteurs au retour d'un voyage : *Vigilate, nescitis enim quando Dominus domus veniat : sero, an media nocte, an galli cantu, an mane.* (Marc. xiii, 35.) La mort est suspendue sur votre tête comme une continuelle menace. Elle a reçu de Dieu le pouvoir de frapper, elle n'annonce pas ses coups : *Et equus pallidus : et qui sedebat super eum, nomen illi mors, et infernus sequebatur eum, et data est illi potestas super quatuor partes terræ, interficere gladio, fame et morte, et bestiis terræ.* (Apoc. vi, 8.) Parfois elle se contente de victoires partielles et successives ; elle vous conduit à l'épuisement par la maladie. Ce sont comme des coups d'essai de la mort et des morts partielles. Parfois elle frappe un seul coup décisif et imprévu.

Son heure n'est jamais éloignée. *Memor*

esto quia mors non tardat. (Eccli.) Un pas seulement vous en sépare : *Uno tantum gradu ego et mors dividimur.* (1 Reg.) Les hommes sont pris par la mort comme le poisson est pris à l'hameçon et l'oiseau au filet : *Nescit homo finem suum : sed sicut pisces capiuntur hamo et sicut aves laqueo comprehenduntur, sic capiuntur homines.* (Eccli. IX, 12.)

La vie n'est jamais longue. Elle passe comme une ombre. *Umbrae enim transitus est tempus nostrum.* (Sap. 2.)

Les péchés hâtent la mort et l'aiguillonnent : *Stimulus mortis peccatum.* (1 Cor.)

En somme je viens comme un voleur : *Dies Domini sicut fur in nocte, ita veniet.* (1 Thess.) C'est le péché qui m'oblige à cette rigueur. Mais je vous en préviens et je vous avertis d'être toujours prêts, et ceci est le fruit de mon amour pour vous.

III. Ses effets.

Pour apprécier sainement les choses, contemplez encore les effets de la mort. C'est l'abord le dépouillement de toutes choses : *Dives cum interierit non sumet omnia.* (Ps. 114.) Si le riche ouvrait les yeux dans

son cercueil, il ne retrouverait rien de ses richesses : *Dives cum dormierit, nihil secum auferet. Aperiet oculos suos et nihil inveniet.* (Job. 27.) Job vous a dépeint avec insistance ce dépouillement : *Nudus egressus sum de utero matris meæ et nudus revertar illuc.* (Job. 1, 21.) Le riche semblable au glouton qui a dévoré trop d'aliments vomit toutes ses richesses avant de descendre dans la nudité du tombeau. *Divitias quas devoravit, evomet.* (Job. 20.) *Esolum mihi superest sepulcrum.* (Job. 17.) Le corps devient la proie des vers : *Subtecte sternetur tinea et vestimentum tuum erunt vermes.* Le lit de ce corps, ce sont les vers ses vêtements encore les vers. Il y a pour cela égalité parfaite entre le riche et le pauvre : *Iste moritur robustus et sanus dives et felix, alius vero moritur in amaritudine animæ absque ullis opibus; et tamen simul in pulvere dormient et vermes operient eos.* (Job. XXI.) L'âme va au jugement de Dieu et les biens sont la proie des héritiers. Dès lors, l'épreuve du temps est passée *Tempus non erit amplius.* (Apoc. 10.) Il n'y a plus de temps pour mériter la miséricorde divine par l'amour de Dieu et son service

Il n'y a plus de temps pour gagner la couronne du ciel ou pour l'enrichir et se préparer une union plus grande avec Dieu dans l'éternité. Convertissez-vous donc, aimez votre Dieu et pratiquez la vertu pendant que vous en avez le temps : *Ergo dum tempus habemus, operemur bonum.* (Ad. Gal. vi.) Telle est la mort dans ses lois et dans ses effets. Celui-là ne les redoute pas qui a aimé et servi mon Cœur sacré pendant sa vie. Je suis son asile à l'agonie, son refuge à l'heure de la mort. Je l'ai promis pour tous ceux qui honoreront mon Cœur et particulièrement pour ceux qui feront dignement la sainte communion les premiers vendredis du mois.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

O mon Sauveur, ne me laissez pas périr à la mort des pécheurs. Soyez mon asile assuré contre les embûches de l'ennemi à l'heure de ma mort. Mettez mon salut en assurance. Mais je comprends que je dois mériter ces faveurs en travaillant au règne de votre Cœur sacré et en vivant dans votre amour et dans la soumission à votre volonté.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Pulvis es et in pulverem reverteris.*
(Gen.)

— *Adveniet autem dies Domini ut fur.*
(II Pet.)

— *Dives cum dormierit nihil secum auferet.* (Job.)

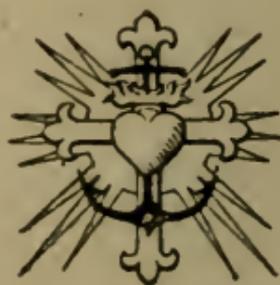
— *Dum tempus habemus operemur bonum.* (Ad. Gal.)

— Vous êtes né de la poussière et vous retournerez en poussière. (Gen.)

— Le jour du Seigneur viendra comme un voleur. (Ep. de S. Pierre.)

— Le riche n'emporte rien à sa mort. (Job.)

— Faisons le bien pendant que nous avons le temps. (Ep. aux Galates.)



13^e Méditation.LA MORT DU BON ET DU MAUVAIS RELIGIEUX.¹**Préparation pour la veille.**

I. Lecture du saint Evangile. (S. Matth., chap. vii, 16-19).

16.  FRUCTIBUS *eorum cognoscetis eos.*
Numquid colligunt de spinis uvas
aut de tribulis ficus?

17. *Sic omnis arbor bona fructus bonos facit : mala autem arbor malos fructus facit.*

18. *Non potest arbor bona malos fructus facere : neque arbor mala bonos fructus facere.*

19. *Omnis arbor quæ non facit fructum bonum excidetur et in ignem mittetur.*

16. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur les épines ou des figes sur les chardons?

17. Un bon arbre donne de bons fruits;

(1) Cette méditation est proposée spécialement aux religieux.

un mauvais arbre donne de mauvais fruits.

18. Un bon arbre ne peut pas donner de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits.

19. Tout arbre qui ne donne pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu.

II. *Préparation.*

La mort est semblable à la vie. La mort des mauvais religieux est déplorable. Les uns sont agités par les troubles, les remords et les découragements. Les autres ont une apparente sécurité basée sur une fausse conscience.

La mort des bons religieux est précieuse devant Dieu. Leurs derniers moments sont bénis et consolés. L'histoire des saints le prouve.

Pour nous préparer une bonne mort, vivons en union avec Notre-Seigneur, aimons la sainte Eucharistie, aimons surtout le Sacré-Cœur de Jésus.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le disciple. — Seigneur affermissiez-moi

dans la crainte d'une mauvaise mort, afin que je vive bien selon les desseins de votre divin Cœur, pour que vous puissiez à l'heure de ma mort me recevoir dans ce Cœur sacré.

I. *La mort est semblable à la vie.*

Le Sauveur. — La mort est ordinairement semblable à la vie. L'arbre tombe du côté où il penche et il y demeure : *Si ceciderit lignum ad austrum aut ad aquilonem, in quocumque loco ceciderit, ibi erit.* (Eccli. xi. 3.)

Je veux vous mettre en garde contre l'insouciance qui vous préparerait une mauvaise mort.

La mort des prévaricateurs est épouvantable : *Mors peccatorum pessima.* (Ps. 33.) — Ceux qui n'observent pas la justice sont accablés de maux à leur mort : *Virum injustum mala capiunt in interitu.* (Ps. 139.) Le religieux doit méditer ces avertissements comme le simple fidèle.

Le mauvais religieux, celui qui ne garde pas ses vœux, celui qui vit dans l'illusion d'une fausse conscience meurt dans des conditions déplorables. Les uns sont agités par les tortures du doute et de la crainte.

Mille péchés qu'ils regardaient comme rien leur reviennent à l'esprit. Mille doutes s'élèvent dans leur âme. Tout leur devient suspect : les faux principes qu'ils ont suivis sur l'obéissance, sur la pauvreté, sur la chasteté, sur l'obligation de tendre à la perfection ; les libertés qu'ils se sont données pour la Règle et pour le péché véniel ; les sentiments qu'ils ont entretenus contre la charité ; les sacrements même qu'ils ont mal reçus.

L'humilité et le repentir les sauveraient ; le trouble et le désespoir les accablent. Ils comprennent leurs fautes, mais sans profit, comme Antiochus se souvenait à sa mort des sacrilèges qu'il avait commis à Jérusalem : *Nunc reminiscor malorum quæ feci in Jerusalem.* (I. Macch.) Ils ont peur de Dieu et ne savent pas recourir à sa bonté.

D'autres meurent dans une paix apparente qui n'est pas l'indifférence glaciale des gens du monde, mais qui est la trompeuse sécurité d'une fausse conscience. C'est le couronnement d'une vie tiède dans laquelle les fautes graves se mêlaient aux autres sans que le coupable s'en inquiétât. Job a dit de ces âmes qu'elles boivent l'iniquité comme de l'eau : *Abominabilis homo qui*

bibit quasi aquam iniquitatem. (Job. xv.)

Elles étaient endurcies dans leur indifférence et abandonnées par mon Père à leur tiédeur; leur mort paraît calme, mais quel réveil! On peut leur appliquer ce mot de saint Chrysostome: « Ce n'est pas la mort qui est redoutable, c'est la mauvaise mort. » *Non mori malum est, sed male mori.*

II. *La mort des justes est précieuse devant Dieu.*

La mort du bon religieux est bien différente; elle est douce au mourant et agréable à Dieu: *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.* (Ps. 115.) Celui qui a vécu dans la crainte de Dieu reçoit des secours spéciaux à ses derniers moments, et sa mort est entourée de bénédictions divines: *Timenti Dominum bene erit in extremis, et in die defunctionis suce benedicetur.* (Eccl. 1.) Déjà les justes de l'ancienne loi mouraient dans la paix et dans une douce confiance.

David exprimait cette grâce en leur nom. « Je prendrai mon dernier sommeil dans la paix, disait-il, parce que le Seigneur m'a confirmé dans sa confiance. » *In pace in*

idipsum dormiam et requiescam, quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me. (Ps. 4.)

La mort des justes d'Israël étonnait par la paix surabondante qui les entourait. Le prophète Balaam les enviait : « Mon Dieu, disait-il, puissé-je mourir de la mort de ces justes, puissent mes derniers moments ressembler aux leurs ! » *Moriatur anima mea morte justorum et fiant novissima mea horum similia.* (Num. 23.)

Mais dans l'Eglise, toutes ces grâces sont bien plus abondantes. Ce sont des torrents de paix qui inondent les justes, comme l'a prédit Isaïe : *Ecce ego declinabo super eum quasi fluvium pacis.* (Is. 66.) Ceux qui ont semé dans les larmes viennent avec allégresse présenter leurs gerbes au divin Maître : *Euntes ibant et flebant mittentes semina sua; venientes autem venient cum exultatione portantes manipulos suos.* (Ps. 125.) Comme exemples, il faudrait citer tous les saints. Ne suis-je pas venu moi-même miraculeusement et n'ai-je pas envoyé ma mère et les saints anges pour consoler et encourager les justes à leur mort ? Rappelez-vous la mort de saint

François Régis, de saint Stanislas Kostka et de tant d'autres. Et quand je ne viens pas visiblement et miraculeusement, je viens intérieurement par le secours de ma grâce. Les prières de l'Eglise ne sont pas vaines et l'assistance qu'elle demande au ciel pour le mourant dans la recommandation de l'âme est toujours accordée aux justes et particulièrement aux religieux qui ont vécu selon leur saint état.

Mais la mort est particulièrement douce et favorable à ceux qui ont été pendant leur vie dévoués à mon Cœur. Je l'ai dit à Marguerite-Marie. « Ceux-là trouveront leur refuge dans mon Cœur lui-même pendant leur vie et à l'heure de la mort. » — « Je suis leur asile assuré contre les embûches de l'ennemi, et surtout à l'heure de la mort je les reçois amoureusement dans mon Cœur. »

III. *Préparons-nous une sainte mort.*

Mais si la mort du juste est le passage à la vie immortelle, vous devez préparer ce passage par une vie sainte.

Soyez toujours prêts. Le juste n'est jamais surpris : *Justus autem si morte præoccu-*

patus fuerit, in refrigerio erit. (Sap. IV.)
 Si vous êtes unis habituellement avec moi, la mort viendra sans vous troubler. Vous la verrez venir avec joie comme saint Paul : *Mihi vivere Christus est et mori lucrum.* (Philipp. 1-23.) — Appliquez-vous aux œuvres qui vous sont confiées. Le sentiment du devoir accompli vous donnera confiance à la mort. Vous vous reposerez sur la promesse que j'ai faite dans l'Apocalypse : « Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur, leurs œuvres les suivent devant le trône de Dieu. » *Beati mortui qui in Domino moriuntur, opera enim illorum sequantur illos.* (Apoc. XIV.)

N'avez-vous pas aussi un gage d'immortalité dans la sainte communion ? Je l'ai promis, celui qui mange dignement mon Corps ne mourra pas éternellement : *Qui manducat hunc panem non morietur in æternum.* (Joan. VI-59.) Communiez aussi pieusement que fréquemment.

La dévotion à Marie ma Mère et à saint Joseph est aussi une source de grâces et de consolation pour le moment difficile de la mort. L'expérience des Saints l'atteste.

Enfin j'ai promis aux âmes dévouées à

mon Cœur de les assister dans le dernier combat, quand le démon vient tenter un dernier effort. Mais ce que je demande surtout de vous, c'est que vous soyez toujours prêts à accepter la mort de bon cœur. Je vous ai donné l'exemple en acceptant pour vous la mort sur la croix.

La mort n'est-elle pas pour vous une loi, une volonté divine? Ne devez-vous pas l'accepter avec l'obéissance filiale que vous devez à tous les décrets divins? N'est-ce pas aussi une délivrance désirable, la fin de la douleur, du péché, de l'exil?

C'est surtout enfin un sacrifice d'expiation, qui s'accomplit par la séparation la plus complète. Le lit de douleur est un autel; la maladie est un feu consumant, l'âme qui se dévoue aux coups de la justice divine est le prêtre sacrificateur.

Acceptez d'avance la mort comme je l'ai acceptée moi-même : *Proposito sibi gaudio, sustinuit crucem, confusione contempta.* (Hebr. XII, 2.)

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

Ah ! qu'il est doux de mourir après avoir eu une constante dévotion au Cœur de celui

qui doit nous juger ! Je veux me préparer une mort aussi consolante et rassurante. Pour cela je renouvelle toutes mes résolutions de vie, d'amour et d'immolation au Cœur de Jésus. J'accepte d'avance la mort qui m'est due mille fois comme un sacrifice de réparation, d'expiation et d'amour.

BOUQUET SPIRITUEL.

I. *Mors peccatorum pessima.* (Ps. 33.)

II. *Timenti Dominum bene erit in extremis et in die defunctionis suæ benedicetur.* (Eccl. 1.)

I. La mort des impies est malheureuse. (Ps. 33.)

II. Celui qui craint Dieu aura une mort heureuse et sera béni à ses derniers moments. (Eccl. 1.) — Ah ! qu'il est doux de mourir après avoir eu une constante dévotion au Cœur de celui qui doit nous juger. (Marg. Marie.)



14^e Méditation.

LE JUGEMENT DE DIEU APPRÉCIE NOTRE AMOUR.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Evangile. (S. Matthieu, ch. VIII, 10-12.)

10.  *UDIENS autem Jesus (centurionem) miratus est et sequentibus se dixit : Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israël.*

11. *Dico autem vobis, quod multi ab oriente et occidente venient et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno cœlorum.*

12. *Filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores : ibi erit fletus et stridor dentium.*

10. Jésus entendant le centurion s'étonna et dit à ceux qui le suivaient : En vérité, je vous le dis, je n'ai pas trouvé une foi semblable chez les Israélites.

11. Je vous dis donc que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident se reposer avec

Abraham, Isaac et Jacob au royaume des cieux.

12. Et les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures où règnent les pleurs et les grincements de dents.

II. *Sommaire.* A peine aurons-nous rendu le dernier soupir que nous serons comme investis de la majesté divine. Le jugement commencera et nos œuvres seront notre seul appui.

L'examen sera le plus général, le plus prompt, le plus convaincant. Il sera plus rigoureux pour ceux qui auront reçu plus de grâces.

Préparons-nous des défenseurs, des avocats, particulièrement le Cœur de Jésus lui-même.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le disciple. — O mon bon Maître, donnez-moi la crainte salutaire de votre jugement. Je n'ai qu'un désir, c'est d'être lié par tous les liens possibles à votre amour. La crainte elle-même m'obligera à vous aimer. Ce sera son meilleur fruit.

I. *A notre mort notre âme sera présentée devant son juge.*

Le Sauveur. — Mon but suprême est toujours de gagner vos cœurs. C'est pour qu'ils n'aillent pas se prostituer à l'amour désordonné des créatures que je veux imprimer dans ces cœurs la crainte du jugement qui les attend.

A peine aurez-vous rendu le dernier soupir que votre âme sera présente devant son juge. Elle sera comme investie de la majesté divine. Job se voyait devant son juge divin comme un homme tombé à la mer et englouti sous les flots : *Quasi tumentes super me fluctus Deum timui et pondus ejus ferre non potui.* (XXI.) En un clin d'œil, en un instant, vous serez devant votre juge, avec vos œuvres, bonnes ou mauvaises : *Unusquisque enim onus suum portabit.* (Gal. VI.) Vos bonnes œuvres seront votre seul appui : la prière exacte et recueillie, la régularité, le travail, la conformité à la volonté de Dieu, la mortification, le soin des petites choses, la perfection chrétienne, l'obéissance, le détachement, l'amour de Dieu, la charité pour le prochain, la délicate pureté, tels peuvent être vos moyens de justification.

Les âmes infidèles à leurs devoirs se présentent comme les impies tout tremblants et gémissants. Elles n'ont rien à faire valoir que leurs péchés. *Venient in cogitatione peccatorum suorum timidi... et erunt gementes.* (Sap. iv.) Elles trouvent un juge sévère et irrité, elles ont abusé de tant de grâces! Ayant beaucoup reçu, elles ont un compte rigoureux à rendre. Est-il étonnant que David se soit écrié : Seigneur, n'entrez point en jugement avec votre serviteur : qui sera justifié devant vous? — *Non intres in iudicium cum seruo tuo, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens.* (Ps. 142.)

II. L'examen est inéluctable et intégral.

Mais le jugement est inéluctable. Où fuir? où se cacher? Il faut que tout soit manifesté, comme le dit saint Paul : *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis prout gessit sive bonum sive malum.* (II Cor. v. 10.)

Et votre interrogatoire, votre examen, quel sera-t-il? Le plus général et le plus complet. Vos pensées, vos intentions, vos sentiments, vos désirs seront examinés,

aussi bien que vos paroles et vos actions. Vous savez que Dieu scrute les cœurs et les pensées : *Dominus intuetur cor.* (I Reg. 6.) *Scrutans corda et renes Deus.* (Ps. VII. 10.) Rien ne lui échappe, tout est à découvert devant lui : *Omnia nuda et aperta sunt oculis ejus.* (Heb. IV. 13.) Tout sera pesé : les devoirs omis, les circonstances aggravantes, les devoirs spéciaux au prêtre, au religieux.

Qu'avez-vous fait de mon amour? vous dirai-je. Comment, avez-vous répondu à mon amour de Créateur, de Père, de Rédempteur, d'Ami? Qu'aurais-je pu faire pour vous que je n'aie pas fait? Ma bonté autorisait-elle votre ingratitude, votre dureté, votre mépris?

Comment m'avez-vous aimé dans mes frères? Je vivais dans votre prochain, dans ceux qui étaient pauvres et qui souffraient. Comment m'avez-vous secouru, quand vous pouviez et deviez le faire?

Au compte de vos fautes, il faut joindre celui des fautes du prochain dont vous êtes responsables. Vous deviez l'édifier, vous l'avez peut-être scandalisé : *Mandavit unicuique Deus de proximo suo.* (Eccli. 17.) Il

faudra rendre compte des grâces spéciales, de la vocation et de toutes les grâces exceptionnelles.

Cet examen sera prompt comme l'éclair. L'âme dégagée des sens verra tout en même temps. Il sera foudroyant de netteté, de précision et de logique. Il n'y aura pas d'oublis, pas de place pour les illusions et les excuses. — Vous ne saviez pas, direz-vous? Il fallait savoir, il fallait étudier vos devoirs, vos obligations.

Pour le prêtre, pour le religieux, l'examen s'étendra à leurs obligations spéciales. Pour celui qui a charge d'âmes, il sera plus rigoureux. Je l'ai indiqué dans la parabole de l'économe infidèle. (S. Luc. xvi.) Le juge entend le témoignage de tous les intéressés : *Quid audio de te?* Que de plaintes à ton sujet! Les anges gardiens des âmes se plaignent de toi; et les âmes que tu as négligées, scandalisées, perdues... Rends compte de ta mission : *Redde rationem villicationis tuæ.*

Devant un examen si rigoureux, qui pourrait ne pas craindre? *Si iniquitates observaveris, Domine, quis sustinebit.* (Ps. 129.) Aussi l'Eglise met ces paroles de crainte dans la bouche du fidèle : que dirai-je alors?

Quel patron invoquerai-je, si les saints eux-mêmes sont à peine en sûreté? *Quid sum miser tunc dicturus, quem patronum rogaturus, cum vix justus sit securus?*

III. *Préparons-nous une sentence favorable.*

Et la sentence? dans quelles conditions sera-t-elle prononcée? Vous-mêmes, éclairés par la justice divine, vous la proclamerez en même temps que votre juge. Rappelez-vous la scène de Nathan et de David. Mon Père envoya Nathan au roi coupable. Nathan expose à David le crime du riche qui a pris méchamment la brebis unique et bien-aimée du pauvre. Et David, le ravisseur de la femme d'Uri, est obligé de s'écrier : Celui qui a fait cela mérite la mort. — *Filius mortis est qui fecit hoc.* Nathan lui dit : C'est toi : *Tu es ille vir.*

Moi aussi, j'ai obligé les Pharisiens à se condamner eux-mêmes. (Matth. 21.) Je leur exposai la parabole du propriétaire de la vigne, qui envoie ses serviteurs d'abord et son fils ensuite, pour recevoir ses fermages, et les fermiers infidèles mettent à mort les serviteurs et le fils. Que fera, leur disais-

je alors, le propriétaire irrité? — Il décidera la perte de ces fermiers, répondirent-ils : *Malos male perdet*. Eh bien! leur dis-je, ces serviteurs infidèles, c'est vous. Vous avez tué les prophètes, et vous vous préparez à donner la mort au Fils de Dieu. Pour votre châtiment vous perdrez le royaume de Dieu : *Ideo dico vobis quia auferetur a vobis regnum Dei*. Il en sera ainsi, quand vous vous présenterez au jugement, si votre âme est chargée de péchés. Quel jugement porteriez-vous, demanderai-je, contre le sacrilège, contre l'orgueilleux, contre le scandaleux, contre l'impudique? Votre sentence sera sévère. — Ils ne sont pas dignes, direz-vous, de rester en la compagnie de Dieu et des saints. — Eh bien! reprendrai-je, ce coupable c'est vous. Retirez-vous donc : *Discedite a me maledicti in ignem æternum*. C'est alors que commencera cet affreux désespoir qui n'aura d'autre limite que l'éternité. *Hic erit fletus et stridor dentium*. (M. VIII.) *Peccator videbit et irascetur; dentibus suis fremet et tabescet*. (Ps. CXI. 10.)

Mais non, il n'en sera pas ainsi pour vous, parce que vous voudrez être des serviteurs

fidèles et vigilants. L'économe infidèle de la parabole se faisait des amis par mesure de prudence en vue des temps difficiles, faites-vous des amis aussi. Ces amis seront mon Cœur lui-même que vous aurez aimé et glorifié, ma Mère que vous aurez particulièrement honorée, les anges et les saints que vous aurez sincèrement loués, les âmes que vous aurez édifiées et sauvées. Marguerite-Marie vous l'a dit : « Il est doux de mourir après avoir eu une constante dévotion au Cœur de Celui qui doit nous juger. » Et moi je lui ai promis que les âmes dévouées à mon Cœur trouveraient dans mon Cœur lui-même un refuge au moment du jugement.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

O Jésus, ne soyez pas seulement mon juge, mais mon Sauveur. Je me tiendrai habituellement dans votre Cœur miséricordieux comme dans un asile assuré, afin que vous m'y trouviez au moment de ma mort. Je veux vivre dans votre amour et travailler au règne de votre Sacré-Cœur. Je sais qu'il est doux d'être jugé par Celui qu'on a toujours aimé.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Unusquisque onus suum portabit.*
(Gal. vi.)

— *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi.* (II Cor. v.)

— *Redde rationem villicationis tuæ.*
(Luc. xvi.)

— Chacun se présentera avec ses œuvres.
(Gal. vi.)

— Il faut que nous soyons tous présentés et examinés au tribunal du Christ. (II Cor. v.)

— Rendez compte de votre administration. (Luc. xvi.)

— Il est doux de mourir quand on a eu une constante dévotion au Cœur de Celui qui doit nous juger. (*La bienheureuse Marguerite-Marie.*)



15^e Méditation.

L'ENFER EST L'EMPIRE DE LA HAINB.

Préparation pour la veille.

I. *Lecture du saint Evangile.* (S. Matth. chap. XXV, 31-34, 41.)

31.  *UM autem venerit Filius hominis in majestate sua, et omnes angeli cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis suæ.*

32. *Et congregabuntur ante eum omnes gentes, et separabit eos ab invicem, sicut pastor segregat oves ab hædis.*

33. *Et statuet oves quidem a dextris suis, hædos autem a sinistris.*

34. *Tunc dicet rex his qui a dextris ejus erunt : Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi :*

41. *Tunc dicet et his qui a sinistris erunt : Discedite a me maligni in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus.*

31. Quand le Fils de l'homme viendra

majestueusement avec tous ses anges, il s'asseiera sur son trône de juge.

32. Tous les hommes seront réunis devant lui et il les séparera comme le pasteur sépare les brebis des boucs ;

33. Il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche.

34. Alors le Roi dira à ceux qui seront à droite : « Venez les brebis de mon Père pour prendre possession du royaume qui vous est préparé depuis le commencement. »

41. Et il dira à ceux qui seront à gauche : « Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel préparé pour le diable et ses anges. »

II. *Sommaire.* — Il est bon de méditer sur l'enfer. L'enfer est certain dans son existence. Il n'est point de vérité mieux établie. Elle a pour elle le témoignage de l'Écriture, de l'Église, de la mystique, de la croyance universelle des hommes et de la raison elle-même.

L'enfer est horrible dans ses souffrances. Il brise l'âme, il torture le corps par un feu puissant, intelligent et pénétrant.

La crainte de l'enfer ne doit pas être

étrangère aux chrétiens, ni même aux religieux et aux prêtres. Ils y sont tous exposés.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le disciple. — Maître, inspirez-moi la crainte de l'enfer, pour m'obliger par là à vous aimer, puisque je ne sais pas encore vous aimer avec désintéressement.

I. *L'enfer est certain dans son existence.*

Le Sauveur. — Oui, c'est pour vous obliger à m'aimer que je vous invite à méditer sur l'enfer. C'est comme cela que j'ai commencé à mettre une vive charité au cœur de mes plus grands saints, comme saint François d'Assise et sainte Thérèse. Je leur ai montré l'abîme où ils tomberaient s'ils ne m'aimaient pas ou s'ils ne me donnaient qu'un cœur partagé. Saint Jérôme, saint Augustin, saint Bernard, saint Liguori, tous les saints aimaient à méditer sur l'enfer, pour se tenir dans la crainte du péché. C'est ce que saint Augustin exprimait ainsi : *Timens esse volo, ignem æternum metuo*. Rappelez-vous donc combien l'enfer est certain dans son existence.

Pouvais-je le peindre plus clairement que je n'ai fait quand j'ai dit : Les méchants iront au supplice éternel où le ver rongeur (du remords) ne meurt pas et le feu ne s'éteint pas : *Ibunt in supplicium æternum, ubi vermes eorum non moritur et ignis non extinguitur.* (Matth. xxv.)

L'Église n'hésite pas dans son symbole. Les bons, dit-elle, iront à la vie éternelle, les méchants au feu éternel. Celui qui ne croit pas cela fermement ne peut pas être sauvé. *Hæc est fides catholica, quam nisi quisque fideliter, firmiterque crediderit, salvus esse non poterit.* (Symb. de S. Athan.) *Qui bona egerunt, ibunt in vitam æternam : qui vero mala in ignem æternum.* L'Église n'a jamais toléré qu'on niât le supplice du feu en enfer.

N'ai-je pas montré à plusieurs saints l'enfer lui-même pour les mettre en garde contre lui? A saint François d'Assise, à sainte Thérèse, à la bienheureuse Marguerite-Marie, j'ai montré l'abîme où ils seraient précipités s'ils n'étaient pas fidèles à ma grâce, et cette vision leur causa une impression qui ne s'effaça plus. D'ailleurs la croyance à un enfer éternel est de tous les

temps, elle date de la révélation primitive. Vous la retrouverez dans les théologies païennes. Elle est aussi conforme aux données de la raison : Le péché a quelque chose d'infini, puisqu'il s'attaque à la Majesté divine. Il mérite donc un châtement qui ne finisse pas, si mon sang ne lui est pas appliqué. — Le réprouvé en enfer ne répare pas, il blasphème, il se livre à la haine de Dieu, comment obtiendrait-il son pardon ? — Enfin la crainte d'un châtement temporel n'arrêterait pas le pécheur. Il était bon que mon Père menaçât les pécheurs d'un châtement éternel pour arrêter les hommes sur la pente du péché et les sauver.

II. *Il est horrible dans ses souffrances.*

L'enfer est horrible dans ses souffrances. Il brise l'âme ; il torture le corps par un feu puissant et pénétrant.

Craignez, vous ai-je dit, celui qui peut perdre l'âme et le corps en enfer. *Timete eum qui potest et animam et corpus perdere in gehennam.* (Matth.) *Discedite a me maledicti.* Aller loin de moi, c'est le supplice de l'âme ; *in ignem æternum*, au feu éternel. c'est le supplice du corps.

La suprême souffrance de l'âme est d'être privée du Souverain Bien, qu'elle a entrevu au moment du jugement. Elle a vu les justes accueillis dans le sein de Dieu et dans les délices du ciel, et elle s'est vue précipiter dans les horreurs de l'enfer. Elle souffre ensuite dans toutes ses facultés. Dans l'imagination, ce sont des représentations désolantes relatives aux souffrances à venir, à la succession indéfinie des siècles.

Dans la mémoire, c'est le souvenir des fautes commises et des occasions du salut perdues sans retour.

Dans la volonté, c'est le désespoir, c'est une rage impuissante, une colère sans issue contre soi-même, contre les démons, contre les complices.

Dans l'intelligence, c'est une conviction implacable de sa propre folie et de la justice divine. Pour le corps, c'est la souffrance du feu, un feu puissant, allumé par la colère divine : *Ignis succensus est a furore meo.* (Deut. 23.) Nabuchodonosor voulant sévir un jour qu'il se croyait gravement offensé n'ordonna-t-il pas d'allumer un feu sept fois plus grand que de coutume? *Præcepit ut succenderetur fornax septuplum.* (Dan. 3,

19.) Le feu de l'enfer est plus puissant encore. Il agit sur les âmes comme sur les corps, la sensibilité ayant sa source dans l'âme. C'est un feu intelligent : il distingue entre les pécheurs, entre les sens et les facultés, comme vous le fait remarquer saint Chrysostome.

C'est un feu pénétrant, comme je l'ai dit moi-même : *Omnis igne salietur.* (Marc. ix.) Il pénètre sa victime comme le sel pénètre les chairs. Il va chercher tous les nerfs. Il fait bouillonner le sang dans les veines et la moelle dans les os.

Avec ce feu, il y a des supplices divers, correspondants aux fautes des damnés, comme je le fis voir un jour à sainte Madeleine de Pazzi, en lui montrant les châtimens de l'autre vie. Les orgueilleux et désobéissans sont foulés et écrasés sous un pressoir. Les menteurs ont la bouche remplie de plomb fondu. Les âmes impures sont dans un cachot infect qui leur soulève le cœur. Les paresseux sont couchés sur des pointes aiguës et brûlantes. Les médisans ont la langue déchirée et mangée par les vers. A la vue de ces supplices, qu'avez-vous à faire, qu'à revenir à mon amour pour ne plus vous en éloigner ?

III. *Le chrétien a lieu de craindre l'enfer.*

Mais, direz-vous, les chrétiens pratiquants, les religieux et les prêtres sont-ils donc exposés à l'enfer? Oui, les plus saints prêtres ne l'ont-ils pas redouté? Saint Paul disait : Je me mortifie, dans la crainte de l'enfer : *Castigo corpus meum, ne reprobus efficiar.* (I. Cor.) Saint Jérôme disait : C'est par crainte de l'enfer que je suis venu me réfugier dans la grotte de Bethléem : *Ob gehennæ metum tali me carcere damnaveram.* Quand saint Pierre Damien pensait à l'enfer, les cheveux lui dressaient sur la tête. Saint Bernard craignait encore à la fin de sa vie : *Totus tremo ad hujus regionis memoriam.* Le prêtre n'y est-il pas exposé? Il est en relations avec un monde corrompu. Le démon s'acharne à sa perte : *Expetivit ut cribaret vos.* (Luc. 22.) Il a des fonctions délicates, où les négligences, les omissions, les imprudences constituent vite une faute grave. Il rend compte des âmes qui lui sont confiées comme de la sienne. Ecoutez saint Augustin et saint Isidore de Séville : *Nos et de nobis et de vobis rationem reddituri sumus. Pro populorum iniquitate damnantur.* L'enfer est même incom-

parablement plus terrible pour les âmes qui ont abusé de grandes grâces. La Sainte Ecriture vous le dit : *Judicium durissimum his qui præsumunt*. (Sap. IV.) *Potentes potenter tormenta patientur*. (Ibid.) *Cui multum datum est, multum requiretur ab eo*. (Luc, XIII.) Saint Jérôme vous dit que les âmes consacrées sont des mets plus friands pour le démon : *Escæ ejus esculentæ*. Saint Chrysostome vous dit que mille enfers ne sont pas de trop pour le prêtre prévaricateur : *Si quis ponat mille gehennas, nihil est dicturus*. Saint Liguori vous dit que c'est une fête pour les démons et que tout l'enfer se met en mouvement pour aller au-devant du prêtre qui tombe. Sainte Brigitte vit ces malheureux plus enfoncés dans l'enfer que les démons eux-mêmes.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

Bon Maître, je vous remercie de cette leçon sévère. Pénétrez mon âme de la crainte de l'enfer, afin que je vous aime par nécessité, puisque je ne sais pas encore vous aimer par le pur motif de vos amabilités.

Je veux renouveler plus fidèlement aujour-

d'hui l'oblation de mes actions par amour et faire quelques sacrifices pour vous aider à préserver quelques âmes de l'enfer.

BOUQUET SPIRITUEL.

Domine confige timore tuo carnes meas.
(Ps. 118.)

*Cui multum datum est, multum requi-
retur ab eo.* (Luc, XII.)

*Castigo corpus meum, ne reprobus effi-
ciar.* (Cor.)

Seigneur, pénétrez-moi de votre crainte.
(Ps. 118.)

On demandera beaucoup à qui a reçu
beaucoup. (Luc, ch. XII.)

Je fais pénitence pour éviter l'enfer.
(S. Paul aux Corinthiens.)

16^e Méditation.

LE CIEL EST LE SÉJOUR DE L'AMOUR.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du texte sacré. (S. Matth. xxv,
31-34.)

31. **C**UM autem venerit Filius hominis in majestate sua, et omnes angeli cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis suæ.

32. Et congregabuntur ante eum omnes gentes, et separabit eos ab invicem, sicut pastor segregat oves ab hædis.

33. Et statuet oves quidem a dextris suis, hædos autem a sinistris.

34. Tunc dicet rex his qui a dextris ejus erunt : Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi :

35. Esurivi enim et dedistis mihi manducare, sitivi et dedistis mihi bibere : hospes eram et collegistis me.

31. Quand viendra le Fils de l'homme dans sa majesté, et tous les anges avec lui, il s'asseiera sur le trône de sa gloire.

32. Et toutes les nations seront réunies devant lui, et il les séparera comme un pasteur sépare les brebis d'avec les boucs ;

33. Il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche.

34. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez les bien-aimés de mon Père, prenez possession du royaume qui

vous a été préparé dès le commencement.

35. J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez désaltéré ; j'étais sans asile et vous m'avez recueilli.

II. *Préparation.* — Le ciel est le séjour de l'amour. Notre occupation au ciel sera d'aimer Dieu d'un amour pur, éternel, qui nous possédera tout entiers. La foi et l'espérance passeront, la charité seule demeurera.

Le ciel est aussi la récompense de l'amour. La mesure de notre amour ici-bas sera celle de notre amour dans le ciel. N'ayons donc plus d'autre ambition que d'aimer Dieu de plus en plus ici-bas pour obtenir la faveur de l'aimer sans mesure dans le ciel.

Méditation.

I. *Lecture de l'Écriture sainte.*

II. *Méditation.*

Le fidèle. — O mon Dieu, j'adore votre amabilité et votre bonté infinies. Vous êtes tout amour. Comment vous ai-je aimé si peu jusqu'à présent ? Allumez en mon cœur le feu de votre amour, embrasez-le, consommez-le, afin que j'aie plus tard vous aimer sans mesure dans le ciel.

I. Le ciel est le séjour de l'amour.

Le Sauveur. — Oui, mon fils, le ciel est le séjour et la récompense de l'amour. Vois comme je le dépeint dans l'Évangile. Je serai là dans mes fonctions de bon pasteur, réunissant mes brebis chéries et je leur dirai : Venez, les biens-aimés de mon Père, venez avec moi dans le sein de mon Père qui vous aime.

En quoi consistera au ciel votre félicité et votre gloire? à aimer Dieu et à être aimés de lui. Que ferez-vous pendant toute l'éternité? Ce que fait la Sainte Trinité elle-même : vous aimerez. La foi et l'espérance passeront, l'amour seul restera. La foi fera place à la vision, l'espérance à la possession, l'amour régnera éternellement. L'amour vous occupera et vous absorbera tout entiers. Vos autres sentiments s'y réduiront tous à celui de l'amour. Et de quel amour? d'un amour absolument pur, absolument désintéressé, d'un amour dégagé de réflexion et de retour sur vous-mêmes.

Vous aimerez votre Dieu, votre Père et votre Sauveur, et vous vous réjouirez de ce qu'ils soient connus, loués, aimés et glorifiés. Sans doute, il y aura au ciel d'autres

joies et elles seront infinies, mais elles seront toutes coordonnées à l'amour et absorbées dans l'amour. Dans ces cieux nouveaux et cette terre nouvelle dont la beauté merveilleuse ravira votre esprit et tous vos sens, vous ne verrez que l'œuvre de la puissance, de la sagesse et de la bonté divine.

Les compagnons de votre bonheur, les anges et les saints, auront des charmes infinis qui vous raviront toute l'éternité. Les anges ont une nature si merveilleuse et si variée ! Les saints sont si rayonnants de grâces et de vertus ! Mais vous ne verrez en tous que votre Dieu, ses dons et son amour. Dieu sera tout en tous, comme vous le dit l'apôtre Paul : *Ut sit Deus omnia in omnibus* (I. Cor. 15-28). En Dieu vous verrez toutes choses : tout le secret des êtres créés, et toute l'histoire, et toute la beauté des êtres possibles, mais tout vous dira d'aimer.

Tous mes mystères et ceux de ma Mère, toutes les intentions de nos cœurs, tous nos désirs, tous nos sentiments vous seront découverts, et tout cela aussi vous dira d'aimer et d'aimer sans mesure. Il y aura là un aliment pour entretenir éternellement le feu de l'amour dans vos cœurs. Mais les

perfections de la divinité, ses attributs, seront aussi l'objet éternel de vos contemplations et de votre amour.

II. *Le Ciel est le règne de l'amour.*

Mon Père et moi nous régnons au ciel par l'effusion de notre amour. Nous le répandons dans tous ceux qui composent notre cour, et il nous est fidèlement renvoyé sans qu'aucun en conserve rien pour soi. C'est un flux et reflux continuuel d'amour qui, partant de l'adorable Trinité, laquelle en est la source, y retourne sans cesse. C'est en cela que le ciel contraste avec l'enfer. En enfer, Dieu règne d'une manière terrible, en privant à jamais les réprouvés de son amour. Il les hait et il en est haï. Ils le maudissent et il en est maudit. Ils ne l'ont pas aimé dans le temps, voilà leur crime; ils ne l'aimeront pas dans l'éternité, voilà leur châtiment. Au ciel tout est amour et récompense de l'amour. Mon Père le verse sans mesure : *Torrente voluptatis tuæ potabis eos* (Ps. 35, 9), et les bienheureux n'en sont jamais rassasiés, comme le remarque saint Augustin : *Sine fine videbitur, sine fastidio amabitur, sine fatigatione laudabitur.* (De civ. Dei. 22, 30.)

Si vous y pensiez davantage, quel motif puissant n'y trouveriez-vous pas d'aimer mon Père et de m'aimer? Que ne feriez-vous pas, que ne souffririez-vous pas pour vous assurer le bonheur de nous aimer toujours, et pour ne pas tomber dans le malheur épouvantable de ne nous aimer jamais?

La mesure de votre amour ici-bas sera celle de votre amour dans le ciel. L'amour seul y marque les rangs et les degrés de béatitude. Nulle autre distinction entre les élus que celle qu'y mettra la charité. Ne l'ai-je pas dit manifestement dans l'Évangile? Je dirai aux élus : Venez mes brebis aimées, venez les amis de mon Père; j'ai eu faim et vous m'avez rassasié, j'ai eu soif et vous m'avez désaltéré, j'étais sans asile et vous m'avez abrité, etc.

Ce sont là les œuvres de l'amour et ses manifestations. Et si j'ai cité surtout les actes de miséricorde corporelle, il faut y joindre d'abord les actes de miséricorde spirituelle, mais il faut évidemment mettre avant tout les actes d'amour direct envers moi et envers mon Père.

J'ai cité les œuvres extérieures en supposant le principe qui les animait. En sorte

que cela revient à dire : Venez, vous qui m'avez aimé, soit en moi-même soit dans le prochain. Venez et recevez la récompense de votre amour. Elle sera proportionnée à cet amour même. Elle sera elle-même un nouvel amour plus élevé et plus pur et toujours réciproque entre votre Dieu et vous. Venez, vous qui m'avez aimé. Venez, brebis fidèles, recevoir les caresses de votre Pasteur. Venez, les amis de mon Père. Il vous a aimés de toute éternité. Venez dans son sein recevoir la récompense de votre amour et l'aimer éternellement. Venez vous unir à l'Eglise du ciel, à Marie, ma Mère, aux chœurs des anges, à toute l'assemblée des saints, qui disent sans cesse leur amour. Venez vous unir aux adorations aimantes, aux bénédictions et aux louanges qu'ils rendent à mon Père en moi et avec moi, en disant avec eux : *Sedenti in throno et Agno benedictio et honor et gloria et potestas, in sæcula sæculorum* (Apoc. 5, 13.) N'ai-je pas demandé à mon Père, par affection pour vous, que vous fussiez où je serai moi-même : *Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego et illi sint mecum*. Et moi où serai-je, sinon dans le sein de mon Père et plongé

dans son amour, comme vous le dit saint Jean : *In sinu Patris.*

III. *Cet amour est le repos et la joie des élus.*

C'est cet amour qui sera le repos et la joie parfaite de votre cœur. Votre Dieu qui vous a faits pour lui est aussi le seul bien qui puisse vous rendre heureux. Saint Augustin l'avait compris quand il disait : « Vous nous avez faits pour vous, Seigneur, et notre cœur est inquiet et troublé tant qu'il ne se repose pas en vous. » L'amour est notre vie : *Deus charitas est*, et nous épancherons cette vie dans tout votre être pour vous faire partager notre propre béatitude, qui est tout amour. Et cet amour sera éternel et ne sera jamais rassasié. L'objet n'en est-il pas infini? Et comment en seriez-vous fatigué? La contemplation des amabilités, des beautés et des bontés de votre Dieu en sera l'aliment éternel. Plus votre âme sondera les profondeurs des perfections divines, plus elle y découvrira de nouveaux aspects qui la raviront de joie et l'inonderont d'amour.

Et cet amour sera sans inquiétude et sans

trouble. Vous n'aurez pas à craindre que l'objet de votre amour vous soit ravi : *Gaudium vestrum nemo tollet a vobis.* (Joan. 16-22.) Que votre ambition soit donc désormais d'aspirer aux premières places du ciel par l'amour, afin d'y aimer Dieu davantage, et cette ambition me sera souverainement agréable. C'était le sentiment des saints et le désir du Psalmiste : *Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est, habitavi cum habitantibus Cedar ; multum incola fuit anima mea.* (Ps. 119-5.) Soyez animés des mêmes sentiments. Appelez de tous vos vœux le moment béni où vous m'aimerez sans obstacles, sans crainte et sans mesure et méritez de m'aimer davantage au ciel par la ferveur de votre amour sur la terre.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

O mon Dieu ! faites que je n'aie plus d'autre ambition que celle d'aspirer par l'amour aux premières places dans le ciel pour vous y aimer davantage, puisque vous avez la bonté de m'appeler ainsi à votre éternel amour.

Que l'amour soit tout pour moi ! Que je le voie et le cherche en tout. Je penserai souvent au ciel. Je ne le désirerai, je ne travaillerai pour lui qu'en vue de l'amour.

BOUQUET SPIRITUEL.

Venite benedicti Patris mei. (Matth. xxv.)

Ut sit Deus omnia in omnibus. (I Cor. xv.)

Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi ego sum et illi sint mecum. (Joan. xvii.)

Venez, les bien-aimés de mon Père.
(Matth. xxv.)

Dieu sera tout en tous. (I Cor. xv.)

Mon Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux qu'ils soient avec moi au ciel.
(Jean xvii.)

17^e Méditation.

LA GRACE EST LE DON DE L'AMOUR.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Évangile. (S. Jean, chap. iv, 10-15).

10. **R**ESPONDIT *Jesus et dixit ei : si scires donum Dei et quis est qui dixit tibi : da mihi bibere tu forsitan petisses ab eo et dedisset tibi aquam vivam.*

11. *Dixit ei mulier : Domine, neque in quo haurias habes et puteus altus est : unde ergo habes aquam vivam ?*

12. *Numquid tu major es patre nostro Jacob, qui dedit nobis puteum, et ipse ex eo bibit et filii ejus et pecora ejus ?*

13. *Respondit Jesus et dixit ei : omnis qui bibit ex aqua hac, sitiet iterum : qui autem biberit ex aqua quam ego dabo ei, non sitiet in æternum.*

14. *Sed aqua quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam.*

15. *Dixit ad eum mulier : Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam neque veniam huc haurire.*

10. Jésus répondit et lui dit : Si vous saviez le don de Dieu et qui est celui qui vous dit : donnez-moi à boire, vous lui demanderiez sans doute de vous donner de l'eau vive.

11. Cette femme lui dit : Seigneur, vous n'avez rien pour puiser et le puits est profond, d'où avez-vous donc de l'eau vive ?

12. Etes-vous plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits et en a bu, lui, ses fils et ses troupeaux ?

13. Jésus répondit et lui dit : Ceux qui boivent de cette eau auront encore soif : mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif.

14. Mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissante pour la vie éternelle.

15. Cette femme lui dit : Seigneur, donnez-moi de cette eau pour que je n'aie plus soif et que je ne vienne plus puiser ici.

II. *Sommaire.* — Nous adorons Dieu répandant ses grâces, dont la source est le Cœur de Jésus, sur tous les hommes et surtout sur les enfants de l'Eglise.

Nous comprendrons l'excellence de la grâce en considérant son principe, — sa nature, ses effets. Nous nous humilierons de l'avoir méconnue et négligée jusqu'à présent.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le fidèle. — O mon Dieu j'adore la ma-

gnificence et la bonté avec lesquelles vous prodiguez aux âmes le don précieux de la grâce. Je vous en bénis et vous remercie. Je reconnais que la grâce la meilleure est celle de votre amour, c'est celle-là que je vous demande avant tout.

I. *Dieu donne ses grâces avec abondance.*

Le Sauveur. — Oui mon fils, j'aime à distribuer mes grâces avec magnificence. La pluie qui tombe du ciel pour inonder et féconder la terre ne représente qu'imparfaitement la multitude des grâces par lesquelles, avec mon Père et le Saint-Esprit, nous ne cessons de vous attirer à nous et de vous exciter à la charité et à toute bonne œuvre. Nous donnons ces grâces à tous les hommes. Les infidèles eux-mêmes en reçoient quelques rayons. Mais c'est surtout aux enfants de l'Eglise que nous les prodiguons. C'est pour eux plus particulièrement qu'a coulé le sang de mon Cœur. La grâce leur est offerte dès le début de la vie, et jusqu'à la mort elle ne cesse d'exercer sur eux sa divine action. Partout elle les suit, elle les presse, elle les assiège pour ainsi dire et revêt toutes les formes pour prendre posses-

sion de leur âme et y allumer le feu de l'amour.

Par combien de canaux ce don divin ne vous est-il pas communiqué? Vous avez surtout *les sacrements*, sources toujours ouvertes par lesquelles la grâce coule à flots dans l'Eglise. Vous avez *les exercices de piété* de chaque jour, *les fêtes et cérémonies* de l'Eglise, *les livres spirituels*, *les prédications*, *les bons exemples*. Vous avez même *les épreuves* qui se rencontrent dans la vie et qui vous excitent à revenir à votre Dieu.

Et combien de fois la grâce ne parle-t-elle pas directement à votre cœur!

Tantôt c'est une *lumière* qui vous éclaire, tantôt c'est *un mouvement pieux* qui vous touche, *un attrait puissant* qui vous porte à l'amour de Dieu, un dégoût subit des vanités qui vous captivaient.

Il y a les grâces ordinaires, dont l'action est pour ainsi dire incessante, et les grâces extraordinaires, qui vous sont ménagées de temps en temps : une retraite, une ordination, un anniversaire, une solennité qui parle plus fortement à votre cœur.

C'est ainsi, comme dit David, que la miséricorde de Dieu vous accompagne à tous les

moments de votre vie : *Misericordia tua subsequetur me omnibus diebus vitæ meæ.*
(Ps. xxii-6.)

Exprimez donc votre reconnaissance et votre amour pour tant de bienfaits. Mais aussi humiliez-vous en considérant le peu d'estime que vous avez fait de la grâce jusqu'à présent et le peu de fruit que vous en avez retiré ; demandez un secours plus abondant, et promettez une coopération plus fidèle pour qu'il n'en soit pas de même à l'avenir.

II. *Excellence de la grâce dans son principe.*

Considérez aussi l'excellence de la grâce divine dans son principe. Pour vous la procurer il a fallu le concours des trois personnes de la sainte Trinité.

Le concours de mon Père, qui, vous ayant de toute éternité prédestinés à la vie surnaturelle, vous a également préparé la grâce qui devait vous initier à cette vie et la développer dans vos âmes. Dans sa miséricordieuse bonté, et poussé par son amour, il ne s'est pas contenté de sortir de son repos pour vous tirer du néant ; par une

seconde création plus admirable que la première et en vue des mérites de mon Cœur sacré, il vous a associés à ma propre vie, pour vous faire pratiquer en moi des œuvres de sainteté : *creati in Christo Jesu in operibus bonis*. (ad Eph. II.) Mais en vous assignant une fin si sublime, il vous a en même temps préparé par son décret éternel, les grâces qui vous seraient nécessaires pour l'atteindre.

Mon concours personnel. Ce n'était pas assez que la grâce vous fut destinée par mon Père, il fallait que je vous la méritasse par mes souffrances et par ma mort et c'est là surtout ce qui en établit l'excellence. Pour vous donner les biens de la nature, il a suffi à la sainte Trinité d'une parole : *Dixit et facta sunt*. (Ps. 148-5.) Mais pour vous procurer les bienfaits de la grâce, j'ai dû m'humilier jusqu'à revêtir l'humanité, et, dans l'humanité que je me suis associée, souffrir, donner mon sang et mourir pour vous. La moindre des grâces est le prix de mon sang.

C'est comme mon sang lui-même, dont une goutte tombe alors sur une âme pour la guérir, la fortifier et la sanctifier.

Mon côté ouvert a été le signe de l'effusion des grâces. Comme je le disais à ma servante Marguerite-Marie : « C'est là un abîme sans fond, creusé par une flèche sans mesure, celle de l'amour. L'âme y rencontre la source des eaux vivés pour se purifier et recevoir la vie de la grâce que le péché lui avait ôtée. Le cœur y trouve une fournaise d'amour qui ne le laisse plus vivre que d'une vie d'amour. » (Sa Vie. II. 83.)

Enfin *le concours du Saint-Esprit.*

Il fait l'application de la grâce, décrétée par le Père et méritée par le Verbe incarné, par les vertus et les souffrances de mon Cœur. C'est lui qui, descendu sur l'Eglise au jour de la Pentecôte, ne cesse de la vivifier par son action. Il s'est révélé sous l'image du feu, pour vous montrer que c'est lui qui éclaire, qui chauffe et qui purifie. Pour faire pénétrer la grâce dans les âmes, il emploie des agents visibles sous lesquels il se cache : comme les sacrements, les objets bénits par l'Eglise, la parole des prédicateurs, le ministère des pasteurs. Mais ce ne sont là que des instruments impuissants par eux-mêmes et qui n'ont de vertu que celle qu'il leur communique.

III. *Excellence de la grâce dans sa nature, dans ses effets.*

La grâce n'est pas moins merveilleuse dans sa nature intime que dans son principe. C'est une participation de la nature et de la vie divines. *Maxima et pretiosa vobis donavit Deus ut per hæc efficiamini divinæ consortes naturæ.* (2 pet. 2-4.) La grâce inhérente à la nature humaine l'élève tout entière à une beauté et à une dignité toutes divines.¹

De cette grâce, comme d'une source, jaillissent les vertus qui donnent aux facultés de l'âme et même aux sens des qualités nouvelles et toutes surnaturelles.

L'âme participant à la nature divine, a des aspirations divines, fait des œuvres divines. Les vertus sont tout à la fois des souplesses et des énergies, des docilités et des forces qui rendent l'âme plus passive sous la main de Dieu et plus active à le servir et à faire ses œuvres par des actes semblables à ceux de Dieu lui-même. La charité est la plus belle de ces vertus. Les

(1) *Divina qualitas animæ inhærens, cui additur virtutum comitatus.* (Catéch. Rom.)

dons et les fruits du Saint-Esprit viennent avec les béatitudes couronner cet admirable ensemble de libéralités divines. Tout est, par là, divinisé, la nature et les principes d'action. Cette grâce inhérente à la nature humaine est une image très parfaite de la divinité. Elle grave dans l'âme une *empreinte de Dieu*. Elle l'embaume d'un parfum divin : *bonus odor Christi Jesu*. (2 Cor. 2. 17.) Elle rend votre cœur ressemblant au mien.

Aussi la grâce n'est pas moins admirable dans ses effets que dans son principe et dans sa nature. Sans son concours vous ne pouvez accomplir aucune œuvre surnaturelle. Bien plus, même dans l'ordre de la nature, vous ne pouvez que bien peu de chose comme vertus par vos propres forces. Mais avec la grâce tout devient possible. Elle fortifie votre volonté et vous rend capables de tout, comme dit l'apôtre : *Omnia possum in eo qui me confortat*. (Phil. 4. 13.) Elle vous fait surmonter les tentations les plus violentes, vous rend faciles les plus grands sacrifices et vous donne même la force d'accomplir des actes héroïques de sainteté.

Elle a manifesté dans les saints sa toute puissante efficacité. C'est par la grâce de

Dieu que saint Paul est ce qu'il est : il a travaillé à la gloire de Dieu, ou plutôt, dit-il, la grâce de Dieu a travaillé en lui : *Gratia Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit; sed abundantius illis omnibus laboravi: non autem ego, sed gratia Dei mecum.* (1 Cor. 15. 10.)

La grâce fait véritablement les Saints. Elle a soutenu les martyrs dans leurs combats. Elle a inspiré le zèle ardent des hommes apostoliques. Elle a été le principe de la pureté des vierges, du renoncement des anachorètes, de toutes les vertus pratiquées, soit dans le cloître, soit dans le monde.

Otez la grâce et toute la vie surnaturelle qui s'est manifestée dans l'Eglise disparaît. Mais il y faut une grande fidélité. Je disais à Marguerite-Marie : « Pour parler librement à une âme, je demande qu'elle ait un entendement sans curiosité, un esprit sans jugement propre, un cœur sans autres mouvements que ceux de mon amour. » (Sa vie, II. 1. 81.)

Enfin l'excellence de la grâce se révèle encore par la grandeur du terme où elle vous conduit. Elle est une semence de gloire,

une semence d'immortalité. A l'aide du concours que vous donnez à son action, la vie divine se développe dans votre âme et la pénètre. Votre âme se purifie, se perfectionne, se divinise et entre dans un état supérieur qui se transformera au dernier jour en la gloire véritable.

Quel cas ne devez-vous donc pas faire d'un pareil trésor? de diamants et de perles semées ainsi sur votre route?

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

Que vous êtes bon et généreux ô mon Dieu! Je ne l'ai point, hélas! assez compris jusqu'à présent. J'ai reçu vos grâces sans reconnaissance et sans profit. Pardonnez-le-moi.

Donnez-moi votre grâce, ô divin Cœur de Jésus, sans elle je ne puis pas vous aimer comme vous le méritez.

J'y serai désormais plus fidèle et plus attentif. Je me remettrai souvent en votre sainte présence.

Je vous remercierai chaque jour avec amour.

BOUQUET SPIRITUEL.

I. *Si scires donum Dei !* (S. Joan. iv.)

II. *Domine, da mihi bibere aquam vivam.*
(S. Joan. iv.)

III. *Maxima et pretiosa vobis donavit Deus ut per hæc efficiamini divinæ consortes naturæ.* (2. Pet. 1. 4.)

I. Si vous connaissiez le don de Dieu !
(S. Joan. iv.)

II. Seigneur, donnez-moi à boire de cette eau vive. (id.)

III. Dieu vous a donné les dons les plus précieux jusqu'à vous faire participants de la nature divine. (2. Pet. 1. 2.)

18^e Méditation.

ABUS DES GRACES, MÉPRIS DE L'AMOUR.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Evangile. (S. Matth., chap. xxv, 24-30.)

24.  *ACCEDENS autem et qui unum talentum acceperat, ait : Domine, scio quia homo durus es, metis*

ubi non seminasti, et congregas ubi non sparsisti.

25. *Et timens abii, et abscondi talentum tuum in terra : ecce habes quod tuum est.*

26. *Respondens autem Dominus ejus dixit ei : serve male et piger, sciebas quia meto ubi non semino, et congrego ubi non sparsi :*

27. *Oportuit ergo te committere pecuniam tuam nummulariis, et veniens ergo recepissem utique quod meum est cum usura.*

28. *Tollite itaque ab eo talentum et date ei qui habet decem talenta.*

29. *Omni enim habenti dabitur et abundabit : ei autem qui non habet, et quod videtur habere auferetur ab eo.*

30. *Et inutilem servum ejicite in tenebras exteriores : illic erit fletus et stridor dentium.*

24. Celui qui avait reçu un talent, s'approchant, dit : Maître, je sais que vous êtes dur, vous moissonnez où vous n'avez pas semé, et vous recueillez où vous n'avez pas cultivé.

25. Vous craignant donc, je suis allé cacher votre talent en terre et je vous le rapporte.

26. Son maître lui répondit : Paresseux

et mauvais serviteur, tu savais que je récolte où je n'ai pas semé, et que je recueille où je n'ai pas cultivé.

27. Il fallait donc confier ton argent aux banquiers, et en venant j'aurais en effet reçu ce qui me revient avec l'intérêt.

28. Reprenez-lui donc le talent et donnez-le à celui qui en a dix.

29. On donnera en effet à celui qui a déjà et il abondera : mais à celui qui n'a rien, on ôtera encore ce qu'il paraît avoir ;

30. Puis jetez ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures où règnent les pleurs et les grincements de dents.

II. *Sommaire.*

On abuse de la grâce en la rendant inutile par sa faute, tantôt par une résistance positive à la loi de Dieu ; tantôt par l'inattention aux touches de la grâce, qui sont souvent d'une délicatesse extrême ; tantôt par l'inconstance qui succède souvent à nos résolutions et à une ardeur éphémère.

Abuser de la grâce, c'est mépriser le don et l'amour de Dieu. C'est blesser le Cœur de Jésus. C'est une profanation semblable à celle du corps eucharistique de Notre-Seigneur.

Cet abus mérite un châtement. Il entraîne la perte de nombreux mérites. Il rend les grâces plus rares. Il conduit à l'insensibilité spirituelle. Il peut être puni de l'endurcissement et de la substitution des grâces.

Redoutons de tomber dans une telle ingratitude.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le Fidèle. — Seigneur, je suis à vos pieds, confus de toutes vos bontés et de toutes mes ingrattitudes passées. J'ai mille fois blessé votre cœur si bon et si sensible. Je voudrais secouer le poids de cette ingrattitude et sortir de cette voie funeste. Eclairrez-moi, aidez-moi.

I. *Jésus et Marie modèles parfaits de la fidélité à la grâce.*

Le Sauveur. — Mon fils, la fidélité parfaite à la grâce, c'est-à-dire aux inspirations et aux mouvements de l'Esprit de Dieu, a été tout le secret de ma sainteté. Cet Esprit divin s'est reposé en moi et a rempli mon âme de l'abondance de ses dons : *Requiescet*

super eum spiritus Domini, (Is. XI, 2.) c'est-à-dire que dans tous les détails de ma vie, j'étais mû, conduit, dirigé par l'Esprit divin, qui était comme l'âme de mon âme, et qui, trouvant en elle la plus parfaite docilité, y opérait en plénitude pour y produire les œuvres de la plus éminente sainteté. La volonté de mon Père, dictée par l'Esprit-Saint, était la loi de mon Cœur : *Scriptum est de me ut facerem voluntatem tuam. Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.* (Ps. 39.)

Marie ma Mère est aussi pour vous un admirable modèle de fidélité à la grâce. Prévenue, dès l'instant de sa Conception immaculée, de l'abondance des dons surnaturels, enrichie et ornée de tous les trésors de la grâce, éclairée des plus vives lumières, et suavement portée à Dieu par un attrait puissant, que les penchants désordonnés de la concupiscence ne contrebalancèrent jamais, elle fut toujours docile à la voix de l'Esprit-Saint vivant en elle. C'était la bonne terre où la semence ne tombe pas inutilement, mais porte des fruits au centuple. Elle cherchait toujours en son cœur très pur les fruits à tirer de mes mys-

tères : *Maria conservabat omnia verba hæc in corde suo.* (Luc. II.) Ne refusant rien à la grâce qui la sollicitait, elle montait toujours, allant de vertu en vertu, de sacrifice en sacrifice. C'est par là, plus encore que par les prérogatives dont elle fut comblée, qu'elle était agréable à mon Père et à moi. C'est ce que j'exprimai quand une femme la proclamait bienheureuse à cause de sa maternité divine. Je repris : « Plus heureux encore ceux qui écoutent la voix de Dieu et la suivent fidèlement. » (Luc. XII.) Pouvais-je mieux vous faire entendre que la principale gloire de ma Mère n'était pas de m'avoir engendré, mais de n'avoir jamais abusé de la grâce.

Tous les saints aussi ne se sont sanctifiés que par la docilité à la grâce. C'est ce qu'exprimait saint Paul : *Gratia Dei sum id quod sum, et gratia in me vacua non fuit.* (1 Cor. xv. 10.)

II. *Qu'est-ce que l'abus de la grâce ?*

Ceux-là abusent de la grâce, qui rendent inutile par leur faute ce don précieux, en négligeant ou en refusant de lui faire produire des fruits de sainteté.

Plusieurs abusent de la grâce par une *résistance positive*. Ils savent ce que l'Esprit-Saint demande d'eux et ils le lui refusent. Je frappe à la porte de leur âme, pour en prendre possession, et ils s'obstinent à tenir cette porte fermée. Ces âmes se raidissent en quelque sorte pour s'enfermer dans leur liberté et leur vie déréglée comme dans une forteresse inexpugnable. Elles sont semblables à des chemins battus sur lesquels la semence tombe en vain sans pouvoir y pénétrer.

Un abus de la grâce moins coupable, mais beaucoup plus fréquent est celui qui résulte de l'*inattention*. Comment correspondre à une grâce dont on ne remarque même pas la présence? L'attention est d'autant plus nécessaire que les touches de la grâce sont souvent d'une délicatesse extrême. C'est comme un léger souffle, un mouvement au plus intime de l'âme. Ceux-là seuls peuvent les discerner qui ont la précieuse habitude de vivre en eux-mêmes et d'observer ce qui s'y passe. Aussi un grand nombre restent sourds et insensibles aux appels réitérés de la grâce.

Un troisième abus de la grâce, c'est l'*in-*

constance. L'âme inconstante entend la voix de Dieu et met la main à l'œuvre, mais elle ne persévère pas. Après une oraison bien faite, une action de grâces fervente, sous l'influence d'une retraite, d'une ordination, d'une prédication, elle prend de généreuses résolutions, qu'elle commence à mettre en pratique, mais ce n'est qu'une ardeur éphémère. La volonté s'affaisse bientôt sur elle-même. Après quelques semaines, quelques jours peut-être, tout a disparu. La tiédeur a repris le dessus et la grâce est devenue inutile.

III. *Désordre et malheur de cet abus.*

Quel désordre douloureux il y a dans ces abus des grâces ! Si la grâce est un don de votre Dieu, ne faudrait-il pas la recevoir avec respect ? Pouvez-vous en abuser sans faire injure à votre Dieu, sans vous rendre coupable envers lui d'une sorte de mépris ?

N'est-ce pas pour vous mériter cette grâce que je suis venu sur la terre, que j'ai souffert et que je suis mort ? Elle est le fruit de la Rédemption, le prix de mon sang et le don de mon Cœur. L'abus de la grâce est donc une sorte de sacrilège et de profa-

nation. C'est le mépris de mon amour.

Les saints l'ont reconnu. Saint Augustin compare celui qui écoute sans attention et sans respect la parole de Dieu (et on peut en dire autant de toute grâce) à un homme qui par sa négligence laisserait tomber à terre le corps de son Sauveur : *Non minus reus erit qui verbum Dei negligenter audierit quam qui corpus Christi in terram cadere sua negligentia permiserit.* Saint Paul exprime la même pensée : « Ceux qui violaient la loi de Moïse étaient condamnés à mort sans pitié. Quels châtimens ne méritent donc pas ceux qui auront foulé aux pieds le Fils de Dieu, profané le sang de l'alliance et méprisé l'esprit de la grâce ! » (Hebr. x, 28.) Pensez enfin combien l'ingratitude m'est douloureuse à moi qui désire tant vos cœurs et qui fais tout pour les conquérir.

Ne m'a-t-on pas vu pleurer sur Jérusalem, sur Capharnaïm, Bethsaïda et Corozaim, à cause de leurs résistances aux grâces qui leur étaient offertes. « Si tu comprenais ma générosité, » disais-je à Jérusalem. *Si cognovisses quæ ad pacem tibi.* (Luc. xii.) A Corozaim, je disais : « J'ai cependant opéré

chez toi des merveilles qui auraient converti Tyr et Sidon. » (Matth. XI.) Et à Capharnaüm : « Je t'ai cependant élevée jusqu'au ciel en te choisissant pour mon séjour. » (Luc. X.) Aussi mon Père est obligé de châtier sévèrement cette ingratitude. Non seulement l'âme infidèle demeure pauvre au milieu des dons divins qui lui sont offerts, mais elle est punie par l'*insensibilité spirituelle*. Elle s'endurcit. Rien ne peut plus ni l'émouvoir ni l'attendrir. A force de fermer l'oreille à la voix de l'Esprit-Saint, on finit par ne plus l'entendre. La délicatesse de l'âme s'émousse par ses résistances. Il faudrait un miracle de grâce pour sauver une telle âme.

Un châtiment plus terrible encore est la soustraction des grâces. Après avoir frappé longtemps à la porte d'un cœur pour en obtenir l'entrée, je me retire. Je mets fin à des sollicitations inutiles. Vous lisez dans Jérémie l'abandon de Babylone : *Curavimus Babylonem et non est sanata, derelinquamus eam.* (Jer. 51, 9.) Dans la parabole des talents, j'ai indiqué que le serviteur paresseux serait dépouillé au profit du serviteur diligent. Rappelez-vous aussi les

exemples terribles de Saül dont la famille a été privée du trône; de David privé de l'honneur d'élever le temple; de Salomon dont le royaume a été divisé; du misérable Judas remplacé au collège apostolique par saint Mathias; du peuple juif qui a perdu le titre de peuple de Dieu. (Matth. XXI). Je menaçais l'évêque d'Ephèse de lui retirer toutes grâces : *Movabo candelabrum tuum de loco suo.* (Apoc. 2.)

Soyez donc fidèle pour ne pas blesser mon Cœur. Craignez d'irriter la justice de mon Père par votre ingratitude. Réparez les abus passés par le bon usage des grâces présentes.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

Combien vous avez été généreux et magnifique envers moi, ô mon Sauveur ! Que de grâces reçues, et souvent des grâces peu communes ! vocation, lumières spéciales, avertissements !

Combien j'ai été ingrat envers votre Cœur si bon et indocile envers l'Esprit-Saint ! Que de fois j'ai fermé l'oreille à votre voix ! Vous avez frappé à la porte de

mon cœur et j'ai refusé de vous ouvrir. J'en suis humilié et attristé. Pardonnez-moi. Je serai désormais attentif aux inspirations de l'Esprit-Saint. — Je m'examinerai sur ce sujet pour m'en humilier et me corriger.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Vocavi et renuistis... despexistis omne consilium meum et increpationes meas neglexistis.* (Prov. I, 24.)

— *Videns civitatem, flevit super illam.* (Luc. XII.)

— *In propria venit et sui eum non ceperunt.* (Joan. I.)

— Je vous ai appelé et vous n'avez pas répondu... Vous avez méprisé mes conseils et négligé mes reproches. (Prov. I, 24.)

— Et regardant Jérusalem, il pleura. (Luc. XII.)

— Il est venu et les siens ne l'ont pas reçu. (S. Jean, I.)



19^e Méditation.

LA MISÉRICORDE DE NOTRE-SEIGNEUR
 NOUS INVITE A REVENIR A SON AMOUR. p. 50

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Evangile. (S. Matth.,
 chap. IX-10-13.)

10. **E**T factum est discumbente eo in
 domo, ecce multi publicani et
 peccatores venientes, discumbe-
 bant cum Jesu, et discipulis ejus.

11. *Et videntes Pharisei, dicebant disci-
 pulis ejus : quare cum publicanis et pecca-
 toribus manducat magister vester ?*

12. *At Jesus audiens ait : Non est opus
 valentibus medicus, sed male habentibus.*

13. *Euntes autem discite quid est : Mise-
 ricordiam volo et non sacrificium. Non
 enim veni vocare justos sed peccatores.*
 (Osée 66.)

10. Comme Jésus dinait dans une maison,
 plusieurs publicains et pécheurs vinrent
 diner avec lui et ses disciples.

11. Les Pharisiens voyant cela dirent à ses disciples : Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ?

12. Mais Jésus les entendant, dit : Ce ne sont pas les gens valides qui ont besoin du médecin, mais les malades.

13. En partant, apprenez ce qu'il en est ; j'aime mieux la miséricorde que le sacrifice, car ce ne sont pas les justes, mais les pécheurs que je suis venu appeler.

II. *Sommaire.* — Plusieurs fois cette parole est répétée dans l'Évangile : Jésus n'est pas venu chercher les justes, mais les pécheurs. Saint Matthieu, saint Marc, saint Luc la redisent. Saint Paul la cite à Timothée. C'est le caractère de la mission du Christ. La miséricorde de son divin Cœur surabonde. Il nous explique lui-même ses dispositions à l'égard des pécheurs dans les paraboles de la brebis égarée, de la drachme perdue et de l'enfant prodigue. Nous le voyons agir envers les pécheurs. Sa miséricorde prévient le pécheur. Ce sera notre première considération. Nous le verrons à l'œuvre auprès de la Samaritaine, de saint Matthieu, de Zachée, de saint

Pierre, etc. Sa miséricorde accueille le pécheur. C'est la seconde réflexion. Nous remarquerons l'accueil fait dans la parabole à l'enfant prodigue et dans la réalité à saint Pierre, à saint Thomas, à la femme adultère.

Enfin la miséricorde du Cœur de Jésus oublie le péché et comble de grâces le converti. Ainsi fit Jésus pour saint Pierre, saint Paul, la Madeleine et tant d'autres.

Nous irons donc à Jésus avec confiance.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le fidèle. — Bon Maître, le pécheur n'est-il pas indigne de paraître devant vous ? Ne dois-je pas me cacher et redouter votre vengeance ?

I. *La miséricorde prévient le pécheur.*

Le Sauveur. — Ne connaissez-vous pas encore la miséricorde de mon divin Cœur ? Considérez dans l'Evangile mes paroles et mes actes.

Le prophète Osée avait déjà indiqué ma pensée et celle de mon Père : *misericor-*

diam volui et non sacrificium. - J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice. " C'est ce que je pratiquais pendant ma vie mortelle. C'est ce que je pratique encore. J'allais au-devant des pécheurs. Je les prévenais. Je le fais encore.

Dans l'Évangile que vous venez de lire, je vais au-devant de Lévi le publicain pour en faire un apôtre. Je dine chez lui avec des pécheurs. Les Pharisiens se scandalisent. Je leur rappelle le mot d'Osée et j'ajoute : " Ce ne sont pas les justes mais les pécheurs que je suis venu appeler. " Cette parole, je l'ai redite plusieurs fois, comme l'Évangile le rappelle. Souvent j'allais aux pécheurs, je m'entretenais charitablement avec eux et les Pharisiens s'en étonnaient. C'est à cette occasion que je leur donnai un jour les trois paraboles de la brebis égarée, de la drachme perdue et de l'enfant prodigue, pour bien leur faire comprendre ma miséricorde et ses prévenances à l'égard des pécheurs.

Ne voyez-vous pas le Pasteur aller à la recherche de la brebis égarée ? Il ne l'attend pas. Il quitte les autres. Il fouille les buissons, les haies et les fossés. Il la trouve, il

la prend, il la charge sur ses épaules. C'est aussi ce que je veux faire pour vous.

La pauvre femme qui a perdu sa pièce de monnaie, ne reste pas indifférente. Elle allume sa lanterne, elle balaie la maison, elle cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle trouve : *quærit diligenter, donec inveniat.*

Le Père de l'enfant prodigue n'oublie pas son fils non plus. Il l'attend, il guette son retour, il court au-devant de lui et se jette à son cou.

N'ai-je pas montré cette prévenance de mon Cœur en maintes circonstances rapportées dans l'Évangile ? Comme je voulais gagner Zachée, n'ai-je point levé les yeux vers lui et ne l'ai-je pas interpellé en lui disant : Zachée, descends vite, je veux demeurer chez toi. (Luc. XIX.) Le paralytique demandait seulement la guérison, j'ai pourvu au bien de son âme en lui disant : Aie confiance, mon fils, tes péchés te sont remis. (Matth. IX.)

Et la Samaritaine, voyez comme je la préviens et la prépare. Je quitte mes apôtres pour l'attendre au puits de Jacob. Je lui demande de l'eau, je lui révèle sa vie, je l'excite à demander une eau surnaturelle

qui rassasie mieux que l'autre. Je ne la quitte pas sans la gagner. (Joan. iv.)

Et Madeleine? Après l'avoir émue par mes prédications, je l'accueille chez Simon aux dépens même de ma réputation et je la défends contre ses détracteurs. (Luc. vii.)

J'ai voulu aussi appeler saint Pierre à la pénitence par mon regard après son reniement. (Matth. xxvi.)

Et ce que je faisais pendant ma vie mortelle, je l'ai continué depuis. Saint Paul en rend témoignage pour lui-même. « J'étais, dit-il, blasphémateur et persécuteur des chrétiens, mais la grâce a été plus abondante encore que mes fautes : il est donc bien vrai que le Christ veut sauver les pécheurs. » — *Prius blasphemus fui, et persecutor et contumeliosus, sed misericordiam Dei consecutus sum... superabundavit gratia... fidelis sermo quod Christus venit peccatores salvos facere.* (I Tim. I, 13.)

II. La miséricorde accueille le pécheur.

La miséricorde de mon Cœur ne se manifeste pas seulement en prévenant le pécheur, mais aussi en l'accueillant avec une bonté sans mesure.

Dans la parabole de l'Enfant prodigue, je me montre impatient du retard de mon fils coupable, je vais au-devant de lui, je me jette à son cou et je fête son retour.

Quand les Pharisiens m'amènent la femme adultère, j'emploie un subterfuge pour la sauver. Je dis à ces hommes : Que celui qui est innocent lui jette la première pierre ! (Jean. viii.)

Comment ai-je accueilli mes apôtres après la lâcheté et la faiblesse qu'ils ont montrées au moment de ma Passion ? Je leur ai fait dire par les saintes femmes : dites à mes frères de m'attendre en Galilée. Là je leur préparais un repas sur le bord de la mer, je leur montrais mes plaies salutaires, je leur rendais toute mon amitié. (Jean. xxi. — Act. i, 3.)

A saint Thomas en particulier, j'accordais la grâce de mettre sa main dans mes plaies et dans mon côté. (Joann. xx, 25.) A saint Pierre, je fournissais l'occasion de réparer son triple reniement par une triple confession de sa foi et de son amour. (Matth. xxvi.) En toutes circonstances, la miséricorde de mon Cœur accueille avec une extrême bonté le pécheur repentant.

III. *La miséricorde divine oublie le péché*

Ce n'est pas tout : ma miséricorde oublie le péché et comble de grâces le converti.

Qu'elle oublie le péché de l'âme pénitente, cela est répété bien des fois dans la sainte Ecriture.

Dans Isaïe (42, 25) et dans Ezéchiel (18, 22) mon Père fait dire à son peuple qu'il oubliera ses péchés s'il se convertit : *Iniquitatum ejus non recordabor.*

Dans Isaïe encore, il lui fait dire que « fût-il devenu par ses péchés rouge comme l'écarlate, il deviendra par le repentir blanc comme la neige. » — *Si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur.* (1, 18.)

Dans l'Ecclésiastique, Il lui fait dire que ses péchés fondront sous le feu de sa miséricorde « comme la neige fond au soleil. » *Sicut in sereno glacies, solventur peccata tua.* III, 17.)

Enfin ma miséricorde comble de grâces les convertis. — Dans la parabole, je fête l'Enfant prodigue. Je lui donne de riches vêtements et un anneau d'or.

J'ai fait de Madeleine la pécheresse une

âme privilégiée entre toutes, qui a eu la grâce de recueillir au Calvaire les dernières gouttes de mon sang.

J'ai confié à saint Pierre repentant mes agneaux et mes brebis. J'ai fait de saint Paul converti un vase d'élection et l'apôtre des Gentils.

Et dans le cours des siècles, que n'ai-je point fait pour saint Augustin et pour tant d'autres ?

Ne doutez donc plus de la miséricorde de mon Cœur, quand même vous m'auriez jusqu'ici gravement offensé. Ayez confiance. Je ne veux pas la mort du pécheur. Venez à moi, je vous pardonnerai, je vous purifierai, je vous comblerai de grâces. Venez à mes pieds avec Madeleine. Venez avec une confiance filiale, comme l'Enfant prodigue, vous jeter dans mes bras et vous reposer sur mon Cœur.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

Oh oui ! vous êtes vraiment bon et miséricordieux, ô mon Sauveur. Pourrais-je encore douter de votre Cœur ? Non, je me lève, je vais à vous. Je dirai tout à votre

représentant, je m'humilierai, et vous m'accueillerez. Vous seul êtes digne de toute ma confiance et de tout mon amour. A vous mon cœur. Comme Madeleine, comme Augustin, comme saint Pierre, je veux vous aimer fidèlement, si vous le voulez bien.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Misericordiam volo et non sacrificium.*

(Matth. ix.)

— *Non veni vocare justos sed peccatores.*

(Ibid.)

— *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis et ego reficiam vos* (Matth. xi.)

— J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice. (Matth. ix.)

— Ce ne sont pas les justes, mais les pécheurs que je suis venu appeler à la pénitence. (Ibid.)

— Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui portez le poids de vos fautes, et je vous soulagerai. (Matth. xi.)



20^e Méditation.

LA CONVERSION OU LE RETOUR A L'AMOUR
DE DIEU.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Evangile (S. Luc, chap. xv. 11-24.)

11. **H**OMO quidam habuit duos filios :
12. *Et dixit adolescentior ex
illis patri : Pater, da mihi por-
tionem substantiæ quæ me contingit : Et
divisit illis substantiam.*

13. *Et non post multos dies, congregatis
omnibus, adolescentior filius peregre pro-
fectus est in regionem longinquam, et
ibi dissipavit substantiam suam vivendo
luxuriose...*

17. *In se autem reversus dixit : quanti
mercenarii in domo patris mei abundant
panibus, ego autem hic fame pereo.*

18. *Surgam, et ibo ad patrem meum et
dicam ei : Pater, peccavi in cœlum et
coram te.*

19. *Jam non sum dignus vocari filius tuus : fac me sicut unum de mercenariis tuis.*

20. *Et surgens venit ad patrem suum. Cum autem adhuc longe esset, vidit illum pater ipsius, et misericordia motus est et occurrens cecidit super collum ejus et osculatus est eum...*

22. *Dixit autem pater ad servos suos : cito proferte stolam primam et induite illum et date annulum in manum ejus et calceamenta in pedes ejus.*

23. *Et adducite vitulum saginatum et occidite et manducamus et epulemur.*

11. Un homme eut deux fils :

12. Et le plus jeune dit à son père : Mon père, donnez-moi la part de fortune qui me revient. Et le père leur partagea sa fortune.

13. Peu de jours après ayant tout rassemblé, le plus jeune fils partit dans un pays lointain, et là il dissipa toute sa fortune en vivant dans la débauche...

17. Rentrant enfin en lui-même il dit : Que de mercenaires sont dans l'abondance chez mon père et moi ici je meurs de faim.

18. Je me lèverai, et j'irai à mon père et

je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous,

19. Je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. Mettez-moi parmi vos mercenaires.

20. Et se levant il vint à son père. Mais comme il était encore loin, son père le vit, et touché de miséricorde il courut se jeter à son cou et l'embrassa...

22. Puis le père dit à ses serviteurs : Vite, apportez un beau vêtement pour l'en revêtir, mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds.

23. Allez chercher un veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons.

II. *Sommaire.* — Dans cette parabole, Notre-Seigneur nous révèle toutes les industries de sa Providence pour nous sauver, et toute la bonté de son Cœur pour nous pardonner. Nous verrons successivement comment il arrête le pécheur sur la voie de sa perte par des épreuves providentielles, — comment il réveille en son cœur les bonnes dispositions du passé — et enfin comment il l'accueille pour lui pardonner et le combler de nouvelles grâces.

Nous n'hésiterons plus ensuite à aller à lui avec confiance.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le fidèle. — Bon Maître, cet enfant prodigue, c'est bien moi. Y a-t-il un plus grand prodigue qu'une âme qui est tombée dans la tiédeur, surtout si cette âme est consacrée à Dieu par le sacerdoce et la vie religieuse? Quelles grâces, quels dons célestes, quels biens spirituels n'ai-je point dissipés? Combien j'ai blessé votre Cœur!

Ah! Seigneur, donnez-moi courage, afin que je me relève et que je revienne à vous.

I. *Dieu arrête le pécheur sur la voie de sa perte par des épreuves providentielles.*

Le Sauveur. — Voyez dans cette parabole toute la miséricorde que mon Cœur témoigne au pécheur et vous reprendrez confiance. J'interviens d'abord par des rigueurs providentielles, pour arrêter le pécheur sur la voie de sa perte.

Quand il a dépensé ses ressources en vivant dans la débauche, je fais régner dans

ce pays qu'il a choisi la famine et la cherté des vivres. — *Facta est fames valida in regione illa.* — Il tombe dans le besoin, il a faim. Il est obligé de louer ses services à un maître dur et d'accepter les travaux les plus grossiers. — *Misit illum ut pasceret porcos.* — Le pauvre prodigue est réduit à envier le sort des animaux dont il a la garde et qui ont au moins des aliments grossiers en abondance.

C'est ainsi que j'éprouve pour guérir, dans la mesure où il le faut et par pure miséricorde pour les pécheurs. Si donc vous avez subi quelque épreuve ou quelque tristesse, je l'ai permis pour votre salut et pour vous arrêter sur la pente fatale de l'amour-propre et de la tiédeur.

Après cela j'insinue au pécheur des pensées propres à le ramener. Je lui rappelle son bonheur passé. Voyez le prodigue : je rappelle à sa mémoire les joies de la maison paternelle où le sort des serviteurs eux-mêmes est meilleur que le sien. Je lui rappelle la bonté de son père, dont il a eu mille preuves. Je lui inspire la pensée de s'humilier pour obtenir son pardon. La correspondance à la grâce est devenue facile, les

épreuves ont écarté bien des tentations.

Ce sont là les industries de ma grâce, et les expédients de mon Cœur. J'ai fait pour vos âmes quelque chose d'équivalent. Je vous ai envoyé quelques épreuves, je vous ai inspiré quelques réflexions salutaires. C'est que je veux à tout prix vous sauver. Le prodigue a correspondu à la grâce. Il s'est levé, il est allé à son père, il s'est humilié, il a confessé ses torts. — *Pater, peccavi in coelum et coram te, jam non sum dignus vocari filius tuus.*

II. Dieu accueille le pécheur et le comble de nouvelles grâces.

Mais ce que j'ai voulu surtout mettre en relief dans cette parabole, c'est l'accueil miséricordieux que mon Cœur fait au pécheur repentant. Je me suis représenté sous la figure du père de l'enfant prodigue.

Voyez ce père ; ses pensées sont pour ce prodigue. Il l'attend. Il est sur le seuil de sa porte ou même sur le chemin. — *Cum autem longe esset, vidit illum pater ipsius.* — Quand le prodigue arrive, le père est ému : ce n'est pas de colère, c'est de pitié, de compassion, de miséricorde. — *Miseri-*

cordia motus est. — Le fils n'a pas le temps de se jeter aux pieds de son père, c'est le père qui se jette au cou du fils. — *Cecidit super collum ejus et osculatus est eum.*

Le fils commence ses aveux. Le père ne l'écoute guère, il a d'autres pensées, il appelle ses serviteurs, il les envoie chercher de beaux vêtements et l'anneau des fils de famille. Il fait préparer un veau gras. Il veut un festin de réjouissance, parce que son fils était mort et il revit; il était perdu et il est retrouvé. Et l'on fait un festin somptueux servi par de nombreux domestiques et relevé par l'harmonie des instruments de musique et le chant des chœurs.

Le fils aîné en est jaloux, indigné même. Il ne veut pas entrer. Le père est bon pour lui, il va même le chercher, mais les faveurs restent pour le prodigue repentant. Le cœur paternel ne voit qu'une chose, c'est que son fils était mort et qu'il revit, il était perdu et il est retrouvé. « C'est ainsi qu'il y a plus de joie au ciel, chez les anges de Dieu, pour la conversion d'un pécheur que pour la persévérance de cent justes. »

Eh bien! tout ce développement de la parabole, toute cette abondance de détails

sont une explication des industries de ma miséricorde.

J'ai voulu vous encourager, vous gagner, en vous montrant par là tout ce que je veux faire pour les pécheurs repentants. Et de fait, n'est-ce pas ainsi que j'ai traité les prodigues : les Madeleine, les Augustin, Marie l'Egyptienne, Marguerite de Cortonne et tous les autres ?

Ayez donc confiance. Revenez à moi, mon Cœur sera dans la joie et je vous comblerai de biens.

III. *Application personnelle.*

Faites-vous l'application de cette parabole. Les motifs qui inspirèrent à l'Enfant prodigue une si prompte et si ferme résolution, ne sont-ils pas assez touchants pour vous persuader ? La vue de sa misère ?... Et n'est-ce pas ce que vous éprouvez ? Votre cœur s'est desséché, et tout l'esprit de retraite, d'oraison, de mortification, de piété, s'est amoindri sinon éteint en vous. Où est ce recueillement, cette modestie, cette vigilance, cette conscience timorée que vous avez eue dans vos meilleurs moments ?

Combien de mercenaires, c'est-à-dire

combien de chrétiens du siècle s'élèvent à Dieu, goûtent Dieu, jouissent des consolations célestes, pendant que vous mourez de faim au pied des autels? Le souvenir des bontés de son père couvrit le prodigue de confusion. Serez-vous insensible au souvenir de mes bienfaits?

Que ferez-vous maintenant? Vous vous convertirez et vous aurez confiance. Vous vous humilierez. Vous viendrez à moi en pleurant vos péchés. Vous demanderez à les expier. Votre confiance ne sera pas trompée. Je viendrai à vous; je vous pardonnerai. Je me relâcherai infiniment de la satisfaction qui m'est due. Je vous seconderai par des grâces nouvelles pour vous relever et vous conserver. Il ne tiendra qu'à vous de tout retrouver et d'avancer dans la perfection.

Venez, mon Cœur vous est ouvert.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

Seigneur, que votre Cœur est tendre et généreux! C'est le cœur d'un père. C'est le cœur d'une mère. Comment pourrais-je encore hésiter? Je viens donc à vous,

humilié, confus, mais confiant. Je me confesserai. J'offrirai mes actions et mes souffrances pour obtenir mon pardon, mais aussi pour que votre divin Cœur en dispose en faveur des pécheurs qu'il choisira, parce que je veux aider votre miséricorde et procurer à d'autres la même grâce de revenir à vous.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Surgam et ibo ad patrem.* (Luc. xv.)

— *Pater, peccavi in cœlum et coram te.*

(Ibid.)

— *Cito, proferte stolam primam.* (Ibid.)

— *Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua.* (Matth. ix.)

— Je me lèverai et j'irai à mon Père. (Luc. xv.)

— Mon Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous. (Ibid.)

— Vite, apportez un vêtement d'honneur. (Ibid.)

— Aie confiance, mon fils, tes péchés te sont remis. (Matth. ix.)



21^e Méditation.

LA CONVERSION DE ZACHÉE
PAR LA MISÉRICORDE DU CŒUR DE JÉSUS.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Evangile. (S. Luc, chap. XIX, 1-10.)

1. **E**T ingressus perambulabat Jericho.

2. Et ecce vir nomine Zachæus :
et hic erat princeps publicano-
rum et ipse dives :

3. Et quærebat videre Jesum quis esset :
et non poterat præ turba, quia statura
pusillus erat.

4. Et præcursus ascendit in arborem
sicomorum ut videret eum, quia inde erat
transiturus.

5. Et cum venisset ad locum, suspiciens
Jesus vidit illum; et dixit ad eum : Zachæe
festinans descende : quia hodie in domo tua
oportet me manere.

6. Et festinans descendit et excepit illum
gaudens.

7. *Et cum viderent omnes murmura-
bant dicentes quod ad hominem peccatorem
divertisset,*

8. *Stans autem Zachæus dixit ad Domi-
num : ecce dimidium bonorum meorum,
domine, do pauperibus : et si quid aliquem
defraudavi, reddo quadruplum.*

9. *Ait Jesus ad eum : quia hodie salus
domui huic facta est : eo quod et ipse filius
sit Abrahæ.*

10. *Venit enim Filius hominis quærere
et salvum facere quod perierat.*

1. Jésus traversait Jéricho.

2. Et voici un homme appelé Zachée, le
chef des publicains, un riche :

3. Il cherchait à voir Jésus, pour le con-
naître : la foule l'en empêchait parce qu'il
était petit de taille. .

4. Et courant en avant il monta sur un
sycomore pour le voir, parce qu'il devait
passer par là.

5. En passant là Jésus leva les yeux et
le vit, et il lui dit : Zachée, venez vite,
parce que c'est chez vous que je veux des-
cendre aujourd'hui.

6. Il descendit à la hâte et le reçut avec
joie.

7. Les autres voyant cela murmuraient en disant : Il est descendu chez un pécheur.

8. Mais Zachée debout devant Notre-Seigneur, lui dit : Maître, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres : et si j'ai fait tort à quelqu'un je restituerai le quadruple.

9. Jésus lui dit : Aujourd'hui il est fait grâce à cette maison, parce que c'est encore un fils d'Abraham.

10. Le Fils de l'homme est venu en effet chercher et sauver ce qui était perdu.

II. *Sommaire.* — Le récit détaillé de semblables conversions a été mis dans l'Évangile pour notre instruction. Méditons-le. Nous verrons d'abord que le principe du salut, c'est de chercher à connaître Jésus. Dès qu'on le connaît, on l'aime. — Nous verrons en second lieu comment il faut correspondre à la grâce et agir aussi de notre côté. — Enfin nous admirerons et nous imiterons les résolutions généreuses et efficaces de Zachée. Avec lui, nous serons prêts à remplir tous nos devoirs de justice et à pratiquer la miséricorde envers le prochain.

Par là nous contenterons le Cœur de Jésus et nous mériterons son pardon et son amitié.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le fidèle : Bon Maître, moi aussi, comme Zachée, je désire vous voir, mais puisque je ne puis pas dans cette vie vous contempler de mes yeux, faites-vous connaître à moi de quelqu'autre manière. Parlez-moi, instruisez-moi, et touchez mon cœur.

I. *Il faut chercher à connaître Jésus.*

Le Sauveur. Contemplez et voyez les phases et les progrès de cette conversion, vous apprendrez à mieux connaître ma miséricorde et la bonté de mon Cœur, et vous viendrez à moi comme Zachée avec confiance et générosité.

Voyez : Zachée était le chef d'une compagnie de gens qui par les tentations propres de leur profession devenaient ordinairement des pécheurs déclarés. Lui-même passait pour tel et il l'était. Comment en est-il venu à se convertir ? Il a commencé par le désir de me voir et de me connaître. Et

ce n'était pas un désir vague et stérile, mais un désir loyal et efficace. Il avait entendu parler de moi et de mes miracles, il voulait me voir et se rendre compte. Ah! si toutes les âmes qui ont quelque doute sur l'état de leur conscience et sur la perfection de leurs voies, avaient la loyauté et le courage de se rendre compte! Si elles cherchaient la vérité avec droiture! A peine auraient-elles fait un pas que j'en ferais dix. Si c'est la foi qui est faible en vous, cherchez-vous à me voir, à me connaître par vos lectures spirituelles bien faites, par des oraisons recueillies et ferventes, par la modestie et le recueillement habituels et par l'attention à ma présence en vous, aux paroles de mon Esprit et aux touches de ma grâce? Avez-vous soin de tenir votre conscience pure, puisque c'est une condition pour voir Dieu et pour voir clair aux choses de Dieu! *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* Si c'est votre charité qui est refroidie, n'est-ce pas parce que vous négligez de me voir, de me recevoir ou d'être attentif à ma présence dans l'Eucharistie? Me connaître, c'est pour vous la source de la vie. Je le disais dans ma prière

à mon Père, dans les épanchements de mon Cœur après la Cène. Je lui demandais pour vous la grâce de me connaître : *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum et quem misisti, Jesum Christum.*

II. *Zachée agit et correspond à la grâce.*

Remarquez en second lieu dans ce récit comme Zachée agit et correspond à la grâce divine. Désireux de me voir et de me connaître, il brave le respect humain et surmonte les difficultés. Il monte sur un arbre comme un enfant.

Vous donnez-vous quelque peine pour me voir? Il en coûte de tenir sa conscience pure, il en coûte de bien faire sa lecture spirituelle quotidienne, son oraison, ses examens; de dire comme il faut son office. Cherchez-vous à me voir par les yeux de la foi? Montez-vous sur le sycomore de la croix en pratiquant quelques sacrifices, quelques mortifications? Mais c'est par ces moyens qu'on me voit et qu'on me connaît.

Zachée à peine averti de ma visite, court préparer tout chez lui pendant que j'accueille sur la rue les malades, les enfants et les pauvres. Sa maison est bien vite appropriée

et ornée, un repas est préparé avec soin.

Que faites-vous quand je dois venir à vous par la sainte communion? Avez-vous soin de purifier votre âme et de l'orner avec soin pour me recevoir?

Avez-vous soin d'exciter en vous la ferme espérance que ma visite sanctifiera toutes vos puissances, votre intelligence, votre cœur et vos sens?

Cherchez-vous à me faire plaisir? vous inquiétez-vous des œuvres de justice et de miséricorde que vous auriez à accomplir? des expiations et réparations qu'il faudrait faire? des œuvres généreuses qui gagneraient mon Cœur et m'obligeraient à vous aimer et à vous combler de grâces?

Il faut pour cela des examens de conscience sérieux et complets. Y pensez-vous? Il faut bien considérer les motifs de contrition, la justice divine, ma bonté et ma passion. Le faites-vous?

III. *Résolutions généreuses.*

Mais le sceau et la marque la plus assurée d'une vraie conversion, ce sont des résolutions promptes et généreuses et exécutées sur-le-champ.

A peine suis-je entré chez le publicain, à peine avais-je conversé avec lui, que le sentiment de la justice le saisit et l'esprit de miséricorde et de charité remplit son cœur. « Seigneur, dit-il, je donne dès à présent la moitié de mon bien aux pauvres ; et si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit, je suis prêt à lui en rendre quatre fois autant. »

Il excède la mesure, de peur de rester en arrière. Il veut rembourser quatre fois le tort qu'il a commis, quand une fois suffirait. Il donne la moitié de ses biens aux pauvres, et la charité ordinaire n'exige qu'une part de ses revenus.

Voilà des résolutions généreuses, et de plus, elles sont exécutées sur-le-champ.

Il ne dit pas « je donnerai », mais « je donne dès à présent » — *do pauperibus — quadruplum restituo.*

Est-ce ainsi que vous en usez ?

Que de résolutions inefficaces on prend le plus souvent ! que de délais à les accomplir ! Et si l'on vient à l'accomplissement, que de restrictions, que de réserves on fait à Dieu, et qu'on mérite peu par là d'être parfaitement rétabli dans ses bonnes grâces !

Combien de fois avez-vous proposé vous-même de vous donner à moi, à mon Cœur sacré? et sur le point de vous livrer à mes bontés, combien de fois avez-vous remis votre donation? Si vous avez donné une partie de vous-même, vous avez retenu l'autre et vous n'en êtes pas encore aujourd'hui à votre entière consécration.

Considérez enfin combien mon Cœur est généreux pour ceux qui le sont envers moi.

Satisfait des dispositions et des résolutions de Zachée, je lui dis : « C'est aujourd'hui jour de salut, jour de grâce pour cette maison. C'est ici aussi un enfant d'Abraham, et le Fils de l'homme est venu sauver ceux qui périssaient. » Vous voyez qu'une généreuse résolution a été le salut d'une âme et d'une maison tout entière. La famille de Zachée a été entraînée par son exemple. C'est pour cela que j'ai dit : « Aujourd'hui cette maison a reçu le salut. » Une pareille disposition m'attirera chez vous avec toutes les bénédictions de mon Cœur.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

Inspirez-moi, ô mon Jésus, un désir ardent de vous connaître, afin que vous

veniez dans mon cœur, que vous y établissiez votre demeure et que vous y apportiez le salut.

Fortifiez-moi par votre grâce, ô mon Sauveur. Donnez-moi le courage de me dévouer absolument et irrévocablement à votre service et au règne de votre divin Cœur, et de vous dire avec David : *Nunc cœpi* (Ps. 76;) je commence maintenant à mener une vie nouvelle, une vie toute intérieure et toute céleste, dégagée des affections et des intérêts terrestres et occupée uniquement à vous servir, une vie toute d'amour et de réparation à votre divin Cœur.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Et dixi : nunc cœpi.* (Ps. 76, 20.)

— *Venit Filius hominis quærerere et salvare quod perierat.* (S. Luc, 19.)

— *Hodie salus domui huic facta est.* (Ibid.)

— Je commence maintenant. C'est ma résolution. (Ps. 76.)

— Le fils de l'homme est venu chercher et sauver ceux qui périsaient. (S. Luc, 19.)

— Aujourd'hui cette maison a reçu le salut. (Id.)

22^e Méditation.

CONVERSION DE LA SAMARITAINE PAR LES
INDUSTRIES MISÉRICORDIEUSES DU CŒUR
DE JÉSUS.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Evangile. (S. Jean,
chap. IV, 6-29.)

6. **E**RAT autem ibi fons Jacob. Jesus
ergo fatigatus ex itinere, sedebat
sic supra fontem. Hora erat quasi
sexta.

7. Venit mulier de Samaria haurire
aquam. Dicit ei Jesus : da mihi bibere ..

9. Dicit ergo ei mulier illa Samaritana :
Quomodo tu Judæus cum sis, bibere a me
poscis, quæ sum mulier Samaritana? non
enim coutuntur Judæi Samaritanis.

10. Respondit Jesus et dixit ei : si scires
donum Dei et quis est, qui dicit tibi da mihi
bibere : tu forsitan petisses ab eo, et dedisset
tibi aquam vivam...

15. Dicit ad eum mulier : Domine, da

mihi hunc aquam, ut non sitiam : neque veniam huc haurire.

16. *Dicit ei Jesus : Vade, voca virum tuum et veni huc...*

17. *Respondit mulier et dixit : non habeo virum. Dicit ei Jesus : Bene dixisti quia non habeo virum.*

18. *Quinque enim viros habuisti ; et nunc, quem habes, non est tuus vir ; hoc vere dixisti.*

19. *Dicit ei mulier : Domine, video quia propheta es tu...*

25. *Dicit ei mulier : scio quia Messias venit, (qui dicitur Christus) : cum ergo venerit ille, nobis annuntiabit omnia.*

26. *Dicit ei Jesus : Ego sum qui loquor tecum...*

28. *Reliquit ergo hydriam suam mulier, et abiit in civitatem, et dicit illis hominibus :*

29. *Venite, et videte hominem, qui dixit mihi omnia quæcumque feci : numquid ipse est Christus ?*

6. Il y avait là le puits de Jacob. Jésus fatigué de la route était assis sur le bord du puits. Il était près de midi.

7. Il vint une femme de Samarie pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donnez-moi à boire.

9. La Samaritaine lui dit : comment vous qui êtes juif me demandez-vous à boire, à moi qui suis Samaritaine? Les Juifs n'ont pas de rapports avec les Samaritains.

10. Jésus lui répondit : Si vous saviez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, vous lui demanderiez et il vous donnerait de l'eau vive...

15. Cette femme lui dit : Maître donnez-moi de cette eau, je n'aurai plus soif et ne viendrai plus puiser ici.

16. Jésus lui dit : allez, appelez votre mari et revenez ici.

17. Cette femme répondit : Je n'ai pas de mari. Jésus lui dit : c'est vrai, vous n'avez pas de mari.

18. Vous en avez eu cinq, et maintenant celui que vous avez n'est pas le vôtre : cela est vrai.

19. Cette femme lui dit : Maître, je vois que vous êtes un prophète...

25. Elle dit encore : je sais que le Messie (qu'on appelle Christ) doit venir; quand il viendra il nous fera connaître toutes choses.

26. Jésus lui dit ; c'est moi qui vous parle...

28. Elle laissa donc sa cruche, et alla à la ville et dit aux habitants :

29. Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait : Ne serait-ce pas le Christ ?

II. *Sommaire.* — Nous reconnaitrons encore dans cette méditation comment la miséricorde du Cœur de Jésus prévient le pécheur et le cherche. — Nous verrons Notre-Seigneur à l'œuvre amenant la pécheresse au repentir par les industries de sa grâce. — Enfin nous admirerons les grands fruits de cette conversion.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le fidèle. — Maître, dans ce récit vous nous paraissez particulièrement bon, condescendant, miséricordieux. Nous pressentons la générosité de votre Cœur. Donnez-nous la grâce de le mieux comprendre encore.

I. *Miséricorde prévenante de Jésus.*

Le Sauveur : C'est vrai, j'ai voulu ce jour-là montrer toutes les tendresses de mon Cœur envers les pauvres pécheurs pour les encourager.

Voyez, je me suis mis en route dès le

matin. J'ai fait une longue marche sous le soleil. Je parlais moins que de coutume à mes disciples, mon Cœur était préoccupé. Il est près de midi, quand nous arrivons au puits de Jacob. Je les laisse s'occuper de la nourriture, je n'y pense pas. Je suis fatigué et je m'asseois sur le bord du puits, moins cependant pour me délasser que pour être dans des conditions favorables pour gagner cette âme. La préoccupation de son salut me domine entièrement. J'ai fait en sorte d'être là avant midi, parce que je savais que c'était l'heure où je la trouverais. J'ai laissé aller tous mes disciples à la ville, pour être seul avec cette âme afin de pouvoir lui parler librement et discrètement. Je n'aurais pas pu devant des témoins lui révéler les désordres de sa vie et l'amener à se repentir. Je suis altéré parce que j'ai fait une longue marche et que j'ai précipité le pas pour arriver à l'heure ; mais le zèle dont je brûle pour le salut de cette âme me cause une soif bien plus ardente encore.

Si je demande à boire, ce n'est pas pour apaiser ma soif naturelle à laquelle je ne pense pas, c'est pour engager avec cette âme un entretien qui doit amener sa conversion.

J'ai voulu que ce récit fut rapporté dans l'Évangile, afin qu'on sût comment j'agis envers les pécheurs en leur ménageant des occasions de se convertir. L'Esprit-Saint avait décrit dans Isaïe mon empressement auprès des âmes : *Invenerunt qui non quæsierunt me; dixi : ecce ego, ecce ego.* (Is. 65-1.) « On me trouve alors même qu'on ne me cherchait pas. C'est moi qui prends les devants et qui viens dire : me voici, me voici. »

Rappelez-vous toutes les circonstances où je vous ai sollicités, les mille industries de mon cœur pour vous chercher et vous gagner. Je venais sous la forme d'une lecture, d'une prédication, d'un événement providentiel, d'un conseiller, d'un maître, d'une inspiration intérieure. C'était toujours moi : *ecce ego, ecce ego.* C'est tous les jours que je vous préviens et que je vous sollicite.

II. *Les industries de la grâce divine.*

Mais observez maintenant quelles ont été les industries de ma grâce dans cet entretien avec la Samaritaine. Cette femme, au lieu de me donner à boire, me témoigne la surprise où elle est qu'un juif demande

à boire à une Samaritaine. Au lieu de me rebuter de cette incivilité, je prends de là occasion de l'instruire du mystère de la grâce, dont elle allait éprouver la force. « Si vous connaissiez, lui dis-je, le don de Dieu et qui est celui qui vous parle, vous me demanderiez à moi-même de l'eau vive! »

Elle s'étonne et me demande comment je puiserais de l'eau. Je conduis peu à peu son âme aux pensées surnaturelles. Je lui réponds en faisant allusion à l'eau vivifiante de la grâce, dont il est souvent question dans l'Écriture. « Celui qui boit de cette eau du puits, lui dis-je, a encore soif peu après; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai aura en lui-même une source d'eau jaillissante jusqu'à la vie éternelle. »

Je voulais l'amener à porter sa pensée vers cette eau vive de la grâce dont il est souvent question dans la Sainte-Écriture. La source de Moïse en était la figure. (Num. 20-6.)

Les livres sapientiaux y font souvent allusion.¹ Les prophètes et les psaumes en parlent plusieurs fois.² L'Esprit-Saint repro-

(1) Prov. 13, 14. — Eccli. 1, 5, etc.

(2) Ps. 35, 10. Fons vitæ.

chait au peuple d'Israël, par les prophètes Jérémie et Baruch, d'avoir abandonné leur Dieu qui était pour eux la source de la vie et de la sagesse : *Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ* (Jer. 2, 13.) — *Dereliquisti fontem sapientiæ*. (Bar. 3, 12.)

Les prophètes se sont servis de la même expression pour prédire la grâce du Nouveau Testament, la grâce du Christ. Isaïe et Zacharie annonçaient ainsi les grâces de mon Cœur : *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris*. (Is. 12, 3.) — *In die illa erit fons patens domui David*. — (Zach. 13, 1.)

La Samaritaine ne me comprit pas. Elle était toute aux choses matérielles, et son âme obscurcie par le péché n'était pas ouverte aux lumières de la foi. Il fallait une humiliation pour la ramener. Je lui fais avouer qu'elle est dans un état de vie irrégulier. Du même coup elle s'humilie et elle comprend qu'elle a à faire à un prophète. Voyez-vous maintenant pourquoi ma Providence vous humilie souvent ? C'est pour détruire l'amour-propre qui est l'obstacle à la grâce.

Cette femme s'élève vite plus haut. Je réponds maintenant à son objection sur la division entre les juifs et les samaritains.

Je lui dis qu'il n'y aura bientôt plus un temple unique et des sacrifices figuratifs, mais que Dieu sera adoré partout en esprit et en vérité. — Je sais bien, dit-elle, que le Messie doit nous apporter de grandes lumières. — Eh bien ! lui dis-je, vous avez le bonheur de le voir.

Elle était préparée, elle comprend, elle croit, elle est convertie.

Admirez les industries de mon Cœur.

III. *Fruits de la conversion.*

Voyez aussi les fruits d'une conversion humble et sincère. La Samaritaine, remplie maintenant de l'eau vive de la grâce, oublie qu'elle est venue puiser de l'eau. Elle laisse là sa cruche, court à la ville et fait part à tout le monde de sa joie et de son bonheur. Elle crie dans les rues qu'elle a trouvé le Messie. Pour en donner des preuves, aux dépens même de sa réputation, elle publie hautement qu'il lui a déclaré les désordres secrets de sa vie. De peur qu'on ne la croie pas, elle invite à aller le voir : *Venite et videte*. Et ces hommes viennent à moi, et je séjourne au milieu d'eux et beaucoup se convertissent. Remarquez son courage, son

humilité, son zèle : quelques instants auparavant elle était l'esclave de ses sens, elle n'agit plus maintenant que pour l'amour de son Dieu et de son prochain.

O prodige admirable de la grâce ! En un instant une pécheresse est passée des ténèbres à la lumière, de la servitude des passions à la liberté des enfants de Dieu. Elle est devenue une apôtre. (1 Pet. 2, 9. — Rom. 8, 21.)

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

O mon Dieu, je suis confus, après les grâces dont vous m'avez comblé, de me voir encore si lâche, pendant qu'une Samaritaine convertie fait éclater tant de ferveur.

J'ai sujet de craindre que je ne sois un de ces tièdes serviteurs que beaucoup de publicains et de pécheresses devanceront dans le royaume du ciel. (Matth. xxi-31.)

O bon Maître, achevez votre œuvre. Je veux être plus docile à votre grâce. Je serai pour cela plus recueilli et plus attentif à toutes les suggestions de votre Esprit, à toutes les inspirations de votre divin Cœur.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam.* (S. Joan. iv-5.)

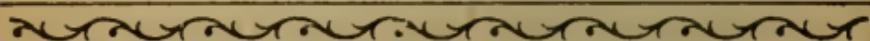
— *Haurietis aquas in gaudio de fontibus salvatoris.* (Is. 12.)

— *Erit fons patens domui David.* (Zach. 13.)

— Seigneur, donnez-moi de cette eau pour me désaltérer. (S. Jean, iv-5.)

— Puisez avec joie aux sources du Sauveur. (Is. 12.)

— Il y aura une source ouverte pour la maison de David. (Zach. 13.)

23^e Méditation.

CONVERSION DE MARIE MADELEINE,
CHEF-D'ŒUVRE DE LA MISÉRICORDE DU CŒUR
DE JÉSUS.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Evangile. (S. Luc, chap. vii, 37-48.)

37. **E**T ecce mulier quæ erat in civitate peccatrix, ut cognovit, quod accubisset in domo Pharisæi, attulit alabastrum unguenti.

38. Et stans retro secus pedes ejus, lacrymis cœpit rigare pedes ejus, et capillis capitis sui tergebat et osculabatur pedes ejus et unguento ungebat.

39. Videns autem Pharisæus, qui vocaverat eum, ait intra se dicens : Hic si esset propheta, sciret utique quæ et qualis est mulier, quæ tangit eum : quia peccatrix est.

40. Et respondens Jesus, dixit ad illum : Simon, habeo tibi aliquid dicere. At ille ait : Magister dic!

41. Duo debitores erant cuidam fœnatori : unus debebat denarios quingentos, et alius quinquaginta.

42. Non habentibus illis unde redderent, donavit utrisque. Quis ergo eum plus diligit?

43. Respondens Simon dixit : Æstimo quia is cui plus donavit. At ille dixit ei : Recte judicasti.

44. Et conversus ad mulierem, dixit Simoni : Vides hanc mulierem? Intravi in

domum tuam, aquam pedibus meis non dedisti : hæc autem lacrymis rigavit pedes meos, et capillis suis tersit.

45. *Osculum mihi non dedisti ; hæc autem ex quo intravi, non cessavit osculari pedes meos.*

46. *Oleo caput meum non unxisti ; hæc autem unguento unxit pedes meos.*

47. *Propter quod dico tibi : Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum : Cui autem minus dimittitur, minus diligit.*

37. Une pécheresse de la ville, dès qu'elle sut qu'il était chez le Pharisien à diner, apporta un vase de parfum.

38. Et se tenant derrière lui à ses pieds, elle se mit à mouiller ses pieds de ses larmes, elle les essuyait de ses cheveux, les embrassait et les oignait de parfum.

39. Le Pharisien son hôte voyant cela dit en lui-même : s'il était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche et que c'est une pécheresse.

40. Jésus lui répondit : Simon, j'ai quelque chose à vous dire. Celui-ci reprit : Dites, Maître.

41. Un prêteur avait deux débiteurs :

l'un lui devait cinq cents deniers et l'autre cinquante.

42. Ceux-ci n'ayant pas de quoi payer, il leur fit remise à tous deux. Lequel doit le mieux l'aimer ?

43. Simon répondit : Selon moi, c'est celui à qui il a le plus remis. Jésus lui dit : C'est bien jugé.

44. Et se tournant vers Madeleine, il dit à Simon : Vous voyez cette femme ! Je suis entré chez vous, vous ne m'avez pas donné à laver, celle-ci a mouillé mes pieds de ses larmes et les a essuyés de ses cheveux.

45. Vous ne m'avez pas embrassé ; mais celle-ci depuis son arrivée n'a pas cessé d'embrasser mes pieds.

46. Vous ne m'avez pas parfumé la tête, mais elle a parfumé mes pieds.

47. C'est pourquoi beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Celui à qui on en remet moins, aime moins.

II. *Sommaire.* — Vous remarquerez dans cette méditation la force de la grâce qui attire la pécheresse, et la correspondance de Madeleine ; — puis la parfaite contrition

de Madeleine, et les vertus quelle pratique dans sa pénitence, — et enfin les fruits de cette pénitence et les grâces dont Madeleine est comblée.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le disciple. — Bon Maître, la conversion de la pécheresse me touche et m'encourage. C'est le chef-d'œuvre des miséricordes de votre Cœur. Aidez-moi par vos lumières et votre grâce à en tirer tout le fruit que j'y puis trouver.

I. *La grâce va au-devant des pécheurs.*

Le Sauveur. — J'étais toujours à la recherche des pécheurs. Tous mes pas, toutes mes démarches, tous mes miracles avaient ce but. Mon cœur y pensait sans cesse, j'avais passé déjà à Béthanie, j'avais guéri Simon de la lèpre et délivré Madeleine de la possession de sept démons. Je revenais pour gagner leurs cœurs. Simon m'invita; c'était une reconnaissance trop extérieure et de convenance. Il restait plein de lui-même, il avait pour moi peu d'égards,

il m'observait, m'épiait et me jugeait. Ma grâce n'avait pas de prise sur son âme. Je reportais mes grâces sur Madeleine, qui était chez lui et qui commençait à se laisser toucher. Je l'éclairais d'une vive lumière, je lui révélais l'horreur de ses fautes, je lui en rappelais le nombre et la grandeur. Je lui faisais sentir l'état de profonde dégradation et de mort surnaturelle où se trouvait son âme, et tout ce qu'elle avait à craindre des jugements de Dieu. Je lui rappelais son ingratitude. Mais en pareil cas, je ne laisse pas les âmes dociles sous le coup d'une crainte désespérante, je leur rappelle ma miséricorde et les invite à l'espérance. C'est ce que je faisais pour Madeleine. Le souvenir de mes œuvres et de mes miracles revenait à sa pensée. On avait beaucoup parlé du pardon accordé à la femme adultère et de ma bonté pour les pécheurs. La confiance en grandissant prend un caractère de générosité et d'affection. Madeleine ne résiste pas au sentiment déjà si fort qui la presse de venir se jeter à mes pieds. Elle se repent, elle a confiance, elle aime. Son amour grandit vite par le souvenir de mes bontés et elle n'hésite plus.

Et vous, quand vous êtes écrasés par le poids de vos fautes ou engourdis par la tiédeur, pourquoi ne réveillez-vous pas en vous le souvenir de mes bontés et de mes miséricordes envers vous ? Vous seriez confus de votre ingratitude ; je vous aiderais, et votre âme se réchaufferait aux rayons de mon Cœur.

II. *Pénitence généreuse de Madeleine.*

Voyez la générosité de Madeleine et les vertus qu'elle pratique dans sa pénitence.

Elle se tient à mes pieds avec une grande foi en mon pouvoir divin et une confiance entière dans ma bonté. Son silence est éloquent, et, sans me parler, elle découvre assez clairement les plaies mortelles de son âme et m'en demande la guérison. Sa profonde humilité lui fait mépriser tous les égards mondains auxquels elle avait droit, et l'oblige à se tenir derrière moi, prosternée à mes pieds et remplie de confusion.

Mon Cœur tressaillait d'allégresse. Je contemplais avec complaisance les effets de la grâce sur l'âme de la pécheresse. Je reportais ma pensée sur toutes les conversions que celle-là encouragerait et dont elle

était le modèle. Je rendais intérieurement d'ardentes actions de grâces à mon Père. Je continuais à assister Madeleine pour mener à bon terme l'œuvre si bien commencée.

Une vive contrition se faisait sentir dans toute sa personne et s'exprimait par toutes les actions extérieures de sa pénitence, car elle y faisait servir tout ce qui avait auparavant contribué à ses fautes. Ses yeux versaient des torrents de larmes. Ses cheveux dont elle avait pris jusqu'alors tant de soins, servaient à essuyer mes pieds, et ses lèvres à les embrasser. Et ce beau vase d'albâtre aux parfums précieux, qui avait tant servi à sa vanité, elle le vidait sur mes pieds et le brisait. Tout ce qui avait servi d'instrument à sa folie et à ses crimes est ainsi purifié.

Imitez-la, comme vous le recommande mon apôtre saint Paul. Sacrifiez ce qui a servi à vos péchés ; humiliez et châtiez votre corps qui en a été l'instrument : *Sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati, ita nunc exhibete ea servire justitiæ in sanctificationem.* (Rom. vi-19.) Madeleine est généreuse parce qu'elle a compris ma générosité. Elle sait que je suis

venu de chez mon Père et que j'ai choisi l'humilité et la pauvreté pour sauver les pécheurs. Que sera-ce quand elle aura été témoin de mon sacrifice du calvaire? Oh! alors, il n'y aura plus de bornes à l'intensité de son amour. Et vous qui connaissez ma croix, ma mort et mon Eucharistie, pourquoi êtes-vous si froid, sinon parce que vous ne répondez pas assez à mes grâces?

Rien n'arrête la confiance de Madeleine. Je reste d'abord silencieux et ne prends pas garde à ses larmes. Ne faut-il pas que j'éprouve mes élus? C'est le moment critique de sa conversion. Elle aurait pu se décourager et regretter son humiliation et ses sacrifices. Mais non, elle a confiance et elle est humble. Si elle s'étonne, c'est de n'être pas repoussée sévèrement et avec mépris. Elle est contente d'être à mes pieds.

Voyez combien l'humilité doit vous être chère!

III. *Fruits de la conversion.*

Les dispositions de Madeleine sont plus agréables à mon cœur que celles de tous les convives. Je prie mon Père qui regarde les humbles avec complaisance de jeter un

regard de bienveillance sur cette femme qui est à mes pieds. Madeleine qui s'est approchée de son Dieu est toute illuminée par la grâce. Elle voit d'un regard profond ce qu'est son Dieu et ce qu'elle est elle-même. Son désir d'être désormais toute à moi surpasse tout sentiment. Quel contraste ! Elle est auprès de son Dieu si pur et si saint, elle qui est un vase d'horreurs et d'ignominies, d'iniquités et d'orgueil ! et elle n'est point repoussée ! Elle entend ma parole. Elle est jugée avec mépris, je la défends. Je prédis que son repentir sera glorifié. Je fais remarquer les fruits de sa contrition parfaite et de sa charité : *Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum.* Et son amour, pendant qu'elle m'entend, grandit encore.

Elle resterait là indéfiniment si je la laissais, mais je la renvoie en paix : *Vade in pace.* La paix en effet remplit son âme purifiée. Ah ! répondez comme Madeleine aux avances de ma grâce et vous serez aussi comblés des dons de ma miséricorde et des faveurs de mon divin Cœur.



AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

Que vous êtes bon, ô mon Dieu ! Que vous êtes admirable dans le soin que vous prenez de vos enfants, même quand ils sont coupables. O mon Sauveur, toujours votre voix nous appelle ; toujours vous nous pressez intérieurement de revenir à votre amour. Je n'ai que trop de raisons, ô mon divin Maître de me jeter à vos pieds comme un malade spirituel. La multitude de mes péchés est sans cesse devant moi. L'abus que j'ai fait de vos grâces innombrables m'oblige à m'humilier. Donnez-moi cette humilité dont j'ai besoin. Ma résolution aujourd'hui sera d'en faire souvent des actes.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Remittuntur ei peccata multa quoniam dilexit multum.* (S. Lucé, VII, 47.)

— *Lacrymis cœpit rigare pedes ejus.* (Ibid.)

— *Considerans et avertens se ab omnibus iniquitatibus suis, vivet et non morietur.* (Ezech. 18.)

— Il lui est pardonné beaucoup, parce qu'elle a beaucoup aimé. (S. Luc, VII, 47.)

— Elle pleurait à ses pieds. (Ibid.)

— Celui qui s'examine et se détourne de ses fautes vivra et échappera à la mort. (Ezech. 18.)

24^e Méditation.

CONVERSION DE SAINT PIERRE
PAR L'EXTRÊME MISÉRICORDE DU CŒUR
DE JÉSUS.

Préparation pour la veille.

Lecture du saint Evangile. (S. Matth., chap. XXV, 69-75.)

69. **P**ETRUS autem sedebat foris in atrio; et accessit ad eum una ancilla dicens: Et tu cum Jesu Galilæo eras.

70. At ille negavit coram omnibus dicens; nescio quid dicis.

71. Exeunto autem illo januam, vidit illum alia ancilla, et ait his qui erant ibi: et hic erat cum Jesu nazaræno.

72. *Et iterum negavit cum juramento : quia non novi hominem.*

73. *Et post pusillum accesserunt qui stabant et dixerunt Petro : vere et tu ex illis es ; nam et loquela tua manifestum te facit.*

74. *Tunc cœpit detestari et jurare quia non novisset hominem. Et continuo Gallus cantavit.*

75. *Et recordatus est Petrus verbi Jesu, quod dixerat : Priusquam gallus cantet, ter me negabis. Et egressus foras flevit amare.*

69. Pierre était assis dehors dans l'atrium. Une servante s'approcha et lui dit : Vous étiez aussi avec Jésus de Galilée.

70. Mais il nia devant tous disant : Je ne sais pas ce que vous dites.

71. Comme il sortait, une autre servante le vit et dit à ceux qui étaient là : Celui-là était aussi avec Jésus de Nazareth.

72. Il nia de nouveau avec serment, disant : Je ne connais pas cet homme.

73. Et peu après ceux qui étaient là s'approchèrent de Pierre et lui dirent : Vous étiez vraiment de ceux-là, votre accent vous trahit.

74. Il se mit à affirmer et jurer qu'il ne connaissait pas cet homme. Et aussitôt le coq chanta.

75. Et Pierre se rappela la parole de Jésus qui lui avait dit : Avant le chant du coq vous me renierez trois fois. Et il sortit et pleura amèrement.

II. *Sommaire.*— Nous méditerons d'abord sur la gravité et les causes du péché de saint Pierre. Nous verrons que sa présomption, sa négligence et son imprudence ont fait du chef des apôtres un disciple infidèle, et nous prendrons des résolutions d'humilité, de défiance de nous-mêmes, de vigilance et de prudence.

Nous apprendrons ensuite de saint Pierre à reprendre courage dans la contrition et les larmes après le péché.

Enfin nous admirerons de nouveau les industries du Cœur de Jésus pour ramener le pécheur, et sa miséricorde pour le pécheur converti.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le disciple. — Maître, je suis vraiment un Pierre, moi aussi. Je vous ai renié par ma conduite après avoir reçu de vous bien des grâces. Jetez sur moi un regard de pitié et de miséricorde. Blessez mon cœur du glaive de la contrition et de l'amour.

I. *Gravité du péché de saint Pierre.*

Le Sauveur. — Oni, il faut bien le reconnaître, vous m'avez renié en quelque sorte toutes les fois que vous n'avez plus vécu comme mon disciple, toutes les fois que vous avez négligé et abandonné ma loi et mes conseils, votre règle et les résolutions que je vous avais inspirées.

Voyez la gravité du péché de Pierre, mais le vôtre est-il moindre ?

Pierre tombe malgré les professions de foi les plus éclatantes. C'est lui qui a prononcé le : *Tu es Christus, filius Dei vivi*. Il m'a fait tant de protestations de fidélité à diverses reprises.

Et vous, vous m'aviez fait aussi bien des promesses : celles de votre baptême, renouvelées à l'âge de discernement, et des résolutions de retraites, et des promesses plus solennelles, si vous êtes prêtres et religieux.

Pierre me renie malgré tous les avertissements, toutes les lumières, toutes les faveurs qu'il a reçues. Il avait été au Thabor. Il avait assisté à tous mes miracles. Je le prenais avec moi, même quand je ne prenais pas les autres, par exemple au beau miracle de la résurrection de la fille de Jaïre. Il a eu plus de grâces que les autres; c'est à lui que j'ai pu dire : Tu es bienheureux parce que mon Père t'a enseigné lui-même : *Beatus es, Simon Barjonas, quia non caro aut sanguis revelavit tibi, sed Pater meus cœlestis.* (Matth. xvi.) C'était un ami privilégié de mon Cœur.

Mais vous, n'avez-vous pas reçu aussi bien des avertissements, bien des lumières, bien des faveurs? N'avez-vous pas été comblé de grâces et de lumières, et dans les événements extérieurs et dans vos oraisons, dans vos lectures et en mille circonstances?

Pierre me renie malgré la faiblesse de la tentation qui le sollicite. C'est la crainte d'une servante, c'est un motif futile de respect humain qui le fait tomber.

Il pêche jusqu'à trois fois. Il accentue sa négation, et cela dans un moment cruel pour moi, quand il aurait dû consoler mon

Cœur si douloureusement blessé par les mépris et l'abandon de tous. Hélas! vous aussi, vous avez souvent cédé à des tentations bien faibles, vous avez renouvelé vos fautes plusieurs fois, à une époque où je suis si gravement offensé par les impies, par les sectaires, par les suppôts de Satan, et où je devrais trouver consolation auprès de mes amis, auprès de ceux que j'ai comblés de mes grâces.

II. *Les causes de sa chute.*

Pourquoi Pierre tombe-t-il si facilement et si gravement? Ah! c'est qu'il était présomptueux, négligent et imprudent.

Il ne savait pas se défier de lui-même, vous l'avez remarqué dans l'Évangile. A la Cène, quand je les mets tous en garde contre la grande épreuve qui les attend, Pierre me contredit à plusieurs reprises, sa présomption l'aveugle. — Vous ne pourriez pas, leur dis-je, me suivre maintenant où je vais. (Je voulais parler de ma Passion.) — Pourquoi pas, répond Pierre, je donnerais ma vie pour vous. — J'insiste, je les avertis qu'ils seront scandalisés la nuit suivante à mon sujet. Pierre ne sait pas douter de

lui-même. — Si les autres le sont, dit-il, moi je ne le serai pas. — Je suis obligé alors de descendre au détail et de prophétiser clairement à Pierre son reniement, afin que sa foi ait plus tard un appui dans cette prophétie. Je lui annonce qu'il me reniera trois fois avant le chant du coq. Mais il s'étourdit en parlant ! il est prêt à mourir pour moi. (Jean XIII. — Marc XIV.)

Vous voyez l'écueil à éviter. Restez dans la crainte et la défiance de vous-même.

Pierre n'est pas seulement présomptueux, il est négligent et tiède. Malgré mes avertissements répétés, à Gethsémani, il dort et ne prie pas : *Orate, ne intretis in tentationem.* — *Simon, dormis, vigilate et orate.* (Luc, XXI. — Marc XIV.)

La vigilance et la prière protègent efficacement contre les traits du démon.

Pierre est encore imprudent. Il s'expose aux occasions, il va au milieu de ceux qui rient de mes humiliations. Il se chauffe mollement avec eux. Comme il me montre peu d'affection à ce moment-là ! Devait-il se chauffer et jaser dans les conjonctures où j'étais ? Pouvait-il oublier ainsi les angöisses de mon Cœur.

Instruit par cet exemple, fuyez la dissipation, les distractions inutiles, les conversations mondaines. Tenez-vous dans des dispositions d'amour envers moi, qui feront votre force.

III. *Conversion de Pierre.*

Malgré toutes ces faiblesses de Pierre, je continuais à l'aimer. Mes dons sont sans repentir. Mon Cœur pensait à lui au milieu de mes opprobres. Ah! si les pécheurs savaient combien je les aime, malgré leurs fautes! Et comme on me conduisait du tribunal à la prison, je cherchais Pierre des yeux dans l'atrium, et mon regard fut tout un discours, ce regard voulait dire : eh bien! Pierre qu'as-tu fait? N'as-tu pas compassion de moi? Ne veux-tu plus m'aimer?

Pierre a compris, il se souvient de mes avertissements. Il ne se décourage pas comme Judas. Il pleure, ses larmes coulent longtemps. Dès qu'il a rencontré mon regard et reconnu son état, il commence à pleurer : *Recordatus... cœpit flere.* Il sort, il s'isole, il réfléchit et il pleure amèrement et longuement! *Egressus foras, flevit amare.* (Matth.) Il resta contrit et repentant, et il

pleura souvent pendant le reste de sa vie. Il estimait comme il devait la gravité de sa faute.

Est-ce ainsi que se témoigne votre repentir? N'est-il pas faible et passager? Si vous restiez comme Pierre dans des dispositions de contrition et d'humilité, vous ne retomberiez pas si vite dans le péché.

J'ai montré ensuite combien mon Cœur est miséricordieux pour le pécheur repentant. J'ai agi comme si j'avais oublié complètement la chute de Pierre et des autres Apôtres. Après la résurrection, je ne leur fais pas de reproches. Je les convoque en Galilée et Pierre le premier. L'ange indique mon désir aux saintes femmes : *Dicite discipulis et Petro quia præcedet vos in Galilæam.* (Marc.) Je fais aussi prévenir Pierre amicalement par Madeleine : *Vade autem ad fratres meos...*

Puis je donne occasion à Pierre de tout réparer. Je lui fais faire une triple confession publique de son amour pour moi. C'est la réparation de son triple reniement. Je lui rends alors toutes ses prérogatives : *Pasce agnos meos, pasce oves meas.* Je voudrais aussi vous rendre toutes mes faveurs. Détestez

donc véritablement vos fautes et revenez à moi et à mon amour.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

O mon Sauveur ! je suis bien plus coupable que Pierre. Je vous ai renié par mes fautes bien plus de trois fois ; et cela pour des motifs bien futiles, et en scandalisant bien des âmes. Jusqu'à présent, mes conversions ont été bien superficielles et peu durables.

Aujourd'hui, ô mon bon Maître, par la charité de votre divin Cœur et par l'intercession de saint Pierre, donnez-moi la grâce d'une conversion réelle et profonde, afin que je reste toute ma vie humble et contrit.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Conversus Dominus respexit Petrum.*
(Luc. XXII.)

— *Egressus foras flevit amare.* (Id.)

— *Simon, diligis me? — Etiam, Domine, tu scis quia amo te.* (Joan. XXI.)

— Jésus se tourna vers Pierre et le regarda. (S. Luc.)

— Pierre sortit, s'éloigna et pleura amèrement. (Id.)

III. Simon, m'aimes-tu? Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. (S. Jean.)

25^e Méditation.

LE RÈGNE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Evangile. (S. Matth., chap. XI, 27-30.)

27.  MNIA mihi tradita sunt a Patre meo. Et nemo novit Filium nisi Pater: neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare.

28. Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis et ego reficiam vos.

29. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde: et invenietis requiem animabus vestris.

30. Jugum enim meum suave est et onus leve.

27. Mon Père m'a remis toutes choses. Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le

Père : et qui connaît le Père si ce n'est le Fils et ceux à qui le Fils le révèle.

28. Venez à moi vous tous qui avez des souffrances et des charges et je vous soulagerai.

29. Prenez sur vous mon joug et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur : et vous trouverez la paix en vos âmes.

30. Car mon joug est doux et mon fardeau léger.

II. *Sommaire.* — Depuis la Rédemption, Dieu le Père nous a donné son Fils pour roi. Jésus l'a bien mérité, il a acheté assez cher cette royauté au Calvaire. Nous lui devons la vie de la grâce, nous lui appartenons. Il a donc droit à régner sur nos cœurs et sur toute notre vie, et il le veut.

Il veut faire régner en nous son esprit, ses vues, ses idées, ses sentiments, ses mœurs. Il veut que son divin Cœur règne sur les nôtres. Donnons-nous à lui, comme il y a droit. Ne craignons pas, son joug est doux et son fardeau léger.

Il récompense ceux qui le servent par la paix et la grâce de son Cœur en ce monde, ce qui vaut cent fois mieux que les biens

terrestres, et par les joies du ciel ensuite dans l'union éternelle avec lui.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le disciple : O mon bon Maître, je sais vaguement que vous êtes mon roi, mais jusqu'à présent je vous ai peu obéi, je vous ai bien mal servi. Eclaircissez-moi, instruisez-moi. Montrez-moi clairement le service que je vous dois et inclinez mon cœur à vous le donner.

I. *Jésus est notre roi.*

Le Sauveur. — Il est bien vrai que je suis devenu votre roi. J'ai acheté la couronne d'or par la couronne d'épines. Vous étiez tous esclaves du démon par le péché d'Adam. Je vous ai rachetés, j'ai payé vos dettes en expiant pour vous tout ce que vous deviez à la justice de mon Père. Je l'ai fait pour vous remettre à mon Père et à son service. Mais mon Père vous a laissés entre mes mains. Vous êtes ses serviteurs, mais il m'a constitué votre chef et votre roi. C'est moi qui ai mission de vous conduire,

de diriger vos travaux, et plus tard je vous conduirai à la récompense et au repos éternel.

J'ai expliqué cela clairement à mes disciples. Saint Matthieu et saint Jean vous le rapportent dans l'Évangile, et saint Paul le répète dans ses Épîtres. C'était d'ailleurs le sens des prophéties et des psaumes. Mon Père m'avait promis une royauté universelle. (Ps. 2. — Ps. 109.) Mon Père a tout mis en mon pouvoir, disais-je à mes disciples : *Omnia mihi tradita sunt a Patre meo.* (S. Matth., XI.) Et je leur en donnais le motif : C'est que mon Père m'aime extrêmement, non seulement parce que je suis son Fils, mais parce que j'ai restauré sa gloire, j'ai payé la dette des hommes, j'ai donné ma vie pour l'honneur de mon Père et pour le salut de mes frères.

Mon Père m'aime et il m'a donné tout pouvoir : *Pater diligit Filium et omnia dedit in manu ejus.* (Joann. III, 35.) Il m'a transmis ses droits et m'a fait héritier de sa puissance royale sur les hommes rachetés : *Quem constituit Pater hæredem universorum.* (Hebr. 1, 2.) Il a tout soumis à mon pouvoir et m'a fait le chef de l'Église :

Omnia subjecit Pater sub pedibus ejus et ipsum dedit caput super omnem Ecclesiam.

(Eph. 1, 22.) Vous avez reconnu ma royauté et mon autorité dans les professions de foi de votre baptême. Vous avez rejeté la royauté de Satan et celle du monde pour ne reconnaître que la mienne. Vous avez cent fois promis à mon cœur de le laisser régner en vous.

Si vous êtes prêtre et religieux, vous êtes devenu un serviteur plus intime, et nécessairement plus obéissant et plus dévoué.

II. *Comment Jésus-Christ règne en nous.* Mais comment s'exerce mon règne? Vous le savez, je veux d'abord régner dans vos cœurs, avant de faire de vous des apôtres pour étendre mon règne sur les âmes. Je veux régner dans vos cœurs par ma grâce et par mon esprit. Un autre esprit que le mien y a pris pied, c'est l'esprit du démon et du monde, c'est l'amour-propre, la sensualité et la cupidité.

Vous y avez trop cédé jusqu'à présent. Vous avez trop écouté les impressions des sens et les désirs de la nature. Saint Paul vous le rappelle : *Nos omnes aliquando*

conversati sumus in desideriiis carnis nostræ, facientes voluntatem carnis et cogitationum. (Eph. II, 3.)

Je veux vous arracher à ce joug pernicieux. Mais je veux que vous acceptiez le mien spontanément et par amour. Prenez-le parce qu'il est doux et que mon fardeau est léger. Le service du monde et du démon laisse après lui le remords et le dégoût. C'est un joug honteux et servile. A mon service, je vous fais rois vous-mêmes. Vous régnez sur vos passions d'abord, sur le démon que vous chassez, sur le monde que vous méprisez, sur les âmes que vous gagnez par la charité. Et mon service laisse après lui la paix et la joie.

Prenez mon joug ; mon règne est tout intérieur : *Regnum Dei intra vos est.* (Luc. XVII.) Il consiste à bannir de votre cœur tout autre esprit que le mien, à ne rien juger que selon mes maximes, à aimer ce que j'aime, à faire ce que je désire. Que vos pensées soient mes pensées : *Hoc sentite in vobis, quod est in Christo Jesu.* (Philip. 4.) Que vos paroles soient mes paroles : *Si quis loquitur quasi sermones Dei.* (I Pet. IV.) Je veux vivre en vous et faire de vous d'autres

moi-même : *Induite novum hominem.* — *Induite Jesum Christum.* (Eph.) Il faut pour cela avoir sous les yeux mes vertus, et suivre en vos cœurs mes inspirations.

Je vis en vos cœurs par mon Esprit. Il est là comme en un temple, mais aussi comme sur un trône. Il doit commander et diriger, il est le maître de la maison ; ou plutôt, c'est moi, c'est mon Cœur qui vit et règne par lui en vos cœurs. Ecoutez-moi toujours.

III. *Suivons notre roi au combat.*

La direction que je vous donne est tout opposée à celle du monde. Il flatte l'amour-propre et la sensualité, moi je les combats. Mais vous savez pourquoi je les combats, et quel est le profit de vos luttes pour la gloire de mon Père, pour les âmes et pour vous-même. Si un roi disait à son peuple : « l'ennemi est à nos portes, je vais le combattre, qui veut se joindre à moi ? Mais qu'on le remarque bien, je ne veux que des soldats courageux et dévoués, de bons chevaliers qui acceptent de mener avec moi la vie austère des camps. Plus on fera des sacrifices avec moi, plus on aura de part ou

butin. » Que répondraient les hommes de cœur et de courage ? Ils s'offriraient avec empressement pour aller en campagne, en menant la vie austère et rude de leur roi.

C'est ce que je demande aussi de ceux qui m'aiment. Mes ennemis et les leurs sont les mêmes. Je les ai combattus en embrassant la pauvreté et l'abnégation. Je vous appelle à me suivre. Le moins que vous puissiez faire est de résister à la sensualité et à l'amour-propre, pour n'être pas vaincus et entraînés dans leurs excès ; mais si vous voulez être vaillants et bons soldats, vous ferez plus, vous poursuivrez à fond ces ennemis. Vous irez droit contre eux en aimant l'humilité, l'obéissance, la pauvreté, le sacrifice comme mon Cœur les a aimés. Oh ! alors vous serez mes amis et vous m'aidez à vaincre le monde.

Mais pour cela, il faut vous mettre à bien étudier votre modèle ; à bien considérer ma vie, à voir comment j'ai mené le combat moi-même et à me suivre. Allez souvent de Bethléem au Calvaire. Suivez-moi, et vous deviendrez des vaillants au service de votre roi.

Je vous l'ai dit déjà, les sacrifices que

l'on fait avec moi sont bien compensés. Mon joug est doux et mon fardeau léger.

Je récompense de suite par des joies inexprimables : *Centuplum occipietis nunc et in tempore hoc.* (Marc. x.)

Vous en avez fait l'épreuve. Quelles n'étaient pas votre joie intime et la paix de vos âmes, quand vous étiez fervents et réguliers ! Quand vous étiez généreux, c'était plus que de la joie, c'était une ivresse spirituelle. Vous avez perdu la paix quand vous vous êtes relâchés, vous la retrouverez en redevenant fervents.

Ainsi, pour que je règne véritablement dans vos cœurs, tenez-les bien purs. C'est la première condition. Puis soyez toujours attentifs à ma voix et à ma grâce. Apprenez que je suis doux et humble de cœur. Soyez comme moi humbles de cœur et dociles aux directions de la grâce. Faites à chaque instant ce que vous dicte votre conscience éclairée par mon Esprit. Si vous me laissez vivre en vous, votre vie sera toute illuminée, toute fortifiée. Je serai moi-même votre lumière, votre paix et votre force : *Ego reficiam vos.* 402

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

O bon Maître, venez, vivez et régnez en vos serviteurs. Les serviteurs infidèles ne voulaient pas de l'autorité de leur roi et maître : *Nolumus hunc regnare super nos*. Moi je vous prie au contraire de venir en moi et d'y régner sans réserve. Je veux purifier de nouveau mon cœur pour qu'il puisse être votre temple. Je veux vous y faire un trône et m'y tenir à vos pieds. Je veux vous consulter en tout, et toujours faire votre volonté. Cœur de Jésus vivez et régnez en moi et dirigez-moi.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Omnia mihi tradita sunt a Patre meo.*
(S. Matth. XI.)

— *Tollite jugum meum super vos et invenietis requiem animabus vestris.* (Ibid.)

— *Domine, quid me vis facere?* (Act. IX, 6.)

— Mon Père m'a tout remis en mains.
(S. Matth. XI.)

— Prenez mon joug, et vous trouverez la paix intérieure. (Id.)

— Seigneur, que voulez-vous que je fasse? (Act. IX.).

26^e Méditation.

LE CŒUR DE JÉSUS EST LA VOIE
POUR ALLER A DIEU.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Évangile. (S. Jean, chap. XIV, 6-13).

6. **D**ICIT ei Jesus : *Ego sum via, veritas et vita : nemo venit ad Patrem nisi per me.*

7. *Si cognovissetis me, et Patrem meum utique cognovissetis; et amodo cognoscetis me et vidistis eum.*

8. *Dicit ei Philippus : Domine, ostende nobis Patrem et sufficit nobis.*

9. *Dicit ei Jesus : Tanto tempore nobiscum sum; et non cognovistis me? Philippe, qui videt me videt et Patrem. Quomodo tu dicis : Ostende nobis Patrem?*

10. *Non creditis quia ego in Patre, et*

Pater in me est? Verba quæ ego loquor vobis a meipso non loquor. Pater in me manent ipse facit opera.

11. *Non creditis, quia ego in Patre, et Pater in me est?*

12. *Alioquin propter opera ipsa credite. Amen, amen dico vobis, qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet : quia ego ad Patrem vado.*

13. *Et quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam : ut glorificetur Patrem in Filio.*

6. Jésus lui dit : Je suis la voie, la vérité et la vie : personne ne vient au Père que par moi.

7. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père : et vous le connaîtrez bientôt et vous l'avez déjà vu.

8. Philippe nous dit : Montrez-nous votre Père et il nous suffit.

9. Jésus lui répondit : Il y a si longtemps que je suis avec vous et vous ne me connaissez pas? Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon Père. Comment dites-vous : Montrez-nous votre Père?

10. Ne croyez pas que je suis en mon Père et que mon Père est en moi? Ce que

je vous dis, je ne vous le dis pas de moi-même, mais c'est mon Père qui demeure en moi qui fait lui-même les œuvres que je fais.

11. Ne croyez-vous pas que je suis en mon Père et que mon Père est en moi ?

12. Croyez-le au moins à cause de mes œuvres. En vérité, en vérité je vous le dis : celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes parce que je vais à mon Père.

13. Et tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.

II. *Sommaire.* — Jésus est la voie qui mène à son Père céleste. Lui seul est la vie des âmes, le rédempteur, le médiateur. C'est lui qui est l'intercesseur écouté, la victime agréée. Il est le seul réparateur. Les réparations des hommes ne valent qu'autant qu'il les unit aux siennes. Son Père n'a de complaisances que pour ceux qui sont unis à Jésus.

Aller à Jésus est donc le seul moyen d'atteindre notre fin, puisque seul il mène à son Père. En allant à son humanité on va à Dieu, puisqu'en lui l'homme est Dieu.

Aller à son cœur est donc le moyen de le posséder Lui et son Père. Marie sa Mère vous y aidera.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le disciple : Bon Maître enseignez-moi la voie pour aller à votre Père. Enseignez-moi la vérité et le chemin du salut.

I. *Jésus seul conduit à Dieu.*

Le Sauveur : Ceux-là seuls vont à mon Père qui sont en moi et en qui je suis. Je suis la voie qui mène à mon Père céleste. La vérité, c'est lui, c'est aussi moi, car nous sommes un. Avoir la vie, c'est être avec mon Père et l'on est avec mon Père qu'autant que l'on est avec moi. Moi seul suis la voie des âmes. J'ai été envoyé par mon Père pour lui conduire les âmes des hommes mes frères. C'est moi qui intercède sans cesse pour elles auprès de Lui ! moi qui suis la victime agréée par Lui ; le réparateur de leurs offenses envers la Majesté divine. Les réparations des hommes, ne valent qu'autant que je les associe aux miennes et que je les présente à mon Père

sur l'autel de mon Cœur. Dans ce cas encore, c'est moi qui suis le véritable réparateur. Mon Père n'a de complaisances que pour ceux qui sont en moi et en qui je vis. Ces complaisances de mon Père pour eux sont une participation aux complaisances qu'il a pour moi, qui suis l'objet de toutes ses complaisances. Venir à moi est donc le seul moyen d'atteindre sa fin, puisque seul je mène à mon Père : *Ego sum ostium, per me si quis introierit salvabitur.* (Joan. XI.)

Mon Père m'a tout mis en main et m'a fait le pasteur de tous. Il m'a envoyé pour vous chercher, pour vous éclairer, pour vous vivifier. Celui qui ne vient pas à moi pour me suivre marchera dans les ténèbres.

II. *Le Cœur de Jésus est notre voie pour aller à Dieu.*

Mon humanité est le pont jeté entre Dieu et l'homme. Il était difficile d'aller droit à Dieu, je suis venu vous tendre la main. Je me suis manifesté à vous sous les dehors aimables de l'enfant, du pasteur, du bienfaiteur, du rédempteur. Il vous est facile d'aimer l'homme en moi. Mais aimer l'homme en moi, c'est aimer Dieu, car en moi l'homme

est Dieu. J'ai rendu ma divinité accessible aux hommes par mon humanité sainte. Soyez assidu auprès de moi en méditant les mystères de ma vie, je vous gagnerai à mon amour et en m'aimant vous aimerez Dieu.

Mon Cœur est le centre de mon humanité; venir à mon Cœur est le moyen de me posséder tout entier, et en même temps de posséder Dieu, puisque je suis homme-Dieu. Mon Cœur, c'est mon amour d'homme pour mes frères; mais c'est aussi l'amour du Créateur pour sa créature, parce que comme Dieu je suis le Créateur des hommes en même temps que comme homme je suis leur frère. L'amour divin se fait humain en passant par mon cœur d'homme. De même en contemplant mon humanité, vous vous élevez à l'amour de l'Homme-Dieu.

Comment venir à mon Cœur? Il faut y venir tout droit. Un « Jésus je vous aime » dit du fond du cœur me touche. J'attire à moi, j'attire à mon Cœur celui qui me donne ainsi son amour. La voie droite est bien plus rapide que les voies détournées. Si l'on veut travailler à la gloire de mon Père et consacrer à cette noble fin toutes les forces de son âme, on ne doit pas oublier qu'on

ne peut produire cette gloire que par l'union avec moi qui suis toute la gloire de mon Père. C'est donc dans ma compagnie seulement qu'on peut produire cette gloire : *Per ipsum et cum ipso et in ipso est tibi, Deo Patri, omnis honor et gloria.* (Liturgie.)

J'aime à tenir en quelque sorte par la main ceux qui veulent par leur union avec moi concourir à cette gloire. Mais combien j'aime mieux porter dans mon Cœur les cœurs de mes frères !

Mon Père est d'autant plus glorifié que je suis plus aimé, car le lien qui m'unit à mon Père, c'est l'amour. La dévotion à mon Cœur est donc le moyen le plus puissant pour travailler à la gloire de mon Père. C'est le moyen le plus agréable à mon Père. C'est celui que je veux maintenant. Mon Cœur est dévoré du double besoin d'aimer et d'être aimé. Je demande que l'on vienne à mon Cœur par une dévotion assidue ; que l'on contemple habituellement mon amour, mes tristesses, mes désirs ; que l'on m'offre toutes ses actions en esprit d'amour et de réparation. Celui qui aime ainsi mon Cœur aime son Dieu de la manière la meilleure et la plus sûre.

III. *La Vierge Marie est la voie pour aller à Jésus.*

Je ne refuse jamais mon amour à ceux qui me donnent le leur. Mais qu'on n'oublie pas que le moyen de gagner mon Cœur facilement, c'est d'y venir par ma Mère. Elle est la Mère du divin amour.

Elle accueille avec bonté ceux qui vont à elle ; elle me les présente. J'aime ceux qu'elle aime. Comme je suis le médiateur entre mon Père et les hommes, elle est la médiatrice entre les hommes et moi. En ce sens, elle est aussi la voie et la vie. Elle dispose de moi comme la meilleure des mères peut disposer de son Fils. Elle est la mère de mon cœur. Qu'on lui demande la dévotion à mon cœur, et on l'obtiendra. Elle est la porte du ciel, parce qu'elle conduit à moi qui suis la porte véritable. Elle est la source des eaux vivifiantes : *putens aquarum viventium*, parce qu'elle conduit à mon Cœur qui est la source de salut et de la vie : *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.*

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

Seigneur à qui irions-nous ?

Vous avez non seulement les paroles de

vie, mais toutes les sources de la vie. Vous êtes notre unique pasteur, le seul qui puisse nous donner les vrais aliments de la grâce. En dehors de vous, il n'y a que les ténèbres et la mort. Nous voulons aller à vous, à votre Cœur sacré, par Marie, accueillez-nous, aidez-nous. Mettez cette disposition habituelle dans nos cœurs. Ne rejetez pas vos enfants prodigues qui se repentent et qui vous aiment.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Ego sum via, veritas et vita : nemo venit ad Patrem, nisi per me.* (Joan. XIV, 6.)

— *Omnia subjecit (Pater) sub pedibus ejus, et ipsum dedit caput supra omnem Ecclesiam.* (Eph. II. 22.)

— *Qui diligit me, diligetur a Patre meo.* (Joan. XIV, 22.)

— Je suis la voie de la vérité et la vie ; personne ne va à mon Père que par moi. (Saint Jean, XIV, 6.)

— Le Père lui a tout soumis et l'a fait le chef de toute l'Eglise. (Eph. II.)

— Celui qui m'aime, mon Père l'aimera. (Saint Jean, XIV.)

27^e Méditation.

LE CŒUR DE JÉSUS, MODÈLE D'HUMILITÉ
DANS L'INCARNATION.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Évangile (S. Luc, chap. 1. 26-31.)

26. **M**ISSUS est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth.

27. *Ad virginem desponsatam viro cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen Virginis, Maria*

28. *Et ingressus angelus ad eam dixit : Ave, gratia plena Dominus tecum benedicta tu in mulieribus.*

29. *Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio.*

30. *Et ait angelus ei : Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum :*

31. *Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum.*

26. L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une cité de Galilée, nommée Nazareth.

27. A une vierge mariée à Joseph de la maison de David, et la vierge s'appelait Marie.

28. L'ange en entrant lui dit : Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie parmi les femmes.

29. En entendant cela, elle fut troublée et se demandait ce que c'était que cette salutation.

30. Et l'ange lui dit : Ne craignez pas, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu.

31. Vous concevrez et vous enfanterez un fils, et vous l'appellerez Jésus.

II. *Sommaire.* — Nous méditerons ce grand mystère sous la direction de saint Paul, qui fit faire cette méditation aux Philippiens. « Allez au Cœur de Jésus, leur disait-il, *hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu*, et voyez dans quels sentiments il s'est incarné. Lui qui était Dieu et l'égal de son Père, il s'est anéanti jusqu'à prendre la forme d'un esclave et à vivre réellement dans l'obéissance jusqu'à la

mort. » Et saint Paul concluait en les exhortant à pratiquer à l'exemple de ce divin modèle l'humilité et toutes les vertus qui en découlent. Nous verrons de même l'excellence de l'humilité, ses motifs, ses fruits et sa pratique.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le disciple. — Maître bien-aimé, vous qui êtes doux et humble de Cœur, enseignez-moi les beautés et les motifs de cette vertu, que mon cœur rempli d'orgueil a si peu comprise et pratiquée jusqu'aujourd'hui. Faites-moi comprendre comment elle régnait en votre divin Cœur et en celui de Marie votre sainte Mère.

I. *Humilité de Jésus dans l'Incarnation.*

Le Sauveur. — J'ai tant goûté l'humilité, je l'ai trouvée si nécessaire que je me suis anéanti jusqu'à prendre la nature humaine pour pratiquer l'humilité. Je puis dire que je l'ai aimée infiniment, comme j'aime infiniment mon Père et sa gloire et le salut des âmes qui lui sont chères. O mon

Père bien-aimé, disais-je au ciel, votre gloire est outragée, votre nom est méprisé, votre service est négligé ! C'est un outrage infini qui vous est fait par l'orgueil humain. Il faut que les hommes s'humilient, et que leur humiliation revête un mérite infini. O sainte humilité, que tu es belle, que tu es grande, puisque tu as le pouvoir de relever la gloire de mon Père et de sauver les hommes ! Ta beauté me ravit, je te veux épouser. Je prendrai la nature humaine et je m'humilierai. Etant égal à mon Père, je partage sa gloire ; en devenant l'égal des hommes je partagerai leur humiliation. En moi, cette humiliation deviendra réparatrice et rédemptrice, et je ferai part de ses fruits à mes frères.

Ce sont ces pensées que l'apôtre Paul a lues dans mon Cœur et qu'il a révélées à ses disciples de Philippes. (Phili. II. 5-9.)

Devenu ainsi l'amant de l'humilité, je partis comme un géant à sa conquête. Je choisis le sein immaculé de Marie pour y descendre dans l'humilité, et j'envoyai mon céleste messenger lui annoncer ma venue.

Puis en entrant ainsi dans la vie, je dis à mon Père : les hommes vous ont offensé

et comment pourraient-ils réparer par eux-mêmes? Ils vous offrent des sacrifices d'animaux, vous n'en voulez plus. Et quand ils s'offriraient eux-mêmes, ce seraient encore des victimes souillées et de peu de prix. Eh bien! me voici prêt à réparer votre gloire à leur place. Je deviens leur frère et leur chef. Acceptez mon sacrifice. Je l'accomplirai dans l'obéissance quotidienne. Mon Cœur se fera une loi de vous servir. Pour vous témoigner mon amour et pour sauver mes frères, j'ai soif de m'humilier et d'obéir jusqu'à la mort : *Ecce venio ut faciam voluntatem tuam.* (Heb. 10.)

Vous ne pouvez pas comprendre entièrement quel anéantissement c'était pour moi de prendre la nature humaine. L'abaissement était infiniment plus grand que si un homme se faisait insecte ou ver de terre.

De plus, en me faisant homme, je pouvais me faire homme parfait, sans passer par l'enfance, je pouvais naître roi dans un palais, je ne l'ai pas voulu. Je voulais m'humilier le plus possible pour réparer surabondamment la gloire de mon Père et pour accumuler les mérites en votre faveur. J'inspirais les mêmes sentiments à ma Mère.

Ma grâce l'avait ornée de cette vertu d'humilité que j'aimais, et elle y avait correspondu parfaitement. L'humilité de son cœur, de sa prière, de ses dispositions ravissait mon cœur. Elle exprimait son humilité dans son chant d'actions de grâces : *Respexit Dominus humilitatem ancillæ suæ.*

Une fois incarné, d'ailleurs, ce n'est plus seulement par esprit de réparation que j'aimais l'humilité, c'est parce que la nature humaine étant infiniment faible et dépendante, l'humilité lui convient essentiellement. J'affirmais d'autant plus volontiers ce sentiment d'humilité et de dépendance que les autres hommes l'oublent.

J'acceptai même de bon cœur et d'accord avec mon Père un autre devoir d'humilité. Je voulus bien me solidariser avec vous et me regarder comme un pécheur en prenant sur moi la charge des iniquités de mes frères. Le prophète Isaïe l'avait indiqué : *Iniquitates eorum ipse portabit.* (53. 16.) L'apôtre saint Paul l'explique : *Eum qui non noverat peccatum, Deus pro nobis peccatum fecit.* (Ad. Cor. II, 5. 21.)

C'est cette humiliation acceptée volontairement qui devait me conduire aux in-

comparables souffrances morales de mon agonie.

II. *Pourquoi nous devons être humbles.*

Pour vous, en dehors même du désir d'imiter les sentiments de mon cœur et d'imiter ma sainte Mère, les motifs d'humilité sont bien puissants. Il y a d'abord la faiblesse, les imperfections et la dépendance de votre nature. Qu'êtes-vous donc? une pauvre créature, qui n'a qu'un souffle de vie : *Homo quasi flos egreditur et conteritur, et fugit velut umbra.* (Job. XIV, 2.) La vie de l'homme est fragile comme celle de la fleur qu'on foule aux pieds.

Qu'avez-vous que vous n'avez reçu? Et si vous tenez tout, même l'être et la vie, de la libéralité de votre Créateur, de quoi pouvez-vous vous glorifier? *Quid gloriaris, quasi non acceperis?* (1. Cor. IV, 7.) Vous n'êtes rien de vous-mêmes, vous n'êtes que de pauvres créatures absolument dépendantes. Mais ce n'est pas tout, vous êtes de plus des pécheurs qui avez souvent offensé votre Dieu.

Ce ne sont pas les péchés d'autrui que vous portez, mais les vôtres. Ne sont-ils

pas bien nombreux, bien grands peut-être? et un seul péché véniel serait déjà un motif infini d'humilité.

L'humilité est de plus un préservatif contre les tentations toujours renaissantes de l'orgueil. N'est-ce pas encore un motif bien puissant pour l'aimer?

Vos actes d'humilité réparent votre orgueil passé. Sous ce rapport encore ils sont bien nécessaires.

Vous pouvez encore aimer l'humilité dans un esprit apostolique, pour obtenir des grâces pour les pécheurs et particulièrement pour les orgueilleux, en réparant ce qui est pour eux le principal obstacle aux grâces de conversion.

III. *Fruits de l'humilité.*

Aimez donc l'humilité que mon Cœur sacré aime tant. Elle est la source de toutes les grâces. *Humilibus dat gratiam.* (Job. 4, 6.) Sans elle, vous ne serez pas les enfants de Dieu, vous n'aurez pas l'esprit de Dieu, vous ne ferez pas de progrès dans la vie spirituelle et surtout dans la vie religieuse. Vous n'aurez pas de commerce et d'union avec moi.

La sainte Ecriture vous l'a dit à plusieurs reprises : Dieu se détourne des orgueilleux : *Deus superbis resistit.*

Les humbles au contraire reçoivent des grâces de choix et deviennent les instruments de la Providence pour opérer de grandes œuvres : *Infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia.* (1 Cor. 1, 27.)

Mais ce n'est pas tout d'aimer l'humilité, il faut encore la pratiquer effectivement. Le souvenir de vos fautes dans vos examens quotidiens vous y aidera. La méditation de mes mystères vous y encouragera. Vous reconnaîtrez l'humilité de mon Cœur. Vous contemplez mes humiliations dans l'Incarnation et la crèche, à Nazareth et au Calvaire. L'obéissance exacte et intérieure est un exercice constant d'humilité.

Le support des humiliations est un acte d'humilité. L'amour des humiliations en est la perfection.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

O mon bon Maître, je sens que si je vous avais aimé davantage, j'aurais aimé davantage l'humilité qui est si chère à votre

Cœur. Attirez-moi donc à vous. Pour devenir plus humble, je méditerai avec plus de soin vos mystères. J'apprendrai de vous que vous êtes humble de Cœur. Au moment de mes examens quotidiens, je passerai en revue les faiblesses de ma vie et je m'humilierai. Je souffrirai patiemment et même j'aimerai l'humiliation comme une source de purification et de grâces et comme un trait de ressemblance avec vous.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Discite a me quia mitis sum et humilis corde.* (Matth. XI. 29.)

— *Superbis resistit, humilibus dat gratiam.* (Job. IV. 6.)

— *Cum in forma Dei esset, exinanivit semetipsum, formam servi accipiens.* (Philip. II.)

— Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. (Matth. XI, 29.)

— Dieu résiste aux superbes et bénit les humbles. (Job. IV. 6.)

— Etant Dieu, il s'est anéanti en prenant la forme d'un esclave. (Philip. II.)

28^e Méditation.

LE CŒUR DE JÉSUS NOUS ENSEIGNE LA PURETÉ
DANS L'INCARNATION.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Evangile. (S. Luc, chap. I, 26-35.)

26. **M**ISSUS est angelus Gabriel a Deo
in civitatem Galilææ cui nomen
Nazareth.

27. *Ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David et nomen virginis, Maria.*

28. *Et ingressus Angelus ad eam dixit : Ave gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus.*

29. *Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio.*

30. *Et ait angelus ei : Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum.*

31. *Ecce concipies in utero et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum.*

34. *Dixit autem Maria ad Angelum : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco.*

35. *Et respondens angelus dixit ei : Spiritus sanctus superveniet in te et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.*

26. L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu à Nazareth en Galilée.

27. A une vierge mariée à Joseph de la famille de David et la vierge s'appelait Marie.

28. Et l'ange étant entré lui dit : Je vous salue, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes.

29. Mais elle, entendant cela, fut troublée et se demandait quelle était cette salutation.

30. Et l'ange lui dit : Ne craignez pas, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu.

31. Vous concevrez et vous enfanterez un fils et vous l'appellerez Jésus.

34. Mais Marie dit à l'ange : comment cela se fera-t-il, car je ne connais pas d'homme!

35. Et l'ange répondit : L'Esprit-Saint viendra en vous et sa vertu vous couvrira. Aussi celui qui naîtra de vous sera saint et on l'appellera le Fils de Dieu.

II. *Sommaire.* — Nous verrons comment dans son Incarnation Notre-Seigneur témoigne son amour pour la pureté et la virginité. Il choisit une mère vierge et un père adoptif vierge. Marie aussi nous montre dans ce mystère un amour invincible pour la pureté.

Nous contemplerons la beauté de cette vertu.

Nous verrons aussi les moyens à prendre pour conserver la pureté et ses avantages merveilleux.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le disciple. — Bon Maître, parlez-moi de la belle vertu qui est si chère à votre Cœur, et qui brille d'une manière si éclatante en votre sainte Mère. J'ai tant besoin de la mieux comprendre et j'ai tant le désir de la mieux pratiquer !

I. *Jésus aime la pureté.*

Le Sauveur. — Oui, j'aime la pureté. La pureté et la charité sont les plus belles fleurs du jardin des âmes. J'ai bien montré, dans le mystère de l'Incarnation, les préférences de mon Cœur pour les âmes pures. Voyez comme cette vertu triomphe dans ce mystère. C'est une vierge que j'ai choisie pour mère, et c'est la plus pure des vierges. C'est la Vierge par excellence. C'est un séraphin qui lui porte le message divin. Marie manifeste par son trouble toute la vigilance dont elle entoure sa pureté. C'est l'Esprit-Saint qui agit en elle pour que tout dans ce mystère soit infiniment pur.

Méditez toutes les circonstances du récit évangélique. La virginité de ma Mère éclate tellement dans ce mystère, que l'Évangéliste se sert d'une expression insolite et ne dit pas « une femme mariée à Joseph, » mais « une vierge mariée à Joseph. »

J'ai placé ce lis dans la ville des fleurs, à Nazareth, et je lui ai donné pour compagnon et pour gardien un autre lis, Joseph, qui sera mon Père adoptif. Je voulais faire mon entrée dans ce monde dans une atmosphère de pureté et d'innocence. Je descen-

dais dans mon jardin, attiré par le parfum des lis. *Dilectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromatum, ut pascatur in hortis et lilia colligat.* (Cant. vi.) C'est là que je me plais. *Pascitur inter lilia.*

Voyez comme ma Mère aussi aime la pureté. Elle est troublée d'abord par la salutation d'un jeune homme, jusqu'à ce qu'elle ait reconnu le messager céleste. Sa modestie est si délicate! Elle se trouble encore quand il lui dit qu'elle sera mère. Elle renoncerait à la maternité divine plutôt qu'à la virginité : *Quomodo fiet istud?* Il faut que l'ange la rassure en lui disant qu'elle sera la Mère de Dieu par l'opération du Saint-Esprit.

Tout cela vous dit assez l'amour de mon Cœur et de celui de ma Mère pour cette belle vertu.

II. *Les beautés de cette vertu.*

La pureté est si belle! C'est la fleur des vertus. Les âmes pures sont si aimables! *O quam pulchra est casta generatio cum claritate.* (Sap. iv.) Elles ont pour moi un éclat et un parfum spécial. J'ai permis quelquefois aux saints de goûter ce parfum, et

ils en étaient ravis. Vous l'avez lu dans la vie de saint Philippe de Néri et de plusieurs autres. La pureté est une fleur du ciel. Elle rapproche les âmes de Dieu dont elle imite l'incorruption.

Elle vous élève même au-dessus des anges, parce qu'elle est acquise glorieusement dans une lutte héroïque. Aussi, comme les Pères de l'Eglise aimaient à dire ses louanges!

Je ne propose la virginité qu'aux âmes d'élite : *Non omnes capiunt verbum istud.* (Luc.)

Cette vertu est particulièrement belle chez le prêtre et le religieux, et ils y sont particulièrement obligés. La chasteté du prêtre doit être d'une délicatesse extrême. Ses fonctions sont si saintes ! ses relations avec moi sont si intimes, particulièrement au saint autel ! J'exige de lui la continence de la chair, celle du cœur, celle de l'imagination. Il m'est voué tout entier.

Le religieux, par son vœu, m'a choisi pour l'époux de son âme ; comme époux j'ai le droit d'être aimé exclusivement et je tiens à ce droit. Les fautes des religieux contre cette vertu me blessent au Cœur.

Mes paroles vous attristent peut-être,

parce que vous avez perdu ce trésor que j'estime à un si haut prix. Ne vous découragez pas. Si vous ne pouvez plus avoir la pureté intacte de Marie, de Joseph, de Jean, de Louis de Gonzague, ayez au moins la pureté hautement réparée des Madeleine et des Augustin.

J'aime beaucoup aussi ces âmes courageuses qui ont reconquis la pureté qu'elles avaient perdue.

III. *Moyens à prendre.*

Prenez à l'avenir tous les moyens pour ne plus blesser mon Cœur. Après l'amour ardent de cette belle vertu, que je viens de vous inculquer, le premier moyen c'est l'horreur du vice contraire. Ce vice m'est si odieux, il est si détesté des anges et des saints ! Il est si dangereux pour le salut, par la violence des passions qui l'accompagnent et par la ténacité des habitudes qu'il provoque ! Il est suscité par des démons si répugnants ! Il revêt comme d'un manteau de puanteur ceux qui en sont atteints.

Cette sainte horreur du vice impur est bien précieuse, demandez la souvent dans vos prières par l'intercession de ma sainte Mère.

Un autre moyen c'est la modestie. Observez-la dans vos regards, dans votre pensée, dans votre imagination. Par là, vous fermez la porte aux tentations. Imitiez en cela la prudence de ma Mère. C'est souvent par les yeux que le péché fait son entrée dans les âmes.

Défiez-vous des attaches naturelles pour les créatures. Elles éloignent d'abord de la piété, elles conduisent ensuite au péché. Elles font perdre l'esprit d'oraison, le recueillement, la paix de l'âme, elles affaiblissent le goût des sacrements. Elles nuisent à l'obéissance et même à la sincérité des confessions. On cherche des excuses pour se satisfaire et on n'obéit pas. On n'ose pas dire à son directeur la cause de sa tiédeur. Enfin ces attaches éloignent de l'amour divin.

Je fis voir à ma pieuse servante Marguerite-Marie combien des âmes religieuses souffraient en purgatoire pour avoir conservé ce défaut, qui avait failli les perdre.

Un autre moyen nécessaire, c'est la mortification. Il faut en faire quelque pratique chaque jour. Si votre corps ne sent pas l'aiguillon de la mortification, il se rendra le maître et vous conduira au péché.

Enfin le moyen le plus puissant c'est l'union avec moi et particulièrement avec mon Cœur sacré. Si vous êtes habituellement attentif à ma grâce qui agit en vous, à mon Esprit par lequel je vis en votre cœur, mon amour régnera en vous et dominera tout autre sentiment. Et mon amour est essentiellement purifiant.

Prenez donc de généreuses résolutions. Cette vertu est si précieuse pour tous ! Elle me séduit, elle m'attire. Je me plais, parmi les lis, et les âmes vierges seront au ciel même mes compagnes les plus intimes. Si ma grâce vous appelle à la perfection de la chasteté pour faire de vos âmes mes épouses, ne lui résistez pas.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

Bon Maître, j'ai mieux compris maintenant la beauté de cette vertu et le charme qu'elle exerce sur votre Cœur. Pardonnez-moi toutes les fautes que j'ai commises contre cette vertu. Je les regrette surtout parce qu'elles vous ont attristé et offensé. J'ai horreur du vice contraire. Je le déteste et lui jure une haine profonde. Augmentez

encore en mon cœur cette horreur salutaire. Je prendrai tous les moyens que vous m'avez indiqués et particulièrement l'union avec vous et la docilité à votre grâce.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Quam pulchra est casta generatio cum claritate!* (Sap. iv.)

— *Virgines sequuntur agnum quocumque ierit.* (Apoc.)

— *Dilectus meus mihi et ego illi qui pascitur inter lilia.* (Cant, vi.)

— Que les âmes chastes sont belles et dignes d'honneur! (Sap. iv.)

— Les vierges accompagnent toujours l'Agneau. (Apoc.)

— Mon bien-aimé est à moi et je suis à mon bien-aimé, qui se plaît parmi les lis. (Cant. vi.)



29^e Méditation.

LE CŒUR DE JÉSUS NOUS ENSEIGNE
LE DÉTACHEMENT ET LA PAUVRETÉ
A BETHLÉEM.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Evangile. (S. Luc, chap. II, 4-7.)

4. **D**SCENDIT autem et Joseph a Galilæa de civitate Nazareth, in Judæam in civitatem David quæ vocatur Bethleem : eo quod esset de domo et familia David ;

5. *Ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore prægnante.*

6. *Factum est autem cum essent ibi, impleti sunt dies ut pareret.*

7. *Et peperit filium suum primogenitum, et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio : quia non erat eis locus in diversorio.*

4. Joseph partit de Nazareth, ville de Galilée, pour aller en Judée, à Bethléem,

ville de David, parce qu'il était de la maison et de la famille de David;

5. Pour s'inscrire avec Marie son épouse, qui allait être mère.

6. Mais comme ils étaient là, le jour de l'enfantement arriva.

7. Et elle mit au monde son fils premier-né, et elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place à l'hôtellerie.

II. *Sommaire.* — Notre-Seigneur s'est fait pauvre pour nous enrichir de ses mérites et de sa grâce. Il voulait réparer tous nos péchés d'avarice, de sensualité et de vanité. — Il voulait aussi nous donner un moyen de préservation contre les tentations de la richesse, et une source de grâces et de mérites dans l'imitation de son détachement et de ses sacrifices. — Nous méditerons aussi sur les avantages de la pauvreté volontaire.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le disciple. — Bon Maître, expliquez-moi le mystère de votre crèche. Dites-moi

pourquoi vous avez aimé la pauvreté. Les fils des rois naissent dans les palais, et vous êtes né dans une étable. Quel est donc le motif de cette préférence?

I. *Notre-Seigneur s'est fait pauvre pour réparer nos péchés.*

Le Sauveur. — N'étais-je pas venu pour réparer le péché, et pour vous donner l'exemple de la réparation? Une des sources les plus fécondes du péché, c'est la richesse, c'est l'abondance, ce sont les biens de ce monde. Les hommes s'attachent à ces biens au point d'oublier leur Créateur à qui ils les doivent. J'étais avide de privations pour réparer toutes vos cupidités. Je voulais pouvoir dire à mon Père : « Pour que vous pardonniez à mes frères l'abus qu'ils ont fait des richesses, je me prive de ces richesses qui devraient être toutes à mon service. » C'était un dessein arrêté dans mon Cœur de vivre et de mourir pauvre, et je commençai à exécuter ce dessein dès ma naissance.

On eût pu croire que j'eusse mieux gagné les hommes par l'éclat de la puissance et de la richesse, mais mes vues sont différentes

des vôtres. Je voulais réparer tous vos péchés d'avarice, de sensualité et de vanité.

Je voulais naître pauvre. Aussi voyez comme j'ai tout disposé dans ma providence. J'ai dirigé les événements de manière à naître à Bethléem, loin de la maison paternelle, et à un moment où il n'y aurait de place à l'hôtellerie que pour les riches.

J'ai choisi pour mon premier palais une étable; et pour mon lit, la crèche des animaux. Je reposais sur la paille. J'étais couvert de pauvres langes. C'est là que je voulais recevoir la première visite de mes meilleurs amis, les humbles travailleurs de la campagne.

Non seulement j'acceptais cette pauvreté réparatrice, mais je l'aimais. Saint Paul vous dit comment j'ai pris ma croix avec joie : *proposito sibi gaudio, sustinuit crucem*. (Hebr. 12.) J'aimais aussi la pauvreté et les incommodités de l'étable de Bethléem. Ma crèche faisait la joie de mon cœur d'enfant, parce qu'elle vous sauvait et vous rachetait.

II. *La pauvreté est aussi un moyen de préservation et une source de grâces.*

Et la pauvreté n'est pas seulement une réparation, elle est encore un moyen de préservation, une source de mérites et de grâces.

Elle est un moyen de préservation contre les embûches et les tentations infinies de la richesse. L'apôtre vous dit que les riches tombent dans les filets du démon. *Divites incidunt in laqueum diaboli.* (I. Tim.) Le livre de l'Ecclésiastique vous a dit aussi les séductions de la vanité : *Omnia subjacent vanitati.* (Eccli, 3.)

Ceux qui ont l'esprit de pauvreté, c'est-à-dire ceux qui aiment une vie simple et modeste échappent à toutes ses séductions. C'est pour cela que je les ai proclamés bienheureux : *Beati pauperes spiritu.*

La pauvreté acceptée et aimée est encore une source de grâces et de mérites. C'est un sacrifice uni à mon sacrifice et il en partage toutes les fécondités. C'est une source de bénédictions pour vous-même. C'est aussi un moyen d'apostolat. C'est le salut pour les âmes que vous voulez secourir. L'apôtre saint Paul en faisait l'application quand il disait : j'offre tout ce que j'ai à souffrir pour le salut des âmes. *Omnia sustineo propter*

electos ut et ipsi salutem consequantur. (II Tim. 2.) Il parlait de la pauvreté aussi bien que des autres épreuves de sa vie.

La pauvreté facilite l'oraison et la contemplation. Elle délivre des sollicitudes du siècle et des affaires. Celui qui est occupé des biens temporels n'a pas de liberté pour s'élever jusqu'à moi. J'attends en vain à la porte de son cœur, il n'est jamais libre. Je l'ai dit dans la parabole du semeur : la bonne parole qui tombe en cette âme est semblable au bon grain qui tombe dans une terre couverte d'épines. Ces épines sont les sollicitudes temporelles.

Enfin, c'est en récompense du détachement et du sacrifice des biens terrestres que j'ai promis à mes apôtres une place de choix au ciel. Saint Pierre me demandait avec confiance quel serait le fruit de leur pauvreté : *Ecce nos reliquimus omnia, quid ergo erit nobis.* Et je leur répondis : Vous aurez au ciel des trônes de rois et de juges. *Sedebitis super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israël.* (Matth. 19.) Pour tous ces motifs encore je goûtais et j'aimais la pauvreté dans mon cœur d'enfant. Je me réjouissais de me voir sur la paille de l'éta-

ble auprès d'humbles animaux. Je prévoyais les grâces infinies de préservation et de sainteté qui en résulteraient pour tous les imitateurs de mon esprit de pauvreté.

III. *Avantages de la pauvreté volontaire.*

Aimez donc et adoptez l'esprit de pauvreté, source de tant de biens et de tant de grâces. Et si la grâce divine vous appelle à la pauvreté volontaire dans la vie religieuse, répondez généreusement à cet appel. Quittez tout comme ont fait mes apôtres et suivez-moi.

Si vous êtes du nombre de ces privilégiés, ne regardez pas en arrière. Ne perdez de vue ni le but, ni les motifs de votre sacrifice, ni le modèle à imiter. Contemplez ma crèche, et mon zèle pour la gloire de mon Père et mon amour pour les âmes et leur salut.

Gardez toujours la mesure de dépouillement que vous avez promise à Dieu. Observez la pauvreté en esprit et en vérité selon vos règles et constitutions. Y manquer, c'est encourir les malédictions qui frappent la rapine dans l'holocauste.

Les religieux tièdes se font illusion en

s'attachant à leurs aises. Ils se flattent d'imiter ma pauvreté et ils ne pensent qu'à se ménager toutes sortes d'accommodements.

Attachez-vous à la vertu de pauvreté, elle sera la sauvegarde de votre vœu. Elle ne restera pas en deça de vos obligations. Elle ira même au delà. Cette vertu féconde retranche tout le superflu. Elle ne cherche ni le plus commode, ni le plus nouveau, ni le plus agréable, parce qu'elle est avide de réparations, de grâces et d'apostolat.

J'aime les âmes qui, après m'avoir promis cette générosité, l'observent fidèlement. Je laissai voir à Marguerite-Marie des âmes religieuses qui souffraient beaucoup et longuement en purgatoire pour avoir eu trop d'attache à leurs aises.

L'âme religieuse qui observe délicatement la pauvreté attire les bénédictions divines sur sa communauté. Elle est laborieuse et soigneuse en tout. Elle a avec moi des rapports faciles dans l'oraison. Elle ressemble à Dieu, en dominant ce qui est terrestre. Elle me ressemble et communie à ma pauvreté. Elle coopère à mon œuvre : œuvre de réparation et de rédemption, œuvre de sanctification, œuvre de réconciliation et de paix.

Ne craignez pas. Je veille sur le pauvre, je prends soin de lui. Mon Cœur lui est tout dévoué. Vous ne manquerez pas du nécessaire ici-bas, j'y pourvoirai; et vous aurez ensuite les richesses du ciel.

Suivez-moi dans cette vie humble et pauvre qui a eu les préférences de mon Cœur et que j'ai choisie à Bethléem et continuée en Egypte, à Nazareth, dans ma vie publique et jusqu'au Calvaire.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

En vous aimant, divin enfant, j'aime vos langes, votre étable, votre crèche. J'aime tout ce que vous aimez, tout ce que votre cœur d'enfant a choisi. J'aime votre vie humble et pauvre. Je veux l'imiter. Donnez-m'en la grâce. Désormais je serai fidèle à l'esprit de pauvreté et de détachement dans la mesure où je vous l'ai promis.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Scitis gratiam Domini nostri Jesu Christi, quoniam propter vos egenus factus est, cum esset dives.* (2 Cor. VIII.)

— *Divites incidunt in laqueum diaboli.*
(I Tim.)

— *Posuerunt eum in præsepio.* (S. Luc.)

— *Habentes alimenta et quibus tegamur his contenti sumus.* (I Tim. 6.)

— Vous savez la grâce que vous a faite Notre-Seigneur, de se faire pauvre pour vous, lui qui avait droit à toute richesse. (2. Cor. VIII.)

— Les riches ont bien des tentations. (I Tim.)

— Ils le mirent dans une crèche. (S. Luc.)

— Si nous avons le vivre et le couvert, soyons contents. (I Tim. 6.)

30^e Méditation.

LE CŒUR DE JÉSUS NOUS ENSEIGNE L'OBÉISSANCE
A NAZARETH

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Evangile. (S. Luc, chap. II, 46-52.)

46. **H**T factum est post triduum invenerunt illum in templo sedentem in medio doctorum, audientem illos et interrogantem.

47. *Stupebant autem omnes, qui eum audiebant, super prudentia et responsis ejus.*

48. *Et videntes admirati sunt. Et dixit Mater ejus ad illum : Fili, quid fecisti nobis sic? ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te.*

49. *Et ait ad illos : quid est quod me quærebatis : nesciebatis quia in his, quæ Patris mei sunt oportet me esse.*

50. *Et ipsi non intellexerunt verbum quod locutus est ad eos.*

51. *Et descendit cum eis, et venit Nazareth, et erat subditus illis. Et mater ejus conservabat omnia hæc verba in corde suo.*

52. *Et Jesus proficiebat sapientia et ætate et gratia apud Deum et homines.*

46. Après trois jours ils le trouvèrent dans le temple assis au milieu des docteurs écoutant et interrogeant.

47. Tous ceux qui l'entendaient étaient étonnés de sa prudence et de ses réponses.

48. En le voyant ses parents s'étonnèrent, et sa Mère lui dit : Mon Fils, pourquoi nous avez-vous fait cela? Votre père et moi nous vous cherchions en pleurant.

49. Et il leur dit : Pourquoi me cherchiez-

vous : ne saviez-vous pas qu'il faut que j'accomplisse les œuvres de mon Père?

50. Et ils ne comprirent pas ce qu'il leur dit.

51. Et il descendit avec eux à Nazareth et il leur obéissait. Et sa Mère conservait tout cela dans son cœur.

52. Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

II. *Sommaire.* — Nous contemplerons dans ce texte l'obéissance de Notre-Seigneur. Son Cœur s'est voué tout entier à l'obéissance. Il obéit d'abord à son Père céleste. Il remplit sa mission. Il obéit aussi à Marie sa mère, et à Joseph son père adoptif, et sa soumission est toujours entière et empressée. — Puis nous nous rappellerons l'excellence de cette belle vertu, qui doit être aussi notre règle de vie, — la manière dont il faut la pratiquer et enfin ses avantages.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le disciple. — Bon Maître, votre enfance

à Nazareth est tout aimable. Vous obéissiez, vous offriez sans cesse, pour l'amour de votre Père et pour le nôtre, le sacrifice de votre volonté sur l'autel de votre Cœur. Parlez-moi de cette obéissance admirable de votre enfance, qui est le modèle de ma vie.

I. *Obéir, c'est la règle de vie du divin Cœur de Jésus.*

Le Sauveur. — La meilleure marque d'amour à donner à un père et à tous ceux qui ont autorité, c'est de leur obéir. Je vous l'ai dit : celui qui aime son père, lui obéit : *qui diligit servat mandata.* (Joan. XIV.) C'était la pensée directrice de toute ma vie et la loi de mon Cœur. Comme Dieu, je n'ai pas d'autre volonté que celle de mon Père. Comme homme, je vouais librement et pleinement ma volonté à l'obéissance envers mon Père qui a toute autorité. Je venais sur la terre pour obéir, soit à sa volonté manifestée directement, soit à toute autorité légitime et voulue par lui, notamment à ma Mère et à mon père adoptif.

C'était ma règle de vie. Elle est indiquée dans un des psaumes où David parlait en

mon nom : *Ecce venio. In capite libri scriptum est de me ut facerem voluntatem tuam. Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.* (Ps. 39. 9.) C'était la règle de mon Cœur. En venant au monde je gravais dans mon Cœur cette résolution : faire toujours la volonté de mon Père.

Saint Paul, mon apôtre, appelait aussi votre attention sur cette résolution que je formai en entrant dans la vie : *Ingrediens mundum dicit : ecce venio..., ut faciam, Deus, voluntatem tuam.* (Hebr. 10. 5.)

II. *C'est aussi notre règle de vie.*

Je vous ai donné aussi cette direction pour votre vie : *Pater, adveniat regnum tuum.* C'est si juste et si nécessaire que cette vie créée soit toute dépensée pour celui qui nous l'a donnée. Obéir à son créateur, à son Dieu, à son père, et lui obéir en l'aimant, c'est toute la vie.

Et s'il plaît à Dieu de confier ses pouvoirs à des intermédiaires, il faut également leur obéir, parce qu'ils représentent Dieu et qu'ils sont revêtus de son autorité. Il en est ainsi pour toutes les autorités légitimes de la terre. En leur obéissant, c'est à Dieu

qu'on obéit. C'est pour cela que j'étais si parfaitement obéissant à Marie et à Joseph. Ils étaient pour moi les représentants de mon Père. Les aimer et leur obéir, cela m'était naturel. En leur obéissant et en les aimant, je témoignais mon amour et mon obéissance à mon Père céleste, qui me les avait donnés pour Mère et pour père adoptif.

J'aimais cette obéissance pour d'autres motifs encore, parce qu'elle vous était précieuse comme exemple, et surtout parce qu'elle était éminemment réparatrice. La désobéissance est au fond de tout péché. C'est par la désobéissance que le péché est entré dans le monde comme vous le rappelle mon apôtre saint Paul, et c'est pour réparer la désobéissance d'Adam et celles de tous les hommes que je me suis fait obéissant : *Sicut enim per inobedientiam unius hominis, peccatores constituti sunt multi; ita per unius obedientiam, justi constituentur multi.* (Rom. v, 19.)

Aussi mon obéissance à Nazareth était-elle prévenante, empressée, entière. J'aimais à obéir; l'obéissance était la joie et le trésor de mon Cœur. Vous devez obéir pour les mêmes motifs qui ont rendu l'obéissance

chère à mon Cœur, parce que l'obéissance à votre Dieu et à ses représentants est souverainement juste et nécessaire et parce que l'obéissance est méritoire et éminemment réparatrice.

III. *Comment nous devons obéir.*

Vous devez obéissance à votre Père céleste. Vous me la devez à moi, à qui il a tout remis entre les mains. Vous la devez à toutes les autorités légitimes qui nous représentent.

Et si vous avez été appelés à la vie religieuse, si vous avez choisi la vie d'obéissance pour me suivre de plus près et pour réparer par cette obéissance volontaire vos fautes et celles des pécheurs, oh ! alors cette obéissance doit vous être doublement chère. C'est un holocauste que vous avez offert. Il n'y faut pas de réserve ni d'imperfection. Vous savez assez que ce qu'on offre à Dieu doit être sans tache.

Ce n'est pas seulement une obéissance servile que j'attends de vous, c'est l'obéissance affectueuse des enfants.

On peut obéir par la volonté seule, sans les affections du cœur. C'est alors servir son

Dieu en esclave, en mercenaire. C'est donner sa volonté, comme un condamné livre son corps au bourreau.

Ce n'est pas là m'aimer. N'est-ce pas plutôt m'outrager? C'est ainsi qu'on sert un maître cruel et sans cœur. C'est votre cœur que je demande : *Præbe fili mi, cor tuum mihi.* (Prov. 23.)

Qu'on ne dise pas que cette obéissance servile est la vie de la foi. La vraie foi ne va pas sans la charité. Saint Paul vous le fait remarquer : *Fides per caritatem operatur.* (Gal. 5.)

C'est dans son cœur qu'on doit avoir sa règle de vie, pour la pratiquer par amour. C'est ce que David disait de moi : *Legem tuam in medio cordis mei.* (Ps. 39.) C'est aussi ce qu'il disait du juste : *Lex Dei ejus in corde ipsius.* (Ps. 36.)

Toutefois je ne veux pas une pure sentimentalité qui ne mène à rien. Je ne demande ni la volonté seule ni le cœur seul. Je ne demande pas une sentimentalité nerveuse et sensuelle, mais une affection profonde et agissante.

Je l'ai dit : *Non omnis qui dicit : Domine, Domine, intrabit in regnum cælorum, sed*

qui facit voluntatem Patris mei. (Matth., VII. 21.) Il ne suffit pas d'avoir mon nom sur les lèvres avec affectation de tendresse, il faut chercher ma volonté et la faire. Mieux vaudrait encore l'obéissance ponctuelle avec un cœur sec, que des effusions de tendresses avec une demi obéissance.

Je l'ai dit aussi à mes disciples. : *Filioli, non diligamus verbo, neque lingua, sed opere et veritate.* (Joan, III. 18.) Ce que je demande, c'est l'obéissance simple, entière, cordiale, le bon esprit en un mot. Le don de soi-même n'est pas entier, lorsqu'on discute les ordres de ses supérieurs, ou lorsqu'on se dit que les vœux n'obligent pas jusque-là. On marchandé alors ce qu'on a donné. Ce n'est pas ainsi que j'agissais à Nazareth. J'allais au devant des désirs de Marie et de Joseph, je ne les obligeais pas à invoquer leur autorité.

Les religieux qui marchandent leur obéissance ne sont religieux que de nom. Ils n'ont pas souci de la perfection de leur état. Il gâtent toute une communauté. Leur langage est contraire à l'esprit de simplicité et d'abandon. Ce sont des branches mortes. Ce sont des lépreux qui communiquent leur lèpre aux autres.

Je l'ai dit à Marguerite-Marie : Les religieux désunis et séparés de leurs supérieurs sont des vases de réprobation. Je les ai rejetés de mon Cœur. Plus ils tâchent de s'en approcher par l'oraison et les sacrements, plus je m'éloigne d'eux, plus j'en ai horreur... (Œuvres 1, p. 89.)

Aimez et vous obéirez facilement. Si on aime, on n'hésite pas à obéir, on n'a pas de peine à faire un sacrifice. Ce sacrifice rapproche de moi. Il est une occasion de me prouver son amour. Je le récompense par des grâces abondantes.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

Bon Maître, vous me donnez l'exemple, je veux devenir obéissant à votre suite. Je vous dois cette obéissance, vous êtes mon créateur, mon maître, mon tout, vous êtes mon père, mon bienfaiteur et mon ami et je vous obéirai par amour, par reconnaissance et par dévouement. Je vous obéirai en tout et toujours.

Je ferai votre volonté partout où elle me sera manifestée. Je la reconnaîtrai dans ma règle et dans la volonté de mes supérieurs. Parlez, Seigneur, et votre serviteur obéira.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Venit Nazareth et erat subditus illis.*

(Luc. II.)

— *Ecce venio; in capite libri, scriptum est de me ut facerem voluntatem tuam.*

(Ps. 39.)

— *Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.* (Ibid).

— Il alla à Nazareth et il était obéissant.

(Luc. II.)

— Me voici : en tête du livre il est écrit que je ferai votre volonté. (Ps. 39.)

— C'est ma résolution : mon cœur s'attache à votre volonté. (Id.)

31^e Méditation.

RÉSOLUTIONS, ÉLECTION,

INSPIRÉES PAR LE CŒUR SACRÉ DE JÉSUS.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Evangile. (S. Luc, chap. IX, 23-26.)

23. **D**ICEBAT autem ad omnes; si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me.

24. Qui enim voluerit animam suam salvam facere perdet illam; nam qui perdidit animam suam propter me, salvam faciet illam.

25. Quid enim proficit homo, si lucretur universum mundum, se autem ipsum perdat, et detrimentum sui faciat?

26. Nam qui me erubuerit, et meos sermones; hunc filius hominis erubescet, cum venerit in majestate sua, et Patris, et sanctorum angelorum.

23. Il disait à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive.

24. Celui qui voudra en effet conserver son âme la perdra, et celui qui la perdra pour moi la sauvera.

25. Que sert-il à l'homme en effet de gagner tout l'univers s'il se perd et travaille à ses dépens?

26. Car celui qui rougira de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme rougira de

lui, quand il viendra dans sa gloire avec son Père et ses anges.

II. *Sommaire.* — Notre-Seigneur dans cet évangile, nous prépare à faire une bonne élection, soit d'un état de vie, soit d'un règlement de vie qui nous aide à nous sanctifier. Il nous rappelle notre fin ; sauver notre âme en glorifiant Dieu. Il nous montre la voie, qui est de l'imiter, de le suivre, de se détacher de soi-même et des créatures et de porter généreusement la croix de la mortification et du sacrifice.

Il faut le suivre au moins jusqu'à l'imitation des vertus de son divin Cœur, et, si nous avons la vocation, jusqu'à la pratique de ses conseils.

Si notre vocation est déterminée, nous avons à prendre des résolutions pour la réforme de notre vie.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le disciple : Bon Maître, que dois-je donc faire pour vous donner mon amour et pour sauver mon âme? J'ai bien compris que je suis fait pour vous aimer et que c'est

là mon salut, mais quelle voie suivrai-je pour m'affermir dans cet amour et le rendre aussi généreux que possible suivant les desseins de votre divin Cœur sur mon âme?

I. *Motifs de suivre Jésus.*

Le Sauveur. Si vous m'aimez, si vous tenez à votre propre salut, venez à ma suite, rangez-vous sous ma loi, suivez mes conseils. Tout vous y invite, et la crainte de perdre votre âme, et l'espérance du ciel, et l'amour que doivent vous inspirer la bonté de mon Cœur et mes bienfaits. Si vous ne cherchez sur la terre que vos satisfactions, vous perdrez votre âme. Le plaisir n'est pas le devoir. Il est souvent coupable, il est ordinairement dangereux. Une récréation modérée seule est honnête.

Le devoir seul, le devoir religieux, le devoir d'état, la conformité à la volonté divine, voilà le salut. En dehors de cela vous avez tout à craindre, l'abandon de Dieu, le malheur sur la terre et l'enfer ensuite avec ses souffrances éternelles.

L'espoir des biens célestes vous trace la même ligne de conduite. En réglant vos résolutions sur la volonté divine, vous avez

Dieu pour ami. Je vis alors dans vos cœurs avec mon Père et mon Esprit. Notre présence vous est douce. Elle vous procure la paix et la joie, et ce n'est là que le présage des récompenses infinies que nous vous préparons.

Et puis, ne suis-je pas votre ami, votre père, votre bienfaiteur, votre frère, et ne voulez-vous pas me suivre par amitié, par amour pour moi? Si vous voulez me suivre, contenter mon Cœur, m'aider dans mes travaux, il ne faut pas vous livrer aux vains plaisirs de la terre, mais il faut vivre de règle, d'abnégation, de travail et d'oubli de soi-même. Celui qui se recherche, perd son âme; et celui qui s'oublie pour me chercher, la sauve. *Qui voluerit animam suam salvam facere, perdet illam; nam qui perdiderit animam suam propter me, salvam faciet eam.*

Cette abnégation a bien des degrés. Elle doit être héroïque jusqu'au martyre, si les circonstances l'exigent. Et en ce cas vous seriez aidé par des grâces spéciales.

II. *Les diverses vocations.*

Votre abnégation doit être particulièrement généreuse, si vous avez la vocation

de me suivre jusqu'à la pratique des conseils de perfection, si vous voulez que votre vie soit un holocauste d'amour et de réparation, soit dans le monde, soit dans le cloître. C'est là une voie qui demande davantage de sacrifices, mais aussi elle manifeste un grand amour, elle est riche en mérites et en récompenses.

Vous avez à prendre vos résolutions pour la réforme de votre vie, et s'il y a lieu pour le choix d'une vocation.

Je vous ai rappelé votre fin qui est de m'aimer et de sauver votre âme, et les motifs à considérer, qui sont la crainte de perdre votre âme, l'espérance du ciel et l'amour que vous me devez.

Priez maintenant. Demandez-moi la lumière, dont vous avez besoin et je vous l'accorderai.

Parfois je fais entendre ma voix si fortement et si clairement, qu'elle ne laisse aucun doute. Le plus souvent, j'aide seulement au travail de l'âme. J'attends qu'elle prie, qu'elle cherche, qu'elle frappe à la porte de mon Cœur. Je l'ai dit : *Petite et dabitur vobis ; quærite et invenietis ; pulsate et aperietur vobis.* (Matth. 7.)

Mon aide ne fait pas défaut aux âmes de bonne volonté : *Omnis enim qui petit, accipit, et qui quærit, invenit; et pulsanti, aperietur.* Cherchez donc quels sont les desseins de mon Cœur sur votre âme.

S'il s'agit d'une vocation, pesez vos attraits, vos aptitudes, les avantages spirituels que vous en retirerez. Pensez toujours à la fin de votre vie et au compte qu'il faudra rendre : *In omnibus operibus tuis memorare novissima tua.* (Eccli. 7.) L'Esprit-Saint dans la sainte Ecriture, déplore l'imprudence de ceux qui dans leurs résolutions ne pensent pas à leur fin : *Gens absque consilio est et sine prudentia. Utinam saperent et intelligerent, ac novissima providerent.* (Deut. 32, 28.)

Quand vous aurez prié, réfléchi et consulté votre directeur, la lumière se fera, et vous prendrez votre résolution dans la paix de l'âme. Vous offrirez cette résolution à mon Cœur sacré et vous la mettrez à exécution sans retard selon les circonstances.

III. *La réforme de la vie.*

Mais le plus souvent vos résolutions n'ont pas pour but une vocation ou la décision

d'une affaire importante, elles ont pour but la réforme de votre vie. Inspirez-vous alors des préceptes et des conseils de l'Évangile. Attachez-vous surtout à la source de toutes les grâces, à mon Cœur sacré.

Dites avec Marguerite-Marie : « C'est dans ce Cœur sacré que je veux vivre, pâtir et agir selon ses desseins. C'est par lui que je veux aimer et apprendre à bien souffrir. Je lui donne toutes mes actions, pour qu'il en dispose à son gré, et qu'il répare les fautes que je commettrai... »

Pour la pureté d'intention, dites : « Je tâcherai de ne rien faire pour le plaisir, y renonçant dans mon cœur et détournant mon attention, par quelques saintes pensées, de tous les plaisirs que les sens immortifiés pourraient rencontrer en prenant mes nécessités, comme de boire, de manger, dormir et me chauffer, tâchant de faire toutes mes actions dans la pureté d'intention du Sacré-Cœur de mon Jésus, auquel je m'unirai en tout ce que je ferai. »

Pour l'humilité : « Je me veux faire un plaisir de voir les autres bien traités dans l'élévation et l'estime, pensant que tout cela leur est dû et non à moi, qui dois faire

toute ma gloire de bien porter ma croix. »
Dans les souffrances et humiliations : « Je veux apprendre dans le Sacré-Cœur de Jésus à tout souffrir en silence, sans me plaindre d'aucune chose qui me soit faite, puisque rien n'est dû à la poussière que de la fouler aux pieds; et le purgatoire doit être bien doux à celui qui a mérité l'enfer mille fois. »

Pour les conversations : « Je parlerai toujours de Dieu avec respect et humilité, et de tout ce qui regarde mon prochain avec estime et charité; et de moi-même, jamais. »

Pour ce qui regarde les fautes du prochain : « Je ne m'informerai point curieusement des fautes du prochain; et lorsque je serai obligé d'en parler, je le ferai dans la charité du Sacré-Cœur, en me mettant à sa place et regardant si je serais bien aise que l'on me fit cela ou qu'on le dit de moi. Et lorsque je verrai commettre quelque faute, j'offrirai au Père éternel une vertu du Sacré-Cœur opposée à cette faute, pour la réparer et pour que la personne défailante puisse s'en amender. »

Complétez ces résolutions suivant vos besoins personnels et vos devoirs d'état, et

offrez-les-moi généreusement, elles seront un hommage agréable à mon Cœur.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

Bon Maître, c'est bien là ce que je veux. Je veux vivre et mourir en vous aimant. C'est dans votre Cœur sacré, et selon ses desseins et ses inspirations que je veux vivre, pâtir et agir. Je ne veux pas chercher ma satisfaction, mais votre volonté. Je la veux accomplir en tout, il n'y a rien de meilleur ni de plus parfait. Je vous appartiens, ô mon Sauveur, faites de moi ce que vous voudrez. Acceptez cette offrande que je vous fais de toute ma vie et daignez l'agréer comme un holocauste d'adoration et comme un sacrifice d'amour et de réparation.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum et tollat crucem suam quotidie.* (Luc. ix. 23.)

— *Quid proficit homo si universum mundum lucretur, se autem perdat.* (Ibid 25.)

— *In omnibus operibus tuis memorare novissima tua.* (Eccli. 7.)

— Si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renonce et qu'il prenne sa croix. (S. Luc. ix. 23.)

— Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il perd son âme? (Id 25.)

— En toutes choses, souvenez-vous de vos fins dernières. (Eccli. 7.)

32^e Méditation.

LES TENTATIONS, ÉPREUVES DE L'AMOUR.

Préparation pour la veille.

Lecture du saint Evangile. (S. Matth., chap. iv, 1-11.)

1. **T**UNC *Jesus ductus est in desertum a Spiritu ut tentaretur a diabolo.*

2. *Et cum jejunasset quadraginta diebus et quadraginta noctibus, postea esuriit.*

3. *Et accedens tentator dixit ei : si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant.*

4. *Qui respondens dixit : scriptum est : non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.*

5. *Tunc assumpsit eum diabolus in*

sanctam civitatem et statuit eum super pinnaculum templi.

6. *Et dixit ei : si Filius Dei es, mitte te deorsum. Scriptum est enim : quia angelus suis mandavit de te, et in manibus tollent te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.*

7. *Ait illi Jesus : rursus scriptum est ; non tentabis Dominum Deum tuum.*

8. *Iterum assumpsit eum diabolus in montem excelsum valde ; et ostendit ei omnia regna mundi, et gloriam eorum.*

9. *Et dixit ei : hæc omnia tibi dabo si cadens adoraveris me.*

10. *Tunc dixit ei Jesus : Vade Satana ; scriptum est enim : Dominum Deum tuum adorabis et illi soli servies.*

11. *Tunc reliquit eum diabolus : et ecce angeli accesserunt et ministrabant ei.*

1. Alors Jésus fut conduit par l'Esprit au désert pour être tenté par le diable.

2. Et lorsqu'il eut jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim.

3. Et le tentateur s'approchant lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent du pain.

4. Jésus répondit : Il est écrit que l'homme

ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole sortie de la bouche de Dieu.

5. Alors le diable le porta dans la ville sainte et le plaça sur le pinacle du temple.

6. Et il lui dit : Si tu es le fils de Dieu, jette-toi en bas. Il est écrit en effet : qu'il t'a confié à ses anges et ils te porteront dans leurs mains pour que tu ne te heurtes pas à la pierre.

7. Jésus lui dit : Il est écrit aussi : tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu.

8. Le diable le porta alors sur une montagne élevée; et il lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire.

9. Et il lui dit : Je te donnerai tout cela si tu te prosternes et m'adores.

10. Alors Jésus lui dit : Retire-toi, Satan; il est écrit : tu adoreras ton Dieu et ne serviras que lui.

11. Alors le diable le quitta et des anges vinrent et le servirent.

II. *Sommaire.* — Nous reconnâtrons dans ce récit le séducteur qui cherche sans cesse à nous tromper, et la sagesse infinie qui nous éclaire et nous remet sur le chemin du Ciel.

Le premier nous offre toujours les mêmes tentations : sensualité, orgueil, convoitise. Toutes les tentations reviennent là.

Le Sauveur nous propose les remèdes salutaires, propres à nous ramener à l'amour de Dieu : la mortification, l'humilité et le détachement.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le disciple. — Bon Maître, j'ai pris la résolution de vous aimer et de vous servir en vous aimant, mais je sais que je rencontrerai beaucoup d'obstacles et des tentations de tout genre, armez-moi pour la lutte, montrez-moi le danger et les moyens d'y échapper.

I. *L'ennemi ne repose pas.*

Le Sauveur. — C'est vrai, votre ennemi ne se repose pas. Il vient provoquer la faiblesse de votre nature. Il veut à tout prix vous détourner de votre Dieu et pour cela il vous propose tantôt les plaisirs des sens, tantôt l'enivrement de l'orgueil, tantôt la convoitise des biens extérieurs. Envisagez

bien aujourd'hui le danger et armez-vous pour la résistance. S'il a osé s'attaquer à moi-même, croyez-vous qu'il vous laissera en repos ?

Considérez sa manière de faire vis-à-vis de moi. Il me tente d'abord de gourmandise en me disant : « Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres se changent en pain. » C'eut été en effet une gourmandise de recourir au miracle pour abréger mon jeûne. Mais comme l'heure n'était pas venue de le rompre, je ne pensais en mon Cœur qu'à ma nourriture spirituelle et je le dis au tentateur : « L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole sortie de la bouche de Dieu. » Je me servais d'une parole du Deutéronome.

Par là, vous pouvez voir qu'il faut résister à la gourmandise. C'est par ce vice que l'on commence à succomber. C'est par ce vice qu'il faut aussi commencer la lutte si vous voulez les vaincre tous.

Pour la manière de résister, vous voyez qu'il faut être à sa règle et se conformer pour tout à la volonté divine et qu'il faut vivre de la vie intérieure et se nourrir de la sainte Ecriture.

Ensuite, il me tenta de vaine gloire. Il me porta à Jérusalem et me plaça sur le pinacle du temple et me proposa un miracle qui n'aurait eu d'autre raison d'être que la vanité. « Si vous êtes le Fils de Dieu, me dit-il, jetez-vous en bas, et les anges vous soutiendront. » Je n'avais là personne à soulager ni à convertir, je ne devais pas faire de miracle, et je lui répondis : « Il est écrit aussi dans la loi (le Deutéronome) : Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu. »

Les tentations de vanité, d'amour-propre, d'orgueil vous sollicitent fréquemment. Le respect humain a la même source. Apprenez à y résister. Le moyen, c'est encore la pensée habituelle de votre Dieu et de sa loi, pensée que vous devez nourrir par vos oraisons et par vos lectures, par la méditation de ma vie et le souvenir de mon Cœur sacré, où vous trouverez toujours l'exemple de l'humilité.

II. *Autres tentations.*

Le démon voulut enfin me tenter de convoitise et d'avarice. Il me porta sur une montagne élevée et me dit : « Adorez-moi et je vous donnerai tous ces royaumes dont

vous apercevez les frontières et même tous les royaumes du monde, leur gloire et leurs richesses. »

Mais la pensée de mon Cœur était constamment tournée vers la loi et la volonté de mon Père, et je répondis : « Retire-toi, il est écrit dans la loi : tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul. »

Alors l'heure de mon jeûne était passée, les anges vinrent et me servirent.

En tout cela, j'avais voulu vous donner l'exemple et vous mériter des grâces pour vous aider à résister aux tentations.

Joignez-y la méditation de ma quatrième tentation, la plus terrible et la plus douloureuse pour mon cœur, celle de Gethsémani, tentation de découragement, de tristesse et d'ennui. Là aussi un ange vint me reconforter.

Au désert, c'était le démon qui me tentait; à Gethsémani, c'était la nature qui hésitait devant le sacrifice et la souffrance. A la tentation de Gethsémani j'oppose aussi la loi et la volonté de mon Père : *Pater, non mea voluntas, sed tua fiat.*

En voyant comment j'ai été assailli et

tenté, vous étonnerez-vous encore si vous l'êtes aussi?

C'est pour vous une épreuve nécessaire. C'est le combat d'où il faut que vous sortiez victorieux pour avoir part à ma récompense.

III. *Moyens à prendre.*

Il faut donc bien vous préparer à ce combat, bien vous armer et prendre les moyens pour vous assurer le succès. Par mes paroles et par mes actions je vous ai indiqué les moyens à prendre. Veillez et priez : *Vigilate et orate ut non intretis in tentationem.* (Matth. xxiv, 5.)

Veillez, soyez modestes, défiez-vous de vos sens, de votre imagination. Ne vous livrez pas à la curiosité, à l'oisiveté, à la sensualité. Veillez sur vos regards, sur vos conversations, sur vos lectures.

Priez bien chaque jour, selon vos règles et votre condition. Faites toutes les prières de votre règlement de vie et faites-les bien, avec modestie, gravité et recueillement. Priez particulièrement quand vous êtes tentés, et dans ces moments-là surtout priez bien, avec humilité et confiance.

invoquez ma Mère, qui est le secours des chrétiens et la terreur des démons.

Il faut aussi que vous soyez habituellement sobres, et que vous pratiquiez la mortification dans la mesure de votre état et de votre vocation. Mon apôtre Pierre vous le rappelle : « Soyez sobres et veillez et demeurez fermes dans la foi et dans la prière parce que le démon rôde sans cesse autour de vous comme un lion pour vous dévorer : *Sobrii estote et vigilate.* »

L'habitude de la sobriété et de la tempérance ne suffit pas, il faut quelquefois le jeûne et des mortifications positives, selon vos forces et votre condition. Je vous en ai donné l'exemple par mon jeûne de quarante jours et tous les saints ont suivi mes traces.

Comptez donc sur des tentations, c'est l'épreuve de l'amour. C'est par là que je vois combien vous m'aimez, combien vous faites d'efforts pour conserver ma grâce, pour conserver l'union avec moi.

Mais ayez confiance. Appuyez-vous sur moi, j'ai vaincu le monde et le démon. Réfugiez-vous dans mon Cœur, où vous trouverez toujours un abri assuré. Mon

amour vous sera un rempart. Je n'abandonne pas ceux qui ont recours à moi.

Rappelez-vous la tempête apaisée sur le lac de Tibériade. Même quand je parais dormir, je suis là, mais il faut qu'on ait confiance en moi. J'ai reproché à mes disciples leur peu de foi. Je suis cependant venu à leur secours. Ayez une foi ferme et confiante dans ma bonté et ma puissance et je viendrai rétablir la paix troublée dans vos âmes.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

Bon Maître, je comprends mieux maintenant votre bonté paternelle. Si vous permettez que j'aie des tentations, c'est pour me donner l'occasion de remporter la victoire et de vous montrer mon amour. Vous m'assisterez toujours, si j'ai confiance en vous et si je recours à votre divin Cœur sans hésiter. Mais je comprends aussi que trop souvent je me suis exposé de moi-même aux tentations par mes négligences et ma tiédeur, par manque de modestie, de recueillement, de mortification. Pardonnez-moi et fortifiez-moi. Donnez-moi une sainte prudence.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Vigilate et orate ut non intretis in tentationem.* (Matth. xxvi, 41.)

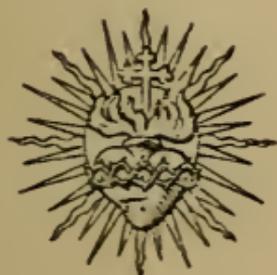
— *Sobrii estote et vigilate quia adversarius vester circuit quærens quem devoret.* (1. Pet.)

— *Cui resistite fortes in fide.* (Ibid.)

— Veillez et priez pour ne pas tomber en tentation. (Matth. xxvi. 41.)

— Soyez sobres et veillez parce que le démon votre ennemi rôde autour de vous. (1 Pet.)

— Fortifiez-vous par des pensées de foi. (Id.)



33^e Méditation.

LA VOCATION APOSTOLIQUE,
GRACE PARTICULIÈRE DU CŒUR DE JÉSUS.¹

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Evangile. (S. Matth., chap. iv, 17-22.)

17. **E**XINDE cœpit Jesus prædicare et dicere : *Pœnitentiam agite : appropinquavit enim regnum cœlorum.*

18. *Ambulans autem Jesus juxta mare Galilææ, vidit duos fratres, Simonem qui vocatur Petrus, et Andream fratrem ejus, mittentes rete in mare, (erant enim piscatores.)*

19. *Et ait illis : Venite post me et faciam vos fieri piscatores hominum.*

(1) Cette méditation quoique plus spéciale à ceux qui sont appelés au sacerdoce, peut cependant être proposée à tous parce que tout chrétien doit être apôtre. Elle correspond à la méditation de saint Ignace sur les deux étendards.

20. *At illi continuo relictis retibus secuti sunt eum.*

21. *Et procedens inde vidit alios duos fratres, Jacobum Zebedæi et Joannem fratrem ejus, in navi cum Zebedæo patre eorum, reficientes retia sua, et vocavit eos.*

22. *Illi autem statim relictis retibus et patre secuti sunt eum.*

17. Alors Jésus commença à prêcher et à dire : Faites pénitence, car le règne de Dieu approche.

18. Cependant Jésus allant le long de la mer de Galilée vit deux frères, Simon appelé Pierre et André son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer, (c'étaient des pêcheurs.)

19. Et il leur dit : Venez avec moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes.

20. Et eux quittant de suite leurs filets, le suivirent.

21. Allant plus loin il vit deux autres frères, Jacques fils de Zébédée et Jean son frère, dans une barque avec Zébédée leur père, raccommodant leurs filets, et il les appela.

22. Et eux quittant de suite leurs filets et leur père le suivirent.

II. *Sommaire.* — Dans cet Evangile, nous voyons Notre-Seigneur qui commence à exercer lui-même l'apostolat. Il prêche au peuple la pénitence et le retour à Dieu. — Puis il veut bien partager sa belle mission et choisir des apôtres qui seront comme lui des pêcheurs d'hommes. — Considérons aussi les âmes à sauver et la gloire de Dieu à procurer. Prenons la résolution d'être apôtres dans la mesure où la grâce nous y appelle, et correspondons généreusement à cette grâce comme ont fait les apôtres, qui n'ont pas hésité un seul instant.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le disciple. — Bon Maître, dites-moi ce que vous désirez de moi. Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt. Que voulez-vous que je fasse? A quelles œuvres dois-je me dévouer? Parlez, Seigneur, votre petit serviteur vous écoute. Me voici, envoyez-moi où vous voudrez.

I. *Notre-Seigneur exerce lui-même l'apostolat.*

Le Sauveur. — Je venais de terminer ma préparation dans la solitude, la prière et le jeûne. Je revenais du désert où j'avais passé quarante jours. J'avais longuement médité en mon cœur sur tout ce qui intéressait la gloire de mon Père. J'avais contemplé le monde, et je l'avais vu partagé en deux camps et rangé sous deux étendards.

L'armée de Satan était nombreuse. Tous les peuples païens vivaient dans l'idolâtrie et la corruption. Le peuple juif s'abandonnait à l'avarice et à l'orgueil. Saint Jean-Baptiste leur prêchait la pénitence : quelques-uns l'écoutaient, mais la plupart le regardaient comme un possédé. (Matth. xi, 18.) Ce que les Prophètes avaient dit du monde de leur temps s'appliquait mieux encore à ceux du mien. « Tous les hommes, disait David, ont abandonné la justice et la vertu, il n'y en a plus qui fassent le bien. » (Ps. 13.) « Il n'y a plus de vérité, plus de miséricorde, plus de connaissance de Dieu, disait Osée, le mensonge, le blasphème, le vol, l'homicide, l'adultère ont inondé le monde. » (Osée. iv.) « Il n'y a plus de saints, plus d'hommes justes, » disait Michée. (1 Chap. vii.)

J'avais longtemps médité en mon cœur sur ce triste tableau. J'avais prié pour les pécheurs et pleuré leurs fautes. Je voyais aussi s'élever devant moi tous les cris d'attente des patriarches et des prophètes, tous leurs désirs, toutes leurs prières pour le salut d'Israël. J'entendais David répéter : « Où est le Sauveur d'Israël? » *Quis dabit ex Sion salutare Israël?* (Ps. 52.)

Je me suis mis à l'œuvre dans toute l'ardeur de mon Cœur et je commençai ma mission publique. J'allai en Galilée et je commençai à prêcher la pénitence en disant aux populations : « Préparez-vous, le salut est proche. »

II. *Il appelle ses apôtres.*

Mais je voulais partager avec d'autres la grâce et l'honneur de l'apostolat. Je voulais des collaborateurs, qui travailleraient avec moi au salut du peuple. Et de même qu'un conquérant appelle de vaillants auxiliaires sous ses étendards, je commençai, en appelant mes apôtres et mes disciples, à recruter la tribu privilégiée des apôtres qui doit durer jusqu'à la fin des temps.

J'allais à ceux que mon Cœur avait choisis

et je leur proposais la conquête des âmes. Leurs désirs se portaient vers les choses temporelles et je les élevais plus haut. A ceux qui étaient à la pêche et qui se passionnaient pour prendre des poissons, je disais : « Venez avec moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes; vous prendrez dans vos filets des hommes qui se perdent dans les filets de Satan et dans les abîmes du péché. »

A ceux qui admiraient les belles moissons jaunissantes sous le soleil, et qui regrettaient qu'il n'y eut pas abondance de moissonneurs pour mettre promptement les moissons à l'abri dans les greniers, je disais : « Il y a d'autres moissons qui jaunissent, ce sont les âmes qui sont prêtes pour le salut, mais il faut des moissonneurs pour les recueillir dans les greniers du père de famille, venez, et je vous ferai moissonneurs d'âmes. »

Et quand nous avions devant nous sur la montagne une foule immense, pauvre et manquant de pain, je faisais partager à mes disciples la compassion de mon cœur pour cette foule. Ils distribuaient le pain que j'avais multiplié et je leur fis comprendre, comment les pauvres seraient aidés et relevés

par le règne de l'Évangile. Ce miracle, symbolisait l'Eucharistie où tous les enfants de Dieu sont assis à la même table; mais il avait aussi pour but de montrer comment le peuple serait secouru par le règne de la charité et de la justice.

Les apôtres et les disciples répondaient à mon appel. Je les ai formés pendant trois ans et je les laissai après la Pentecôte tout armés de grâces et de zèle pour conquérir l'univers.

J'ai choisi aussi de génération en génération des amis dévoués pour en faire mes collaborateurs, mes officiers dans la lutte contre l'ennemi de tout bien. Je leur ai montré la gloire de mon Père à défendre, les légions du ciel à compléter, les âmes à sauver. Ils ont répondu à mon appel, ils ont travaillé avec zèle. Cette vocation est pour ceux qui en sont l'objet une grâce spéciale de mon Cœur. Remarquez dans l'Évangile la vocation d'un jeune homme rapportée par saint Marc. Je l'ai considéré, je l'ai aimé, puis je lui ai offert la vocation apostolique. (Marc. x.) C'est un don de choix que je fais à des âmes privilégiées.

III. *Considérons les âmes à sauver.*

Maintenant je viens à vous. Voyez ; mes enfants ont faim de la parole de Dieu et des sacrements : *Parvuli petierunt panem et non erat qui frangeret eis.* (Jer. iv. 4.)

N'en aurez-vous pas pitié ? Les œuvres d'apostolat et d'enseignement demandent des bonnes volontés. La moisson est grande, et les ouvriers font défaut.

Voyez les discordes sociales. Qui s'interposera entre le riche et le pauvre, pour prêcher à tous deux leurs devoirs de justice et de charité ? Vous voyez les abus d'un côté engendrer la révolte de l'autre, vous entendez les revendications menaçantes de l'envie. Il faut multiplier les apôtres de la justice et de la paix.

Il faut des hommes de prière et de sacrifice, qui interviennent auprès de mon Père pour apaiser sa justice. La prière est si puissante ! Un peu de pénitence et de réparation a tant de puissance sur le cœur de mon Père. Il désire voir ainsi son bras arrêté. Il cherche ces cautions, ces arbitres de la prière et de la pénitence ! *Quæsivi virum qui se interponeret et staret oppositus contra me pro terra ne dissiparem eam.* (Ezech. 22.)

Ne voudrez-vous pas donner votre concours à l'œuvre du salut?

Resterez-vous sourds à mon appel? Si vous m'aimez, païssez mes agneaux. Ils sont sans pasteur, ils ont faim et soif, conduisez-les au pâturage.

Je tiendrai pour fait à moi-même ce que vous ferez pour le plus petit d'entre mes frères.

Je suis venu apporter le feu du zèle sur la terre, et je n'ai qu'un désir, c'est qu'il s'allume, qu'il se propage et qu'il gagne la terre entière.

Le temps presse : les loups dévorent les agneaux, les renards ravagent mes moissons, mon peuple est opprimé, les âmes tombent en enfer comme les feuilles des arbres; qui se lèvera pour m'aider et travailler avec moi?

Je promets une belle récompense aux apôtres : l'amitié spéciale de mon cœur d'abord et puis une gloire particulière au ciel, où ils brilleront comme brillent les étoiles au firmament. Ils auront un trône d'honneur parmi les autres.

Venez donc avec moi, vous qui m'aimez et je ferai de vous des conquérants, puissants en œuvres et en mérites.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

Bon Maître, me voici, faites de moi ce que vous voudrez. Je désire sauver des âmes, les arracher au démon et à l'enfer et les conduire au ciel pour qu'elles vous aiment et vous louent toute l'éternité. Augmentez encore ce désir et ce zèle dans mon cœur. Si je vous avais aimé davantage, j'aurais fait plus pour les âmes qui sont si chères à votre Cœur. Pardonnez-moi. Je vais commencer de nouveau, dans la mesure de ma vocation.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Venite post me et faciam vos fieri piscatores hominum.* (Matth. iv.)

— *Messis quidem multa, operarii autem pauci.* (Matth. ix.)

— *Ecce ego, mitte me.* (Is. 6.)

— Venez à ma suite et je vous ferai pêcheurs d'hommes. (Matth. iv.)

— La moisson est grande, et les moissonneurs font défaut. (Matth. ix.)

— Me voici, Seigneur, envoyez-moi. (Is. 6.)

34^e Méditation.

LA GÉNÉROSITÉ, MESURE DE L'AMOUR.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Évangile. (S. Marc, chap. x, 17-23.)

17. **E**T cum egressus esset in viam, procurrens quidam genu flexo ante eum rogabat eum : Magister bone, quid faciam ut vitam æternam percipiam ?

18. *Jesus autem dixit ei : quid me dicis bonum ? nemo bonus nisi unus Deus.*

19. *Præcepta nosti : ne adulteres, ne occidas, ne fureris, ne falsum testimonium dixeris, ne fraudem feceris, honora patrem tuum et matrem.*

20. *At ille respondens ait illi : Magister, hæc omnia observari a juventute mea.*

21. *Jesus autem intuitus eum, dilexit eum et dixit ei : Unum tibi deest : vade, quæcumque habes vende et da pauperibus,*

et habebis thesaurum in cælo, et veni, sequere me.

22. *Qui contristatus in verbo abiit marrens : erat enim habens multas possessiones.*

23. *Et circumspiciens Jesus ait discipulis suis : quam difficile qui pecunias habent, in regnum Dei introibunt.*

17. Comme Jésus était sorti, quelqu'un vint s'agenouiller devant lui et lui dit : Bon Maître, que ferai-je pour avoir la vie éternelle?

18. Jésus lui dit : Que m'appelez-vous bon? Il n'y a de bon que Dieu seul.

19. Vous connaissez les commandements : se garder de l'adultère, de l'homicide, du vol, du faux témoignage, de la fraude, honorer son père et sa mère.

20. Celui-ci répondit : Maître, j'ai observé tout cela depuis mon enfance.

21. Alors, Jésus le regardant, l'aima et lui dit : Il ne vous manque plus qu'une chose : allez, vendez votre avoir, donnez-le aux pauvres et vous aurez un trésor au ciel, et venez à ma suite.

22. Mais lui, attristé par ces paroles, s'en alla : il était riche.

23. Et Jésus, regardant autour de lui,

dit à ses disciples : Comme les riches entreront difficilement dans le royaume des cieux !

II. *Sommaire.* — Il s'agit dans cette page de l'Évangile d'un jeune homme qui a bien reçu le don de la vocation apostolique. Il a été l'objet de ce regard particulier d'amour qui opère la vocation. Il allait être compté avec les douze et il aurait eu les grâces et la récompense des apôtres, mais il était attaché de cœur et de fait à ses richesses et à sa vie libre et facile. Il a manqué de courage et de générosité et il a perdu pour toujours le grand don qui lui était offert. — D'autres encore ont été insensibles à l'appel du bon Maître. — Ne les imitons pas, soyons généreux.

Méditation.

I. *Lecture du saint Évangile.*

II. *Méditation.*

Le disciple. Bon Maître, j'aborde cette méditation avec émotion. Aidez-moi, fortifiez-moi. Faites-moi bien connaître ce que vous demandez de moi, et donnez-moi la grâce de dégager mon cœur de toute affection désordonnée, et de faire tous les sacrifices que votre Cœur désire de moi.

I. *Souvent Notre-Seigneur appelle en vain.*

Le Sauveur. Très souvent j'appelle en vain des âmes qui ne répondent pas à mes avances. Je leur offre des grâces de choix et elles ne comprennent pas, elles ne veulent pas comprendre, parce qu'elles sont attachées passionnément aux choses de la terre et qu'il faudrait s'en détacher au moins de cœur et même de fait, si je le demandais pour un plus grand bien.

J'ai exprimé cela dans la parabole du festin, que rapportent saint Luc (chap. xiv), et saint Matthieu (chap. xxii). Je me représentais comme le fils du roi invitant à ses noces ceux dont il voulait faire ses amis, et tous refusaient pour divers motifs. Je signalais quelques-uns de ces motifs, qui caractérisent l'attachement à la vanité, aux richesses, à la sensualité. L'un vient d'acheter une villa, il veut aller la voir et en jouir. Un autre vient d'acheter cinq paires de bœufs, il veut aller à sa culture. Un autre est récemment marié. Il y avait un sacrifice à faire pour venir au festin nuptial, tous ont manqué de générosité. Insensés qu'ils étaient ! Et le fils du roi a dû faire

chercher pour en faire ses invités et ses amis de pauvres gens qu'on a recueillis sur la rue. En causant ensuite intimement avec mes apôtres, je leur expliquais que pour être mon disciple, il faut être détaché de cœur de toutes choses et savoir quitter les intérêts temporels, les plaisirs et les satisfactions d'ici-bas dans la mesure où je le demandais.

Le récit de saint Marc que vous méditez aujourd'hui n'est pas une parabole, c'est un fait historique. Il s'agit bien là d'une vocation perdue par un jeune homme qui a manqué de courage. Il était bon cependant ce jeune homme, il observait les commandements, il était obéissant, chaste, il aimait la justice et la charité. Il était impressionné des merveilles dont il était témoin, il vint se jeter à mes genoux, il avait une certaine bonne volonté. Je le considérai et je l'aimai de cette affection de mon Cœur qui est une offre de grâces spéciales. Je lui proposai d'embrasser la pauvreté volontaire et de se joindre à mes apôtres ; mais il était riche, et il me donna cette tristesse de ne pas accepter mes offres.

C'est qu'il ne suffit pas d'un vague désir

de faire le bien, il faut un détachement du cœur qui puisse aller jusqu'au détachement réel, si je le demande.

Voyez quelles conséquences eut le refus de ce jeune homme. Que d'âmes il eut sauvées! quelle vie de trouble et de remords il s'est préparée! quelles conséquences en résultent maintenant pour son éternité!

II. *Autres exemples.*

Saint Matthieu et saint Luc vous signalent encore d'autres appelés qui manquèrent de courage et de générosité.

Un jeune homme lettré, un scribe, vint me proposer d'habiter avec moi, mais je dus lui dire que ma mission m'obligeait à une vie de courses et de fatigues et que je n'avais pas toujours une caverne pour m'abriter comme le renard, ou un nid comme l'oiseau, ou même une pierre pour reposer ma tête.

Un autre me demanda du temps pour s'occuper d'abord de son vieux père tant qu'il vivrait, et je lui dis qu'il faudrait laisser les morts, c'est-à-dire les gens du monde, s'occuper de tous ces soins.

Un autre encore me demanda à aller faire

un séjour chez lui pour achever ses affaires temporelles, et je lui dis qu'après avoir commencé l'apostolat, il ne fallait pas reculer, pas plus qu'un laboureur ne s'arrête au milieu de son sillon.

On fait valoir divers prétextes que l'on feint de regarder comme des motifs réels et urgents. On se croit obligé à des soins temporels qu'il faut laisser désormais aux gens du monde et à sa famille.

Les uns se contentent du moindre prétexte, comme les invités aux noces. Ils écoutent à peine mon appel. D'autres ont un commencement de bonne volonté, une volonté imparfaite. Ils demandent du temps, ils posent des conditions et n'aboutissent pas.

Ce n'est pas ainsi qu'ont fait les Apôtres. Pierre et André ont quitté de suite leurs filets, quand je les ai appelés. Jacques et Jean ont quitté leurs filets et leur père. Matthieu a quitté son bureau pour me suivre. Ils étaient gagnés par la bonté de mon Cœur et ils ne se laissaient arrêter par aucune difficulté.

III. *Soyons généreux.*

Montrez-vous généreux dans la mesure

où je vous le demande. Qu'avez-vous à craindre? Si c'est moi qui vous appelle, quelque chose pourra-t-il vous manquer? Quand j'ai envoyé mes disciples s'exercer à l'apostolat, je leur ai dit : « Ne prenez ni or, ni argent, ni sac, ni vêtements de rechange, car l'ouvrier mérite qu'on le nourrisse. » Ils ont eu confiance en moi, et leur confiance ne les a pas trompés.

Aussi plus tard, j'ai pu leur dire pour les confirmer dans leur confiance : « Quand je vous ai envoyés sans bourses, ni sacs, quelque chose vous a-t-il manqué? » Je ne craignais pas d'être démenti.

Si vous m'aimez, si vous avez goûté combien mon Cœur est bienveillant et généreux, pouvez-vous hésiter à répondre à mon appel? Pouvez-vous douter de moi?

Assurez-vous seulement par les voies ordinaires de la réalité de mon appel, faites votre élection suivant les règles, et ensuite n'hésitez plus, quel que soit le sacrifice que je vous demande, qu'il s'agisse d'une vocation, d'une résolution importante à prendre ou d'un grave défaut à corriger. Hésiter, ce serait manquer d'amour envers moi, ce serait priver bien des âmes que vos sacri-

fices aideront et sauveront par la solidarité qui vous unit à elles. Ce serait aussi sacrifier vos plus chers intérêts. Tout appel que je fais à une âme est lié à une promesse de grandes grâces. Mépriser cet appel, c'est perdre les grâces qui en seraient la conséquence, c'est même ordinairement compromettre son salut et risquer de perdre son âme.

Ne vous contentez donc pas de vagues désirs et n'ajournez pas sur de vains prétextes les sacrifices que je vous demande. Ai-je manqué, moi, de générosité à votre égard? Mon Cœur a-t-il hésité dans le sacrifice? Qu'aurais-je pu faire que je n'aie pas fait pour vous prouver mon amour? Venez donc et suivez-moi.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

Oui, mon bon Maître, je ferai tout ce que vous demanderez de moi. Je sais que vous êtes bon, que vous m'aimez infiniment et que vous me demandez ce qui m'est le plus avantageux. Me voici donc, parlez, Seigneur, et votre serviteur écoute. Que faut-il que je fasse? où dois-je aller? que dois-je

quitter? Me voici, envoyez-moi où vous voudrez. Faites-moi connaître votre volonté et donnez-moi la grâce de l'accomplir.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Loquere, Domine, quia audit servus tuus.* (I Reg. 3.)

— *Continuo relictis retibus et patre secuti sunt eum.* (Matth. iv, 20.)

— *Domine quid me vis facere?* (Act. ix.)

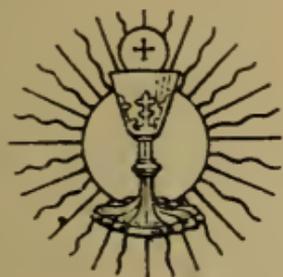
— *Relictis retibus secuti sunt eum.* (S. Luc. v.)

— Parlez, Seigneur, votre serviteur écoute. (I liv. des Rois.)

— Quittant de suite leur père et leurs filets, ils le suivirent. (Matth. iv.)

— Seigneur, que voulez-vous que je fasse. (Act. ix.)

— Quittant tout, ils le suivirent. (S. Luc, v.)



35^e Méditation.

LES CONSEILS DE PERFECTION,
IMITATION PLUS SPÉCIALE DU SACRÉ CŒUR
DE JÉSUS.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Evangile. (S. Matth. chap. XIX. 16-23.)

16. **E**T ecce unus accedens, ait illi :
*Magister bone, quid boni faciam
ut habeam vitam æternam?*

17. *Qui dixit ei : quid me interrogas de bono? Unus est bonus, Deus. Si autem vis ad vitam ingredi, serva mandata.*

18. *Dicit illi : quæ? Jesus autem dixit : Non homicidium facies : Non adulterabis : non facies furtum : Non falsum testimonium dices :*

19. *Honora patrem tuum et matrem tuam : et diliges proximum tuum sicut teipsum.*

20. *Dicit illi adolescens : Omnia hæc custodivi a juventute mea, quid adhuc mihi deest?*

21. *Ait illi Jesus : Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cælo : et veni, sequere me.*

22. *Cum audisset autem adolescens verbum, abiit tristis : erat enim habens multas possessiones.*

23. *Jesus autem dixit discipulis suis : Amen dico vobis, quia dives difficile intrabit in regno cælorum.*

16. Un jeune homme s'approchant dit à Jésus : Bon Maître, quel bien dois-je pratiquer pour avoir la vie éternelle ?

17. Jésus lui dit : Pourquoi m'interrogez-vous sur ce qui est bon ? Dieu seul est bon (et ce qu'il commande). Si vous voulez avoir accès à la vie (éternelle) observez les commandements.

18. Celui-ci demanda : Lesquels ? Jésus lui dit : Vous éviterez l'adultère, le vol, le faux témoignage.

19. Vous honorerez votre père et votre mère et vous aimerez votre prochain comme vous-même.

20. Le jeune homme reprit : J'ai observé tout cela depuis mon enfance, que me reste-t-il à faire ?

21. Alors Jésus lui dit : Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, donnez-le aux pauvres et vous aurez votre trésor au ciel ; puis venez et suivez-moi.

22. Le jeune homme entendant cela s'en alla tristement, car il avait de grandes propriétés.

23. Et Jésus dit à ses disciples : Je vous le dis en vérité : un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux.

II. *Sommaire.* — Notre-Seigneur nous dit ce qu'il disait à ce jeune homme qui l'interrogeait sur les bords du Jourdain : Gardez au moins les commandements : c'est la justice, c'est l'ordre, c'est le salut.

Et si nous lui répondons que nous faisons déjà cela et que nous voudrions faire plus, il nous dira : Alors, embrassez les conseils de perfection : la pauvreté volontaire, la chasteté, l'obéissance. Vous serez alors comme les anges de Dieu sur la terre. Vos âmes seront comme mes épouses. Elles seront particulièrement chères à mon Cœur. Vous trouverez dans cette voie une joie profonde et une sécurité merveilleuse. Vous recevrez le centuple de vos sacrifices.

Dieu cherche des âmes qui réparent sa gloire outragée par l'abus que tant de pécheurs font d'eux-mêmes et des créatures. Vous contribuerez au salut de beaucoup d'âmes en payant leurs dettes à la justice divine.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le disciple. — Bon Maître, moi aussi je viens à vous comme le jeune homme de l'Evangile, attiré par les amabilités de votre Cœur. Vous êtes la vérité, la voie et la vie, dites-moi ce que je dois faire de bon pour faire mon salut et pour répondre à vos dessein sur moi.

I. *La voie des préceptes.*

Le Sauveur. — Mon fils, il y a deux voies, celle des préceptes et celle des conseils. La première est un minimum que je demande à tous. Vous connaissez les préceptes, ils sont résumés au décalogue. Ce sont les grands devoirs de respect, de justice et de charité envers Dieu, envers votre prochain, envers vous-même. C'est la condition de tout ordre et de toute justice. En

dehors de là, il ne peut pas y avoir de salut pour vos âmes. L'Eglise y a ajouté ses commandements, en vertu du pouvoir que que je lui avais donné.

Tout manquement grave aux préceptes du décalogue ou aux commandements de l'Eglise entraîne la perte d'une âme, s'il n'est pas réparé par la pénitence.

Beaucoup d'âmes s'appliquent uniquement à observer les préceptes et les commandements pour remplir leur plus strict devoir envers Dieu et pour éviter l'enfer.

Ces âmes ne déplaisent pas à mon Cœur, elles lui sont agréables. Elles accomplissent tout ce que je réclame. Elles sont sur le chemin du salut.

Ces âmes sont mes amies dans une certaine mesure. Elles n'accomplissent pas les commandements par une crainte servile ou par un intérêt égoïste. Elles m'aiment aussi, puisque c'est le premier des commandements, et elles me prouvent leur amour en accomplissant tout ce que j'exige. *Qui non diligit me, sermones meos non servat.* (Joan, XXIV.)

II. *La voie des conseils.*

Aux âmes généreuses, je propose davan-

tage. Je leur montre une voie plus élevée qu'elles peuvent suivre, à laquelle elles peuvent même se vouer par des engagements particuliers. C'est la voie des conseils.

Ces âmes se dégagent autant qu'il est possible des choses de la terre et se rapprochent de la vie des anges. La voie qu'elles embrassent est plus élevée et plus sûre que la voie commune. Ces âmes me sont particulièrement agréables. Elles me dédommagent par leur générosité de tant d'infidélités qui se commettent dans le monde. Par la chasteté et le détachement des choses de la terre, ces âmes se rendent semblables aux anges.

Elles deviennent mes épouses. A la vérité, toutes les âmes chrétiennes sont mes épouses, mais particulièrement celles qui gardent la virginité. Je l'ai bien marqué dans la parabole des vierges. Je veux être appelé leur époux. — *Exierunt obviam sponso...., introierunt cum eo ad nuptias.*

Méditez toutes les conséquences de ce choix. Ces âmes sont chères à mon Cœur. Elles me sont particulièrement familières déjà sur la terre, comme elles le seront au ciel : *Sequuntur agnum quocumque ierit.*

(Apoc. 14.) Ce sont pour moi des fleurs choisies et les prémices de la terre : *Dilectus pascitur inter lilia.* (Cant.)

Elles ont droit aux épanchements de ma tendresse et à mes grâces de choix. Elles trouvent dans cette voie mille avantages et particulièrement la joie et la sécurité dans la vie présente et une grande facilité pour tendre à la perfection.

Cette vie diffère du monde comme le champ fertile diffère du désert. (Is. 35.) Dans le monde règnent le respect humain, les mauvais exemples, les occasions dangereuses, les sollicitudes absorbantes. Le monde est livré tout entier à la convoitise, au plaisir et à l'ambition. Dans le monde, on fait sa volonté propre plutôt que celle de Dieu.

Dans le monde, on n'est pas averti de ses chutes, on ne rencontre pas d'obstacles à faire le mal, on ne trouve pas facilement de conseils et de direction. L'âme qui se donne à son Dieu dans la pratique des conseils est protégée comme une ville fortifiée. Elle est aidée par la règle, par les exercices quotidiens, par les exemples, par les avertissements qu'elle reçoit. Elle ne fait pas sa vo-

lonté propre, mais celle de Dieu marquée par l'obéissance.

Elle a, il est vrai, des sacrifices à faire, mais ces sacrifices lui sont chers, parce qu'elle en connaît les merveilleux effets. Elle pratique l'abnégation, la pauvreté, l'obéissance, la chasteté. Mais elle sait qu'elle rachète par là toutes ses fautes. Ces sacrifices sont la rançon des abus qu'elle a pu faire de sa volonté propre, de ses sens, de ses biens, de son cœur.

Par ces sacrifices, l'âme religieuse exerce un sacerdoce. Le monde est tout entier livré à l'orgueil, à la convoitise, à la concupiscence. Entre la vie sensuelle et coupable du monde et la justice de Dieu, il faut des intercesseurs, il faut des sacrifices réparateurs.

III. *Dieu cherche des âmes généreuses.*

Mon Père cherche ces âmes qui s'interposent comme une muraille pour arrêter les foudres de sa justice. (Ezech. 22, 30.)

Dans ma passion, je cherchais des consolateurs, je cherchais des âmes qui voulussent partager ma douleur et je n'en trouvais guère. (Ps. 68.) Mais je les trouve maintenant, et ces âmes généreuses sont celles qui

se font réparatrices en embrassant les conseils de perfection. Saint Benoit, saint Bernard, saint François, saint Dominique, saint Ignace, sainte Claire, sainte Thérèse et tant d'autres sont mes amis et ils m'ont donné dans leurs familles religieuses, des amis innombrables.

Ce sont là mes consolateurs et les amis de mon Cœur, mais ils sont aussi le sel de la terre. Par leurs exemples, par leur intercession et surtout par leurs sacrifices, ils ont sauvé des millions d'âmes et ils ont souvent arrêté les coups de la justice divine.

Quelle noble carrière ! et comme elle est enviable !

Je ne me laisse pas vaincre en générosité par les âmes qui se donnent ainsi à moi. Saint Pierre le savait très bien quand il disait : « Voici que nous avons tout quitté pour vous, quelle sera notre récompense ? » Je lui ai promis un trône au ciel. Mais je récompense déjà sur la terre les sacrifices qui sont faits par amour pour moi. Je donne le centuple, c'est-à-dire des biens spirituels, une paix, une joie, une consolation surnaturelle qui surpassent toutes les jouissances mondaines.

Montrez-vous donc généreux et voyez dans quelle mesure vous embrasserez les conseils de perfection.

Si votre carrière est déjà déterminée et si vous êtes fixé dans le monde, vous pouvez encore prendre l'esprit de ces conseils et en adopter certaines pratiques, comme ont fait les saint Louis, les sainte Elisabeth, les saint Henri et tant d'autres.

Consultez mes représentants, vos pieux directeurs, et selon leurs avis, suivez-moi dans l'abnégation et le détachement dont mon Cœur a fait sa loi.

Si vous êtes libre, faites mieux encore, et donnez-vous entièrement.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

Oui, bon Maître, je sais que votre joug est doux et votre fardeau léger. J'ai souvent goûté combien vous êtes aimable et bon. Je veux vous suivre et marcher sur vos traces. Je veux gagner l'amitié de votre Cœur. J'embrasserai et j'aimerai l'abnégation de moi-même et le détachement des créatures. Je renouvelle spécialement mes résolutions d'obéissance à ma règle et à

mes supérieurs. L'obéissance est le lien et la garantie des sacrifices que j'ai à faire.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, tollat crucem suam et sequatur me.* (Matth. xvi.)

— *Jugum meum suave est, et onus meum leve.* (Matth. xi.)

— *Dilectus meus mihi et ego illi.* (Cant. 2.)

— Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. (S. Matth. xvi.)

— Mon joug est doux et mon fardeau léger. (S. Matth. xi.)

— Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui. (Cant. 2.)



36^e Méditation.

LE SACRIFICE EST LE COMBLE DE L'AMOUR.

LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Evangile. (Evangile S. Jean, chap. xix, vers. 1-5.)

1. **I**UNC ergo apprehendit Pilatus Jesum et flagellavit.

2. *Et milites plectentes coronam de spinis, imposuerunt capiti ejus : et veste purpurea circumdederunt eum.*

3. *Et veniebant ad eum et dicebant : ave Rex Judæorum : et dabant ei alapas.*

4. *Exivit ergo iterum Pilatus foras et dicit eis : Ecce adduco vobis eum foras, ut cognoscatis quia nullam invenio in eo causam.*

5. *(Exivit ergo Jesus portans coronam spineam et purpureum vestimentum.) Et dicit eis : Ecce homo.*

1. Alors Pilate fit saisir et flageller Jésus.

2. Et les soldats ayant tressé une couronne d'épines la lui mirent sur la tête, et ils l'enveloppèrent d'un vêtement de pourpre.

3. Et ils venaient à lui et disaient : Salut, Roi des Juifs, et ils lui donnaient des soufflets.

4. Pilate sortit donc une seconde fois et leur dit : Voici que je vous l'amène dehors afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime.

5. (Jésus sortit donc portant la couronne d'épines et le vêtement de pourpre). Et Pilate leur dit : *Ecce homo.*

II. *Sommaire.* — Souffrir pour quelqu'un est une grande marque d'amour et de dévouement. Et plus on souffre pour un autre, plus on lui prouve qu'on l'aime. Notre-Seigneur nous l'a dit souvent : Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis (S. Jean, chap. x); et personne n'aime mieux que celui qui donne sa vie pour ses amis. (S. Jean, chap. xv.)

C'est pour nous et pour la gloire de son Père qu'il a enduré toutes les douleurs de l'âme et du cœur à Gethsémani et toutes les souffrances du corps dans les longs supplices de sa Passion.

Il nous a enseigné par là le prix du sacrifice. Sachons offrir à Dieu pour sa gloire, pour le salut des âmes et pour l'expiation de nos péchés, nos sacrifices quotidiens : vie de règle, mortifications, humiliations, indispositions, contradictions.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le disciple. — Bon Maître, le souvenir de votre passion brise mon cœur, soit que je vous contemple à l'agonie, dans les larmes

et la sueur de sang ; chez Pilate, flagellé, couronné d'épines et tourné en dérision ; ou sur la croix, dans le don suprême de votre vie. Vous avez voulu boire jusqu'à la lie le calice de la souffrance, enseignez-moi au moins les premiers éléments de l'esprit de sacrifice.

I. Souffrir pour quelqu'un est une grande marque d'amour et de dévouement.

Le Sauveur. — Oui, mon fils, j'ai porté ma croix avec joie et bravé toutes les souffrances, parce que je voulais à ce prix réparer la gloire de mon Père outragée, expier les péchés de mes frères et sauver leurs âmes.

Il est facile d'aimer ses amis dans la commune joie et dans la prospérité. C'est plus difficile quand il y a lieu de souffrir pour eux. Mais, je vous l'ai dit, le bon pasteur et le véritable ami n'hésitent pas. Ils savent souffrir et donner leur vie, s'il le faut, pour leurs brebis ou leurs amis. C'est là qu'on reconnaît le bon pasteur et le mercenaire, l'ami véritable et l'égoïste.

J'ai considéré vos péchés, j'ai vu que l'homme avait abusé de tout et j'ai voulu tout réparer. J'ai pris sur moi tous vos

péchés, comme l'avait prédit Isaïe (chap. LIII), et j'ai voulu proportionner l'expiation à la faute en livrant à la souffrance toute mon âme, tout mon cœur et mon corps, tous mes sens et toutes mes facultés.

Considérez avec moi l'ensemble de ma Passion. Venez et voyez s'il y a eu une souffrance semblable à la mienne. (Jer. lam. 1.)

A Gethsémani, je suis tremblant de frayeur, de peine et d'ennui. Je tombe en agonie.

C'est que je prévoyais tous les horribles tourments que j'allais souffrir, et ma nature humaine se révoltait.

Je me voyais livré à la malédiction de mon Père. (S. Paul aux Galates. 3.)

Je considérais l'ingratitude de ceux pour lesquels j'allais souffrir, et je prévoyais que beaucoup d'âmes iraient quand même à leur perte et rendraient inutile le fruit de mon sang.

L'amour est la source et la mesure de la douleur : et j'aimais si tendrement mon Père que je voyais accablé d'outrages par les pécheurs, et mes frères que je voyais si misérables !

Vous avez lu que Joseph versait des larmes sur chacun de ses frères en les voyant

tristes et pauvres. (Gen. XLIII); mais ma douleur à moi était vaste comme l'océan parce que mes frères souffrants et malheureux étaient innombrables. (Lament. III). Si un ange n'était pas venu me reconforter, mon Cœur se serait brisé et je serais mort à Gethsémani. (Luc. ch. XXII.)

L'indifférence et l'apathie de mes meilleurs amis Pierre, Jacques et Jean, et la trahison de Judas sont venues mettre le comble aux souffrances de mon Cœur. Je sentais si vivement les manquements aux délicatesses de l'amitié!

II. *Les souffrances de la Passion.*

Contemplez ensuite les souffrances de mon corps.

A la *flagellation*, ce sont des fouets de fer qui déchirent la chair si sensible et si délicate que mon Père m'avait donnée, et les bourreaux frappent avec fureur et sans se lasser : *Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores; prolongaverunt iniquitatem.* (Ps. 128.)

Au *couronnement d'épines*, ce sont des pointes bien longues et bien dures, et ma tête était bien sensible.

Le *dépouillement des vêtements* fut répété plusieurs fois, avant la flagellation, avant et après le manteau de dérision et avant le crucifiement; et toujours mes plaies colées aux vêtements se déchiraient et se rouvraient.

Au *portement de croix*, j'avais un fardeau bien lourd et bien écrasant pour mon état de faiblesse. Ah! si vous m'aviez vu me traînant, courbé, haletant, inondé de sang, tombant à terre et presque mourant!

Et au *crucifiement*, les supplices furent bien longs et bien cruels! Les clous étaient bien douloureux, ils déchiraient mes veines et mes nerfs.

Voyez la croix s'élever et retomber dans le trou du rocher. Et je fus suspendu là trois heures sur les plaies de mes mains et de mes pieds. Si je m'appuyais sur mes mains, elles se déchiraient davantage; si je me portais sur mes pieds, la plaie de mes pieds s'élargissait. Si j'inclinais ma tête sur la croix, les épines s'enfonçaient.

Autour de moi, mes ennemis triomphaient et insultaient à ma douleur; les pharisiens ricanèrent, les scribes blasphémaient.

Mais ce qui fut plus cruel encore pour mon Cœur, c'est que ma Mère était là souf-

frant le martyre et que mon Père m'abandonnait et suspendait mon union avec lui et les effets de la vision intuitive.

Pourquoi toute cette vie de souffrance : vie humble et mortifiée à Nazareth, vie contredite et persécutée pendant mes prédications, vie brisée par le martyre sur la croix ? C'était par mon propre choix. *Oblatus est quia ipse voluit.* (Isaïe, ch. LIII).

C'est que j'aimais mon Père et que je voulais satisfaire à sa justice et réparer son honneur. C'est que j'aimais les pécheurs, et je voulais payer leur dette et les sauver. C'est que je vous aimais, vous qui méditez mes souffrances, et chacun de vous peut dire comme saint Paul : Il m'a aimé et il s'est livré pour moi. *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me.* (Ad Gal.)

III. *Les leçons et les fruits de la Passion.*

Ma Passion vous enseigne donc mon amour pour mon Père et pour vous, en même temps que le prix de votre âme et l'horreur du péché.

Ce sont là ses leçons, considérez aussi ses fruits. Elle est pour vous une source inépuisable de réparations, de mérites et de

grâces. Puisez sans mesure, c'est un abîme sans fond. Offrez sans cesse mes souffrances et mes expiations à mon Père pour obtenir le pardon de vos fautes et la grâce de bien vivre. *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.* (Isaïe, XII.) Offrez le sang et l'eau tombés de mon Cœur, c'est le comble de mon offrande et sa dernière expression.

Ma Passion est aussi votre consolation dans vos peines. J'ai souffert avant vous et plus que vous. Portez la croix patiemment après moi. Suivez-moi, je vous précède pour vous encourager :

C'est encore l'exemple de toutes les vertus ; charité, douceur, humilité, patience, haine du péché, zèle et apostolat.

Après ces réflexions, pleurez avec moi, dites-moi votre amour et votre reconnaissance, mais surtout apprenez à aimer l'esprit de sacrifice.

Puisque la croix porte tant de fruits, portez-la de bon cœur avec moi. Par elle vous témoignerez votre amour à mon Père, vous vous rendrez semblable à moi, vous paierez la dette des pécheurs et la vôtre, vous obtiendrez un accroissement de grâces pour les justes et pour vous.

Il y a plus encore : si vous aimez mon Cœur sacré, si vous désirez sa gloire et son règne, c'est par le sacrifice que vous y pourrez le mieux contribuer. Je le disais à la bienheureuse Marguerite-Marie : « Je cherche une victime pour mon Cœur, laquelle se veuille sacrifier comme hostie d'immolation à l'accomplissement de mes desseins. » Je cherche toujours des âmes qui s'immolent sur la croix pour le règne de mon Cœur.

Aimez donc les petits sacrifices quotidiens, la règle, le travail, la modestie ; pratiquez quelques mortifications, et surtout acceptez avec résignation, sinon avec joie, les petites épreuves que la divine Providence vous envoie : les indispositions, les humiliations, les contradictions.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

Oui, mon bon Maître, je comprends maintenant le prix de la croix. Vous en avez fait l'instrument du salut et la source des grâces. J'embrasse votre croix précieuse et je veux la porter avec vous. J'aimerai la mortification ; j'accepterai généreusement les sacrifices que la divine Providence ou

mon règlement de vie me demanderont. Puisque votre divin Cœur cherche des victimes qui veuillent bien se sacrifier comme des hosties d'immolation à l'accomplissement de vos desseins, me voici, prenez-moi, je me donne à vous sans réserve.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Oblatus est quia ipse voluit.* (Is. LIII.)

— *Cum gaudio sustinuit crucem, confusione contempta.* (Heb. XII.)

— *Tollat crucem suam quotidie.* (Luc. IX.)

— *Placeo mihi in infirmitatibus pro Christo.* (II. Cor.)

— Jésus s'est offert spontanément. (Isaïe, LIII.)

— Il a pris la croix avec joie en bravant les humiliations. (S. Paul aux Hébreux, XII.)

— Portez votre croix tous les jours. (S. Luc, IX.)

J'aime mes infirmités pour Jésus-Christ. (S. Paul aux Corinthiens.)



37^e Méditation.

L'UNION, TERME DE L'AMOUR : LA PENTECOTE.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Evangile. (Evang. S. Jean, chap. XIV, vers. 13-17.)

13. **E**T quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam : ut glorificetur Pater in Filio.

14. Si quid petieritis me in nomine meo, hoc faciam.

15. Si diligitis me, mandata mea servate.

16. Et ego rogabo Patrem, et alium Paraclitum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum.

17. Spiritum veritatis quem mundus non potest accipere, quia non videt eum, nec scit eum. Vos autem cognoscetis eum ; quia apud vos manebit ; et in vobis erit.

13. Et tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, je le ferai, afin que mon Père soit glorifié dans son Fils.

14. Si vous me demandez aussi quelque chose en mon nom, je le ferai de même.

15. Si donc vous m'aimez, gardez mes commandements.

16. Et je prierai aussi moi-même mon Père pour vous, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous.

17. Ce sera l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce que (*étant tout charnel*) il ne le voit pas et ne le connaît pas : mais pour vous, vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera en vous et il sera en vous.

II. *Sommaire.* — La sainte Trinité habite en nous par la grâce, mais c'est le Saint-Esprit qui a la mission de nous sanctifier, de mettre en nous la vérité, la charité, les vertus et les dons surnaturels.

Notre-Seigneur est uni à nous comme le cep aux rameaux, et il infuse en nous son Esprit qui nous purifie, nous éclaire, nous élève et nous gouverne, mais qui répand surtout en nos cœurs la charité.

La prière, l'abnégation et l'obéissance sont les moyens nécessaires pour que la charité agisse puissamment dans les âmes et y opère une pentecôte continuelle.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le disciple. — O mon bon Maître, j'ai soif de vos saintes opérations dans mon âme. Je désire vivre uni avec votre Cœur sacré par le lien de votre esprit d'amour. Dites-moi ce qu'il faut faire et réalisez cette union. Venez, Seigneur Jésus, venez.

I. *La sainte Trinité habite en nous par la grâce.*

Le Sauveur. — Je l'ai dit souvent à mes disciples, et particulièrement dans les épanchements de mon Cœur après la Cène. Priez, pratiquez l'abnégation, observez les commandements, et mon Père vous aimera et je vous aimerai aussi, et nous viendrons, et nous habiterons en vous, et nous vous donnerons le Saint-Esprit avec ses grâces et ses fruits. Il vous consolera, il vous éclairera, il mettra en vos âmes la paix, la joie et surtout la charité.

Nous ne vous donnons pas seulement notre grâce, mais nous venons habiter nous-mêmes en vous comme dans notre temple et dans notre royaume.

L'ange n'a pas dit seulement à ma Mère : *Ave gratia plena*, mais il a ajouté : *Dominus tecum*; et cela se réalise aussi pour vous, dans une certaine mesure.

Nous établissons notre demeure en toutes les âmes qui sont élevées à l'état de grâce, et le Saint-Esprit y habite tout particulièrement.

Nous sommes dans votre cœur pour opérer en lui et par lui tout ce qui appartient à la vie surnaturelle.

Nous sommes dans votre cœur comme un *père de famille* est dans sa maison pour la gouverner, comme un *maître* est dans son école pour enseigner sa doctrine; comme un *jardinier* est dans ses parterres pour faire produire à ses plantes des fleurs et des fruits; comme un *monarque* dans son royaume pour en tenir les rênes; comme le *soleil* dans le monde pour l'éclairer; comme l'*âme* dans le corps pour lui donner la vie, le sentiment et l'action.

Saint Augustin avait raison de dire que nous sommes pour votre âme ce que l'âme est au corps. *Quod anima est corpori, hoc Deus est animæ.*

Méditez chacune de ces fonctions de la

sainte Trinité et particulièrement du Saint-Esprit en vos âmes. Vivez en conséquence, laissez vous conduire, diriger, éclairer, et ainsi vous vivrez de notre vie. Vous vivrez de la charité la plus pure pour nous et pour les âmes, de cette charité qui est répandue dans vos âmes par l'Esprit-Saint, comme vous le dit saint Paul : *Caritas diffusa est in cordibus nostris per spiritum sanctum qui datus est nobis.* (Ad Rom. v.) Vous serez conduits en tout par l'esprit de Dieu, comme il convient aux enfants de Dieu : *Filii Dei spiritu Dei aguntur.* (Ad Rom. viii.)

En vérité c'est l'Esprit-Saint qui vous conduit, mais son action est elle-même dirigée par moi. Elle est le fruit de mes mérites et le don de mon Cœur. C'est mon Cœur qui vous donne la grâce de l'Esprit-Saint. C'est mon Cœur qui vit dans le vôtre, si vous êtes fidèle à la grâce.

II. *Nos rapports avec Dieu vivant en nous.*

Vos rapports avec nous seront aussi intimes que vous le voudrez bien. Ce seront des rapports d'affection réciproque, des relations d'ami à ami, d'enfant à père, d'époux à épouse. Et combien ces relations

seront douces autant que fructueuses, si vous n'y mettez pas obstacle ! C'est une société de vie et d'opérations qui réalise une intimité semblable à celle qui fait de deux hommes un seul cœur et une seule âme.

Ne vous ai-je pas dit que vous deviez être uni à moi comme la branche de la vigne est unie au cep ! Moi-même, je suis uni à mon Père comme le cep l'est à sa racine et j'envoie en vous qui êtes mes branches la sève vivifiante qui est le Saint-Esprit, et ainsi vous ne faites qu'un avec nous, comme nous sommes un dans la sainte Trinité.

Je suis aussi en vous comme la tête et le cœur et je répands en vous, qui êtes mes membres, la vie et le mouvement. C'est mon Cœur qui vit en vous.

Mais n'oubliez jamais que notre vie en vous dépend de votre préparation. Nous ne pouvons vivre que dans une âme purifiée du péché, guérie de ses principaux défauts et détachée des créatures.

Ces dispositions nous préparent la voie et, quand nous les trouvons, nous apportons sans cesse une vie nouvelle et des grâces croissantes.

Purifiez-vous donc sans cesse et aban-

donnez votre âme à la conduite du Saint-Esprit. Il l'élèvera peu à peu et la gouvernera. Elle n'a qu'à le laisser faire en elle et par elle tout ce qui lui plaît.

III. *Les moyens et les obstacles.*

Voici les moyens pratiques :

Obéissez fidèlement aux volontés de Dieu qui vous sont connues.

Renouvelez souvent le bon propos de suivre en toutes choses ma volonté.

Remarquez exactement les divers mouvements de votre âme. Ce qui vient de Dieu dans une âme soumise à la grâce est ordinairement paisible et tranquille. Ce qui vient du démon est violent et porte avec soi le trouble et l'anxiété.

Le but où vous devez aspirer, c'est d'être tellement possédés et gouvernés par le Saint-Esprit, par l'Esprit de mon Cœur, que ce soit lui seul qui conduise toutes vos puissances et tous vos sens et qui règle tous vos mouvements intérieurs et extérieurs.

Ainsi vous ne vivrez plus en vous-mêmes, mais c'est moi, c'est mon Cœur qui vivra en vous, par la fidèle correspondance que vous donnerez aux opérations de mon Esprit

et par le parfait assujettissement de tout votre cœur au pouvoir de ma grâce.

Ah! si vous saviez combien cette vie toute surnaturelle est suave et avantageuse, vous n'hésiteriez pas un instant.

Mais que d'obstacles vous opposez à cette conduite de l'Esprit divin! Combien d'attaches au péché véniel! Combien d'imperfections! Combien de desseins et de désirs qui ne sont pas subordonnés aux mouvements de la grâce! Combien de pensées inutiles, de pensées d'amertume et de tristesse naturelle!

La plupart des chrétiens et même des prêtres et des religieux ne suivent dans leur conduite particulière et dans la direction des autres que la raison et le bon sens. Cette règle de vie ne suffit pas pour la perfection chrétienne. Ceux-là seront toujours imparfaits.

Au contraire les personnes vraiment intérieures, qui se conduisent par la lumière de mon Esprit, vont à pas de géant et volent, pour ainsi dire dans les voies de la grâce.

Ainsi donc étudiez-vous à la pureté du cœur, évitez ce qui la trouble, comme les péchés véniels, les affections naturelles, les

distractions et la sensualité; et alors la ferveur de la charité croîtra en vous de plus en plus et les dons du Saint-Esprit éclateront dans toute votre conduite.

Demandez ces grâces par ma Mère, nous aimons qu'on nous les demande par cette voie. Rappelez-vous l'influence de sa prière à la Pentecôte. Demandez souvent aussi la faveur de réparer, avant la mort, toutes les pertes de grâce que vous avez faites et d'arriver au comble de mérite où nous voulions vous conduire.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

Pardon, ô mon Sauveur, pour tous les abus que j'ai fait de la grâce jusqu'à présent. Vous étiez en moi et je n'y pensais pas. Je négligeais l'action du Saint-Esprit. Je ne prenais pas les moyens pour entendre sa voix et comprendre sa direction. Pardon, mille fois pardon.

Je vous demande par Marie, votre Mère et la mienne, la grâce de réparer le passé et de ne plus vivre que pour vous et en vous en suivant pas à pas toutes les impulsions de votre Cœur et toutes les inspirations de votre Esprit.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Credo in Spiritum sanctum vivificantem.* (Symb.)

— *Filii Dei spiritu Dei aguntur.* (Rom. VIII.)

— *Caritas diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis.* (Rom. v.)

— Je crois au Saint-Esprit, qui est en nous un esprit de vie. (Symbole.)

— Les enfants de Dieu sont conduits par l'Esprit de Dieu. (Aux Romains, VIII.)

— La charité a été répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. (Aux Romains, v.)

38^e Méditation.

LA VIE DE JÉSUS EN NOUS : L'EUCCHARISTIE.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Evangile. (S. Jean, chap. VI, vers. 56-59.)

56. ARO mea vere est cibus et sanguis meus vere est potus.

57. Qui manducat meam car-

nem et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in eo.

58. *Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem : et qui manducat me et ipse vivet propter me.*

59. *Hic est panis qui de cœlo descendit. Non sicut manducaverunt patres vestri manna, et mortui sunt. Qui manducat hunc panem, vivet in æternum.*

56. Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage.

57. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.

58. Comme mon Père vivant m'a envoyé, je vis pour mon Père : ainsi celui qui me mange vivra pour moi.

59. Ceci est le pain qui est descendu du ciel. Ce n'est pas comme la manne que vos pères ont mangée et ils sont morts. Celui qui mange ce pain vivra éternellement.

II. *Sommaire.* — Jésus habite en nous par sa grâce et sa présence en nous est rendue toujours plus agissante par la sainte Eucharistie, quand nous la recevons dignement.

Nous devons vivre pour Dieu en Jésus-Christ. Nous devons renoncer aux inclina-

tions charnelles et terrestres pour entrer dans les sentiments et les dispositions du Cœur de Jésus; pour vivre en toute religion envers Dieu, en toute justice et charité envers le prochain, en toute sainteté envers nous-mêmes, en toute sobriété envers les créatures.

Nous devons nous pénétrer de l'esprit et des vertus de Jésus, exprimer en nous sa vie et les sentiments de son Cœur, nous regarder comme des instruments entre ses mains; mourir à nous-mêmes pour qu'il vive en nous et que nous ne fassions qu'un avec lui.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le disciple. — O Jésus, venez et vivez dans votre serviteur, comme vous viviez en Marie, comme vous viviez dans vos saints. Venez et vivez en nous par votre esprit, par votre grâce, par votre Cœur. Conduisez-nous à votre suite dans les voies de la perfection, dans les grâces de vos mystères, dans la victoire sur vos ennemis et en union avec votre esprit d'amour, pour la gloire de votre Père.

I. *L'Eucharistie accroît la vie du Cœur de Jésus en nous.*

Le Sauveur. — Oui, je veux vivre en vous et vous communiquer ma vie, comme le cep de la vigne communique sa vie aux branches, comme la tête anime et vivifie tout le corps humain.

Je veux obtenir de vous l'union et la liaison avec moi, et l'appartenance entière à ma direction.

Dès le moment de votre baptême, je commence à vivre en vous. Je m'unis à votre âme comme un époux à son épouse; je l'aime comme ma chère fille; je la garde et la protège comme ma propriété; je la vivifie comme un de mes membres. Comme son chef, je la dirige; comme principe de vie, je développe en elle ma vie et mon esprit. Je suis là pour racheter ses fautes et les pardonner.

Ma vie en vous s'accroît par la sainte communion. Quand vous me recevez corporellement, je ne demeure pas corporellement, mais je demeure spirituellement, toujours plus présent et plus agissant.

Je vous l'ai dit : je veux être votre vie et comme votre cœur. *Ego sum vita. Ego*

veni ut vitam habeant. (Jean, XI, XI.) Je suis venu pour cela sur la terre ; c'était mon but dans la rédemption et c'est encore mon but dans l'Eucharistie.

Mon apôtre saint Paul vous a souvent répété et développé ma pensée. « Le Christ est votre vie, vous disait-il. » (ad Colos, 3.) « Vous êtes morts (au monde et à vous-mêmes) et votre vie est cachée en Dieu avec le Christ. » (Id.) — « Le Christ est tout et en tout. » (Id.) — « Formez le Christ en vous. » (ad Gal. iv.) Et comme il mettait en pratique ce qu'il enseignait, il pouvait dire : « Le Christ est ma vie. — Je ne vis plus, c'est le Christ qui vit en moi. » (ad Philip. I, ad Gal. II.)

II. *Nous devons préparer le séjour de Jésus en nous.*

Mais je ne puis pas habiter ainsi en toutes les âmes. Je ne puis habiter que dans des palais dignes de ma royauté céleste. L'Eglise s'efforce bien de me construire ces palais dans les âmes, c'est le but de toute son action. Elle y travaille par ses enseignements, par sa direction, par les sacrements. Les âmes qui écoutent la voix de l'Eglise,

qui profitent des grâces de leur baptême et de l'Eucharistie et qui vivent de la vie de la grâce deviennent des palais vivants et des tabernacles où je me plais à habiter. Les autres ne participent point à cette vie surnaturelle. Elles sont vides de Dieu. *Sine Deo, sine Christo.* (ad Eph. II.) Ce sont des demeures désertes, des temples profanés et ruinés. Mon trône est là, mais il est vide. C'est comme une atmosphère enténébrée, parce que le soleil n'y pénètre plus.

L'amour qui déborde de mon cœur et que je veux verser dans le vôtre par l'action du Saint-Esprit, rencontre des obstacles et comme des digues, qui l'empêchent d'arriver jusqu'à vous et qu'il faut absolument détruire, jeter bas et empêcher de se relever.

Ces obstacles sont le vieil homme et le monde. L'office du renoncement est de les abattre l'un après l'autre et d'empêcher le démon et le péché de les relever. C'est un travail incessant et qui dure toute la vie : car si une seule de ces digues vient à se relever, le courant divin qui vous apporte la vie et la piété n'arrive plus jusqu'à vous. Il faut donc mourir pour vivre, comme vous le

dit saint Paul; il faut mourir à vous-même et au monde pour vivre en moi et avec moi.

Les inclinations de la chair sont opposées à mes sentiments, elles tendent aux plaisirs, aux honneurs, aux richesses. Mon esprit vous porte à aimer l'humilité, le détachement, le sacrifice. *Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus vero adversus carnem : hæc enim sibi invicem adversantur.* (Ad Gal. v.) La chair ne mérite que le mépris et l'abjection; c'est pour cela que le véritable esprit chrétien est le combat contre la chair.

III. *Jésus désire vivre en nous.*

Si vous saviez comme je désire venir dans vos âmes pour y fixer à tout jamais ma demeure. Votre âme est le domicile naturel et comme le centre où reposent ma pensée et les préoccupations de mon Cœur. Faites en un sanctuaire digne de moi. Ornez-la des fleurs de toutes les vertus. Préparez-y mon trône. J'y veux trouver l'innocence et la pureté.

C'est pour me préparer cette demeure que j'ai créé le ciel et la terre et que je les conserve. C'est pour cela que je suis venu

sur la terre et que j'ai donné mon sang et ma vie sur la croix.

Vous ne comprendrez qu'au ciel ce mystère d'union. *In illo die vos cognoscetis quia ego sum in Patre meo et vos in me et ego in vobis.* (Jean, XIV.) Efforcez-vous cependant d'en obtenir l'intelligence dans la mesure où cela vous est possible. Ecartez les obstacles, purifiez votre âme et goûtez les douceurs de l'union divine.

Mon cœur aimant vous convie à un mystique festin au fond de votre âme. Songez que ce bouquet est préparé par la magnificence du roi des cieux. Bienheureux le chrétien à qui il est donné de s'y asseoir ! Je vous l'ai dit : « Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai, je souperai avec lui et lui avec moi. » (Apoc. III.)

Je vous prépare un festin, mais il faut que vous m'en prépariez un aussi. Offrez-moi dans votre cœur la pénitence qui me console, la piété qui me réjouit ; et moi je vous servirai le pardon de vos péchés, la paix de l'âme que vous désirez, la justice à laquelle vous aspirez, et cette joie dans l'Esprit-Saint, cette manne cachée que personne ne connaît si ce n'est celui qui l'a reçue.

Mais n'oubliez pas que je n'opère rien en vous sans vous. Je vous préviens par ma grâce, j'excite votre volonté par l'Esprit-Saint, mais il faut que votre volonté se prête librement à mon action. Je vous traite avec respect (Sap. XII.) Je ne vous contrains pas comme des esclaves, mais je vous invite comme des amis. Je frappe à la porte, j'attends, et s'il ne vient du dedans aucune douce réponse, je passe en gémissant et je porte plus loin mon amour.

J'offre la vie et la sève aux rameaux qui me sont attachés : tout rameau qui repousse la sève et ne veut pas demeurer uni au cep est un rameau desséché, un sarment inutile.

Le mystère de la grâce et de l'union est semblable au mariage. Je suis le prétendant de vos âmes. Un fiancé n'épouse pas celle qu'il a choisie, si elle ne se donne pas à lui. De même, je ne m'impose pas à l'âme que je choisis dans mon amour.

Ayez donc grand soin de coopérer à cette union que je désire.

Préparez vos âmes en les tenant pures et recueillies, en évitant le péché même véniel et l'attache au péché. Au commencement de vos actions, renoncez à toute volonté propre,

à tout sentiment vulgaire et spontané pour entrer dans les dispositions de mon Cœur et faire ma volonté : *Hoc sentite in vobis, quod et in Christo Jesu.* (Ad Philip. 2.)

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

Comment pourrais-je, ô mon hon Maître, résister plus longtemps à une invitation si pressante et si aimable ? Ah ! je vous en supplie, faites que toutes les choses de ce monde ne soient pour moi qu'amertume, en comparaison de vous ! Eloignez de moi toute autre affection. Vous seul, ô Jésus, montrez-vous à mon âme avec votre douceur ; car c'est vous qui êtes la suavité inestimable, la douceur céleste qui change tout en douceur. Venez, Seigneur Jésus, venez et vivez en moi sans réserve. Je me donne à vous, je m'abandonne à la direction de votre Cœur sacré avec toutes mes facultés. Prenez en possession et ne vous éloignez plus.

BOUQUET SPIRITUEL.

- *Christus vita vestra.* (Colos. III.)
- *Vos in me et ego in vobis.* (Joan. XIV.)
- *Si quis audierit vocem meam et ape-*

ruerit mihi januam, intrabo ad illum et cœnabo cum illo et ipse mecum. (Apoc. III.)

— Le Christ est votre vie. (S. Paul aux Colossiens, III.)

— Vous en moi et moi en vous. (S. Jean, XIV.)

— Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai, je souperai avec lui et lui avec moi. (Apoc. III.)

39^e Méditation.

LE RÈGNE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS EN NOUS.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Evangile. (S. Jean, chap. XIX, vers. 33-37.)

33.  *Id Jesum autem cum venissent, ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura :*

34. *Sed unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua.*

35. *Et qui vidit testimonium perhibuit : et verum est testimonium ejus. Et ille scit quia vera dicit ut et vos credatis.*

36. *Facta sunt enim hæc ut scriptura impleretur : os non comminuetis ex eo.*

37. *Et iterum alia scriptura dicit : Videbunt in quem transfixerunt.*

33. Quand ils arrivèrent à Jésus, comme ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes.

34. Mais un des soldats lui ouvrit la poitrine avec sa lance et il en sortit de suite du sang et de l'eau.

35. Et celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai. Et il sait qu'il dit vrai, pour que vous croyiez.

36. Cela est arrivé, pour que l'Écriture s'accomplisse : Vous ne briserez pas ses os.

37. Et une autre prophétie a dit : Ils regarderont Celui qu'ils auront transpercé.

II. *Sommaire.* — Le culte intérieur du Sacré-Cœur, ou le règne du Sacré-Cœur en nous, demande d'abord que nous connaissions ce divin Cœur, et il faut pour cela l'étudier dans la vie d'oraison. Quand nous avons appris à le connaître, il est facile et naturel d'adorer et de louer ses perfections divines, d'aimer sa bonté, de compatir à ses souffrances et à ses tristesses.

Il est avantageux de s'unir à lui pour louer dignement son Père et pour payer la dette de nos péchés. Il est pour nous un encensoir, une lyre, un autel.

Il est sage à nous d'imiter ses vertus et particulièrement son humilité et sa charité. Il est bon de le prier : il est pour nous un trône de grâce et un refuge.

Il est doux d'aller à lui et de nous reposer en lui, il est pour nous une coupe et un festin. En résumé, il est la demeure mystique des Saints. Il est tout pour nous : *Deus meus et omnia !*

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le disciple. — O mon bon Maître, apprenez-moi à vivre en vous, avec vous et pour vous. J'adore votre divin Cœur, je l'aime et je compatis à ses tristesses, mais je voudrais le faire mieux encore. Je vois en vous le modèle des vertus qui me manquent. Je n'ai d'espérance qu'en votre divin Cœur, laissez-moi y puiser les grâces dont j'ai besoin et m'y reposer comme saint Jean.

I. *Le Cœur de Jésus est le sanctuaire des perfections divines.*

Le Sauveur. — Il est bien vrai que mon Cœur est le sanctuaire et l'image des divines perfections. L'éternité, l'immensité divines, la charité, la justice, la miséricorde, la puissance, la sagesse et les autres perfections y habitent et y règnent. Elles impriment leur reflet et leur ressemblance sur mon cœur humain. Adorez donc ces perfections et particulièrement mon amour infini pour mon Père, ma charité et ma bonté envers ma Mère, envers l'Eglise, envers chacun de vous, ma miséricorde envers les pécheurs.

Mais admirez surtout l'infinie bonté de mon Cœur. C'est mon Cœur divin qui vous a donné l'être et la vie avec tous les avantages qui les accompagnent. Il vous a donné les anges pour protecteurs. Il vous a donné ma propre Mère pour votre mère, mes saints pour avocats et pour intercesseurs. Il vous donne son Eglise pour être votre seconde mère; les sacrements et les mystères de l'Eglise pour votre salut et votre sanctification. Il vous donne mon Père éternel pour être votre vrai père, mon

Esprit-Saint pour être votre lumière et votre conduite. Il vous donne toutes mes pensées, mes paroles, mes actions, mes mystères, mes souffrances et ma vie qu'il emploie et qu'il sacrifie pour vous entièrement jusqu'à la dernière goutte de mon sang.

Est-il donc difficile d'aimer mon divin Cœur en faisant de toutes ses bontés l'objet habituel de vos méditations ?

Mais je ne veux pas seulement un amour de prédilection et de reconnaissance, je veux encore un amour compatissant.

Est-il besoin de vous redire toutes mes tristesses, toutes mes souffrances : toutes ces populations, jadis chrétiennes, dominées par l'orgueil, la sensualité et la convoitise, mes lois foulées aux pieds, mon nom méprisé, mon Eglise persécutée, Satan adoré et suivi ? Mon Cœur souffre surtout de voir ses bienfaits repoussés, son amour méconnu. Il voudrait faire le bonheur et le salut de tous et il en est empêché.

Si je trouvais au moins un dédommagement dans la ferveur et le zèle de toutes les âmes du sanctuaire ! Mais souvent l'esprit du siècle fait sentir son influence jusque-là.

Repassez mes tristesses dans votre cœur, méditez souvent ma Passion, lisez les plaintes de mon Cœur à Marguerite-Marie, et mon amour compatissant règnera facilement dans vos cœurs et se manifestera par l'esprit de pénitence et d'immolation.

II. *Le temple du divin amour; notre trésor; une lyre divine.*

Mon Cœur sacré est encore le temple du divin amour. C'est dans ce temple que mon Père reçoit des adorations et des louanges dignes de sa grandeur infinie.

Ce n'est pas seulement le temple, c'est aussi l'autel du divin amour. Sur cet autel, le feu sacré du même amour est toujours allumé. Sur ce même autel j'offre sans cesse à mon Père divers sacrifices. Je m'offre moi-même comme une victime d'amour; je sacrifie entièrement mon corps, mon âme, mon sang, mes pensées, paroles et actions et tout ce que j'ai souffert dans ma vie. J'offre aussi à mon Père tout ce qu'il m'a donné, toutes les créatures et particulièrement les hommes : les bons comme des victimes d'amour, les méchants comme des victimes de justice.

Et ce Cœur vous appartient, c'est votre trésor et votre demeure. Offrez-le donc souvent à la sainte Trinité. Offrez tous les sacrifices qu'il offre pour vous; offrez-vous vous-mêmes et priez-le de vous accepter et de vous offrir en victimes d'amour.

C'est encore l'encensoir d'or du divin amour. (Apoc. VIII.) C'est dans cet encensoir que sont mis toutes les adorations, les louanges, les prières, les désirs et les affections de tous les Saints, pour être offerts à mon Père dans le Cœur de son Fils bien-aimé, comme un parfum agréable. Ayez donc soin d'y mettre habituellement vos prières, vos pieuses intentions, les affections de vos cœurs et vos cœurs eux-mêmes, avec tout ce que vous êtes et tout ce que vous faites, en suppliant le roi des cœurs qu'il purifie et sanctifie toutes ces choses et qu'il les offre à Dieu comme un céleste encens en odeur de suavité.

Mon Cœur est encore la lyre divine qui chante sans cesse les louanges de la sainte Trinité. Offrez à Dieu les chants de cette lyre et accordez toujours les chants de votre cœur, vos prières et vos louanges avec cette lyre divine.

Imitez en cela les âmes qui ont le plus aimé mon Cœur : Gertrude, Mechtilde, Catherine de Sienne, Marguerite-Marie. J'avais enseigné à ces âmes à offrir sans cesse à mon Père les louanges, l'amour et les sacrifices de mon Cœur pour suppléer à ce qui manquait à leurs propres offrandes.

Je disais à Marguerite-Marie : « Tu me présenteras à mon Père comme une victime d'amour immolée et offerte pour les péchés de tout le monde. Tu lui offriras les ardeurs de mon Cœur pour réparer la tiédeur de tant d'âmes et même de mon peuple choisi. Tu lui offriras la parfaite soumission de ma volonté à la sienne pour obtenir par mes mérites la consommation de toutes ses grâces et l'accomplissement de toutes ses volontés. »

III. *La règle et le modèle des vertus ; notre refuge et notre repos.*

Mon Cœur est encore pour vous la règle et le modèle des vertus. Il est le modèle spécial de l'humilité et sa charité surpasse tout. Méditez donc les mystères et la vie intime de mon Cœur. Le matin rappelez-vous les mystères de ma vie cachée : mon

incarnation, ma naissance, ma vie de Nazareth. Ces mystères vous enseigneront l'humilité, la pureté, le détachement des choses de la terre, l'esprit de prière, le zèle et le labeur constant et pieux.

L'après-midi, quand le poids du jour, la fatigue et les épreuves vous pèsent, pensez à ma passion et à ma mort, portez la croix avec moi et apprenez de moi la patience, le sacrifice, l'immolation.

Le soir, arrêtez-vous un instant au jardin de l'agonie, et là déplorez avec moi les péchés des hommes et offrez mes larmes à mon Père pour réparer vos fautes.

Mon Cœur est aussi votre refuge. Recourez à lui dans tous vos besoins. Il est un trône de grâces et un trésor inépuisable. Rappelez-vous ma promesse : Venez à moi vous tous qui souffrez et je vous soulagerai. (Matth. xi.)

Mon Cœur sera aussi le lieu de votre repos, si vous le laissez bien régner en vous par la vie intérieure. Vous goûterez les joies surnaturelles qui ont enivré les Saints. Vous vous reposerez comme saint Jean sur ma poitrine. Vous boirez à la coupe suave des grâces de mon Cœur : *Haurietis aquas*

in gaudio. Votre vie intérieure sera un festin ininterrompu. Je souperai avec vous et vous avec moi. (Apoc. III.)

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

Que vous êtes bon, ô mon Sauveur ! Que ferai-je pour vous témoigner ma reconnaissance ? Je le comprends : vous désirez seulement que je corresponde à votre bonté et que je veuille bien recevoir vos grâces. Vous frappez à la porte de mon cœur, vos cheveux sont couverts de rosée et vous attendez que je vous ouvre. Ah ! Seigneur, je ne veux plus me montrer dur et ingrat. Venez et régnez en mon cœur. Je veux faire en tout votre volonté et penser habituellement à vous, comme vous me l'avez enseigné.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Unus militum lancea latus ejus apervit.* (Joan. XIX.)

— *Non est finis thesaurorum ejus.* (Is. 2.)

— *Manete in me et ego in vobis.* (Joan. xv.)

— *Vivo ego, jam non ego, vivit vero in me Christus.* (Ad Gal. 2.)

— Un des soldats ouvrit son Cœur.
(Jean, XIX.)

— Ses trésors sont sans limites. (Is. 2.)

— Demeurez en moi et moi en vous.
(Jean, XIV.)

— Je vis, ou plutôt ce n'est pas moi, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. (Ep. aux Galates, 2.)

40^e Méditation.

LE RÈGNE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS
DANS LA SOCIÉTÉ : ZÈLE, APOSTOLAT.

Préparation pour la veille.

I. Lecture du saint Evangile. (Ev. s. Matth. chap. IX. v. 35-38.)

35. **E**T circuibat Jesus omnes civitates, et castella docens in synagogis eorum, et prædicans evangelium regni, et curans omnem languorem et omnem infirmitatem.

36. Videns autem turbas, misertus est eis : quia erant vexati, et jacentes sicut oves non habentes pastorem.

37. *Tunc dicit discipulis suis : Messis quidem multa, operarii autem pauci.*

38. *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam.*

35. Et Jésus parcourait toutes les villes et bourgades, enseignant dans leurs synagogues et prêchant l'Évangile du règne de Dieu et guérissant tous les malades et les infirmes.

36. Mais voyant les foules, il en eut pitié, parce qu'elles étaient opprimées et gisantes comme des brebis sans pasteur.

37. Il dit alors à ses disciples : la moisson est grande et les ouvriers peu nombreux.

38. Priez donc le maître de la moisson pour qu'il y envoie des ouvriers.

II. *Sommaire.* — La charité du Cœur de Jésus devenait une pitié profonde en face des grandes misères de l'humanité.

Il manifeste sa pitié à chaque pas dans l'Évangile. Il pleure sur Jérusalem, sa patrie, qui est rebelle à toutes les sollicitations de son amour. Il délivre les possédés de l'épouvantable tyrannie du démon. Il guérit les aveugles, les sourds, les boiteux, les lépreux.

Il a pitié de ces familles que la maladie

et la mort ont jetées dans une extrême douleur.

Il a pitié des pauvres pécheurs.

Il a pitié de tout le peuple, de cette foule qui est opprimée par des injustices sans nombre et qui ne rencontre ni charité, ni compassion.

Mais sa pitié n'est pas stérile : il agit, il console, il assiste, il guérit et il veut que vous fassiez de même.

Son règne doit être le règne de la justice et de la charité.

Méditation.

I. *Lecture du saint Evangile.*

II. *Méditation.*

Le disciple. — O mon bon Maître, votre charité est sans limites. Vous avez pitié de tous ceux qui souffrent et de tous ceux qui sont opprimés. Enseignez-moi la justice et la charité, l'esprit de zèle et d'apostolat.

I. *La charité compatissante de Notre-Seigneur.*

Le Sauveur. — Oui, mon fils, c'est bien mon précepte préféré que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. (Jean, xv.) Les actes des Apôtres résument

ma vie en quelques mots : Il a passé en faisant le bien et en guérissant toutes les infirmités.

Mon Cœur était rempli d'amour et de charité pour tous et quand l'amour est mis en contact avec le malheur, il devient la pitié : pitié débordante, quand elle est la vie d'un cœur très aimant en face d'une immense misère.

Cette pitié profonde et agissante était un des mobiles habituels de mes actes. C'est pour la satisfaire que j'étais venu sur la terre, et elle était, avec la gloire de mon Père à réparer, le motif même de l'incarnation.

Je ressentais cette pitié devant toutes les misères que je rencontrais et que je voulais soulager, et devant toutes les faiblesses que je voulais assister et fortifier.

J'avais pitié des enfants, qui sont la faiblesse même et j'ai plusieurs fois manifesté l'intérêt que je leur portais.

J'ai guéri les aveugles, les sourds, les boiteux, les lépreux et toutes les victimes de ces maux affreux que le péché a introduits dans le monde.

J'ai eu pitié de ces pères et mères de

famille dont la douleur était sans limite en face de la maladie ou de la mort de leurs enfants. J'ai rendu à la santé la fille de la chananéenne, et à la vie la fille de Jaïre et le fils de la veuve de Naïm.

J'ai eu pitié des pieuses sœurs de Béthanie et touché de leurs larmes je leur ai rendu leur frère Lazare que j'aimais.

J'ai délivré les possédés de l'épouvantable tyrannie du démon.

J'ai eu pitié des pauvres pécheurs, pour lesquels mon Cœur éprouvait des battements si douloureux et si compatissants. Rappelez-vous la Madeleine, la samaritaine, le bon larron.

J'ai eu pitié du monde lui-même, j'allais parfois chez les pharisiens pour faire tomber leurs préjugés.

Je pleurais sur ma patrie, sur Jérusalem, la cité déicide rebelle à toutes les sollicitations de mon amour.

J'avais pitié du peuple, de ces foules qui manquaient de tous les biens spirituels et temporels. Il manquait aux foules d'alors, comme à celles d'aujourd'hui, le pain de la justice, le pain de la charité, le pain de l'apostolat.

Les humbles travailleurs sont souvent opprimés par toutes sortes d'injustices privées et sociales (*quoniam erant vexati*); l'usure pèse sur eux sous toutes ses formes.

La foule est comme un troupeau sans pasteur : on ne lui donne ni la direction qui est le pain de l'âme, ni la charité qui est le pain du corps. (*Parvuli petierunt panem et non erat qui frangat eis.*) (Jerem.)

Le peuple manque d'apôtres pour l'instruire. Toutes ces âmes appauvries et besogneuses sont nombreuses comme les épis d'une immense moisson, et elles attendent des moissonneurs.

II. *Son zèle.*

En face de toutes ces misères et de toutes ces faiblesses, je ne me contentais pas d'une compassion stérile : j'agissais, je prêchais les devoirs de la justice et de la charité, je guérissais ceux qui souffraient, je consolais ceux qui étaient dans la peine. J'ai inspiré la même charité et le même zèle à mes amis.

Vous savez tout ce qu'ont entrepris les apôtres pour le salut des âmes.

Saint Paul ne disait-il pas : « Je voudrais être anathème pour mes frères. » (Rom. ix).

et encore : « Je dépenserai tout et je me dépenserai moi-même pour vos âmes. » (II. Cor. XII).

Vous savez le zèle des saints évêques et religieux et des missionnaires de tous les temps.

Vous savez quelle charité Marguerite-Marie avait puisée à mon Cœur, pour les pauvres, pour les enfants, pour les âmes du purgatoire. Elle avait pour tous un cœur tendre et compatissant. Elle était prête à tout souffrir pour soulager le prochain, « quelque peine qu'il dût lui en coûter. »

Si votre cœur est froid, c'est qu'il ne s'est pas encore réchauffé aux battements du mien. Méditez donc les mystères de mon amour. Contemplez la tendresse et le zèle de mon Cœur, et le vôtre s'enflammera d'une sainte ardeur.

III. *Le règne du Sacré-Cœur.*

Le règne de mon Cœur dans la société, c'est le règne de la justice, de la charité, de la miséricorde, de la pitié pour les petits, pour les humbles et pour ceux qui souffrent. Je vous demande de vous dévouer à toutes ces œuvres, de les encourager, de les aider.

Favorisez toutes les institutions qui doi-

vent contribuer au règne de la justice sociale et qui doivent empêcher l'oppression des faibles par les puissants.

Le règne de mon Cœur, c'est encore le règne de la piété. Je désire être visité plus assidûment et reçu plus fréquemment dans le Saint-Sacrement. J'ai demandé à Marguerite-Marie la consécration et les hommages des fidèles et des nations. Je bénirai tous ceux qui travailleront à cela et qui favoriseront les adorations publiques du Saint-Sacrement, les pèlerinages, les hommages rendus par les diocèses, par les corps d'états, par les nations.

J'aime aussi que ces hommages se manifestent par les signes extérieurs que j'ai demandés : par les temples votifs élevés en mon honneur, par le signe de mon Cœur marqué sur les bannières et sur les étendards des nations.

J'ai promis des grâces abondantes pour les nations qui réaliseront ainsi mon règne social. Je demande aux amis de mon Cœur de garder cette foi et d'unir leurs efforts pour répondre aux désirs que j'ai exprimés depuis si longtemps déjà et dont j'attends toujours l'accomplissement.

Ayez donc courage. La moisson est bien vaste et les moissonneurs manquent. Que d'âmes sont semblables à des épis mûrs et faciles à cueillir ! Mais ces âmes attendent des apôtres, des hommes d'œuvres et d'action. Mon Cœur déborde de cet esprit d'apostolat et désire le répandre. Demandez avec ardeur dans vos prières pour beaucoup d'âmes la grâce de correspondre à l'appel que je leur adresse pour en faire des apôtres de mon Cœur.

Laisser régner mon Cœur dans votre vie intérieure et travailler par la prière et l'action au règne de mon Cœur dans la société, telle doit être la résolution de votre retraite.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

Que votre règne arrive, Seigneur ! Que votre divin Cœur règne parmi nous ! Je le désire ardemment et j'y veux travailler. Et je veux tout d'abord vous donner mon cœur. Venez, vivez et régnez en moi. Donnez-moi votre esprit, faites-moi connaître votre volonté, dirigez et réglez toute ma vie. Faites aussi de moi l'apôtre ardent et zélé du règne de votre divin Cœur dans la société.

BOUQUET SPIRITUEL.

— *Regnum Dei intra vos est.* (Luc. xvii.)

— *Estote misericordes, sicut Pater cœlestis misericors est.* (Luc. vi.)

— *Rogate Dominum messis ut mittat operarios in messem suam.* (Matth. ix.)

— Le règne de Dieu est au dedans de vous. (Luc. xvii.)

— Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux. (Luc. vi.)

— Priez le maître de la moisson pour qu'il envoie des ouvriers. (Matth. ix.)



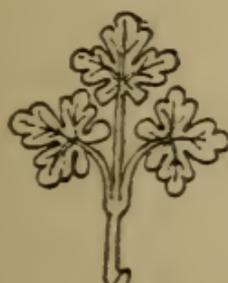


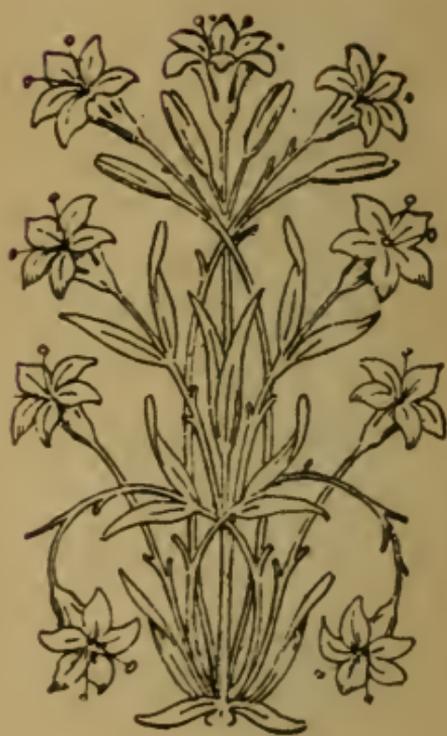
Table des Matières.

PRÉFACE	5
1 ^{re} MÉDITATION. — Dieu est charité.	7
2 ^e MÉDIT. — Dieu nous a créés pour l'aimer par-dessus toutes choses	18
3 ^e MÉDIT. — De la Providence aimante de Dieu.	28
4 ^e MÉDIT. — De la paternité divine	38
5 ^e MÉDIT. — De la miséricorde de Dieu	48
6 ^e MÉDIT. — Dieu désire notre salut	58
7 ^e MÉDIT. — Le péché blesse la bonté divine.	68
8 ^e MÉDIT. — Le péché des âmes consacrées est le plus sensible au cœur de N.-S.	77
9 ^e MÉDIT. — Le sacrilège renouvelle la trahi- son de Judas	87
10 ^e MÉDIT. — Le péché véniel blesse le Cœur de Notre-Seigneur	98
11 ^e MÉDIT. — La tiédeur provoque les nausées du Cœur de Jésus	108
12 ^e MÉDIT. — La mort met fin à l'épreuve de l'amour.	119
13 ^e MÉDIT. — La mort du bon et du mauvais religieux	129
14 ^e MÉDIT. — Le jugement de Dieu apprécie notre amour	139

15 ^e MÉDIT. — L'enfer est l'empire de la haine.	149
16 ^e MÉDIT. — Le ciel est le séjour de l'amour.	158
17 ^e MÉDIT. — La grâce est le don de l'amour.	168
18 ^e MÉDIT. — Abus des grâces, mépris de l'amour.	180
19 ^e MÉDIT. — La miséricorde de Notre-Seigneur nous invite à revenir à son amour	192
20 ^e MÉDIT. — La conversion ou le retour à l'amour de Dieu	202
21 ^e MÉDIT. — La conversion de Zachée par la miséricorde du Cœur de Jésus	212
22 ^e MÉDIT. — Conversion de la Samaritaine par les industries miséricordieuses du Cœur de Jésus	222
23 ^e MÉDIT. — Conversion de Marie-Madeleine, chef-d'œuvre de la miséricorde du Cœur de Jésus	232
24 ^e MÉDIT. — Conversion de saint Pierre par l'extrême miséricorde du Cœur de Jésus .	243
-25 ^e MÉDIT. — Le règne de Notre-Seigneur Jésus- Christ	253
26 ^e MÉDIT. — Le Cœur de Jésus est la voie pour aller à Dieu	263
27 ^e MÉDIT. — Le Cœur de Jésus, modèle d'humili- té dans l'Incarnation	272
28 ^e MÉDIT. — Le Cœur de Jésus nous enseigne la pureté dans l'Incarnation	282
29 ^e MÉDIT. — Le Cœur de Jésus nous enseigne le détachement et la pauvreté à Bethléem.	292

30 ^e MÉDIT. — Le Cœur de Jésus nous enseigne l'obéissance à Nazareth	301
31 ^e MÉDIT. — Résolutions, élection, inspirées par le Cœur sacré de Jésus	311
32 ^e MÉDIT. — Les tentations, épreuves de l'amour.	321
33 ^e MÉDIT. — La vocation apostolique, grâce particulière du Cœur de Jésus.	332
34 ^e MÉDIT. — La générosité, mesure de l'amour.	342
35 ^e MÉDIT. — Les conseils de perfection, imitation plus spéciale du Sacré-Cœur de Jésus.	352
36 ^e MÉDIT. — Le sacrifice, est le comble de l'amour : la Passion de Notre-Seigneur.	362
37 ^e MÉDIT. — L'union, terme de l'amour : la Pentecôte	373
38 ^e MÉDIT. — La vie de Jésus en nous : L'Eucharistie.	382
39 ^e MÉDIT. — Le règne du Sacré-Cœur de Jésus en nous.	392 + 463
40 ^e MÉDIT. — Le règne du Sacré-Cœur de Jésus dans la société : zèle, apostolat	402





La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

T
Unive

Q



a39003 011260303b

BQT 2591 • D4R 1896

DEHON, LEON •

RETRAITE DU SACRE-COEUR

U D' / OF OTTAWA



COLL	ROW	MODULE	SHELF	BOX	POS	C
333	02	06	06	17	07	4